

VSD

Le mensuel de Noël



Ski extrême
dans une grotte

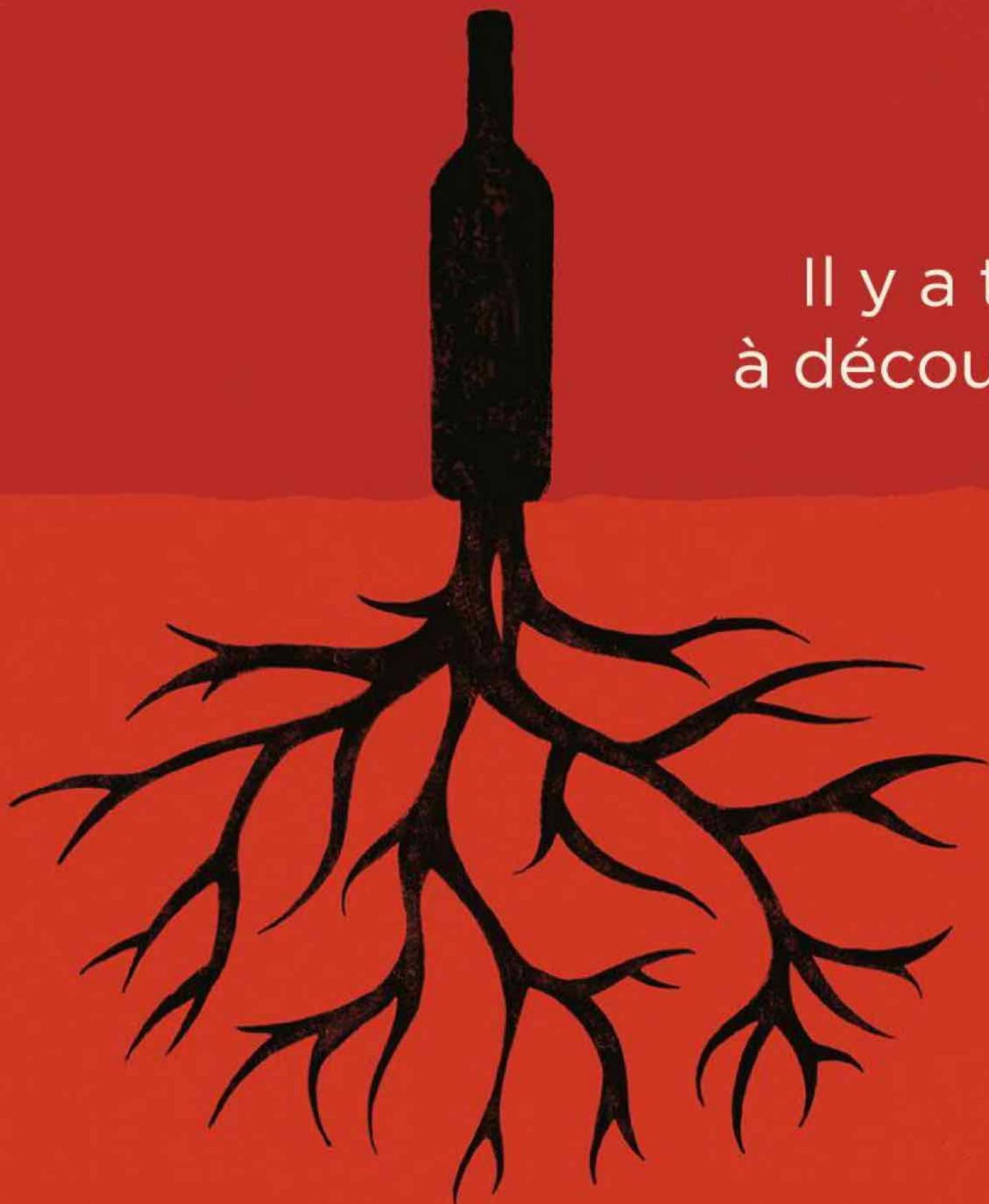
LE CASSE
DU SIÈCLE
10 milliards
évaporés

Spécial
cadeaux
42 pages
pour les
fêtes

2018 par Laurent Gerra
**CONFESIONS
D'UN SALE GOSSE**

BORDEAUX

Il y a tant
à découvrir



Dans la région de Bordeaux, le sol a quelque chose de magique:
il offre à nos vins une variété de styles qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

VINS DE

BORDEAUX

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

LES GRIBOUILLAGES DE GOUBELLE





Christophe Gautier
Rédacteur en chef

Ça sent le sapin !

Avant de devenir un grand barnum mercantile, une véritable course à la consommation, un concours de profusion, une orgie démesurée de bouffe et de cadeaux, Noël était une fête : d'abord païenne puis chrétienne, célébrant le « triomphe » du jour sur la nuit. Autrement dit, une victoire de la lumière sur l'obscurantisme. Lorsqu'ils rentrent à Rome après une campagne victorieuse en Perse, au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, les légionnaires rapportent, dans la capitale de l'Empire, le culte de Mithra, divinité indo-iranienne célébrée autour du solstice d'hiver. Cette journée devient le *dies natalis solis invicti*, le jour de naissance du Soleil vaincu, et les Romains sacrifient un taureau. Le changement de saison marque en effet le début du rallongement des jours. La lumière est plus forte que l'obscurité. En 274, l'empereur Aurélien proclame le culte de Mithra « religion d'État » et fixe le jour de sa célébration au 25 décembre. Jusqu'au IV^e siècle, les chrétiens méprisent ces commémorations jugées douteuses, parce que bien trop païennes. Vers 350,

l'empereur Constantin I^{er} récupère ces fêtes pour les saupoudrer d'un peu de religion, expliquant que la venue du Christ sur terre constitue le lever du « soleil de justice ». En l'an 425, l'empereur Théodore I^{er} codifie les cérémonies de Noël, qui, dès lors, va devenir la deuxième fête la plus importante pour les chrétiens. Clovis est baptisé le 25 décembre 496. Quelques siècles plus tard, Charlemagne est couronné le jour de Noël de l'an 800, à Rome, par le pape Léon III. Et bientôt, de jour « d'obligation », le 25 décembre devient une journée chômée qui se répand progressivement, dans tout l'Occident. Au VII^e siècle, l'usage établit la célébration de trois offices : une veillée le 24, la messe de minuit puis celle de Noël, dans la matinée du 25 décembre. À partir du XII^e siècle, la fête de la nativité s'accompagne de « drames liturgiques », l'adoration des bergers, la procession des rois mages, joués d'abord dans les

églises puis sur leurs parvis. Les crèches apparaissent en Italie, au XV^e siècle, et le sapin de Noël, en Allemagne, au XVI^e. Je me souviens parfaitement de ce samedi, le premier ou le deuxième de décembre, où nous allions chercher un sapin, un épicea, du Morvan naturellement, que nous décorions avec soin et minutie. Majestueux, le conifère trônait au moins trois semaines. Alors, le salon se parfumait de la merveilleuse odeur du sapin. La nuit, en cachette, nous nous levions pour admirer les guirlandes lumineuses scintillantes. Je me remémore aussi les récits de mes grands-mères qui, repues avec une demi-tranche de saumon, nous racontaient le « luxe » de leur réveillon, au début du XX^e siècle : une orange ou une clémentine au pied de l'arbre. Il n'y avait pas beaucoup de cadeaux, mais l'essentiel était là : la famille réunie, dans l'odeur du conifère pour célébrer la victoire de la lumière sur l'obscurantisme.

**NOËL
OU LE
TRIOMPHE
DU JOUR
SUR LA NUIT**

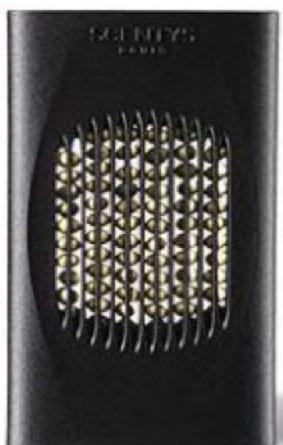


BONJOUR

SCENTYS
PARIS



Parfumer. Autrement.

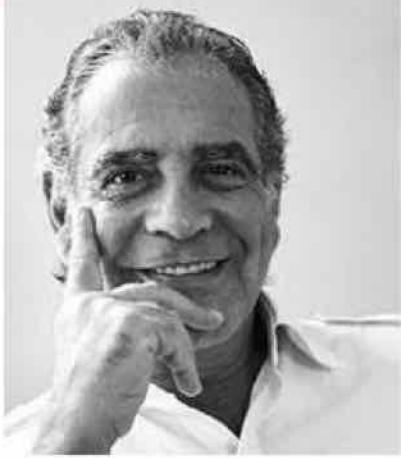


Odyscent est le premier diffuseur de parfums de créateurs. 100% nomade, avec sa poignée en cuir et sa batterie longue durée, il parfume la maison au gré des envies, en toute sécurité.

Son léger souffle d'air traverse la capsule* contenant de petites perles empreintes de concentré de parfum pur, sans alcool ni solvant et libère subtilement la fragrance. Une technologie innovante et brevetée au service de votre bien-être ! À découvrir : 25 parfums dans la collection Scentys.

scentys.com

* Durée de vie / capsule : 50 heures



Georges Ghosn
Directeur de la publication

Le Japon hara-kirise Ghosn **Sauvons-le !**

Je n'aime pas particulièrement l'homme. Pas très sympathique, mais je respecte le Visionnaire, le Grand Patron énergique et travailleur. Il y a dix-huit ans, il débarquait au Japon pour sauver Nissan, que des « dégénérations » de représentants du patronat japonais avaient coulé. L'ex-PDG de Renault Louis Schweitzer l'avait envoyé exécuter une tâche impossible. Il a réussi au-delà des rêves les plus fous, au profit de Renault, qu'il a sauvé de ses cancers – par ricochet – car on connaît l'aptitude de la France au changement. Le Kaideren (patronat nippon) lui en veut !

Car il a rudoyé l'establishment et transgressé les règles du business, qui ne mettaient pas les sous-traitants en concurrence : il les a alignés et obligés à baisser les prix. Nipponnement incorrect ! Car on préserve l'emploi au pays du Soleil-Levant : lui a viré 21 000 personnes. Mais il savait que l'avance technologique de Nissan allait faire entrer Renault dans le XXI^e siècle. Avant son arrivée, son futur adjoint chez Nissan, Hiroto Saikawa (alias Brutus), avait participé au coulage du constructeur. Il est du sérapé depuis 1977. Carlos était, lui, chez Michelin, où il fit des étincelles dix-huit ans durant. Ghosn l'a gardé. Hiroto a avalé son chapeau et adoubé ce plan dur – pour son ego et les usages japonais. Et applaudi quand Nissan a pris le contrôle du rival Mitsubishi. Il en rêvait, Carlos l'a fait.

JAPON 2 - FRANCE 1

Le déséquilibre insupportable et les vieux démons de l'archipel étaient contrariés depuis trop longtemps : l'heure avait sonné. Car le contrôle du groupe restait aux mains de Renault, actionnaire à 45 %, et les super-pouvoirs aux mains de Ghosn, à la tête d'un triptyque installé dans le trio de tête mondial de l'industrie automobile.

Quant au salaire de Ghosn, il est aussi mal perçu qu'en France. Chez les insulaires, la moyenne des dirigeants de groupes cotés (outre les start-up du Net) gagne

à peine 1 million d'euros par an. Le patron de Toyota est à 2,5 millions, 3 fois moins que Carlos chez Nissan (hors stock-options). Nissan fait plus de 100 milliards de chiffre d'affaires et ses ventes au Japon ont augmenté de 34 % en 2017. Et la joint-venture avec la Chine crache du résultat ! Maintenant Mitsubishi, sauvé des eaux, renoue avec les bénéfices après avoir bu la tasse pour la première fois depuis ses comptes consolidés, publiés en 1969. La donne a changé et les Japs attaquent.

Les Japonais n'ont pas envie de recevoir d'ordre des Français dans leur île (mettez-vous à leur place) ni de contribuer davantage aux comptes de Renault qui fait, à la vérité, de moins bonnes voitures.

Alors, Hiroto, le second fidèle, tue le père en public. On assiste depuis le 19 novembre à un conte de fées qui dissimule un règlement de comptes.

On aurait fait pendant des mois une « enquête chez Nissan » à l'insu de son actionnaire Renault visant « la bande à Ghosn » ; il y aurait du Dark Vador chez le PDG de Renault. Celui-ci aurait « omis de déclarer » dans une boîte cotée japonaise ! On annonce 37 millions d'euros dissimulés de 2011 à 2015, soit 6 millions par an, les 2/3 de son salaire. Il aurait fait de l'ABS, lui si prudent, si soucieux du détail ? MERVEILLEUX : un « lanceur d'alerte » – ou est-ce l'audit à charge commandité par

le patron japonais de Nissan en relation conflictuelle depuis deux décennies avec son « cost killer » ?

Le fisc japonais s'en mêlerait ? M. Ghosn est-il résident fiscal au Japon ? Quelle drôle d'idée, lui qui vit dans son avion. La France dit qu'il n'y a pas fraude.

Le parquet japonais n'emploie pas les mêmes termes, durs et vindicatifs, que ceux utilisés dans la conférence de presse du nouveau président de Nissan (adoubé par Carlos), qui réécrit l'histoire et réhabilite la période pré-Ghosnienne.

Bref, on nous déboulonne le soldat Ghosn et il ne faut pas l'abandonner jusqu'à plus amples informations, car la France y perdrait sa face et Renault sa bonne place. Allo, vous avez compris le topo ? Je ne le défends pas parce que nous portons le même nom, mais parce qu'un super patron français, qui sert les intérêts de notre pays et de notre industrie, le seul qui ait réussi à ce point à l'international, le seul grand patron de niveau mondial que nous ayons, fait l'objet d'une cabale et de misères ridicules par rapport à l'enjeu politique et économique. Réveillez-vous, si l'on ne défend pas Carlos Ghosn, on aide à son hara-kiri, et jusqu'à preuve du contraire, c'est une traîtrise digne de Pearl Harbor.

Wonderbox⁺

RÉALISATEUR DE RÊVES



Dans chaque
Wonderbox se cache
un rêve d'enfant



N°1 DES COFFRETS CADEAUX

Plus de 150 coffrets cadeaux pour réaliser tous les rêves sur wonderbox.fr. À partir de 10€

*Source GFK France - PDM valeur sur les 12 derniers mois à sept. 2018. © Wonderbox ; Sheltered Images / Media Bakery

76 MOMENTS FORTS DE LA FRANCE EN 2018



ACTU

3 LE GRAND MEZZÉ

21 pages exclusives pour toutes les envies : images fortes, débats, humeurs, décryptage économique, people 2.0, bons mots, coulisses politiques... C'est le VSD à picorer, partout et à toute heure !

24 EN COUVERTURE

2018 vue par Laurent Gerra

34 PEOPLE

Emily Blunt, nouvelle Mary Poppins

38 NATURE

Les lynx sont de retour en France

42 BUSINESS

Amazon : dans l'entrepôt de Papa Noël

50 EXPÉDITION

Chine : à la recherche de la fleur perdue

56 ADRÉNALINE

Ski sous terre dans le Dévoluy

62 SCANDALE

L'affaire 1MDB, le casse du siècle

66 ÉVÉNEMENT

Les chevaux marathoniens de Florac

72 C'EST DIT

Kenzo Takada

76 RÉTROSPECTIVE 2018

Une année bien remplie, en France.

100, 130, 154 SHOPPING DE NOËL



CULTURE

88 INSOLITES

Les perles de l'humour involontaire

90 ART

Renoir père et fils au musée d'Orsay

94 RENCONTRE

L'un des tout derniers noteurs

98 ENQUÊTE

Le business des chanteurs morts

100 SHOPPING DE NOËL

Notre sélection de cadeaux culture

105 ÉCRAN TOTAL

L'agenda ciné, séries, festival...

106 BOUILLON DE CULTURE

Frédéric Mitterrand, l'éternel neveu

110 PREMIÈRES PAGES

Quatre extraits de bouquins.



34 EMILY BLUNT
NOUS A CONQUIS

LOISIRS

114 FOOD

À la pêche à la noix de Saint-Jacques

122 REPORTAGE

Sao Tomé, l'île chocolat

130 SHOPPING DE NOËL

Les cadeaux fooding et art de la table

134 MOTEUR

L'indomptable Ford Mustang Bullitt

142 DÉCOUVERTE

À Évian, un marché de Noël alternatif

148 ÉVASION

Les bonnes pistes montagne de l'hiver

152 WEEK-END

Bruxelles est à la fête

154 SHOPPING DE NOËL

Liste d'idées insolites et high-tech

158 TESTÉ PAR VSD

Le plogging et la fasciapulsologie

160 MODE

Marc-Antoine Coulon, des traits de génie

ET AUSSI...

164 JEUX

172 FÊTE

VSD investit le Café de l'homme

174 CHRONIQUES

Le Journal d'un huissier

Macron(ique)

L'Eroscope

178 MASSIMO DE LA FIN

Le guide jet-set de Massimo Gargia.

Café de l'Homme
PARIS

RÉSERVEZ POUR VOS
FÊTES DE FIN D'ANNÉE.

WWW.CAFEDELHOMME.COM

RESTAURANT

RESERVATION@CAFEDELHOMME.COM

17, PLACE DU TROCADÉRO - PARIS 16^{ÈME}

+33 1 44 05 39 16 – SERVICE VOITURIER/VALET PARKING

La femme du mois est ...



Gaëlle Hermet

La troisième ligne et capitaine du XV de France féminin vient de signer, avec ses coéquipières, un exploit historique : battre leurs homologues néo-zélandaises, championnes du monde en titre (30 à 27, le 17 novembre, à Grenoble, en test-match). Qu'il soit masculin ou féminin, le rugby « all black » domine la planète. Accrocher l'équipe « kiwi » à son tableau de chasse constitue toujours une prouesse. Ce succès de prestige confirme l'ascension fulgurante des Bleues. En 1996, elles avaient pris la pire raclée de leur histoire (109 à 0) contre les joueuses des antipodes. Emmené par Gaëlle Hermet, 22 ans, le XV féminin compte désormais parmi les trois ou quatre meilleures nations du monde. Étudiante en psychologie à Toulouse, la capitaine a commencé le rugby à 11 ans, avant de rejoindre le club de Carmaux, deux ans plus tard. Depuis quatre ans, elle fait les beaux jours de la section féminine de rugby de la Ville rose. Selon la fédération internationale, Gaëlle Hermet est aujourd'hui l'une des meilleures joueuses du monde.

Dans le rétro, il y a...

25 ans

50 ans

100 ans

✓ 02/12/1993 :

Pablo Escobar est abattu par la police colombienne.

✓ 10/12/1993 : Nelson Mandela, prix Nobel de la paix, prononce un discours à l'ONU.

✓ 30/12/1993 : le Vatican et Israël se reconnaissent mutuellement.

✓ 12/12/1968 :

Agitation à l'université de Nanterre. La police réoccupe le campus.

✓ 16/12/1968 : inauguration de la synagogue de Madrid, première en Espagne depuis 1492.

✓ 20/12/1968 : décès de l'écrivain John Steinbeck.

✓ 01/12/1918 :

Pierre Ier devient roi des Serbes, des Croates et des Slovènes.

✓ 09/12/1918 :

l'Alsace et la Lorraine sont restituées à la France.

✓ 11/12/1918 :

naissance d'Alexandre Soljenitsyne, à Kislovodsk, en Russie.

Dans les archives de "VSD"

Décembre



1998

2008

2013

10 décembre 1998, traque à l'argent sale à Monaco.

3 décembre 2008, Cécilia et son pouvoir d'attraction.

10 décembre 2013, hommage à Nelson Mandela.

du soft, du hard (voire du pimenté). À déguster sans modération. Ou presque*.



1 MOIS DANS le monde

● **TROP FORTE.** Le mois dernier, nous vous présentions Alexandria Ocasio-Cortez. Elle a été élue, avec 78 % des voix, représentante du 14^e district de New York aux élections de mi-mandat. À 29 ans, elle devient donc la plus jeune parlementaire de l'histoire des États-Unis. Et incarne déjà la « relève démocrate ».

● **ART SUR ORDONNANCE.** Depuis le 1^{er} novembre, les médecins québécois peuvent prescrire des visites, du coup gratuites, au Musée des beaux-arts de Montréal, à leurs patients souffrant de dépression ou de certains troubles mentaux. Nos cousins ont baptisé l'initiative « *prescription muséale* ».

● **SAUVER LES EAUX.** Il s'appelle Ramveer Tanwar, a 25 ans, est ingénieur et Indien. Grâce à un protocole assez simple, qui inclut notamment le filtrage des eaux usées, il a, depuis cinq ans, redonné vie à une douzaine de lacs presque totalement asséchés, dans les zones arides de son pays.

● **VICTOIRE.** La cour d'appel du tribunal de la Haye (Pays-Bas) vient de confirmer son verdict premier : les magistrats condamnent l'État à réduire d'au moins 25 % ses émissions de gaz à effet de serre, d'ici à 2020.

● **FRIC-FRAC.** En 2017, les forces de police ont enregistré 249 200 cambriolages, soit environ 682 effractions par jour.

COCKTAIL

L'Irish Coffee, le remontant des marins irlandais

Joseph Sheridan, barman à Foynes, dans le comté de Munster, en Irlande, crée dans les années 1930 cette boisson classée dans la catégorie des « hot drinks ». Les hydravions qui atterrissaient régulièrement à Foynes étaient remplis, pour la plupart, de militaires frigorifiés qui ne demandaient qu'à se réchauffer rapidement. Pour ne pas qu'ils se brûlent les lèvres, Joseph imagina de couvrir son mélange café-sucre-whisky d'un trait de crème fouettée. Ce qui avait pour avantage de permettre l'absorption rapide du breuvage, sans s'ébouillanter... D'où un vrai confort de dégustation pour les clients ! L'Irish Coffee était né.

Facile à réaliser

- ✓ 10 cl de café
- ✓ 5 cl de whisky irlandais
- ✓ 3 cl de sucre blanc liquide ou de miel d'acacia
- ✓ 3 cl de sucre blanc liquide Dans une casserole, chauffer le café et le whisky.

Ajouter le sucre ou le miel. Verser le tout dans un verre à double paroi. Ajouter la crème liquide battue au fouet.

Astuce : placer la crème sur le liquide, à l'aide d'une cuillère. Elle reste ainsi en surface..



(*) L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION

OÙ BOIRE, MANGER, DORMIR

bar

Autant vous le dire, c'est un clin d'œil à un ami de la rédaction. Nous sommes à deux pas des Champs-Élysées, au Bar Long du Royal Monceau, un des 5 étoiles de la capitale. Pourquoi Bar Long ? Parce que Philippe Starck a dressé, au milieu de la salle un imposant comptoir en forme de T, probablement unique au monde. Derrière, Fred, monsieur Fred Bayard, artiste du cocktail, shaké, frappé, remué, caressé, infusé, pimenté... Un virtuose.

✓ *Tous les jours.*
37, avenue Hoche, Paris 8^e.
leroyalmonceau.com

resto

Il n'a pas encore 30 ans mais plein d'idées derrière l'assiette. Fraîchement arrivé aux Chouettes, le chef Rémy Nguyen Viet y a créé une carte d'une précision enthousiasmante. L'œuf parfait n'a jamais aussi bien porté son nom. Les escargots nous réconcilient avec un plat si souvent galvaudé. La côte de cochon ibérique, elle, confine à l'œuvre d'art.

✓ *Carte : compter 40-50 €.
32, rue de Picardie, Paris 3^e.
restaurant-les-chouettes-paris.fr*

piaule

En Picardie, à l'hôtel Le Cise, perché sur une falaise, à l'embouchure de la baie de Somme, à deux pas du Tréport. Bâtisse moderne, très confortable, chaleureuse, bois et laine moelleuse, ambiance nordique. C'est surtout au bout du monde. Un chouette endroit : c'est beau, c'est iodé, ça fait du bien, comme la cuisine de Bruno Sohn, qui sublime la pêche du jour.

✓ *Route de la Plage,
bois de Cise, 80460 Ault.
lecise.fr*



#ZOOM

LAPONIE - LE 28 NOVEMBRE
DERNIERS PRÉPARATIFS



Florence Levillain a de la chance ! Après des années d'âpres négociations, la photographe a été autorisée à pénétrer l'intimité du père Noël, à quelques semaines de la grande distribution des cadeaux. Le résultat est stupéfiant : du soin minutieux porté à ses affaires à l'entretien quotidien d'un corps qui ne plie pas sous le poids des années, ce père Noël n'en est pas moins homme. O. B.

PHOTO F. LEVILLAIN/SIGNATURES

La good news du mois

BONNE NOUVELLE

Grâce, notamment, au premier TGV africain, qui relie Rabat à Casablanca, au Maroc, en 2 h au lieu de 4, depuis le mois de novembre, l'industrie française a créé des emplois. Surtout, cet ambitieux projet (2 milliards d'euros), lancé en 2007, a été financé pour moitié par la France.

La citation du mois

« La joie est en tout, il faut savoir l'extraire »

Confucius



À plus dans l'autobus ! 90 % moins polluant qu'un bus ordinaire. Et en plus, ça vient de chez nous. Le consortium franco-canadien Keolis équipe Stockholm, la capitale suédoise, d'un autobus hybride d'un nouveau genre : biocarburant/électricité. Les batteries du véhicule, rechargeables en 6 minutes seulement, offrent 10 kilomètres d'autonomie. Vivement qu'ils équipent nos lignes !

Noël solidaire

« Laisse parler ton cœur. » En Moselle, les compagnons Emmaüs de Forbach restaurent des jouets usagés pour les redistribuer à des enfants qui seront éblouis de les découvrir au pied du sapin.

Espoir

À 37 ans, Zlatan Ibrahimovic vient d'être élu meilleur *rookie* - débutant, dans la langue de Trump - du championnat nord-américain de football. Après avoir rempli les stades de Malmö, d'Amsterdam, de Turin, de Milan, de Barcelone, de Paris et de Manchester, le Suédois avait été jugé trop « vieux » pour jouer en Europe. Contre des émoluments sans doute hollywoodiens, il a donc « débuté » cette saison avec l'équipe de Los Angeles.

MERCI FB

Kate, une habitante de Capbreton, dans les Landes, poste en rentrant chez elle, un lundi de novembre, un message sur Facebook. Elle a vu que, depuis quelques jours, un inconnu dort dans sa voiture, à proximité de chez elle. En quelques heures, le message fait le tour de la ville. Depuis, Pascal, 50 ans, entrepreneur ruiné, dort au chaud. Cela faisait plusieurs mois qu'il errait de ville en ville, avant que sa voiture tombe en panne... Comptable de formation, il cherche désormais un boulot. L'annonce est lancée.



DU COQ À L'ÂNE

Subtilités de la langue française

► **Pays.** Les noms de pays ne sont pas francisés, contrairement aux adjectifs. On écrit ainsi Venezuela, mais de jolies Vénézuéliennes ; le Kenya mais un parc national kényan.

► **Épigramme.** Nom féminin. Trait d'esprit mordant. À ne pas confondre avec épigraphe (inscription placée sur un édifice) ni épitaphe (inscription funéraire) ou épithalame (poème composé pour un mariage).

► **Expression d'ailleurs.** « *Le gardien de but a cabiné le ballon.* » En Afrique francophone, le goal « cabine » lorsque le ballon lui passe entre les jambes.

► **Cris d'animaux.** L'aigle trompette ou glatit, la marmotte siffle, tandis que le rhinocéros renâcle.

► **Pléonasme.** Petite embarcation (embarcation : bateau de petite dimension).

Autopsie d'une expression populaire

« ÇA PÈLE »

Lorsque la peau humaine est soumise à un froid intense ou, pis, à une succession de chaud-froid, elle desquame, c'est-à-dire qu'elle se détache par petits lambeaux. Elle pèle quoi...

Il y a tout juste cent ans, alors que la Grande Guerre s'achève, un poilu décrit, dans un courrier rédigé sur le front de l'Est et adressé à sa famille en novembre 1918, « *un froid qui pèle* ». Puis, plus

tard, dans la littérature des années 1920, « *on se pèle de froid* ». L'expression a donc été inversée et aujourd'hui, on dit « *ça pèle* », tout simplement. L'expression a passé les frontières, en l'occurrence les Pyrénées. Nos voisins espagnols disent : « *hace un frío que pela* » (il fait un froid qui pèle). Mais en Suède, la formule est « *frysa arslet av sig* » (avoir tellement froid qu'on perd le cul). Sacrés Vikings !

ABONNEZ-VOUS
à la formule VSD PREMIUM !

VSD

1 AN D'ABONNEMENT PREMIUM SOIT 12 NUMÉROS DE VSD MENSUEL + 40 NUMÉROS DE VSD NEWSLETTER CONFIDENTIELLE (VERSION PAPIER) + AU CHOIX VOTRE COFFRET PARFUM

BÉNÉFICIEZ DE NOTRE OFFRE SPÉCIAL NOËL en vous abonnant dès maintenant à la formule premium de VSD



POUR LES FEMMES¹



POUR LES HOMMES²



1 an de VSD mensuel, soit 12 n° : 58,80 €
+ 1 an de VSD Newsletter Confidentiel, soit 40 n° : 80 €
= **138,80 € pour 129 € seulement !**

(1) Au choix, deux coffrets :

AURA BASIC SET

Eau de parfum 30 ml ressourçable + lait corps 50 ml + lait de douche 50 ml
Prix public : 65,00 €
Dernier-né des parfums Mugler, il fusionne fraîcheur végétale et sensualité féline.

ANGEL COFFRET Basique Noël

Eau de parfum 25 ml ressourçable + lait corps 50 ml + gel douche 50 ml
Prix public : 74,00 €
Avec son parfum Angel, Thierry Mugler invente le parfum gourmand et irrésistible qui rend hommage à la féminité envoûtante, charnelle et glamour.

(2) Au choix, trois coffrets :

COFFRET AZZARO WANTED

Eau de toilette spray 50 ml + déodorant stick 75 ml
Prix public : 61,50 €
Azzaro Wanted est une fragrance solaire, harmonieuse et désirable, une création boisée hespéridée épicee.

COFFRET CHROME

Eau de toilette spray 50 ml + déodorant stick 75 ml
Prix public : 59,30 €
Incontournable parfum d'évasion à la fraîcheur intemporelle. Chrome distille une fraîcheur singulière, vivifiante et réconfortante.

COFFRET AZZARO POUR HOMME

Eau de toilette spray 50 ml + déodorant stick 75 ml
Prix public : 59,30 €
Fragrance iconique de la séduction au masculin. Ce parfum racé, au sillage frais et puissant, mêle sensualité naturelle et élégance instinctive.

BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD - SERVICE ABONNEMENTS - 64, RUE DE LISBONNE 75008 PARIS

OUI, je m'abonne à la formule VSD Premium au tarif de 129 €.
Je choisis avec mon abonnement l'une des 5 coffrets suivants :
 Aura Basic Angel Azzaro Wanted Chrome Azzaro Homme

Mme

Nom : _____ Prénom : _____

M.

Votre adresse : _____

CP : _____

Ville : _____

Tél. : _____

Votre e-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Je joins mon règlement de 129 € par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD

Carte bancaire CB/MasterCard :

N° _____

Expire fin _____ Crypto _____

Date et signature obligatoires :

Offre valable 3 mois en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Vous pouvez acheter séparément VSD mensuel au tarif de 4,90 € + 2,50 € de frais de port, VSD Newsletter Confidentiel à 2,6 + 1,50 € de frais de port, ainsi que le coffret Aura Basic à 65 €, Angel à 74 €, Azzaro Wanted à 61,50 €, Chrome à 59,30 € et Azzaro Homme à 59,30 €. Vous recevez votre premier numéro dans un délai d'un mois et votre prime dans un délai de 5 à 6 semaines à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers. Offre disponible dans la limite des stocks.



#ZOOM

MAGALIA, CALIFORNIE, ÉTATS-UNIS - LE 8 NOVEMBRE

LE GRAND INCENDIE



Dans un geste dérisoire, un pompier américain s'échigne à repousser le brasier avec sa lance à incendie, dans une bourgade au nord de San Francisco. Les feux géants qui ont dévasté la Californie sont les plus meurtriers jamais enregistrés dans le pays. Le 21 novembre, plus de 80 personnes y avaient perdu la vie et plus de 800 autres étaient portées disparues. Quelque 60 000 hectares ont été ravagés. **O. B.**

PHOTO N. BERGER/AP/SIPA

PAR JEAN-LUC MANO

Fakebook

Le mouvement des « gilets jaunes » restera comme le premier du genre créé et développé sur, et par, les réseaux sociaux. Faut-il souligner que l'existence de ces médias constitue une formidable avancée démocratique ? De l'Iran à la Chine, de la Corée du Nord à la Russie, ils apportent un espace de liberté à des peuples soumis à des régimes autoritaires, à la censure et à la répression.

En France, ces dernières semaines, les gilets jaunes ont mis en exergue les immenses difficultés de survie de toute une partie des Français. Au cœur de cette protestation, les réseaux sociaux ont permis l'expression de ces mécontentements, d'un sentiment d'injustice indéniable

et d'une colère qui est tout aussi brouillonne que respectable. Les réseaux sociaux donnent une voix à ceux qui n'en ont pas. Qui pourrait s'en plaindre ? Mais faut-il pour autant exonérer ces médias sociaux de toute approche critique ?

En l'absence de médiateur, et sans intervention journalistique, n'importe quel *fake news* s'impose désormais comme une vérité, l'opinion devient un fait, le ressenti une réalité. Chiffres et statistiques sont abaissés au rang de données méprisables. « *Le prix du carburant n'a jamais pesé autant sur le budget des Français* », ou bien « *le pouvoir d'achat des classes moyennes a baissé depuis l'arrivée de Macron au pouvoir* », voire « *l'augmentation*

des taxes est la seule raison de la flambée des prix du carburant » : autant d'assertions qui se révèlent toutes inexactes. Et pourtant, elles sont relayées des millions de fois et « likées » jusqu'à l'overdose.

En réalité, les réseaux sociaux peuvent, pour la démocratie, être la meilleure et la pire des choses. Mais flirtent souvent avec le pire. Quand ils permettent à la Russie de Poutine d'interférer dans le scrutin présidentiel américain au profit de M. Trump. Quand ils libèrent la parole raciste, la haine antisémite, l'agression homophobe, la bonne conscience machiste.

Sans régulation, sans éducation, ils deviendront très prochainement le QG du mensonge.

Tout bon, Toubon !

En sa qualité de défenseur des droits, Jacques Toubon vient de publier un rapport sur le droit des enfants. Voici un texte courageux, qui fera date.

Rappeler, comme c'est leur objet, que les droits de l'Homme s'appliquent à tout être « *dès le premier souffle* » est éminemment salutaire. Ce n'est pas parce qu'il ne peut parler qu'un enfant en bas âge n'a pas de droit. De ce point de vue, l'idée de légiférer contre toutes les violences, y compris celles camouflées sous de fausses pseudo-considérations éducatives, est parfaitement justifiée. C'est la fameuse « loi contre la fessée ». Elle sera certes symbolique, mais voilà bien un domaine au sein duquel le symbole a son importance. Les réactionnaires de

toute obédience peuvent bel et bien pousser des cris d'orfraie, il n'en demeure pas moins que frapper un enfant, fut-ce avec les meilleures intentions du monde, est tout simplement inacceptable et contraire aux valeurs humanistes de la République.

De même, le rapport exige que l'on en finisse avec la possibilité d'enfermer des enfants, sous prétexte que leurs parents se trouvent en situation irrégulière. En 2017, au pays des droits de l'Homme, plus de 300 enfants ont été placés en centre de rétention. C'est environ dix fois plus qu'il y a quatre ans. C'est le résultat délétère de la loi relative au « droit des étrangers » votée en 2016. Le rapport du défenseur des droits rappelle de façon très opportune :

« *Un enfant, un mineur, n'est pas un étranger, c'est d'abord un enfant.* » À bon entendeur...

À quel titre ces enfants sont-ils enfermés ? Pour défaut de titre de séjour ? Mais la loi stipule qu'ils n'en ont pas besoin. Par conséquent, ils ne sont nullement en situation irrégulière.

Ces enfants sont d'abord des victimes et leur mise en détention, même si elle n'est que provisoire, s'apparente dès lors à une terrible double peine.

Il faut donc d'urgence mettre un terme à ces pratiques indignes d'une démocratie. Une formule prétend : « *Un moment de honte est vite passé.* » L'Histoire a pourtant montré qu'il est des moments de ce genre qui salissent durablement l'image d'un pays.

La magie de Noël

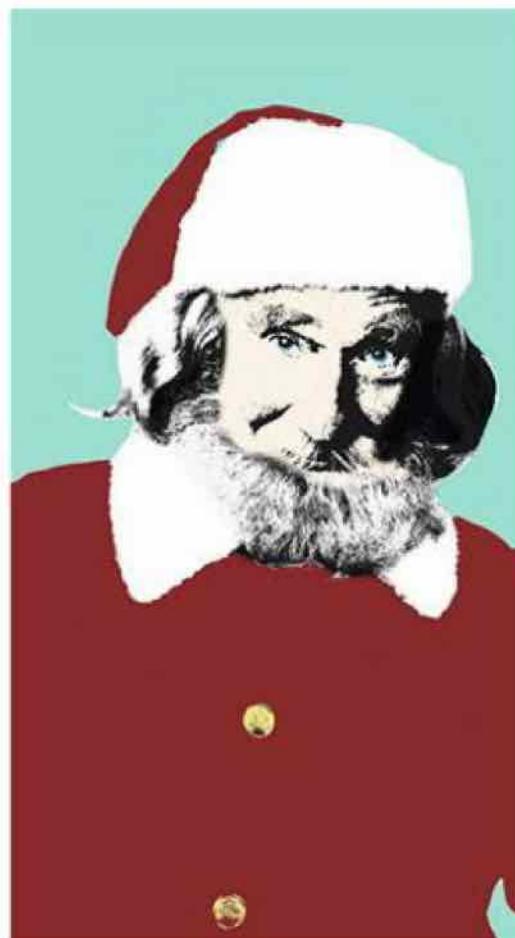
Ah, la magie des fêtes de Noël ! Cette période délicieuse de l'année où me prend toujours la même envie de réécouter sans modération aucune le disque « Elvis' Christmas Album », à l'heure où froid et nuit précoce sont atténués par le bonheur visuel de toutes ces rues illuminées.

Déco. Justement, parlons-en un peu, de toutes ces illuminations... Dans le meilleur des cas ça clignote, dans le pire ça mitraille. En effet, une mode (encore une !) nous est directement venue des États-Unis, pays merveilleux qui nous avait déjà, et depuis quelques années, refourgué ses citrouilles d'Halloween. Et la cohorte de zombies, et de bon goût, qui va avec. Tout aussi effrayante, cette nouvelle lubie qui consiste à faire, du moins pour certains de nos concitoyens, klaxonner (le terme est léger !) les illuminations autour de leur pavillon à coups de char du père Noël, de caribous électrifiés et d'ampoules de façade par milliers. Sans compter les nains de jardin passés au triphasé pour l'occasion. *So chic !* Et je ne vous parle même pas de la note d'électricité du dispositif en question. Mais bon, dès lors qu'il s'agit de défoncer le voisin avec son pauvre sapin à bougie, le genre humain semble parfois prêt à tout, même à frôler l'interdit bancaire. Quitte à prendre également le risque de griller le transformateur du quartier ou du patelin, voire d'initier la construction d'un nouveau réacteur EPR dans la région. Le phénomène aurait même inspiré une émission de télévision à Valérie Damidot. C'est dire !

À table. L'autre grand moment des fêtes de Noël, c'est tout de même le dîner. Et cela devient de plus en plus ardu à organiser. Déjà que c'était la tradition de se réengueuler en famille, voilà qu'aujourd'hui c'est le Vietnam en pull ridicule, motif flocons de neige et

rapportée – un intolérant à la tolérance, histoire de réchauffer l'ambiance – à ne même pas fouler le sol d'un salon orné d'une sobre crèche ; laquelle en devient invisible, enfouie sous un amas de paquets-cadeaux.

Les offrandes. Ah, les cadeaux, parlons-en ! L'autre magie de Noël. Car après avoir fait péter votre Plan épargne logement (PEL) pour faire plaisir à tout ce beau monde, vous pouvez constater, la bûche sans gluten à peine achevée, que vos offrandes sont sur Leboncoin pour y être refourguées aussi sec. Preuve en est : d'après une enquête réalisée



boules de Noël (ou l'inverse). Mais là, c'est une tradition anglaise importée il y a peu. Bref, le menu... Allez concocter un repas de fête qui tienne la route avec un père intolérant au gluten, une tante sujette à un rejet au lactose, des nièces et neveux végétariens, d'autres vegan... Le menu devient tout de suite du genre coton à réaliser. Ajoutez à cela le tonton diéséliste (mais pas que), qui ne quitte plus son gilet jaune (la couleur de son apéritif préféré) ainsi que l'incontournable débat sur la laïcité qui pousse une pièce

LE DÎNER ?
DE PLUS EN
PLUS ARDU
À ORGANISER

à Noël dernier par OpinionWay pour Priceminister, un site qui fait l'intermédiaire entre acheteurs et vendeurs, « 46 % des Français ont déjà revendu un cadeau de Noël ou envisagent de le faire ». Ça donne envie de se décarcasser le dernier samedi avant le réveillon dans une grande surface pleine à craquer... Allez, joyeux Noël à toutes et à tous, c'est d'usage ! Quant à moi, je vais aller réécouter *Blue Christmas* d'Elvis : « I'll have a Blue Christmas without you. » J.N.



#ZOOM

COMMUNAUTÉ AUTONOME D'ARAGON, ESPAGNE - LE 4 NOVEMBRE
COULEUVRE BALADEUSE



Cette couleuvre a beau être dite « *de Montpellier* », c'est dans la communauté autonome d'Aragon, dans le nord de l'Espagne, qu'elle a été prise sur le vif, se faufilant entre les algues jaunes d'une rivière. Ce serpent, qui est le plus long d'Europe (les mâles peuvent dépasser 2 mètres), ondule également en France, dans le nord-ouest de l'Italie et dans les pays du Maghreb. **O. B.**

PHOTO FABRICE CHANSON/BIOSPHOTO

LE BUSINESS DE... La NBA

Championnat de basket le plus connu au monde et donc le plus suivi, la National Basket Association est l'une des plus grandes usines à cash sportives. La billetterie ne cesse de progresser, avec une affluence moyenne de quasiment 18000 spectateurs par rencontre et un prix moyen du ticket nettement supérieur à 70 dollars. Mais cela peut monter beaucoup plus haut. Par exemple, si vous aviez voulu assister au match entre les New York Knicks et les Portland Trail Blazers, au Madison Square Garden, le 20 novembre dernier, en étant très bien placé, il vous en aurait coûté la bagatelle de 394 dollars. Un peu cher, donc. La NBA est intimement liée au gigantisme américain et les droits télévisuels explosent depuis quelques années. Jugez plutôt : jusqu'en 2023, la ligue va recevoir **2,1 milliards** d'euros chaque saison par ESPN et TNT, les diffuseurs nationaux. Et tout cela ne tient pas compte des multiples diffuseurs internationaux, dont beIn Sports en France.

Et il y a encore d'autres sources de revenus, comme ceux du sponsoring. Ces derniers sont en forte hausse, sans doute en raison de la possibilité offerte aux équipes, depuis le début de la saison 2017/18, d'avoir de la publicité sur leurs maillots. Cette véritable révolution fait bien entendu exploser les rentrées d'argent : sur la saison 2013/14, les revenus issus du sponsoring atteignaient **649 millions** d'euros. En 2017/2018, ils dépassaient **1 milliard d'euros**. Ils sont nombreux à se bousculer au portillon pour voir leur nom s'afficher. Citons par exemple American Express, Gatorade, Budweiser ou encore Nike. Terminons par le merchandising autour de la NBA. La déclinaison de produits est impressionnante, des articles de sport – bien sûr – aux mugs en passant par les stylos, cartables et même accessoires de toilette. Autant dire que la valorisation des franchises (terme employé pour définir les clubs) est impressionnante. La valeur moyenne par équipe est de



1,65 milliard de dollars, avec des disparités souvent importantes. En tête du classement, les Knicks de New York, dont la valorisation est de **3,6 milliards** de dollars. Ils devancent les Lakers (3,3 milliards de dollars) et les Golden State Warriors (3,1 milliards de dollars), doubles champions en titre. Ces trois équipes ont par exemple gagné plus de **100 millions** de dollars sur la dernière saison régulière. Au niveau des clubs de football, seul – pour l'instant – Manchester United tiendrait la comparaison, avec une valorisation globale de plus de **3 milliards** de dollars, selon le cabinet d'audit KPMG. Avec 1,3 milliard de dollars, le PSG occupe le 11^e rang.

INDISCRÉTIONS

■ "BIG IS SUPER BEAUTIFUL"

C'est ce que se disent les investisseurs, qui boudent les valeurs e-commerce à Paris. Mieux vaut miser sur des géants comme Amazon, plutôt que sur de petites sociétés, incapables de résister. Voilà pourquoi Showroomprivé.com est à son plus bas historique (134 M€, contre plus de 600 M€ il y a trois ans). LDLC, spécialiste de l'informatique online, n'est pas mieux loti (76 M€, un plus bas depuis trois ans).

PHOTOS : D.R.

TOP

L'ENVOL D'AIR FRANCE-KLM

L'action a gagné plus de 20 % en un mois suite, notamment, au compromis avec les syndicats concernant les salaires. La compagnie enregistre de bonnes performances avec, par exemple, un trafic en progression de 4,7 % en octobre. Cela permet au coefficient d'occupation de gagner 0,5 point, à 87,5 %. Il est encore possible de jouer une réappreciation du titre qui ne vaut que six fois ses bénéfices en terme de multiple boursier.

FLOP

LE BLUES DE GENERAL ELECTRIC

Rien ne va plus pour l'historique conglomérat américain. Sa valorisation a été divisée par deux depuis le début de l'année. À ceci s'ajoute une sortie du Dow Jones au début de l'été, après... 111 ans de présence. Quant à la dette nette, elle représente plus de trois fois le résultat d'exploitation, ce qui oblige le groupe à vendre des actifs. Un dossier très dangereux.

Les valeurs du luxe à Paris ?

Depuis l'intégration d'Hermès International au prestigieux CAC 40, le 18 juin dernier, le luxe prend une place de plus en plus prépondérante dans l'indice. Si l'on ajoute LVMH ou encore Kering – connu notamment pour son vaisseau amiral Gucci et ses 40 % de rentabilité –, le secteur pèse 16 % du CAC 40... Après une surperformance boursière sur les neuf premiers mois de l'année, les valeurs du secteur éprouvent le besoin de souffler, sur fond de ralentissement économique en Chine et, surtout, de valorisations plutôt élevées. Prenons LVMH, par exemple : elle offre un multiple boursier – le fameux PER (ratio cours sur bénéfice) – de 20, quand celui du marché parisien ne dépasse pas les 13.

D'autres sociétés de plus petite taille peuvent également être considérées comme des marques de luxe, même si elles n'ont pas la rentabilité de leurs glorieuses aînées. Citons par exemple S.T. Dupont, connu pour ses briquets et ses stylos. Mais la société ne réalise qu'un chiffre d'affaires annuel de 55 millions d'euros, et reste encore déficitaire. Il est également possible d'y adjoindre Sandro, Maje et Clémie Pierlot (un groupe également connu sous son acronyme, SMCP), même s'il est plutôt positionné sur l'habillement haut de gamme. Introduit en Bourse il y a quasiment un an, son action cote encore sous son cours initial, en dépit de bons fondamentaux, comme une rentabilité autour de 17 %.

— Le fait DU MOIS —

Sale temps pour l'Allemagne

La première économie de la zone euro subit une forte grippe. Son PIB a en effet reculé de 0,2 % au troisième trimestre, mettant fin à seize trimestres consécutifs de croissance. Pour une fois, elle fait ainsi beaucoup moins bien que l'Espagne (+0,6 %), la France (+0,4 %) et même l'Italie, dont la croissance était nulle sur la période de juillet à septembre.

Si la machine allemande s'enraye, c'est parce que l'automobile tourne au ralenti en raison, par exemple, de l'entrée en vigueur des normes antipollution WLTP. Mais ce n'est pas la seule explication. La guerre commerciale entre la Chine et les États-Unis commence sérieusement à inquiéter notre voisin d'outre-Rhin. Après tout, Donald Trump



pourrait menacer l'Allemagne de droits de douane très importants... Pour la troisième année consécutive, l'excédent des comptes courants allemands sera le plus élevé du monde, avec près de 300 milliards de dollars. Mais il n'y a pas que le président américain qui voit d'un mauvais œil la stratégie d'Angela Merkel. La Commission européenne comme le FMI veulent que le pays dope ses importations et l'investissement public, afin de réduire cet excédent. Un vœu pieux, pour l'instant. En dépit de cette panne économique, notre voisin reste très solide, avec un taux de chômage de 3,4 %, au plus bas depuis la réunification il y a quasiment trente ans. Qui peut dire mieux, au sein des autres grands pays développés ?

■ DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES PAS PRÊTES

La conférence autour de la cybersécurité organisée par GECI International, un spécialiste en innovation et technologies, a montré que les sociétés françaises restent très en retard dans leur protection face aux violations de sécurité. 81 % d'entre elles ont pourtant déjà été attaquées.

■ VALEO HORS DU CAC 40 ? POSSIBLE

Moins 60% depuis le début de l'année : l'équipementier automobile ne pèse plus que 6 Mds €. De loin la plus petite capitalisation de l'indice. Certains estiment que la valeur devrait sortir du CAC 40.

WALL STREET

Action Apple

Avec une baisse de quasiment 20 % par rapport à son plus haut historique de 232 dollars, pour cause d'inquiétudes sur les prochaines ventes d'iPhone, l'action Apple ne fait plus rêver les investisseurs. Mais sur trois ans, la performance reste spectaculaire : la progression est en effet de 58 % quand, dans le même temps, le Nasdaq, l'indice riche en valeurs technologiques, se contente d'une progression de 43 %. Le titre est redevenu attractif, avec un PER de 14 aux cours actuels.

Le cours du titre

- ✓ 15/11/2015 : 118,30 dollars
- ✓ 15/11/2016 : 110,52 dollars
- ✓ 15/11/2017 : 171,85 dollars
- ✓ 15/11/2018 : 186,80 dollars

EN COUVERTURE

2018 VUE PAR LAURENT GERRA

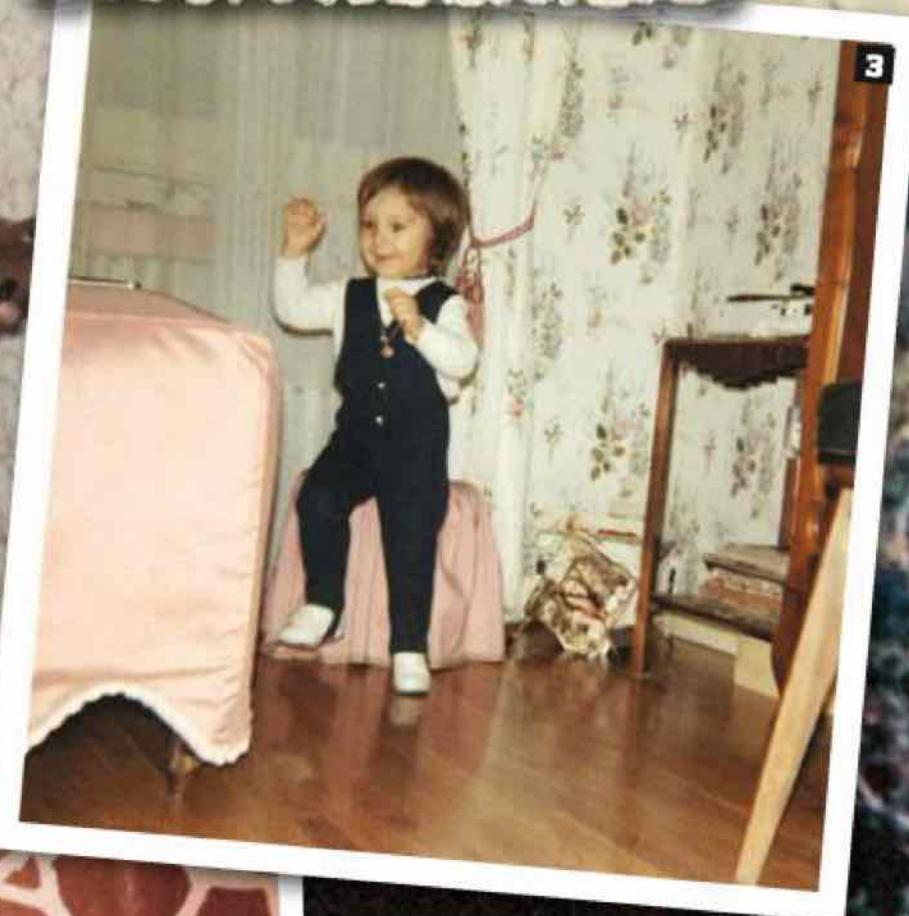
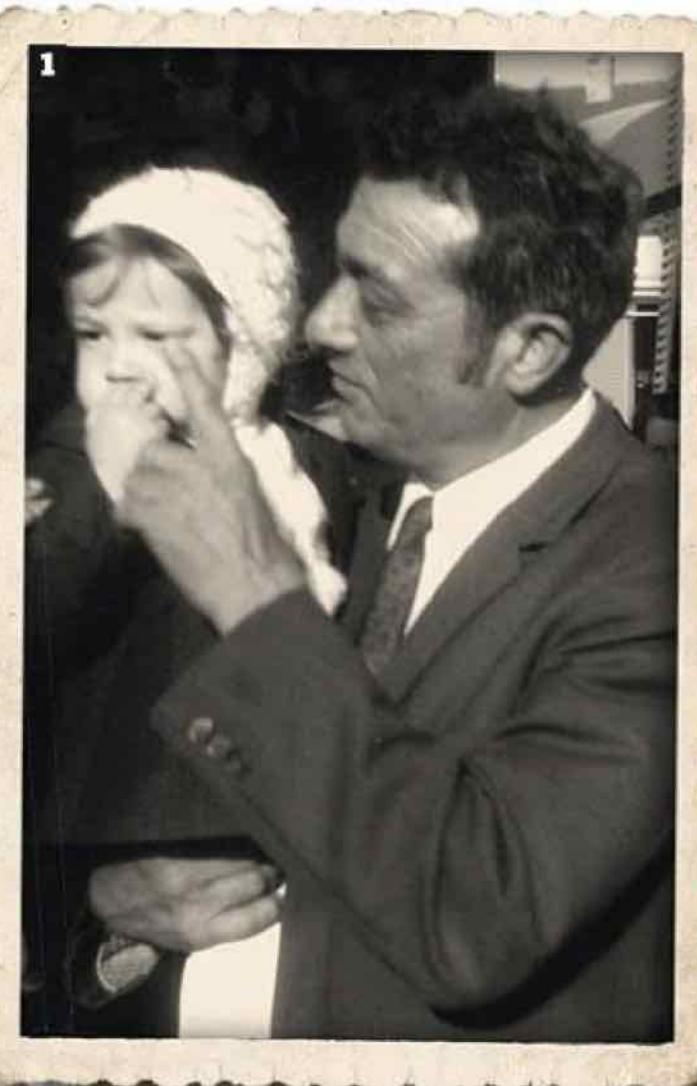
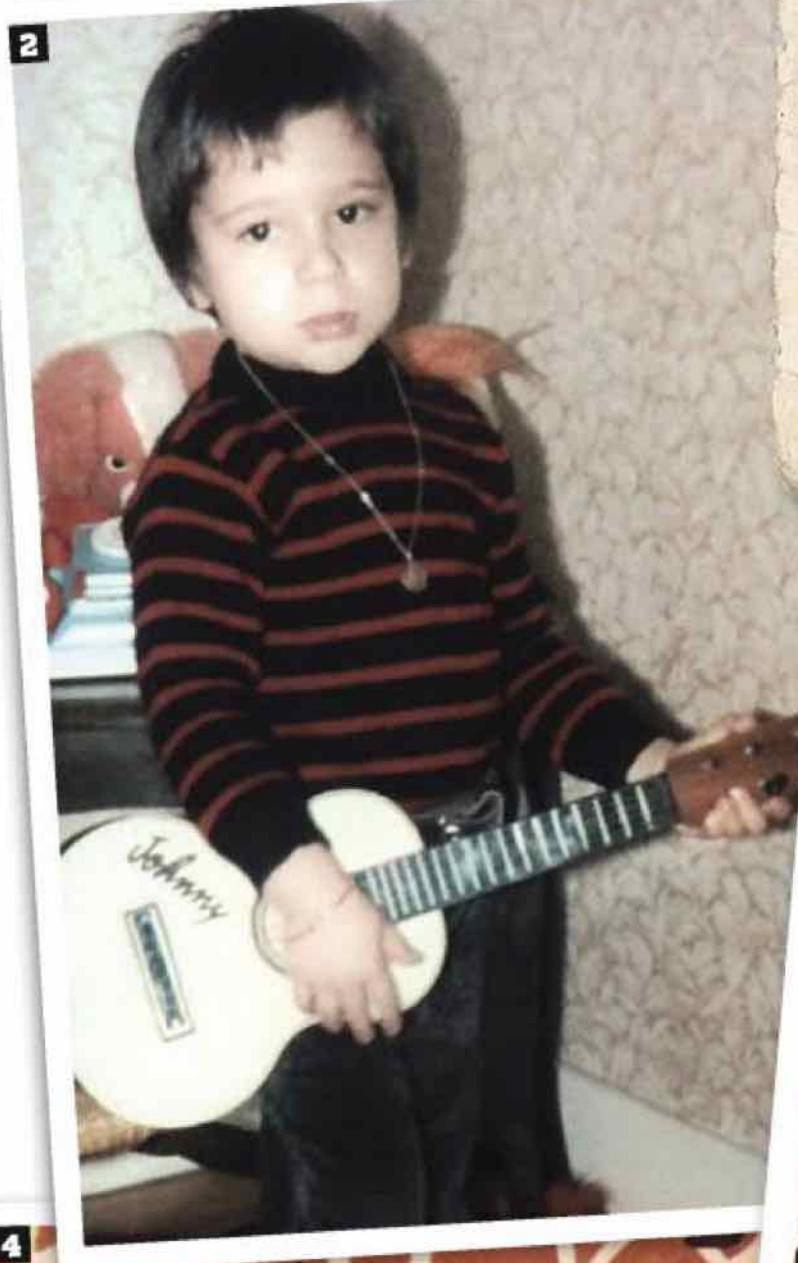
L'imitateur préféré des Français nous a longuement reçus pour évoquer les douze mois écoulés. Ses coups de cœur, ses coups de griffe, ses valeurs : sincères confessions d'un sale gosse.

RECUEILLI PAR CHRISTOPHE GAUTIER PHOTOS ÉRIC GARDAULT POUR VSD

Jeudi 15 novembre,
quelques instants avant
d'entrer en scène.
Ce soir-là, Laurent se
produit à Orléans. Comme
d'habitude, la salle est
pleine à craquer.

LES IMAGES D'UNE ENFANCE

(1) Dans les bras de son grand-père, Julot. Fils unique, Laurent est choyé.
(2) Le dimanche, après le repas, le gamin fait le show à la maison pour ses parents. (3) Laurent se souvient d'une enfance joyeuse, adulé par sa mère Nicole. (4) Le sens de la mise en scène : il joue au cow-boy pour faire rire la famille.



**"BONJOUR,
JE M'APPELLE
LAURENT, J'AI 5 ANS
ET JE VAIS VOUS
FAIRE DES IMITATIONS"**



PHOTOS : COLLECTION PERSONNELLE

Pendant son spectacle, il imite 70 voix : Johnny, Eddy Mitchell, Jacques Dutronc, Charles Aznavour... Toutes les stars de son enfance !



Un bureau assez vaste et dépouillé, au fond d'une cour pavée, dans un arrondissement central de la capitale : Laurent Gerra nous reçoit dans son antre professionnel. Des murs clairs, rien d'accroché dessus, quelques photos sur la table de travail, deux dessins de Cabu, dont l'un le montre entouré de barbus patibulaires. L'un d'eux en train de le menacer : « *Imite le prophète pour voir.* » Et une affiche originale des *Tontons flingueurs* offerte « *par mon ami Venantino Venantini* », précise-t-il. Aimable, élégant, affable, Laurent Gerra se confie avec sincérité. Rencontre avec un sale gosse mordant, espiègle mais aussi généreux.

VSD. Un rapide tour d'horizon des événements de 2018.

J'imagine que, comme beaucoup, vous retenez la victoire des Bleus en Russie. Vous avez évidemment suivi la Coupe du monde...

Laurent Gerra. Pas du tout ! Ça ne m'intéresse pas. Le soir de la finale, j'ai regardé un western. Je n'aime pas le football et ce que cela draine, des supporteurs bariolés qui hurlent, vomissent dans les caniveaux et klaxonnent toute la nuit. Le football est

une parabole de la guerre. Quand on a gagné un match ou une compétition, on a gagné la guerre. Au football, comme dans une guerre, il y a des uniformes, du marché noir, des présidents dans les tribunes. Ils se foutent sur la gueule et, quand ils gagnent, ils paradent sur les Champs-Élysées.

Certes, mais cela permet de souder une nation...

Je ne sais pas. Cela véhicule tout de même des valeurs pas très fines, pas très subtiles, voire franchement moches quand elles deviennent nationalistes, racistes et xénophobes. Il y a autre chose que je n'aime pas dans le football : c'est la sacralisation de jeunes gens, pas toujours futés, qui font des trucs avec leurs pieds que je suis évidemment incapable de reproduire, mais qui tapent seulement dans un ballon. L'idée de mettre plus haut que tout des footballeurs, et d'en faire des dieux vivants, est assez déprimante, non ?

La société médiatique a besoin d'icônes.

Oui, mais pas celles-là. Alors, je ne dis pas que le petit Mbappé n'est pas sympathique – vous avez remarqué, il ressemble un peu à Henri Salvador et il a l'air un peu plus éveillé que les autres –, mais de là à en faire une idole... Je n'aime pas l'idée d'idolâtrie.



LES COPAINS D'ABORD !

(1) Depuis qu'ils nous ont quittés, Laurent les fait revivre pendant son show : Charles Aznavour, Johnny Hallyday, Jean d'Ormesson.

(2) Sa bande, ses potes, ses fidèles, notamment David Mignot (à sa gauche) qu'il connaît depuis le CM2.

(3) Son imitation de François Hollande, reconvertis en pêcheur à la ligne, fait littéralement mourir la salle de rire.

LAURENT GERRA EN CHIFFRES

51

ans, bientôt. Il est né le 29 décembre 1967 à Bourg-en-Bresse, dans l'Ain.

100

le nombre de voix qu'il sait parfaitement imiter.

1989

Paf dans la gueule, son premier spectacle à Lyon, au café-théâtre de l'Accessoire. Deux ans plus tard, il « monte » à Paris. Le début de la gloire au Don Camilo.

32

livres, BD et ouvrages humoristiques rédigés. Dingue de littérature, Laurent Gerra a énormément écrit, notamment les scénarios de quatre *Lucky Luke*.

13

rôles, dont neuf pour le cinéma et quatre pour la télévision.

4,2

millions de spectateurs l'ont applaudi depuis ses débuts.

Quant à la société médiatique, pardon pour votre corporation, mais quelle stupidité ! J'ai quand même vu des caméras filmer en plan fixe, des après-midi entiers, un grillage, pour, en fin de journée, voir les Français descendre d'un autocar. Qu'ont mangé les Bleus ? Et machin a repris deux fois de la tête de veau. Et untel s'est coupé les cheveux. Mais on s'en fout ! C'est devenu n'importe quoi, je n'en peux plus de ce matraquage médiatique. Les trucs qui tournent en boucle, partout, tout le temps, jusqu'à la nausée. Étant actuellement en tournée, je regarde un peu la télé. Mais ça me saoule vite. Je suis toujours fasciné par le temps que perdent les journalistes à filmer des trucs sans intérêt, ces images qui tournent en boucle, cette société de Big Brother, où tout le monde regarde tout le monde, tout le temps, et où les gens regardent surtout n'importe quoi.

Sans parler des réseaux sociaux.

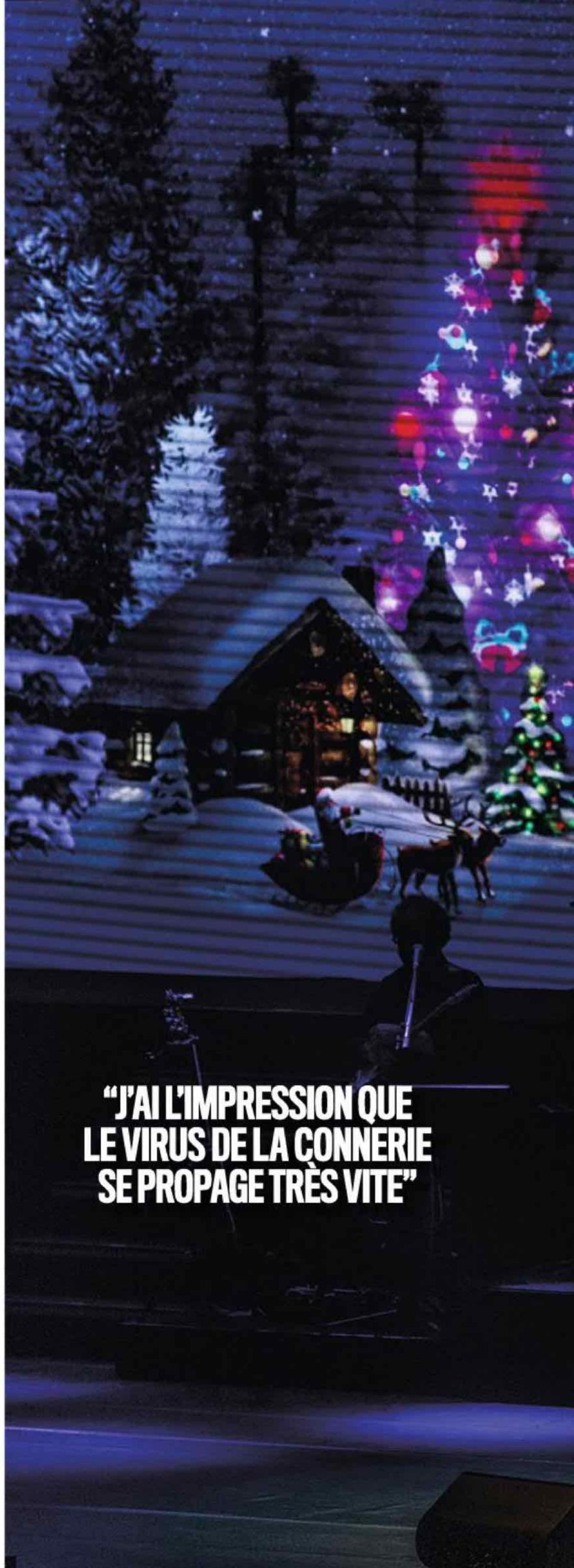
Ah ça... Quelle merveille ! Vu leurs contenus, j'appelle cela « les réseaux de cas sociaux ». Voilà encore une chose qui me fascine : comment peut-on étaler sa vie, rarement enviable, se gargariser d'images, souvent ratées, et de commentaires en général navrants ? Comment le président de la République peut-il se prêter à des selfies ? Vous imaginez les caméras de BFM TV dans le salon de Charles et d'Yvonne de Gaulle ? Vous connaissez ce proverbe du Gâtinais ? « *Si un journaliste de BFM TV fait de la barque dans ton jardin, c'est signe de très, très mauvais temps.* » Plus sérieusement, cette société de l'image, du commentaire, de l'immédiateté et de l'éphémère m'effraie un peu. Ce que je vais vous dire fait sans doute vieux con, mais j'assume : j'ai le sentiment que nos sociétés perdent repères et valeurs. Tout est nivelé par le bas. Et j'ai vraiment l'impression que le virus de la connerie se propage dangereusement. Quant aux élites, elles sont également contaminées.

Vous pensez à Trump ?

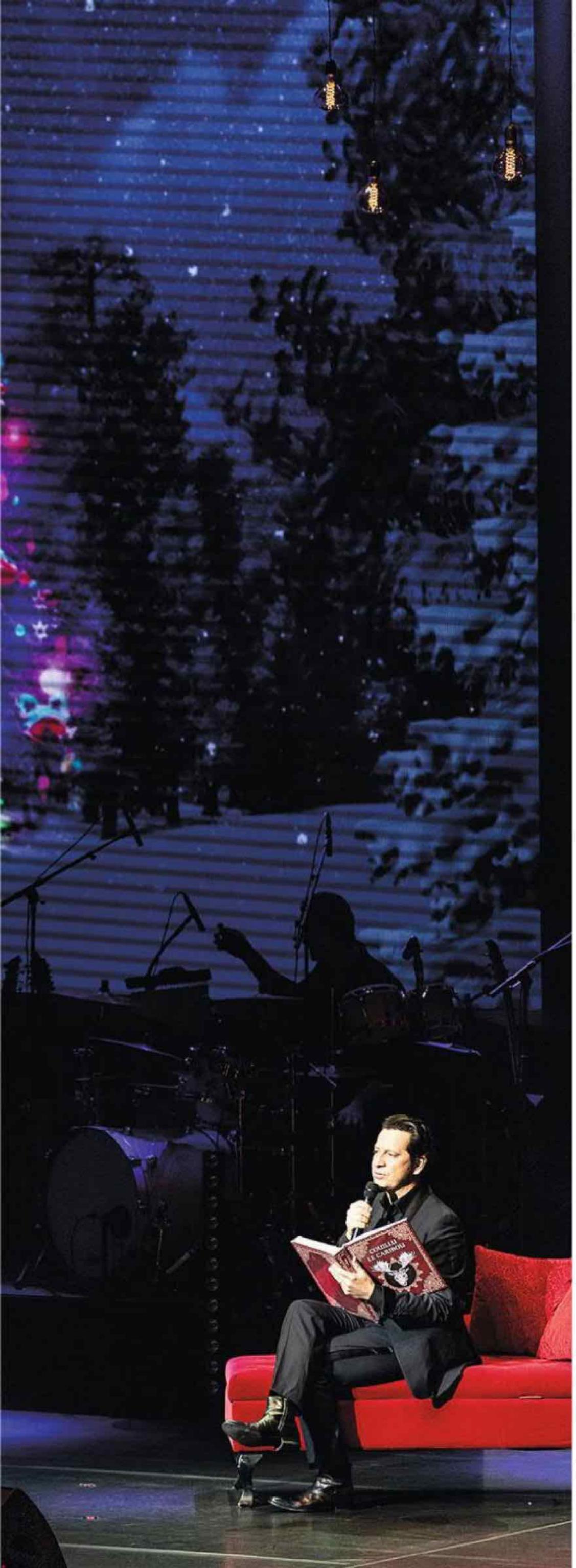
Pas spécialement ! Après tout, il gouverne son pays. Petite parenthèse d'ailleurs : le prisme médiatique et les réseaux sociaux ont tellement déformé la réalité que tout le monde a oublié que les États-Unis ne sont pas réduits à deux côtes : une Amérique à l'est, l'autre à l'ouest. Je me souviens qu'à RTL personne ne croyait trop à la victoire de Trump. J'ai eu le nez creux. J'avais demandé à mes auteurs de préparer un texte au cas où il remporte les élections. Nous étions bien contents de l'avoir le lendemain matin. Pour en revenir au virus de la connerie, en effet, les élites sont contaminées. Partout, on entend les mêmes discours réducteurs, simplistes, calibrés : les éléments de langage, comme ils disent. Le règne des tweets, des amis virtuels, de la vidéo, des écrans. Je voyage beaucoup en train. Je ne vois plus jamais personne lire un livre ou feuilleter un journal. Les gens sont tous devant leur écran avec des écouteurs vissés sur les oreilles. C'est navrant. Je sais, ça fait aussi un peu vieux con, mais je le pense vraiment. Je crois à la parole, au partage, aux copains, au vin, à la gamelle, aux livres, à la paresse, au rire, à la vraie vie... L'inverse de cette société faussement transparente et tolérante : celle de l'image, des faux-semblants et de la performance. Le monde entier est à portée de clics, mais avec des sociétés de plus en plus étriquées, recroquevillées, dématérialisées et déhumanisées.

Revenons à 2018. L'affaire Benalla, que du bonheur, comme dirait Patrick.

L'avantage de l'affaire Benalla est qu'elle a très vite occulté la victoire de l'équipe de France. C'est vrai que l'actualité est, et



**“J'AI L'IMPRESSION QUE
LE VIRUS DE LA CONNERIE
SE PROPAGE TRÈS VITE”**



demeure, une source d'inspiration presque inépuisable. L'affaire Benalla ayant éclaté pendant l'été, les gens que j'ai croisés m'ont tous dit : « *Vous allez bien vous marrer à la rentrée.* »

Nicolas Hulot ?

Hulot, je l'ai trouvé sincère. Je ne le connais absolument pas, mais je pense qu'il a des valeurs, des principes, et que le combat qu'il mène, la préservation de l'environnement, est juste. Je suis très sensible à ces questions. Vous le savez, j'ai grandi au sud de la Bresse savoyarde, je suis un montagnard, je n'aime pas le foot, mais j'adore le ski, je constate année après année le recul des glaciers et la fonte définitive de neiges autrefois éternnelles.

Gérard Collomb ?

Je connais bien. Après le bac, je suis descendu à Lyon. J'y ai toujours beaucoup d'attachments, d'amis, de bons souvenirs... S'agissant de Gérard Collomb, je n'ai pas à commenter son passage place Beauvau. En revanche, je sais qu'il est viscéralement attaché à la ville de Lyon. Et sur ce point, je le comprends très bien !

Ça, c'est votre côté bonne bouffe avec de grandes tablées ?
C'est vrai ! J'adore la gamelle. La table, le pain, le vin, c'est comme la scène, ça se partage. Le bruit des couverts, les odeurs, les saveurs, les discussions passionnées, les rigolades, on refait le monde autour d'une table, tout est possible autour d'un verre et avec des copains.

Possédez-vous des vignobles ?

Oui. Du blanc, du rouge, du rosé, à Carcès, en Pouilly-Fuissé, en Moulin-à-Vent, à Vinsobres, dans la Drôme. Je n'ai jamais voulu faire du vin pour avoir mon nom sur une étiquette. Ce sont d'abord des rencontres avec des vignerons, des terroirs. À Pouilly, par exemple, j'ai acheté deux hectares pour permettre à une famille de continuer à exploiter son domaine. À Carcès, c'est le village tout entier qui m'a plu et la rencontre fortuite avec le maire, il y a fort longtemps. En 1992, en tournée dans le Var, je suis à Carcès, je ne sais pas où dormir, je demande à un passant où je peux trouver un hôtel. Le type me regarde. « *Je suis le maire*, me dit-il. *Il n'y a pas d'hôtel ici, mais je peux vous loger dans le grenier de la mairie.* » Le lendemain, il m'emménageait faire le tour des environs. Un coup de foudre. J'ai acheté des vignes. À Moulin-à-Vent, je suis fier de revaloriser le beaujolais, tellement décrié. Avoir son nom sur une bouteille, c'est comme le voir, en lettres rouges, au fronton de L'Olympia.

Une autre de vos passions secrètes, le ski extrême.

Extrême, extrême... J'adore skier, je pratique depuis que j'ai 4 ans. J'ai décidé, il y a quelques années, d'aller skier dans les plus beaux endroits du monde. Je suis allé au Canada, en Turquie, au Groenland, en Italie, en Suisse, dans le Caucase, au Kamtchatka. Je me suis fait des descentes de 1000 mètres de dénivelé dans 1,20 mètre de poudreuse. Quel bonheur ! Quel pied ! J'adore aussi la montagne l'été. Je me souviens de longues balades avec mon grand-père qui m'a appris à reconnaître les arbres, les plantes, les champignons. C'est ça aussi, la vraie vie ! Celle sans numérique. Dénicher des mûres, des myrtilles à ne pas confondre avec le raisin d'ours. C'est une éducation et une transmission, de savoir distinguer la gentiane et le vératre blanc, toxique comme vous ne le savez probablement pas, ou encore de débusquer du cynorhodon. Je sais à peine envoyer un e-mail, mais je pourrais survivre en pleine nature. Lorsque je me balade dans la nature, je continue de consigner dans un carnet mes observations. Exactement comme mon grand-père !

GAUMONT DISTRIBUTION PRESENTE

LINO VENTURA
BERNARD BLIER
FRANCIS BLANCHE

LES TONTONS FLINGUEURS



MISE EN SCÈNE DE
GEORGES LAUTNER

ADAPTATION DE
ALBERT SIMONIN

d'après un roman "CRIME UN ET GRISE" Éditions CALLIGRAPHIE

DIALOGUE DE
MICHEL AUDIARD

AVEC
CLAUDE

Un personnage important, votre grand-père ?

Oh que oui ! Pour de multiples raisons, mais deux parmi elles sont essentielles. La première, c'est qu'il m'a donné le goût du passé, des racines, de l'histoire, de la patience, du travail. Au cours de nos longues balades, il me racontait sa vie, sa guerre, il avait été mobilisé en 1939 puis fait prisonnier. Il s'était évadé pour rejoindre les maquis dans l'Ain. Il m'a transmis le goût de l'histoire, une des rares matières qui me passionnait à l'école. À la fin de sa vie, il m'a légué ses carnets de guerre. J'en ai fait un livre. Je crois que, de la même manière qu'il avait fait confiance à des passeurs pour s'évader, il m'a fait confiance pour transmettre sa mémoire, son histoire. Vous me demandiez ce que j'avais aimé en 2018 ? Je vous répondrais les commémorations de la mémoire, notamment celles du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Mais aussi les hommages à Simone Veil au Panthéon ou à Jean d'Ormesson dans la cour des Invalides.

Et la seconde raison ?

C'est lui qui m'a mis sur scène, la toute première fois. Mon grand-père dirigeait la fanfare de Vonnas. À la fin d'un récital, je dois avoir

5 ou 6 ans, il me fait monter sur scène. Il savait que je faisais des imitations devant mes parents, le dimanche à la maison. Mais là, je suis sur scène, devant tout le village, des centaines de paires d'yeux posées sur moi. Et puis je me mets à chanter *Les Bals populaires*, comme Michel Sardou. Aujourd'hui encore, je me souviens de l'odeur de l'estrade, du parquet, des lampes... En quittant cette estrade, ce jour-là, je me suis dit que c'était ce métier-là que je voulais faire dans la vie.

Vous dites souvent : « On fait ce métier aussi pour les rencontres. » Quelles ont été vos plus belles rencontres ?

L'un des avantages de ce métier, c'est qu'il m'a permis de rencontrer des comédiens et des chanteurs que j'admirais quand j'étais gosse. Je passais des heures à regarder les vedettes à la télé, à enregistrer leurs mots, leurs voix, leurs gestes. Polnareff, Carlos, Sacha Distel, Michel Sardou, Henri Salvador, Jacques Dutronc... Je les ai tous rencontrés par la suite. Certains sont devenus des amis : Johnny Hallyday, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Gérard Depardieu, Maurice Pialat, Georges Lautner... Il y en a tellement. Je suis dingue de cinéma ! Grâce à mon ami Thierry Frémaux, directeur de l'institut Lumière à Lyon et délégué général du Festival de

"LE MONDE ÉVOLUE ET JE NE SUIS PAS CERTAIN QUE L'ON GAGNE AU CHANGE"

De son bureau parisien,
il mène ses affaires et reçoit
ses copains.



Cannes, j'ai croisé Clint Eastwood, Quentin Tarantino, Bruce Willis... Un soir, avec Bertrand Tavernier, nous avons essayé d'expliquer, dans un anglais plus qu'approximatif, la recette des cuisses de grenouille à Clint Eastwood : « *Look Clint, french frogs and garlic...* » Je me souviens aussi d'un petit déjeuner, avec Quentin Tarantino, devant une andouillette et un gratin de saucisson chaud dans un bouchon lyonnais. J'ai le souvenir de tablées pas tristes chez Georges Lautner, dans son moulin de Grasse, avec Jean-Paul Belmondo, Rémy Julienne, Venantino Venantini, qui joue la première gâchette du personnage du Mexicain dans *Les Tontons flingueurs*. Qu'est-ce qu'on s'est marré ! Ils savaient s'amuser !

On vous sent très nostalgique.

Pas nostalgique dans le sens « c'était mieux avant », mais j'ai une grande tendresse non pour le passé, mais plutôt pour mes aînés. Je n'ai pas beaucoup d'amis de ma génération. Je suis issu d'un milieu qui chancelle : celui des saltimbanques, des cabarets, des baloches ! Le monde évolue. Parfois, je ne suis pas certain que l'on y gagne véritablement au change.

Par exemple ?

Nous en avons un peu parlé : les réseaux sociaux, l'hyperconsommation... L'appauvrissement de la langue, aussi. Le français amputé de sa syntaxe, de sa grammaire ou encore de ses conjugaisons



“CETTE ANNÉE, LES POMMES SONT ROUGES”

Hommage à son grand-père adoré. Flammarion, 44 p., 16 €.



“FILETS DE MACRON”

Ses meilleures chroniques radio. *Cherche Midi*, 90 p., 16 €.



“GERRA SANS MODÉRATION”

Coffret de la tournée, captation à Paris. 2h 15, Universal, 22,99 €.

LAURENT GERRA EN TOURNÉE

- Le 30/11 à Grenoble ● Le 01/12 à Chambéry ● Le 06/12 à Dunkerque
- Le 07/12 à Douai ● Le 08/12 à Amiens ● Le 12/12 à Boulazac
- Le 13/12 à Aurillac ● Le 14/12 à Cournon-d'Auvergne
- Le 15/12 à Saint-Étienne ● Le 19/12 à Lyon.

laurentgerra.fr

dans les textos. Lorsque les messages que l'on m'envoie sont trop codés ou abrégés, je ne réponds pas. L'invasion des anglicismes m'irrite également, les *feel good movies*, la *Story BFM*, la *Newsroom* LCI... Il y a plein de trucs qui m'énervent réellement. Toutes ces petites choses qui érodent chaque jour la France que j'aime.

Comme les bobos, les geeks ?

J'ai écrit une fable, que je fais dire à Fabrice Luchini sur scène : elle s'appelle *Le Bobo et le Ringard* : « *Maître Bobo, dans son loft perché, tenait en son bec un portable. Maître Ringard, qui n'était pas branché, lui tint à peu près ce vocable. "Hé bonjour monsieur le bobo, que vous êtes joli, que votre iPhone est beau. Si vos vraies valeurs se rapportent à votre Twitter, vous êtes le vrai geek des hôtes de Facebook. Prisonniers du hashtag, comme dans un goulag. Au spectacle, au resto, dans le TGV, toujours bien connecté, jamais vous ne débranchez."* »

Vous avez récemment perdu quelques compagnons de scène, quelques voix emblématiques : Johnny, Charles Aznavour, Jean d'Ormesson...

Continuez-vous de les faire vivre sur scène ?

Oui, bien sûr ! Il faut faire revivre ceux que l'on a aimés, qui nous ont fait rêver. La première fois que j'ai fait L'Olympia, en 1999, Gilbert Bécaud m'avait dit : « *Tu sais, on a laissé une petite trappe ouverte, au plafond, pour que ceux qui nous ont précédés puissent nous voir sur scène.* » J'avais trouvé ça terriblement émouvant.

En amateur de bonne bouffe, et en exclusivité pour les lecteurs de VSD, pouvez-vous nous donner votre menu de Noël ?

Évidemment ! Des filets de Macron, pommes à l'huile ; marinade de morue blonde finement hachée ; poule au Pau béarnaise ; gras-double sauce hollandaise ; estouffade de Hulot au Verjus ; Paris-Brest façon Martinez à commander à l'avance, risque d'attente. Le tout arrosé d'un château-Mélenchon, un gros rouge qui tache, ou d'un cocktail Benalla, bien frappé.

Pas de champagne ?

Ah non ! Le champagne, je n'aime pas ça. Ça n'est pas bon pour mes cordes vocales. Sur ce, joyeux Noël !

RECUEILLI PAR C. G.

DANS LES YEUX D'EMILY

Dans "Le Retour de Mary Poppins" - la suite des aventures de la célèbre nounou -, Emily Blunt remplace Julie Andrews. Un challenge pour la comédienne anglo-américaine, que "VSD" a rencontrée à New York.



Cela faisait un petit moment qu'on tournait autour d'elle. L'envie de l'approcher et de la rencontrer, les yeux dans les yeux. Et quels yeux... De ceux dont il est quasi impossible de s'échapper une fois qu'ils sont braqués sur vous. De ceux qui vous figent et qui vous font rendre les armes. On le sait, puisqu'on a fini par les croiser, ces yeux. En octobre dernier, dans un palace du sud de Manhattan. Il y était question de Mary Poppins, personnage iconique que les générations se refouguent dès lors qu'il s'agit de distraire – et d'émerveiller – tout ce qui porte layette. Un personnage de papier qu'on a oublié, devenu être de cinéma inoubliable. C'était sous les traits de Julie Andrews, en 1964, et produit par Disney. Le même studio qui, depuis quelque temps, a décidé de revenir à ses fondamentaux. *Le Retour de Mary Poppins* n'est pas un remake moderne, dans lequel une Super Nanny empêcherait les mordus de snapchater ou d'écouter le dernier Kaaris. C'est une suite, où les enfants du premier sont devenus adultes. Une vingtaine d'année la sépare de l'original, qui se situait dans les années 1910.

Au vu des images dévoilées (au moment de la rencontre, le film n'était pas terminé), l'ambiance est la même. Ça chante, ça virevolte. Parfois, les deux en même temps.



Emily/Mary, sur les écrans le 19 décembre.

Pour évoquer le film, Emily Blunt apparaît tout de rose vêtue. Sur quelqu'un d'autre, on rirait à gorge déployée. Sur elle, on reste bouche bée. Elle est grande, très grande. Et souriante, juste ce qu'il faut. Pas ce *smile* à l'américaine qui essaie de vous faire croire qu'entre vous et le « talent » (à prononcer à l'anglo-saxon), tout est possible. Normal, puisque Emily est anglaise. Enfin, depuis 2015, elle possède aussi la double nationalité anglo-américaine. La comédienne réside en Californie avec son mari, John Krasinski (l'acteur-réalisateur de *Sans un bruit*) et leurs deux filles, Hazel et Violet. Mais son

accent, cette façon noble de manier la langue anglaise qui fleure bon le *tea* et les fauteuils club, ne trompe pas : il y a quelque chose de très *british* au royaume d'Emily Blunt.

Dans cette façon, également, qu'elle a de parler de sa famille sans se raidir, comme le font bon nombre de ses collègues : « *Quand j'ai accepté de jouer Mary, je ne me suis pas rendu compte, sur le coup, du challenge que cela représentait. Je crois que j'ai vraiment compris le jour où ma fille, qui est fan de l'original, s'est tournée vers moi à la fin d'un énième visionnage et m'a dit, d'un air grave : "Tu ne seras jamais ma Mary Poppins."* »

Révélée en secrétaire suffisante dans *Le diable s'habille en Prada*, Emily a traversé à peu près tous les registres possibles et imaginables en matière de comédie. À chaque fois, elle montre une aisance déconcertante, ce qui lui a valu de voler la vedette à Tom Cruise dans *Edge of Tomorrow* ou à Benicio Del Toro et Josh Brolin dans *Sicario*. À notre connaissance, elle ne s'était pourtant encore jamais confrontée aux problématiques de la maternité, face caméra. Depuis cette année, c'est chose faite. Maman de trois enfants qu'elle doit protéger d'une invasion alien dans *Sans un bruit*, elle incarne une mère de substitution dans ce nouveau *Mary Poppins* : « *Quand Rob Marshall, le réalisateur, m'a proposé le rôle en 2015, je lui ai donné mon accord, tout en le prévenant que j'étais enceinte. Cela ne lui posait pas de problème car le tournage était prévu en 2017. J'ai donc eu le temps d'appriover les chansons, mais cette période était étrange. J'étais de plus en plus enceinte, consciente de mon corps et éveillée à la maternité, tout en incarnant un personnage qui n'est absolument pas maternel. Pour ma fille, cette préparation a été bénéfique. À 2 ans, elle a une voix superbe !* » Et si, en plus, elle a les yeux de sa mère... **OLIVIER BOUSQUET**



PHOTOS : D.R.

Enfants dans le film original, Michael (Ben Whishaw) et Jane (Emily Mortimer) traversent une période noire. L'aide de Mary Poppins (Emily Blunt) va leur être précieuse.

EMILY BLUNT EN 4 DATES

1983 : naissance à Londres, en Angleterre.

1990 : alors qu'Emily est atteinte de bégaiement, un instituteur lui préconise de faire du théâtre.

2006 : elle est révélée par *Le diable s'habille en Prada*.

2018 : *Sans un bruit* est l'un des plus gros succès surprises de l'année dans le monde.



"Quand j'ai accepté de jouer Mary, je ne me suis pas rendu compte du challenge que cela représentait"

NATURE

ŒIL DE LYNX

Alors qu'ils avaient totalement disparu de nos forêts, ces gros chats sauvages commencent à repeupler les massifs montagneux de l'est de la France. Pour autant, ils demeurent en grand danger.

PAR CHRISTOPHE GAUTIER
PHOTOS LAURENT GESLIN





“Sans brassage génétique, l'espèce ne survivra pas”

OLIVIER GUDER, VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION FERUS

Pour réaliser ces prises de vue animalières, Laurent Geslin installe des appareils photo à des endroits stratégiques, qu'il repère avec soin. Lors du passage des félin, ils se déclenchent automatiquement. « *Le piège photographique permet de réaliser des clichés des animaux au naturel, dans leur environnement, sans que la présence humaine les perturbe. C'est souvent le seul moyen de les approcher* », nous explique-t-il. D'autant que certaines espèces sont très difficiles à débusquer.

Alors que, jusqu'au XV^e siècle, le lynx boréal était présent dans toutes les régions de France, en plaine comme en montagne, il s'est progressivement retranché vers les reliefs, principalement à cause de vastes chantiers de déboisement. Mais même dans la

montagne, son territoire s'est restreint comme peau de chagrin. Au milieu du XVII^e siècle, il a déserté les Vosges. Au XIX^e, il s'éteint du Jura et du Massif central. Dans les Pyrénées, la dernière capture « authentifiée » date, elle, de 1917. Dans les Alpes, un lynx est abattu en 1928. C'est le dernier. Le félin a alors totalement disparu de nos contrées.

Au début des années 1970, les Suisses relâchent une vingtaine de spécimens, qui vont et viennent de chaque côté de la frontière. À partir de 1983, la France réintroduit aussi ces animaux dans les Vosges. En dix ans, vingt et un lynx, originaires des Carpates slovaques, repeuplent ainsi les forêts du Grand Est. Une dizaine seulement a survécu.



TOUJOURS AVEC L'HOMME DE SA VIE

(1) Ce mâle parcourt son territoire, afin de délimiter ses frontières avec ses voisins.

(2) C'est pendant l'hiver que les lynx sont les plus actifs. À partir de fin janvier, c'est la période des amours.

(3) Un jeune revient vers la dépouille d'un chamois, tué deux jours auparavant. Les adultes ayant fini leur repas, il peut s'en approcher.

Aujourd'hui, il resterait deux mâles dans les Vosges. Il y aurait aussi une centaine d'individus dans le Jura, se baladant entre la France, l'Allemagne et la Suisse. Dans les Alpes, une dizaine d'entre eux arpenterait les forêts de Grande Chartreuse et des Bauges.

Selon Olivier Guder, le vice-président de l'association FERUS, qui milite activement pour la préservation des grands prédateurs (ours, loups, lynx), « ces félins sont une espèce protégée au niveau européen, mais ils restent sur la liste rouge des animaux en danger. Actuellement, les collisions routières, autoroutières et ferroviaires représentent la cause de mortalité la plus répandue. Dans le Jura et dans les Vosges, des lynx sont encore braconnés ». Très fragmentée, leur population est, du coup, extrêmement vulnérable. « Il est nécessaire de favoriser

les échanges d'individus entre les différentes zones de peuplement. Sans brassage génétique, l'espèce ne survivra pas, poursuit Olivier Guder. Il est indispensable de créer des passages à faune efficaces au-dessus des voies de communication les plus problématiques. En France, la situation est vraiment très préoccupante, de part et d'autre de l'autoroute A4 et spécialement au col de Saverne, qui empêche les populations des Vosges du Nord de fréquenter celles du Sud. »

Pour certaines tribus indiennes d'Amérique, le lynx est, au sein des « animaux totems », celui qui détient les secrets oubliés. Il ouvre les portes du passé, apprend à distinguer ce qui est caché et, surtout, enseigne à débusquer les mensonges et les contre-vérités... Précieux.

C. G.

BUSINESS



DANS L'ENTREPÔT DE PAPA NOËL

Avant les fêtes, c'est l'effervescence chez Amazon. Reportage dans les coulisses du plus grand site français du géant américain, près d'Amiens.

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR PHOTOS STEVEN WASSEMAAR/HANS LUCAS POUR VSD





Chaque jour, des centaines de milliers de colis sont expédiés dans le monde entier

(1) Le centre de distribution et de tri de Boves est spécialisé dans les produits de grande taille, ceux de plus de 40 cm. Le contenu des milliers de palettes qui arrivent chaque jour est stocké sur place ou dispatché vers les quatre autres sites français.

(2) Après avoir laissé leurs affaires et leur téléphone au vestiaire, les « associates » doivent enfiler des gilets réfléchissants et des chaussures de sécurité.

(3) Chez Amazon, les règles de sécurité sont affichées partout.

(4) À l'approche des fêtes, 7 500 intérimaires ont été embauchés au sein des cinq sites hexagonaux de l'entreprise.







1

(1) « Work Hard, Have Fun, Make History » (Travailler dur, s'amuser, écrire l'histoire) est la devise de Jeff Bezos, créateur de la firme.

(2) Chez Amazon, de nombreux processus sont automatisés.

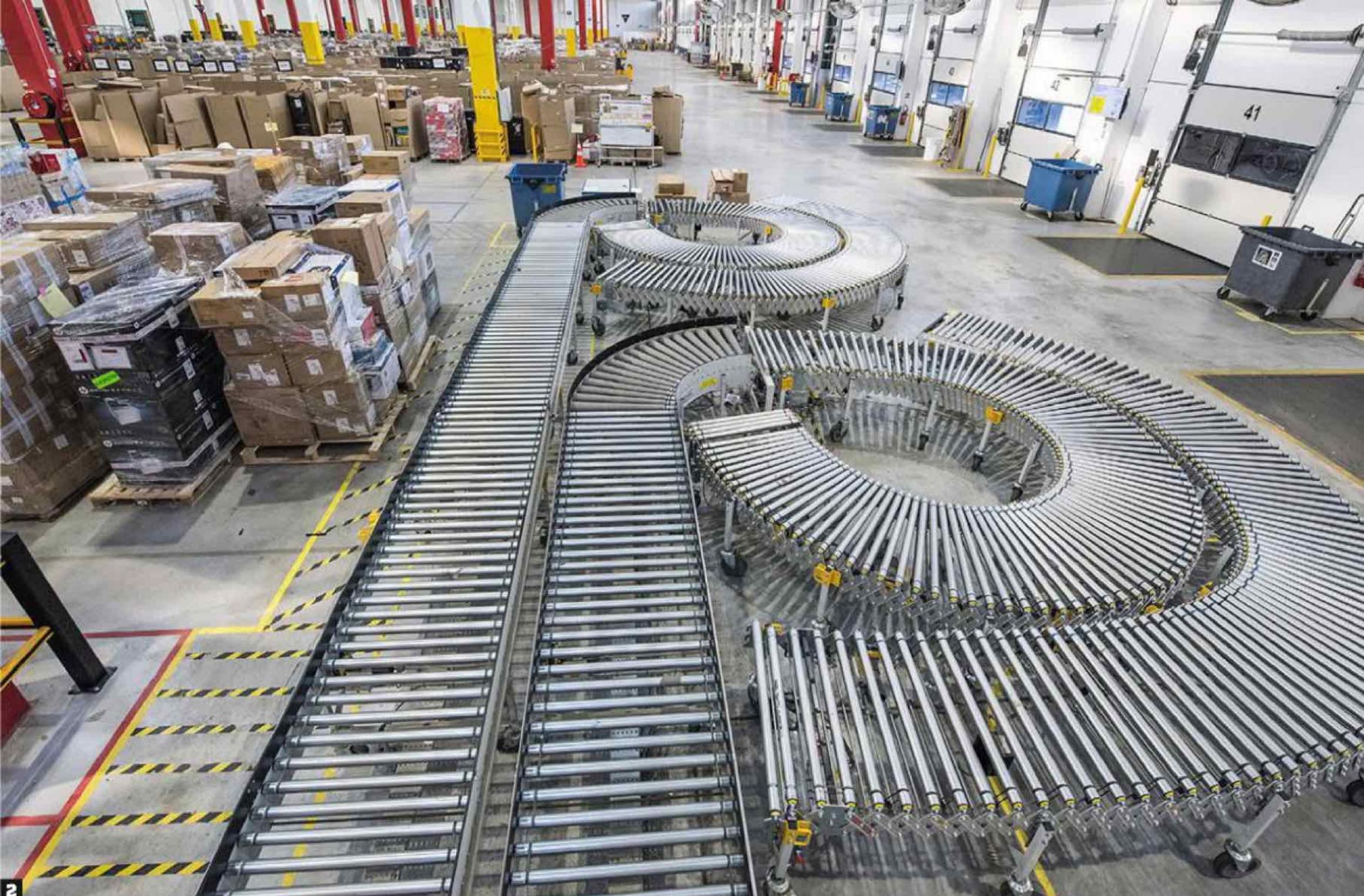
(3) Affecté à la réception, Noman travaille debout.

(4) Quant à Alexandre, il va chercher les objets rangés jusqu'à 12 mètres de haut.

Entre les champs fraîchement labourés et la petite ville pavillonnaire de Boves (Somme), l'immense entrepôt gris au liséré jaune dénote. C'est pourtant ici, à 12 kilomètres d'Amiens, qu'Amazon a inauguré, en octobre 2017, son plus grand site français : un bâtiment de 107 000 m², l'équivalent de 26 terrains de football. En ce frais vendredi de novembre, il n'est que 5 h 30, mais déjà un flot continu de voitures pénètre sur le parking : les équipes de jour arrivent pour relayer celles de nuit. Depuis le début du mois, 24 heures/24, des petites mains préparent et emballent quotidiennement les centaines de milliers de colis commandés sur Amazon, dont l'immense majorité finira au pied du sapin. Pour le site marchand américain, qui fêtera ses 25 ans en 2019, la période qui précède Noël est la plus importante de l'année. Une hausse d'activité appelée « peak » : un mot, comme de nombreux autres dans l'entreprise, qui n'est pas traduit, afin de faciliter les échanges internationaux. « Nous envoyons deux fois plus de commandes lors des deux derniers mois de l'année, explique Olivier Pellegrini, directeur général du site, déjà sur le pont. Pour y faire face, en plus des 350 "associates" [nom donné aux salariés, NDLR] en CDI, nous avons recruté 490 intérimaires. Entre les équipes de jour, du soir et de la nuit, l'activité ne s'arrête jamais ! » Pour entrer dans « l'entrepôt du père Noël », il faut franchir d'imposants tourniquets : chacun doit montrer patte blanche.

Dans la queue, nous rencontrons Noman, 23 ans, élégant dans sa chemise noir et orange à carreaux. Après avoir enfilé des chaussures de sécurité et un gilet orange fluo, il file à son poste. Noman est à la « receive » (la réception) : il ouvre les palettes déposées sur l'un des 77 quais de déchargement par des camions venus de toute l'Europe. « Les entreprises nous livrent leur stock, indique-t-il en découpant la Cellophane d'une palette de poupées. Après avoir vérifié le contenu, nous en gardons une partie ici et nous répartissons le reste entre nos autres sites, pour livrer nos clients plus rapidement. » Outre celui de Boves, Amazon compte quatre centres de distribution et de tri répartis sur l'ensemble de l'Hexagone : à Saran (Loiret), à Montélimar (Drôme), à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire) et à Lauwin-Planque (Nord). Le but ? Pouvoir stocker, préparer et livrer le plus rapidement possible les commandes passées en ligne. « Le site de Boves est spécialisé dans les produits de grande taille », précise Noman, tout en déposant un lot de poupées sur un chariot grillagé bleu.

Les palettes encore emballées vont être acheminées pour la « stow » (la mise en stock). C'est le travail d'Éric, 59 ans, qui vient les récupérer avec son chariot élévateur rouge. Cet ancien ouvrier d'un fabricant de pneus, licencié après trente-cinq ans de maison, a été embauché en CDI en juin dernier. Comme ses nouveaux collègues, il a signé un contrat de 35 heures, effectuées en alternance : une



2



3

Afin d'optimiser les espaces de stockage, les produits sont rangés de façon aléatoire



4



Ouvert il y a un peu plus d'un an, le site samarien emploie 350 salariés permanents.



Quelque 5 000 personnes travaillent pour Amazon à travers l'Europe, au sein des 46 centres de distribution de l'enseigne.

Pendant deux mois, pour faire face au pic d'activité, les effectifs sont doublés et des équipes de nuit mises en place

semaine le matin (de 5 h 40 à 13 h 05), l'autre l'après-midi (de 13 h 20 à 20 h 30). « Une au bain à mon âge », estime le magasinier, casquette coquée vissée sur la tête. Après avoir chargé la palette, Éric la dirige vers la partie destinée au stockage : des dizaines et des dizaines de grandes étagères qui s'élèvent à 12 mètres de haut. « Tout est informatisé, c'est magique », s'amuse-t-il, en passant un terminal sur le flashcode. Pour la palette de poupées, direction le deuxième étage, entre un lot de boîtes à pharmacie et des machines à café. Une erreur de rangement ? « Pas du tout : chez Amazon, les produits ne sont pas stockés par catégorie, mais de façon aléatoire, en fonction de la place disponible, révèle-t-il. Cela permet d'optimiser les espaces de rangement et ça évite aux préparateurs de commandes de parcourir des kilomètres : les clients effectuent souvent leur commande en mélangeant les catégories. »

Dans l'allée arrive Alexandre, 24 ans. C'est ce que l'on appelle un « picker » : il va prélever les uns après les autres les produits commandés par les clients. Pour cela, il pilote un chariot élévateur équipé d'une sorte de cage. Cette base mobile éclairée lui permet d'aller chercher les produits en hauteur, sans risquer de tomber. « Même si je n'ai pas le vertige, je dois être harnaché pour éviter tout accident », précise-t-il, en allant récupérer une voiture télécommandée à 10 mètres de haut. Ici, personne ne plaisante avec la sécurité. Indiquées à l'aide de pictogrammes jaunes et noirs, les règles sont affichées partout... Jusque sur la porte des toilettes ! Une sonnerie retentit : c'est l'heure de la pause déjeuner, de 30 minutes. La cantine, un espace clair et coloré, se remplit peu à peu des salariés. La grande



Le centre de Boves est construit sur un terrain de 200 000 m² au milieu de terres agricoles.

majorité semble avoir moins de 40 ans, et la moitié sont des femmes. Incontestablement, l'ambiance est conviviale. Ce jour-là, une animation a été organisée autour du film *Les Bronzés font du ski* : les équipes ont été invitées à se déguiser sur ce thème et une tartiflette est offerte par la direction. « Quelle est la couleur de la combinaison de Jean-Claude Dusse ? », demande l'animateur, qui fait gagner des cadeaux. « La période est intense. Nous faisons en sorte que l'ambiance soit détendue pour que tout le monde reste motivé », assure Olivier Pellegrini, barbe de trois jours et lunettes en métal.

À la reprise du travail, nous suivons Alexandra, 32 ans, qui s'occupe du « pack », c'est-à-dire de la mise en carton des commandes. « Je scanne le code-barres et l'ordinateur me détaille les produits, explique-t-elle. En fonction de leur taille et du poids total, il m'indique aussi quel carton utiliser. En cas de forme moins courante, une pagaille ou une guitare par exemple, une machine en fabrique un sur mesure en quelques secondes. » Après avoir été vendeuse pour les chocolats Trogneux (de la famille de Brigitte Macron, une institution d'Amiens, NDRL), elle apprécie d'avoir pu évoluer en seulement quelques mois. « J'apprends de nouvelles choses tous les jours car la polyvalence est encouragée, se réjouit-elle en attrapant un camion de pompiers. Bien sûr, c'est bruyant, c'est un peu physique car je suis souvent debout, mais c'est comme dans n'importe quelle entreprise de logistique. Surtout, je trouve que nous sommes bien traités : l'ambiance est sympa et le salaire vraiment correct. » Alexandra ferme le carton flanqué d'un sourire et le dépose sur un tapis roulant, en direction des quais de chargement. Une fois dans le camion, il partira pour l'un des 185 pays

livrés de l'entrepôt de Boves. Jusqu'au réveillon, l'ensemble des salariés d'Amazon reste sur le pied de guerre : selon les zones géographiques, les clients peuvent faire leurs emplettes jusqu'au 24 décembre, 23 heures, et être livrés dans l'heure ! Toute la magie de Noël, version XXI^e siècle ?

C.L

AMAZON EN CHIFFRES

26 % de plus que le Smic : c'est le salaire chez Amazon au bout de 2 ans. S'y ajoute un 13^e mois, une participation, des actions...

1400, c'est le nombre de marques de jouets et de jeux vendues sur Amazon, soit plusieurs millions de références au total. Incontestablement le plus grand catalogue de Noël au monde !

2 millions de produits ont été commandés lors du Black Friday 2017, l'événement commercial qui marque le début de la période des fêtes. Les commandes se sont succédé à un rythme de 1 400 unités par minute ! C'est 40 % de plus qu'en 2016.

250 millions, c'est le nombre de références présentes sur amazon.fr

37,4 millions d'internautes français ont déjà fait des achats en ligne, soit près de 9 sur 10 (86,2 %), âgés de 15 ans et plus. Cela représente 488 000 cyberacheteurs de plus qu'il y a un an.

Source : l'Observatoire des usages Internet de Médiamétrie du deuxième trimestre 2018.

EXPÉDITION

À LA RECHERCHE DE LA FLEUR PERDUE

Un parfumeur français est parti en Chine sur les traces de l'osmanthus. Minuscule et très fragile, elle ne pousse quasiment que là-bas. Attention : périple olfactif à rebondissements multiples !

PAR CHLOÉ JOUDRIER PHOTOS OLIVIER LÜSER





Cette espèce rare
compte plus de
500 000 producteurs
rien qu'en Chine



4

(1, 2) Pas plus grande qu'un grain de riz, elle fleurit à des conditions d'humidité et des température bien particulières.
(3, 4) Une fois éclosé, les cueilleurs n'ont que deux jours pour la récolter. Très fragile, elle doit être collectée avec précaution.



1



5

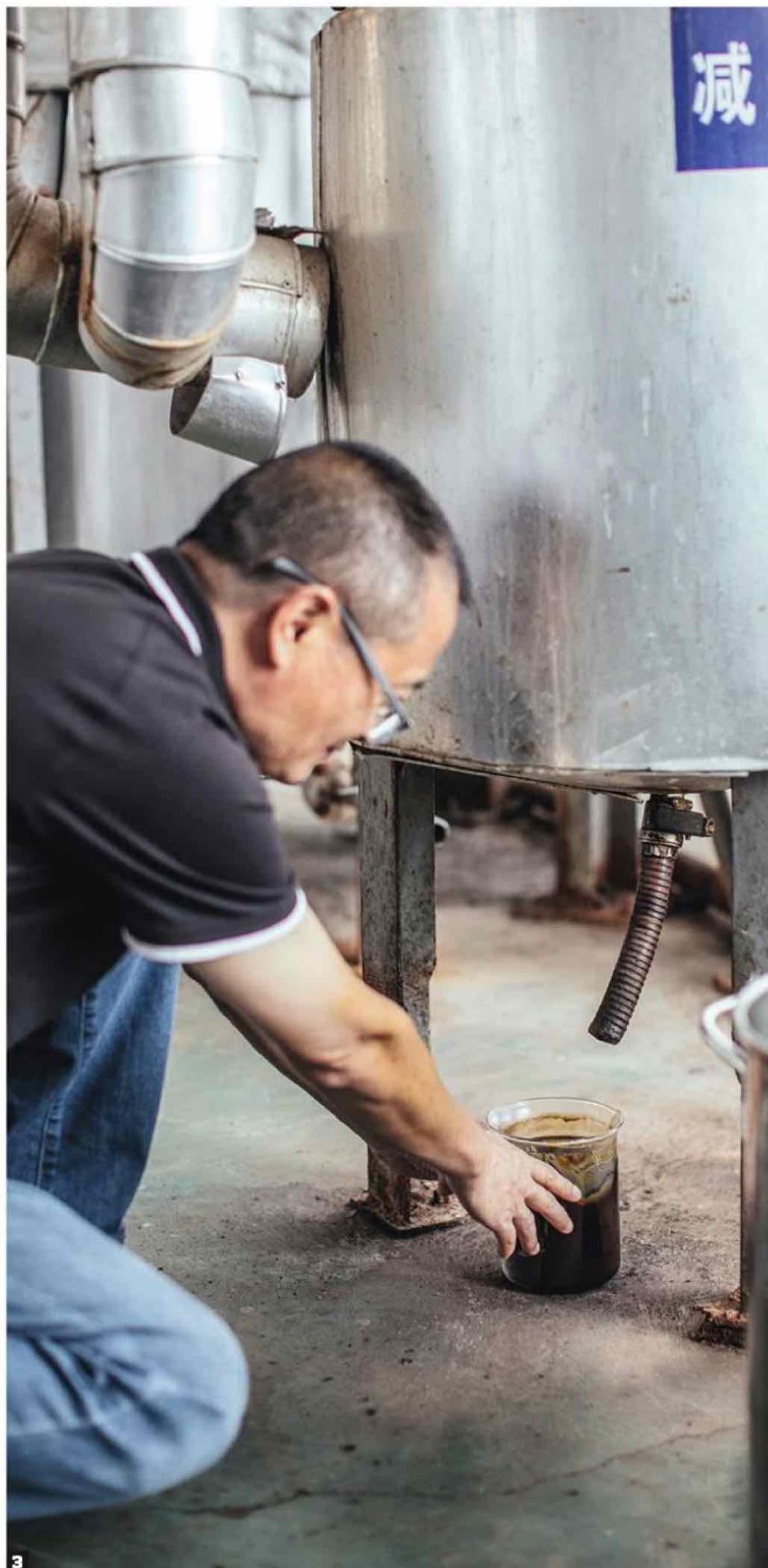
(5) Les ramasseurs placent alors de grands tissus au pied des arbres puis tapent avec des bâtons sur les branches pour la faire tomber. L'arbre est taillé jusqu'à 8 mètres pour faciliter le processus.



1



2



3

(1 et 2) Pour conserver l'osmanthus, on doit très vite la recouvrir de sel, dans d'immenses bacs.

(3) Les rendements sont tellement faibles qu'il faut une grande quantité pour produire de l'extrait naturel. Les durées de fermentation doivent être précisément respectées afin d'obtenir un équilibre parfait.

“Le parfum est fort mais pas violent, délicat mais puissant. La fleur se mérite”

J.-C. HÉRAULT



C'est une odeur très fruitée. Elle sent la pêche, l'abricot et le fruit de la passion. Cela rappelle aussi le freesia et son odeur délicate, transparente. Cela évoque aussi les feuilles de thé vert. Sans oublier une autre facette très importante : le cuir, les notes animales. » Cette senteur que décrit avec précision et passion Jean-Christophe Héault est celle de l'absolue d'osmanthus, tirée de la fleur éponyme. Une matière première dont le parfumeur de l'International Flavors & Fragrances (IFF) est tombé sous le charme, dès ses débuts dans la profession. « Cela a été un choc de découvrir toutes ses facettes olfactives. Et puis j'ai été surpris par l'histoire de cette fleur venue de Chine. » Depuis, le créateur de parfums a gardé un attachement tout particulier pour cette plante « pas plus grosse qu'un grain de riz ». C'est d'ailleurs en parlant sur cette dernière qu'il a remporté, en 2017, l'appel à projets lancé par Thierry Mugler pour créer sa dernière fragrance masculine : Alien Man. Sa passion est allée plus loin : « Je rêvais de visiter les champs d'osmanthus et d'assister à la récolte de la fleur. » Mi-septembre, il a décidé de partir une semaine sur les traces de l'osmanthus, produite quasi exclusivement en Chine. L'automne est justement la pleine saison. Le parfumeur s'y rend pendant le Festival de l'osmanthus, à Shanghai. Dans les rues, les familles cuisinent des gâteaux, boivent du thé ou du vin élaborés à partir de cette merveille. Une quête à la poursuite de cette petite fleur, qu'il savait certes « précieuse », mais sûrement pas aussi « capricieuse ».

Pas moins de 500 000 producteurs d'osmanthus seraient implantés sur le territoire chinois. Et c'est aux côtés du plus important, M. Cheng, que Jean-Christophe Héault a entrepris ses recherches. Celui qui détient 80 % de la production nationale s'est vite révélé être un précieux allié. Car M. Cheng connaît tout le monde. Il a prévenu tous ses collaborateurs qu'un parfumeur français cherchait des osmanthus en fleur. « De Shanghai, nous avons pris le TGV local et parcouru des centaines de kilomètres.

Nous avons rapidement vu des plantations, des forêts entières d'osmanthus. Déjà, c'était un choc. Cet extrait d'absolue d'osmanthus que j'aime tant, cette fleur que je trouve fantastique... J'allais enfin la découvrir ! » Enfin presque. Ce qui devait être d'une grande facilité se transforme rapidement en chemin de croix. Jean-Christophe Héault raconte : « Les premiers jours, nous nous sommes vite rendus compte que nous étions arrivés un peu trop tôt. Il n'y avait que des bourgeons. On nous a expliqué que la fleur était très fragile, sensible aux changements de températures. Et à ce moment, il faisait un



Le parfum Alien Man de Thierry Mugler contient de nombreux extraits d'osmanthus.

peu trop chaud. » L'osmanthus peut fleurir jusqu'à deux fois dans la saison, à seulement quelques semaines d'écart. On lui annonce alors qu'il ne verra pas la récolte. Mais il garde espoir de voir des arbres en fleur. Pas question d'être défaitiste. Le parfumeur a encore quelques jours pour atteindre des altitudes mais aussi des températures plus favorables à l'éclosion de la fleur.

De son côté, M. Cheng ne lâche rien. Il continue d'envoyer « ses éclaireurs » sur tout le territoire. Même la guide-interprète qui accompagne Jean-Christophe Héault finit par activer son réseau. « Tout le monde était au courant. À un moment, je me suis dit que la moitié de la Chine, et ce n'est pas rien, recherchait des osmanthus en fleur », se souvient-il avec humour. Les deux hommes reçoivent alors des messages venus des quatre coins du pays. Quand certains disent que « ce n'est pas assez en fleur », d'autres expliquent : « C'est en fleur, mais pas suffisamment ouvert pour avoir l'odeur. »

Le moral de Jean-Christophe fait les montagnes russes. Car les fausses joies s'accumulent. « À un moment, nous étions dans une plantation, nous avons senti une odeur florale. Les gens m'affirmaient que c'était celle des osmanthus, mais nous ne les voyions pas. Nous avons longtemps cherché, jusqu'à trouver une fleur, effectivement. Mais il ne s'agissait pas de l'absolue d'osmanthus. »

Les milliers de kilomètres parcourus se font sentir et la fin du voyage approche. La peur de ne pas trouver le Saint-Graal se manifeste de plus en plus. Alors que le petit groupe poursuit son périple en train, le téléphone

de M. Cheng sonne. Une commerçante « qui a entendu dire que quelqu'un connaissait quelqu'un cherchant la fleur en question » affirme en avoir vu le matin même. « Elle était dans la grande ville d'Hangzhou, qui se trouvait sur notre route. Alors, nous sommes allés la trouver pour qu'elle nous guide vers ce lieu. Dans le bus, nous avons beaucoup discuté. Elle nous a de nouveau confirmé que les arbres étaient vraiment en fleur et que cela sentait. » L'angoisse d'une énième déception gagne le parfumeur. « Elle nous a emmenés en direction d'un chemin improbable que nous n'aurions jamais trouvé seuls ! », s'exclame-t-il.

C'est le moment tant attendu. Sans même voir les plantations, Jean-Christophe Héault sait tout de suite qu'ils ont touché au but. Cette odeur d'abricot, de pêche et de fruits exotiques envahit ses narines : « C'était magique, une grande émotion ! » Le créateur commence par les sentir sur l'arbre, de peur d'abîmer le tableau parfait qu'il a sous les yeux. Il en cueille finalement quelques-unes, prend des notes et fait ce qu'il sait faire de mieux : « J'ai beaucoup senti. Le parfum est extrêmement fort, mais pas violent. C'est à la fois délicat et très puissant. On se demande vraiment comment ces toutes petites fleurs peuvent dégager une telle odeur. » Après tant d'émotions, Jean-Christophe Héault le sait désormais mieux que quiconque : « La fleur d'osmanthus se mérite ! Lorsque l'on utilise un ingrédient naturel comme celui-ci, on convoque tout un univers. Je suis heureux de l'avoir découvert. »

CL

ADRÉNAINE



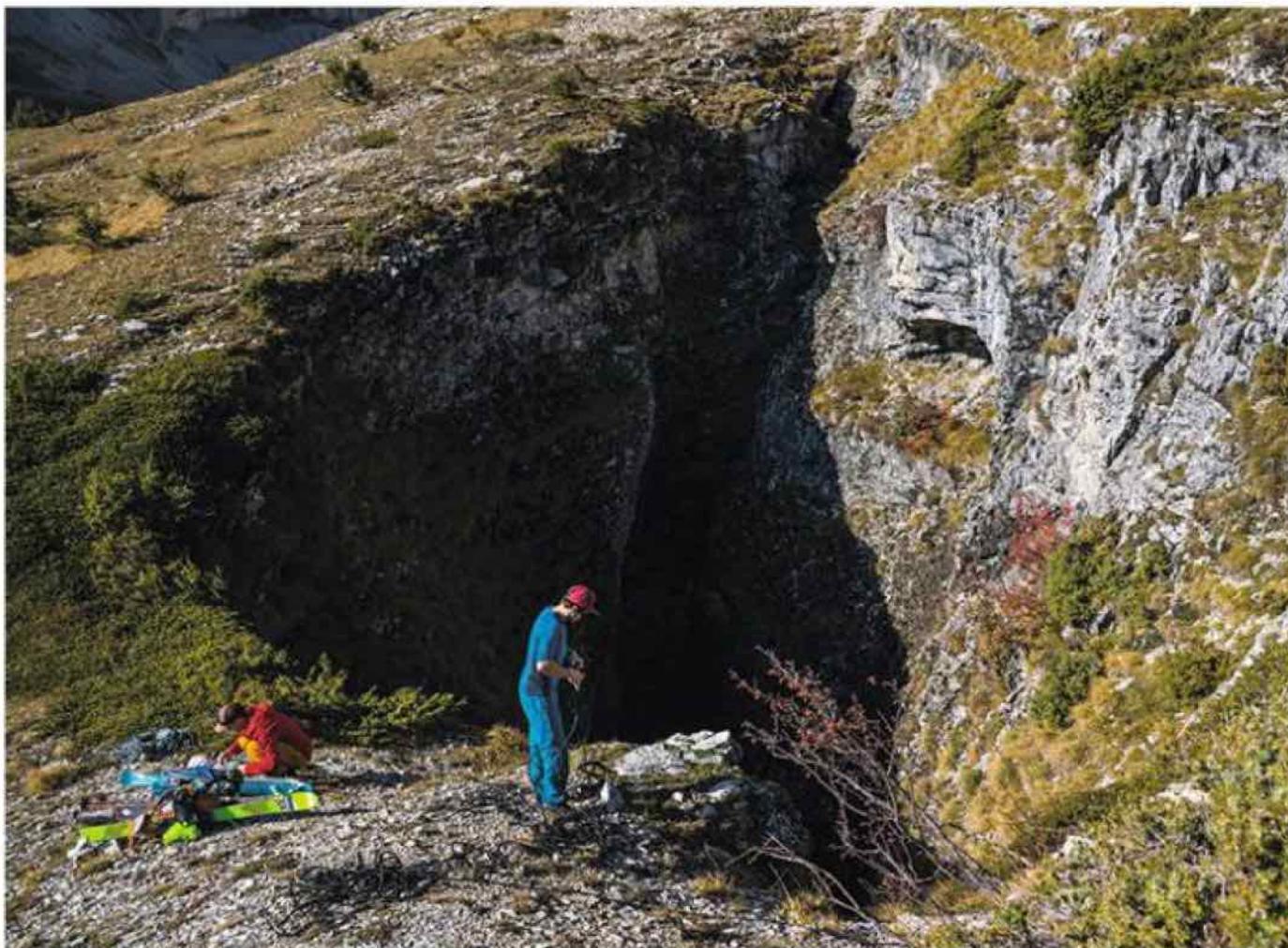
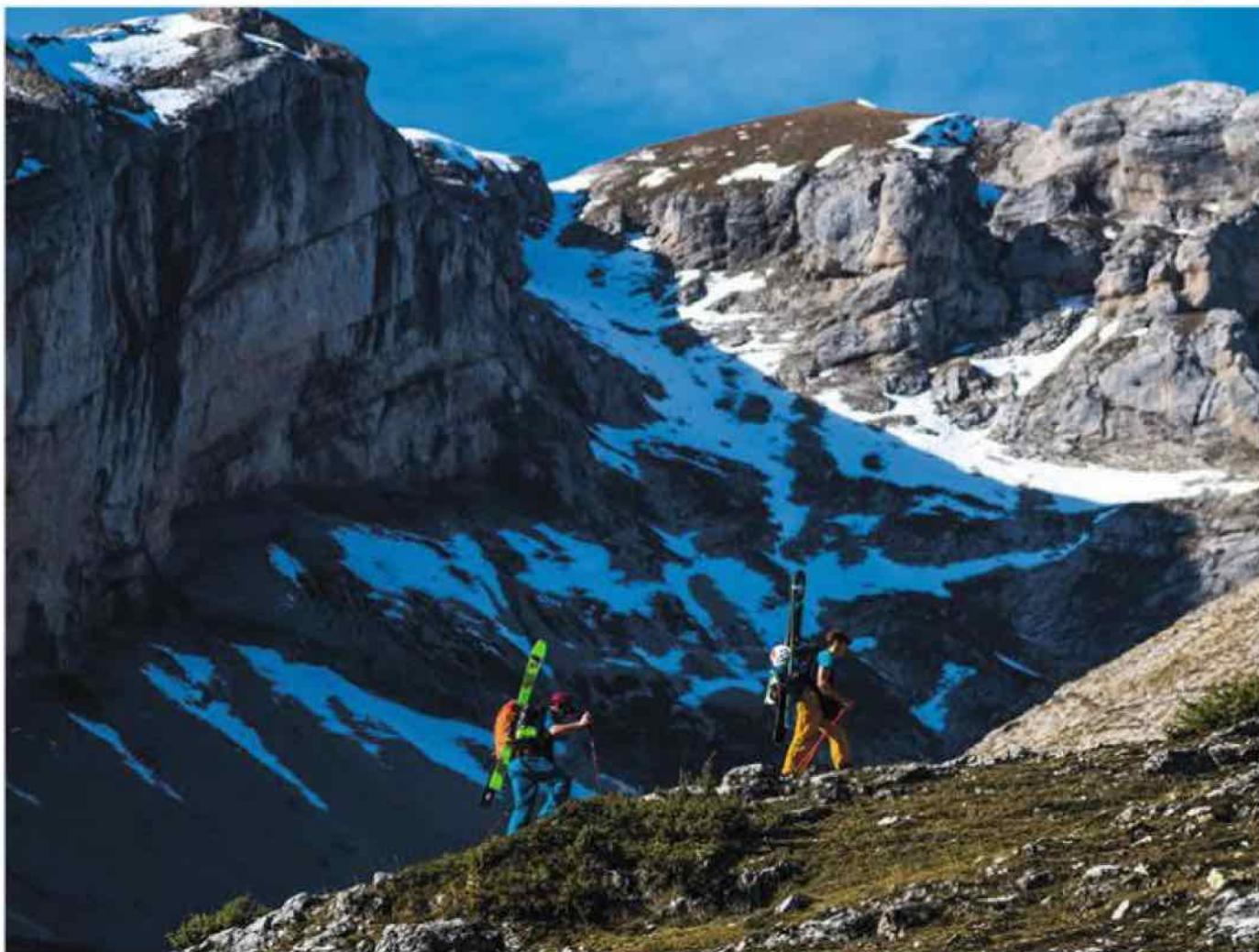
SKI SOUS TERRE

Deux skieurs de l'extrême ont accepté de relever le défi de "VSD": dévaler, à 110 mètres de profondeur le névé du chourum de la Parza, un gouffre situé dans le massif du Dévoluy. Sensations fortes garanties.

PAR ARNAUD GUIGUITANT PHOTOS SAM BIÉ POUR VSD



400 GOUFFRES TRUFFENT LES SOUS-SOLS DU DÉVOLUY. LE CHOURUM DE LA PARZA EST L'UN DES SEULS OÙ IL EST POSSIBLE DE SKIER



Skis sur le dos, Simon Duverney et Sylvain Rechu parviennent à l'entrée de la grotte, à 1725 mètres d'altitude, après plus d'une heure de marche depuis le village de Villard-Joli. Selon des études géologiques, c'est un glacier datant de l'ère quaternaire qui a creusé cette cavité, dont le diamètre à la surface mesure plus de 15 mètres.



La descente en rappel le long du puits d'entrée est un peu périlleuse. Parti en premier, Simon Duverney se laisse glisser en fil d'araignée jusqu'en bas, pendant soixante mètres.

"LA NEIGE EST VARIABLE, AVEC DIFFÉRENTES TEXTURES : LISSE, BOSELÉE ET GELÉE"

SIMON DUVERNEY, GUIDE DE HAUTE MONTAGNE

Aucune raison d'avoir peur : après tout, ce n'est qu'une pente raide, gelée et enneigée, située au fond d'un gouffre sans lumière, à 110 mètres de profondeur ! La dérision aide parfois à se rassurer ou, en tout cas, à se persuader que le défi, relevé en cette fin d'automne par deux skieurs de l'extrême dans le massif du Dévoluy (Hautes-Alpes), sera l'un des plus mémorables de leur vie. Simon Duverney, 30 ans, guide de haute montagne à Grenoble, et Sylvain Rechu, 29 ans, moniteur de ski en Savoie, en ont pourtant vu d'autres : ascensions de grandes voies en Inde ou en Chine pour le premier ; expéditions skis aux pieds en Alaska, au Pérou ou au Népal pour l'autre... Certes, mais au moment d'accéder à la grotte, suspendus à leur corde au-dessus de sa gueule béante, la peur a fini par les saisir : « *On ne voit pas du tout le fond, c'est sombre. On ne sait pas ce que l'on va trouver en bas* », ont-ils confié.

Arrivés sur un promontoire rocheux, il leur a fallu encore descendre quelques mètres pour découvrir un névé, une immense langue de neige s'enfonçant dans les entrailles de la montagne. L'angoisse a alors subitement laissé place à l'excitation : « *On chausse les skis et on se retrouve en bas* », nous ont-ils lancé, pressés de dévaler cette piste souterraine datant de plusieurs milliers d'années.

Situé à 1725 mètres d'altitude, le chourum de la Parza fait partie des quelque 400 gouffres qui truffent les sous-sols calcaires du massif du Dévoluy. Découverte en 1899, cette glacière – dont le nom signifie parc à moutons en patois local – est une curiosité géologique. Exploré au début du XX^e siècle par Édouard-Alfred Martel, le fondateur de la spéléologie moderne, le lieu

jouit d'une forte accumulation de neige, alimentée en hiver par les tourmentes et les avalanches. Grâce à un plancher de glace, qui tend malgré tout à fondre d'année en année, et à une circulation de l'air homogène – le gouffre peut être assimilé à une sorte de puits à vent –, le froid à l'intérieur est constant. Avec un fort taux d'humidité et des températures comprises entre 0 et 5 °C, il permet la conservation du névé. Pour preuve, nous sommes mi-novembre : les derniers flocons sont tombés sur le massif il y a au moins huit mois et, pourtant, la couche de neige dépasse les 6 mètres d'épaisseur.

tibles : « *On se jette littéralement dans le noir, sans distinguer l'arrivée ni où l'on pose ses spatules. C'est assez déstabilisant. On a pourtant l'habitude de skier de nuit, mais le faire dans un environnement clos et sous terre vous fait vite perdre vos repères* », confie Simon.

À la faveur des éclairages, installés tout le long du névé par le photographe de VSD, Sam Bié, on découvre un monde minéral fantastique. Presque poétique. La hauteur de la voûte dépasse les 40 mètres et, sur les murs fripés et plissés par des millénaires de glaciation, les jaunes, les marrons et les ocres donnent à l'immense salle cathédrale

un caractère moins oppressant.

« *Il n'y a aucun équivalent au monde où trouver une telle atmosphère de glisse* », s'extasie Sylvain, soudain interrompu par le passage d'une volée de chocards, des passereaux nichant à la surface et dont les cris stridents ont résonné dans toute la grotte.

Encombrée par un gros éboulis, la piste s'arrête à 110 mètres de profondeur. Au sol se trouvent quelques ossements, sans doute des restes de chamois emportés par les avalanches. Impossible de skier plus bas : en éclairant, on distingue un ruisseau et des galeries, qui se perdent dans un chaos de roches.

Il est temps de remonter. La nuit est maintenant tombée depuis longtemps sur le Dévoluy, mais personne, au fond du gouffre, ne s'en était aperçu. « *Skier sous terre a quelque chose d'irréel, mais ce n'est pas donné à tout le monde*, ont mis en garde les deux sportifs. Il faut être bon skieur et, pour atteindre l'entrée de la grotte, il faut maîtriser la manipulation de cordes et les techniques de rappel en fil d'araignée. » D'après les anciens, croisés sur les flancs de la montagne, il existerait un autre gouffre au fond duquel il serait possible de skier. Situé à 2400 mètres d'altitude, personne n'a encore jamais osé s'y aventurer. **A.G.**



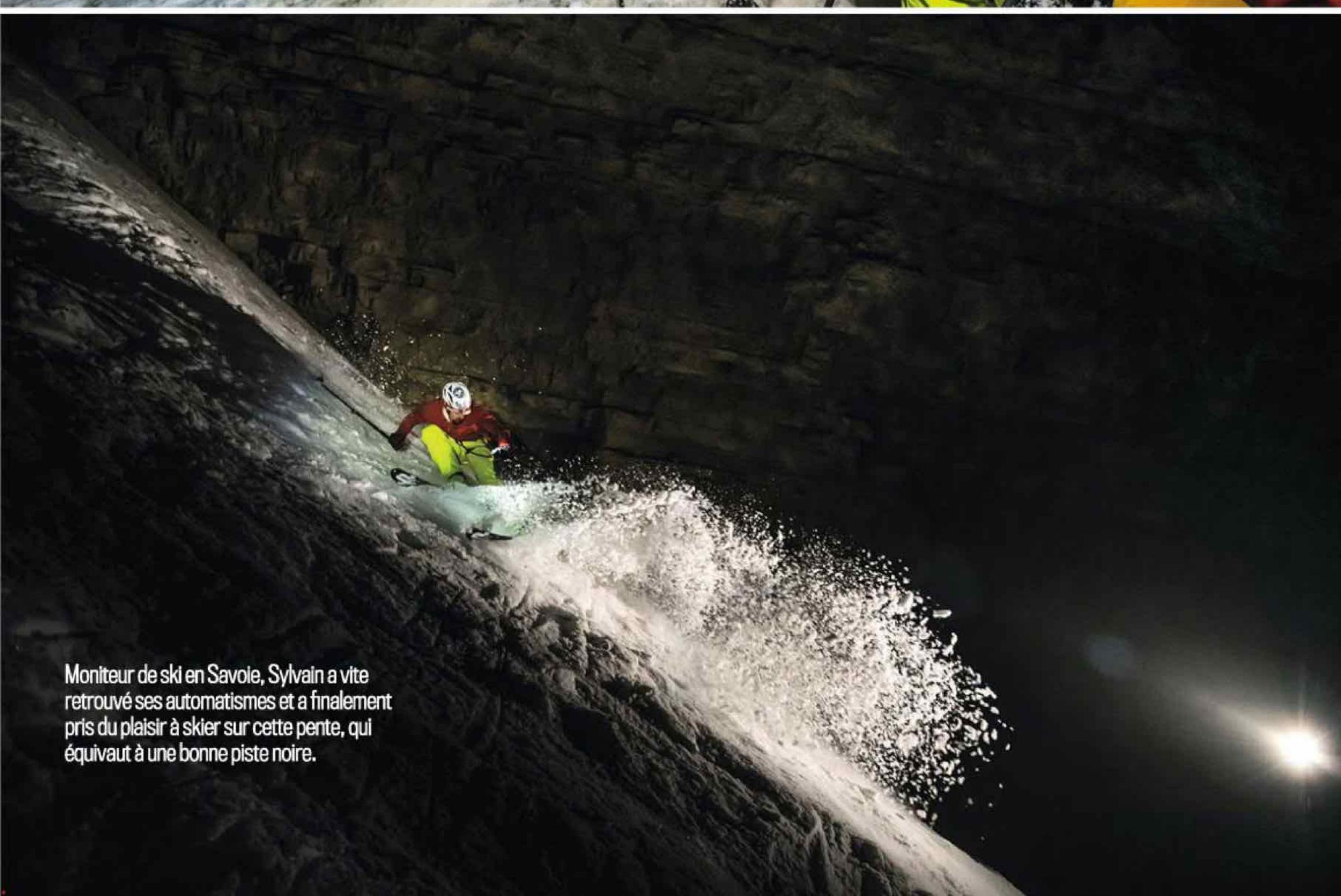
La lumière disparaît à mesure que l'on s'approche du fond. L'ambiance devient tout à coup oppressante. Presque effrayante.

« *La qualité de la poudreuse ressemble à une neige de fin de saison*, constate Simon, en y plantant son bâton. *Elle est variable, avec différentes textures : lisse, bosselée et gelée.* » « *C'est plutôt difficile à skier, renchérit Sylvain. Un peu comme dans un couloir raide. En station, ce serait une bonne piste noire.* »

Un fin halo de lumière du soleil balaie le haut de la pente, longue d'environ 60 mètres. Plus bas, c'est l'obscurité totale. Lampe frontale sur le casque, les deux skieurs entament leur deuxième descente. Les sensations sont indescri-



Plus question de reculer : Sylvain et Simon, dont c'est la première expérience de glisse sous terre, se trouvent sur le haut du névé qu'ils vont dévaler.



Moniteur de ski en Savoie, Sylvain a vite retrouvé ses automatismes et a finalement pris du plaisir à skier sur cette pente, qui équivaut à une bonne piste noire.

Dix milliards de dollars envolés, des politiques et des stars d'Hollywood impliqués, des banquiers et intermédiaires véreux, deux assassinats...

Voici l'affaire 1MDB, le plus grand scandale politico-financier du XX^e siècle. Née en Malaisie, cette immense arnaque a des répercussions dans quatorze pays, dont la France. Une enquête est en cours au parquet national financier.

LE CASSE DU SIÈCLE

En cette fin août 2009, l'*Alfa Nero*, un mégayacht de 82 mètres, croise au large de Monaco. Dans ses suites VIP faites de bois nobles, de cuirs élégants et de métaux raffinés, des invités de marque. Le Premier ministre malaisien, Najib Razak, et son ami homme d'affaires, Jho Low, ont rendez-vous avec le prince saoudien Turki, fils du roi Abdallah d'Arabie saoudite, accompagné de l'entrepreneur Tarek Obaid, patron de la société PetroSaudi. C'est au bord de la piscine à débordement, à l'abri des regards, que débute la plus grande arnaque de ce siècle. Huit à dix milliards de dollars vont disparaître.

Fraîchement élu, le Premier ministre malaisien vient de créer 1MDB 1 Malaysia Development Berhad, un fonds souverain censé moderniser le pays. Objectif officiel de la rencontre : créer une joint-venture entre le fonds souverain malaisien et l'Arabie saoudite. Mais il s'agit surtout pour eux de se remplir les poches.

Au terme de la joint-venture, 1MDB doit investir 1 milliard de dollars. Problème : seuls 300 millions arrivent sur le compte de PetroSaudi. Le reste prend le chemin d'un compte off shore contrôlé par le businessman malaisien, Jho Low. L'année suivante, rebeloche. 1MDB injecte 830 millions de dollars supplémentaires et la fine équipe se partage une fois de plus le magot. Tout semble sourire à ces escrocs de haut vol. Jusqu'à ce que quelques grains de sable grippent cette belle mécanique.

Les médias commencent à s'interroger sur d'éventuelles malversations autour du partenariat 1MDB et PetroSaudi. Sentant le vent mauvais, les Saoudiens se retirent. Mais les dirigeants de 1MDB ne renoncent pas. Ils trouvent un nouveau fonds d'investissement pour prendre le relais. Il s'agit d'IPIC, l'un des plus gros fonds souverains de la planète, géré par la pétromonarchie d'Abu Dhabi. À la tête de cette machine de guerre économique, Khadem al-Qubaisi, KAQ pour les intimes. Ce roturier, proche du cheikh Mansour, vice-Premier ministre des Émirats arabes unis, est, à cette époque, au firmament. La presse arabe en fait son businessman de l'année et le magazine *Forbes* le classe 14^e personnalité du monde arabe. Ce grand argentier d'Abu Dhabi, comme on le considère alors, réussit à détourner, entre 2012 et 2013, la bagatelle de 3 milliards de dollars.

UN BANQUIER GÉNANT ÉLIMINÉ

Hussain Najadi, une figure de la finance malaisienne, met son nez dans l'histoire. Cet homme d'affaire iranien, qui a fondé la première banque du pays, en 1975, découvre que « sa » banque, nationalisée



Durant sa présidence, Nicolas Sarkozy a noué d'excellentes relations

depuis et dont il reste consultant, couvre des détournements de fonds de 1MDB. Furieux, il veut parler. Mais il n'en aura pas le temps. Son corps criblé de balles sera retrouvé sur un parking de Kuala Lumpur, le 29 juillet 2013.

En 2014, 1MDB affiche un trou de quelque 11 milliards d'euros. Ce qui n'empêche pas les protagonistes de mener grand train. En novembre 2014, Khadem al-Qubaisi, qui possède deux des plus grands night-clubs de Las Vegas, l'*Omnia* et l'*Hakkasan*, met ce dernier à disposition de Leonardo DiCaprio pour fêter son quarantième anniversaire. Les murs de la boîte de nuit ont été arrosés avec des bouteilles de champagne de la marque française As de Pique – à 50 000 dollars l'unité –, pour un total d'au moins 1 million de dollars. Ce sera leur dernière grande fête. L'homme qui va faire la lumière sur le scandale s'appelle Xavier Justo. Ce Suisse d'origine espagnole, patron de plusieurs



avec Khadem al-Qubaisi, qui ont perduré par la suite.

night-clubs à Genève, est un ami de Tarek Obaid. Celui-ci lui fait une proposition qui ne se refuse pas : 515 000 euros par an au minimum – le triple avec les probables bonus – pour devenir le directeur administratif de PetroSaudi, à Londres. Xavier Justo accepte. Six mois d'accords parfaits, avant que leur relation ne tourne à l'orage. Le Suisse quitte l'entreprise en avril 2011, avec la promesse d'une indemnité de 6,5 millions de francs suisses. Mais le pactole ne lui est pas versé. Pas question d'en rester là. L'ancien directeur a en sa possession 90 gigaoctets d'informations sensibles, dont 227 000 mails. Il menace son ancien patron, Tarek Obaid, de révéler les malversations à la presse. « *Un mot de toi sur ça, et moi on est finis* » (sic), lui répond Tarek, dans un mail. Mais faute de transaction, Xavier Justo met sa menace à exécution. En octobre 2014, il fixe rendez-vous à Bangkok, en Thaïlande, à Clare Rewcastle

Brown, fondatrice du site Internet d'information Sarawak Report, qui dénonce la corruption en Malaisie. La journaliste anglaise récupère les données. En février 2015, un premier papier qu'elle publie fait l'effet d'une bombe. Clare Rewcastle Brown devient l'ennemi public n°1 de la Malaisie. À Londres, où elle réside, la journaliste est menacée et placée sous protection policière.

Le *Wall Street Journal* révèle, en juillet 2015, l'implication de Najib Razak. En 2013, il se serait fait verser sur son compte personnel 700 millions de dollars. En Malaisie, le scandale prend de l'ampleur. « *Najib* », politique au pedigree impeccable (fils du Premier ministre malaisien et neveu d'un autre), s'improvise alors dictateur. Le procureur général chargé de l'enquête en Malaisie est limogé le 28 juillet 2015, le jour où il s'apprête à mettre en examen Razak. Le vice-premier ministre est également débarqué. Le lendemain, un mystérieux incendie ravage le quartier général de la police, où des dossiers sur 1MDB sont conservés. Razak fait arrêter des journalistes et fermer des médias. Les opposants politiques sont étroitement surveillés, voire jetés en prison. En septembre 2015, le vice-procureur malaisien, Kevin Anthony Morais, qui voulait rouvrir l'enquête, est assassiné. Son corps est retrouvé noyé dans un baril rempli de ciment.

Dans cette atmosphère de terreur, l'enquête sur les 700 millions de dollars versés au Premier ministre malaisien est enterrée. L'origine des fonds est officiellement considérée comme... un don. Une largesse de son altesse sérénissime, le roi Abdallah d'Arabie saoudite !

De son côté, Xavier Justo n'échappe pas non plus à la colère de Razak. Le Suisse est arrêté en Thaïlande, à l'été 2015, pour tentative de chantage vis-à-vis de son ex-employeur. « *Mon procès a duré 5 minutes et j'ai pris trois ans* », raconte-t-il à VSD. Il sera finalement gracié par le nouveau roi de Thaïlande, puis libéré fin décembre 2016.

LA POLICE SUR LA TRACE DU MAGOT

Désormais, impossible d'enterrer un scandale devenu planétaire. Le FBI et le Département de la justice américaine (DoJ) déclenchent des poursuites. Des

centaines de millions de dollars ont été investis aux États-Unis avec l'argent sale de 1MDB. Les investigations portent notamment sur le rôle de Goldman Sachs, qui aurait touché 593 millions de dollars en frais de courtage pour l'organisation de l'émission de deux obligations bidon. L'enquête s'intéresse également aux soupçons de financement occulte de la campagne victorieuse d'Obama à l'élection présidentielle de 2012. Pour Loretta Lynch, la procureure générale des États-Unis, 1MDB est la « *plus grande affaire kleptocratique* » de l'histoire américaine. Au Luxembourg non plus, on n'avait jamais vu pareil détournement ni déploiement de forces de l'ordre. Le 29 juin 2016, à l'aube, 90 enquêteurs de police judiciaire perquisitionnent la banque Edmond de Rothschild. L'établissement est soupçonné d'avoir été peu regardant sur l'origine des fonds de KAQ. La Suisse, le Royaume-Uni, l'Espagne, Singapour, la Thaïlande et la Nouvelle-Zélande ouvrent à leur tour des enquêtes.

LE SCANDALE 1MDB DÉBARQUE EN FRANCE

Le Canard enchaîné révèle que le nom de Bernard Arnault est lui aussi associé à 1MDB. Le patron de LVMH a siégé de fin 2012 à avril 2015 au conseil consultatif du fonds malaisien. Quand l'affaire éclate, il se retire. Pourquoi s'était-il impliqué ? « *Bernard Arnault est entré dans 1MDB après une demande adressée au bureau de LVMH Asie. Il n'était membre que de l'Advisory Board, qui rassemble des personnalités*, explique l'un de ses communicants. C'est zéro pouvoir, juste de l'image. Il n'a jamais participé à la moindre réunion. » Le magnat du luxe dément tout lien avec Khadem al-Qubaisi. Officiellement, « *il ne l'a jamais rencontré* ». D'autres, dans la classe politique française, le connaissent mieux, notamment Nicolas Sarkozy et son ancien ministre de l'Identité nationale puis de l'Énergie, Éric Besson. L'ancien président de la République a rencontré KAQ à de multiples occasions, pour solidifier les liens d'amitié entre la France et les Émirats. Une lune de miel diplomatique qui

Dans le monde entier, une gigantesque chasse aux milliards volés s'organise

PHOTOS : OPALE - STUDIO X - SIPA - AFP - D.R.

débute par l'ouverture d'une base militaire à Abu Dhabi en 2009, suivie, la même année, par le lancement du FSI (fonds stratégique d'investissement). Le président aimeraient financer la politique publique d'investissement financier avec l'argent des pays du Golfe. Le fonds Mubadala d'Abu Dhabi devient le seul et unique partenaire étranger du FSI. Finalement, entre 2009 et 2012, aucun projet n'aboutit. Après son départ de l'Elysée, Nicolas Sarkozy conserve d'excellentes relations avec Abu Dhabi et KAQ, qui le rémunère grassement pour des conférences données dans l'Émirat (100 000 euros la conférence, selon certaines sources).

Quant à Éric Besson, il est redevable à KAQ d'un job en or. Khadem al-Qubaisi,

« Il était souvent absent et gérait la commune depuis je ne sais où, indique un élu local de l'opposition. Puis on a commencé à le revoir. »

Comment expliquer cette nomination surprenante ? « *Khadem al-Qubaisi a nommé M. Besson la veille de son départ* », indique le service de communication de l'entreprise. Une nomination in extremis, par un KAQ en disgrâce à Abu Dhabi, contraint d'abandonner ses différents mandats suite au scandale 1MDB.

Chez Cepsa, on garde peu de souvenirs d'Éric Besson. « *C'était un directeur que l'on pourrait qualifier d'indépendant et de non exécutif* », indique-t-on pudiquement au siège. Avec une belle paye à la clé. Selon le rapport annuel de l'entre-

dans le renseignement privé. « Le Squale », comme on le surnomme, a notamment pour client LVMH, propriété de Bernard Arnault, et un certain KAQ. L'Émirati lui demande de s'intéresser à l'un de ses proches, son secrétaire particulier, qui menace de révéler de nouveaux éléments du dossier 1MDB.

Il s'agit de Hamid A.* , un quadragénaire franco-algérien, qui exige 60 millions de dollars contre son silence. En juin 2015, alors qu'il sort de son appartement du 16^e arrondissement parisien, deux hommes en voiture le kidnappent. À un feu rouge, il réussit à s'échapper du véhicule. Hamid A. se réfugie alors en Algérie, pour tenter de fuir les foudres de son maître. Mais celui-ci a le bras long. D'après nos informations, il soudoie un général algérien pour 1 million de dollars, afin de mettre Hamid A. à l'ombre. Le militaire réussit à le faire incarcérer, sans aucune base légale. Mais dès l'argent encaissé, il le fait libérer...

De son côté, Bernard Squarcini nie son implication. « *Oui, j'ai eu quelques échanges avec KAQ, mais je n'ai pas donné suite* », se défend-il. L'enquête pour tentative d'enlèvement semble toujours au point mort. Mais côté financier, les investigations



qui était aussi à la tête de Cepsa, une compagnie pétrolière rachetée à Total à l'été 2011, a nommé l'ancien ministre directeur exécutif de celle-ci. Du 22 avril 2015 au 13 janvier 2016, Éric Besson pantoufle dans l'une des plus grosses entreprises d'Espagne, alors que tout le monde le pensait maire de la petite commune de Donzère, dans la Drôme.

prise, pour l'année 2015, les neuf membres du *board* se sont partagé la coquette somme de 5,9 millions d'euros, en guise de rémunération. Soit un peu plus de 600 000 euros par an et par tête. Dans ce sulfureux dossier, on retrouve aussi Bernard Squarcini. L'ancien patron du renseignement intérieur français, nommé par Nicolas Sarkozy, s'est recyclé

avancé. Car Khadem al-Qubaisi, le milliardaire flambeur, a aussi fait de belles emplettes en France, entre 2009 et 2015, avec – possiblement – l'argent détourné de 1MDB. Sept villas ou appartements à Saint-Tropez, un gigantesque complexe de vingt-trois logements et commerces sur la Croisette, à Cannes, deux maisons de luxe à Ramatuelle, quatre biens à Paris,

dont le plus important comporte deux immeubles avenue d'Iéna, ont été répertoriés. Le Parquet national financier (PNF) a ouvert une information judiciaire au printemps 2017. Selon une estimation du PNF, il y en aurait pour 130 à 150 millions d'euros. Selon nos informations, les enquêteurs ont pu prouver que la majeure partie des fonds provient des comptes que KAQ détient à la banque Edmond de Rothschild, au Luxembourg, dans le collimateur de la justice pour avoir blanchi de l'argent de 1MDB.

LES PROTAGONISTES SONT TRAQUÉS UN PAR UN

Dans le monde entier, une gigantesque chasse aux milliards volés s'organise. Et les acteurs du scandale tombent les uns après les autres. Khadem al-Qubaisi a été inculpé à Abu Dhabi et serait en prison. Tarek Obaid est poursuivi en Suisse pour son rôle dans PetroSaudi. Najib Razak, l'ancien Premier ministre malaisien, ne devrait pas non plus échapper à la justice. Suite à sa non-réélection, à la surprise générale, le 10 mai 2018, l'enquête 1MDB a été rouverte en Malaisie. Razak est

Beverly Hills, à Los Angeles, à Manhattan, à New York, à Londres ou à Paris, un jet privé, un yacht de luxe et les redevances du film *Le Loup de Wall Street* ont ainsi été saisis. Le producteur Riza Aziz, gendre de Najib Razak – qui a financé *Le Loup de Wall Street* (voir encadré, à droite) – a accepté de payer 60 millions de dollars pour mettre fin aux poursuites. Au total, le ministère de la Justice des États-Unis estime pouvoir récupérer plus de 1 milliard de dollars. En Suisse comme à Singapour ou à Hongkong, les autorités ont gelé plusieurs millions de dollars d'avoirs bancaires. Des grands cabinets (comme Goldman Sachs) et des banques prestigieuses – comme Falcon Private Bank ou UBS – sont dans le collimateur pour blanchiment d'argent. La BSI, elle, a carrément été fermée. Au total, des enquêtes ont été ouvertes dans 14 pays. Mais de nombreux mystères demeurent. Les commanditaires des deux assassinats – celui du vice-procureur malaisien et du banquier, Hussain Najadi – courent toujours. 1MDB n'a pas encore livré tous ses secrets...

JACQUES DUPLESSY ET LIONEL LÉVY

(*)Les nom et prénom ont été modifiés.

1MDB ARROSE LE SHOW-BIZ

Leonardo DiCaprio, Robert De Niro, Kim Kardashian, Jamie Foxx et des nains en costumes.

C'est le casting du 31^e anniversaire de Jho Low, organisé dans un cirque miniature que l'homme d'affaires jet-setter s'est fait construire en plein désert. Avec, clou du spectacle, Britney Spears surgissant du gâteau. Jho Low a l'habitude de côtoyer les stars et de les couvrir de cadeaux. Le top australien, Miranda Kerr, s'est ainsi vu offrir 8 millions de dollars en bijoux ; Leonardo DiCaprio a quant à lui reçu l'Oscar de Marlon Brando de 1955, un Basquiat, une sculpture de Roy Lichtenstein ou encore un Picasso. Tous deux ont depuis retourné leurs encombrants cadeaux. L'argent sale de 1MDB a aussi financé le film *Le Loup de Wall Street*, de Martin Scorsese. Ou quand la réalité dépasse la fiction...



poursuivi pour 32 chefs d'inculpation et risque plus de 200 ans de prison. Seul le sulfureux homme d'affaires Jho Low, visé par plusieurs mandats internationaux, reste introuvable. En fuite, il serait caché en Chine.

Si elle n'a pas encore puni tous les protagonistes, la justice a déjà récupéré une partie de l'argent volé. Des propriétés à

- (1) Bernard Squarcini, ancien directeur du renseignement français.
- (2) Najib Razak, ex-Premier ministre malaisien.
- (3) Jho Low, financier et fugitif, recherché par les autorités malaises.
- (4) Le top-modèle Miranda Kerr.
- (5) Khadem al-Qubaisi, alias KAQ.
- (6) Xavier Justo (à g.) et Pascal Najadi (à dr.), fils de feu Hussain.

1MDB EN CHIFFRES

8 à 10 milliards de dollars disparus
136 millions d'euros d'argent sale,
minimum, cachés en France
2 victimes d'assassinat
14 pays ont ouvert des enquêtes.

ÉVÉNEMENT



L'AVENTURE AU GALOP

C'est le Graal de l'endurance équestre : près de dix heures de course, des ascensions et des descentes vertigineuses, 57 chevaux au départ, moins de la moitié à l'arrivée. Bienvenue aux 160 kilomètres de Florac.

TEXTE ET PHOTOS STÉPHANE DUBROMEL POUR VSD

**À 4 h 30, les chevaux s'élancent.
Les premiers arriveront au bout
de neuf heures trente d'effort.**





On ne force pas un cheval à faire de l'endurance, il doit en avoir envie

- (1) Premier contrôle vétérinaire. Quelques montures seront déjà éliminées.
- (2) Des maréchaux-ferrants sont présents sur le parcours. Avec des pistes pierreuses, les fers sont mis à rude épreuve.
- (3) Dans le centre de Florac, les équipes d'assistance refroidissent les « mécaniques » en aspergeant les chevaux d'eau fraîche.
- (4) La tête de course arrive au col Salidès, à 1000 m d'altitude, au lever du jour.
- (5) Le lendemain, après la remise des prix, le galop d'honneur marque la fin des 160 kilomètres de Florac.







Le sommet du mont Aigoual est un passage redouté. En septembre, il peut y avoir du brouillard... voire de la neige !

Après le mont Aigoual, les chevaux galopent vers le causse Méjean, où le mercure avoisine les 27°C.



"Florac, c'est le prestige, une course d'exception aux gains peu élevés. Mais la finalité, c'est l'achat de la bête"

JEAN-PAUL BOUDON, ORGANISATEUR

La pleine lune éclaire à peine les box montés sur ce terrain du petit village lozérien d'Ispagnac, dans les Cévennes. Pourtant, ça s'agit dans tous les sens. Tout en chuchotements, pour ne pas brusquer les chevaux. Cliquetis des étriers, lueurs des lampes frontales et, de temps en temps, un hennissement. Dans une trentaine de minutes, les bêtes partiront pour 160 kilomètres de ce qui est considéré comme l'une des plus belles épreuves d'endurance équestre au monde. Trois participants venant du sultanat d'Oman enfilent leur tenue ; Denis Pesce, huit fois vainqueur ici, prépare le destrier de sa compagne, Marilyn Lemoine. Les cavaliers enfourent les montures et les font chauffer tels des pilotes de course, puis se dirigent vers la zone de départ. À 4 h 30, c'est parti, et c'est une vision hallucinante que cette horde de 57 chevaux galopant dans la nuit noire, aveuglant les spectateurs dans une mélodie de sabots claquant sur le bitume. Direction le centre-ville de Florac, à 11 kilomètres, où les équipages retrouveront le premier point d'assistance. Il sera un peu plus de 5 h du matin.

Florac et l'endurance équestre, c'est une vieille histoire que raconte Yves Richardier, à l'origine de la course : « *Le parc national des Cévennes est habité. Il y avait un projet d'élevage de chevaux de randonnée pour améliorer la vie quotidienne des gens avec le tourisme. Et il fallait un événement pour valoriser tout cela. Pourquoi pas une course ? Nous nous sommes inspirés de la Tevis Cup, créée en 1955 aux États-Unis, qui se court sur 100 miles [160 kilomètres].* » L'endurance elle-même

trouverait son origine dans l'épopée postale du *Pony Express*, lorsque les montures parcouraient de très longues distances pour acheminer le courrier. « *En 1975, nous lançons les 160 kilomètres de Florac. C'est un pur-sang arabe, Persik, qui gagne les deux premières éditions.* » Ce cheval devient une légende. Tout le monde veut une saillie. Il sera le père de 328 chevaux en 24 ans de carrière en tant qu'étalon. Trente-deux de ses descendants directs ont remporté au moins une compétition d'endurance de niveau international.

À 6 h 20, le jour se lève timidement à Barre-des-Cévennes. C'est là que se trouve le premier des cinq « vetgates ». Soit un point de contrôle vétérinaire où l'on s'assure de la bonne santé des bêtes pendant une pause de 40 minutes (50 en fin d'épreuve). Un cavalier italien en fera de suite l'amère expérience. Son cheval boîte. Il est éliminé après seulement 33 kilomètres de course. Une nécessité pour éviter les hécatombes que l'on voit parfois aux Émirats arabes unis, où les animaux sont poussés trop loin, et en meurent. « *Sur ce type de parcours très varié, le cheval se met en sécurité, explique Marilyn Lemoine. Quand il ne veut plus, on ne peut pas le pousser plus loin. Les éperons ou la cravache n'y feront rien. Tandis que sur du plat, il est possible de le tuer. Sur cette épreuve, ce sont des vétérinaires qui s'occupent de l'endurance et l'on arrive parfois aux contrôles avec la peur au ventre.* » Son cheval, Alja de Valières, sera éliminé au vetgate de Chanet, sur le causse Méjean. Motif ? Boiterie.

Au fil des ans, Florac est devenu un mythe. « *Un cheval qui court ici, ce n'est pas un hasard*, résume Jean-Paul Boudon, organisateur de l'épreuve, éleveur et ancien participant. *On peut le comparer à un marathonien de haut niveau qui va prendre part à deux ou trois épreuves dans l'année. Pour l'animal, c'est la même chose. Il faut 7-8 ans de préparation pour faire courir un cheval d'endurance. À ce moment-là, il a la maturité mentale et physique. Florac, c'est le prestige, c'est une course d'exception aux gains peu élevés. Par contre, la finalité, c'est l'achat de la bête.* » Pour Gaëtan Lamorinière, de l'élevage de la Fichade, « *le cheval doit être un guerrier. Il doit avoir envie naturellement. On ne peut pas forcer une bête à faire de l'endurance. Au-delà de 100 kilomètres, il y a de la douleur. Certains prennent cela pour de la maltraitance parce qu'à l'arrivée, le cheval est fatigué. Mais on ne le pousse pas, il n'y a pas de cravache, contrairement à d'autres disciplines* ». Le règlement impose d'ailleurs 33 jours de repos pour la monture après une épreuve sans souci particulier.

Le parcours, lui, est un juge de paix d'où sortent seulement les meilleurs. La distance d'abord, 160 kilomètres. Des dénivelés positifs importants et les descentes infernales qui s'ensuivent. Des passages redoutés, comme le sommet du mont Aigoual (1 565 mètres), lieu extrême où le brouillard peut très vite tomber, tout comme la température (elle y était de 8 °C). Après 12 kilomètres de montée raide dans les cailloux,

le vent y est terrible et personne ne s'y attarde. Puis c'est la fuite vers le causse Méjean, grand plateau aride à 1000 mètres d'altitude, où le thermomètre affichait 27 °C.

Le quatrième vetgate est un peu « cruel ». On repasse au point de départ de la course ; le cheval croit en avoir terminé, alors qu'il faut repartir pour 8 kilomètres d'ascension vers le col de Montmirat (1 042 mètres). Les vainqueurs de l'édition 2018 sont Élisabeth Hardy, 24 ans, et sa monture Helva, qui ont fait la différence en 9 h 29 min. « *En course, on essaie d'être sportifs, de se relayer, confie la cavalière. On était trois dans ce dernier secteur, et c'est ce qu'on devait faire, pour aller en haut au petit trot. J'ai pris le relais et la jument a continué son trot. Les autres sont restés au pas. Elle ne serait pas allée plus vite mais elle était bien, dans son rythme.* » À 16,8 km/h de moyenne tout de même... La gestion de sa monture est sans doute le secret d'un vainqueur d'endurance, comme l'explique Gaston Mercier, qui a remporté quatre fois le prix de la meilleure condition physique, pour six participations : « *Le classement compte, évidemment, mais le plus important est d'avoir un cheval qui récupère bien. Tout doit être utile, des allures régulières, cadencées. C'est ça, le plus dur. Tout doit être fluide.* » Mais alors, combien de victoires pour ce pro de la gestion équestre ? « *Aucune. J'ai peut-être trop bien géré...* » Le prix de la condition physique porte toutefois son nom, désormais. Un succès en soi.

S.D.



Élisabeth Hardy (au centre), Franco-Belge de 24 ans, a triomphé cette année.



“Je ne m’amuse
plus beaucoup”

STOCKMAN

STOCKMAN
PARIS
BREVETÉ S.G.D.G.
50459



C'est dit



Par François Julien

Kenzo Takada

HYGIÈNE DE VIE

Depuis qu'il a levé le pied, Kenzo s'astreint à quelques règles simples : « Le matin, une heure et demie de yoga, et le soir, soit je fais de la gym, soit je nage. De temps en temps, massage et kiné. Je me promène aussi un peu. Et puis, exceptionnellement, je m'accorde un doigt de champagne. »

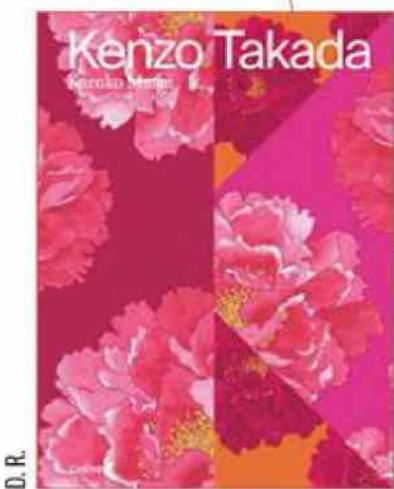
Ex-noctambule patenté et créateur toujours follement gai, le plus parisien des Japonais fait le point sur sa carrière dans un livre idéal pour les fêtes¹... Et dans "VSD", bien sûr.

Photos: ÉRIC GARAULT pour VSD

Au départ, il était venu pour six mois... Mais depuis le 1^{er} janvier 1965, il n'a plus quitté notre capitale. Kenzo Takada a été le premier couturier japonais à ouvrir boutique en France et reste indissociable des nuits parisiennes des années 1970 et 1980. Aujourd'hui, à bientôt 80 ans, il a vendu la marque qui porte son prénom et continue de pleurer ses amis victimes du sida. Bref, il rit un peu moins mais nous reçoit néanmoins dans son bel appartement du 6^e arrondissement pour nous présenter un copieux ouvrage retracant en images son fulgurant parcours.

Kenzo Takada. Ma foi, je suis content du produit fini. C'est un projet tellement ancien... Madame Masui [qui a cosigné l'ouvrage, NDLR] venait depuis bien longtemps à mon atelier. Elle faisait des photocopies des croquis, de tout et puis, juste avant mon tout dernier défilé, au Zénith de Paris, en 1999, elle a évoqué le projet. Je lui ai dit : « Ah ? Vous voulez faire un livre avec mes dessins ? Quelle drôle d'idée ! » Ça aura donc pris près de vingt ans, notamment parce qu'il était difficile de récupérer mes œuvres, propriétés de LVMH depuis que j'ai vendu la marque Kenzo... Compliqué ! Et puis il y avait des montagnes de croquis – réussis ou pas d'ailleurs –, comme si je n'avais jamais fait que ça. Ce qui n'est pas faux : j'ai commencé à m'intéresser au dessin quand j'avais 7 ou 8 ans. Je faisais des petits mangas. C'était juste après la guerre. Le Japon était vaincu et on n'avait pratiquement rien. Chez nous, juste une radio et les

“Je suis arrivé à Paris le 1^{er} janvier 1965, après une nuit de réveillon un peu dingue à Marseille. Bon, l’arrivée gare de Lyon, de nuit, j’ai trouvé ça très sombre”



D.R.
(1) "KENZO TAKADA"
De Kazuko Masui, éditions du Chêne, 463 p., 49,90 €.

magazines de filles que lisait ma sœur. Après les mangas, j’ai commencé à copier leurs jolies illustrations.

VSD. Votre grande chance aura été les Jeux olympiques de Tokyo, en 1964.

En effet : avant cet événement, se rendre en France ou aux États-Unis était un rêve absolument irréalisable pour un Japonais. Les choses se sont ouvertes l’année d’avant les Jeux, en 1963. À ce moment-là, le propriétaire de l’immeuble où j’habitais à Tokyo m’a, en plus, offert près d’un an de loyer pour que je quitte mon appartement, parce que la ville devait se moderniser à toute vitesse pour accueillir l’événement ! Quelle chance extraordinaire ! Alors je suis parti sur un bateau, le Cambodge, de Yokohama. Et puis c’a été Hongkong, Saigon – c’était le tout début de la Guerre du Vietnam, on pouvait encore y entrer –, Singapour, Ceylan, Bombay... On restait chaque fois une nuit ou un peu plus.

Tous ces noms de destinations évoquent vos futures collections...

C’est vrai mais, pendant le voyage, je n’ai pas du tout songé à me servir de ce que je voyais. M’inspirer des cultures chinoise ou indienne pour dessiner des vêtements, je n’y pensais absolument pas. Pour moi, la mode, c’était Paris. Où j’ai finalement débarqué le 1^{er} janvier 1965, après une nuit de réveillon un peu dingue à Marseille. Bon, l’arrivée gare de Lyon, de nuit, j’ai trouvé ça très sombre et un peu triste. Je m’attendais à une grande gare toute illuminée comme dans les films avec Audrey Hepburn. J’ai été un peu déçu.

C’est ce que vous racontez à votre maman dans une série de lettres reproduites dans le livre.

Je lui écrivais souvent, oui, et comme ma mère avait gardé ce courrier, mes souvenirs sont consignés. Au départ, je comptais rester seulement six mois à Paris. En plus, il faisait froid, je ne connaissais pas beaucoup de monde et je devais faire très attention à l’argent. Mais le printemps est arrivé et ça m’a donné envie de rester un peu plus. J’habitais alors dans un hôtel, place Clichy,

et, chaque jour, en allant au Drugstore des Champs-Elysées – il y avait plein de yé-yé, très jeunes et très beaux ; je les trouvais géniaux ! –, je passais devant la boutique de Louis Féraud, rue du Faubourg Saint-Honoré. Une fois, j’ai pris mon courage à deux mains et je suis entré avec mes croquis pour prendre des conseils. À mon grand étonnement, il m’a acheté cinq dessins, 5 dollars pièce. Ça m’a donné un coup de fouet. Quarante-huit heures plus tard, je suis allé au journal *Elle* : ils m’ont pris une dizaine de dessins et pour dix dollars pièce, eux !

Tout va alors très vite, puisque votre première collection arrive cinq ans plus tard.

En avril 1970, oui. Deux très proches camarades de l’école de mode que j’avais fréquentée à Tokyo venaient d’y ouvrir leur propre enseigne : Junko Koshino et Mitsuhiro Matsuda. J’étais très jaloux. Et puis j’ai eu cette opportunité de louer une boutique, galerie Vivienne. Je suis alors rentré au Japon, où quatre amis et ma mère m’ont prêté l’argent nécessaire, soit 1 million de yens (*environ 3 000 euros d’aujourd’hui, NDLR*).

Avec cette somme, j’ai acheté des stocks entiers de tissu, de kimonos, des ceintures et, revenu à Paris, j’ai mélangé tout ça aux tissus chinés aux Puces et au marché Saint-Pierre. La journée, je travaillais dans un bureau de style et, le soir, on créait les modèles. La nuit, avec deux amis, on peignait une jungle du Douanier Rousseau sur les murs

de la boutique (*inspirée du tableau Le Rêve, NDLR*). Quand tout a été prêt, j’ai organisé une petite présentation avec deux amies mannequins, une vendeuse et quelques journalistes. Un mois après, je faisais la couverture de *Elle*. Puis il y a eu cette photo de Jane Birkin dans *Vogue*. C’était parti.

Dans ces années 1970, vous êtes indissociable du monde de la nuit. Vous avez même défilé pour l’inauguration du Studio 54, à New York.

Oui et Grace Jones, qui était encore mannequin, y a chanté *I Need a Man*. Grace, je la voyais tous les soirs à Paris, au Sept, la boîte de Fabrice Emaer avant qu’il ouvre le Palace. C’était une époque terriblement gaie.

Ce qui est amusant c'est que, au beau milieu des punks, des gays tout cuir puis des gothiques – sans parler des autres stylistes japonais façon Comme des Garçons –, vous proposez alors une mode volontairement fleurie et colorée.

Je n’aimais pas le punk, avec ses uniformes sombres. En 1977, la première grande fête organisée par Xavier (de Castella, son compagnon, NDLR) et Jacques de Bascher (celui de Karl Lagerfeld, NDLR) à La Main bleue était totalement cuir SM. J’ai détesté cette



“Ça fait longtemps que j'ai arrêté la cigarette. Et suite à une pancréatite, il y a deux ans et demi, j'ai aussi arrêté l'alcool. J'aimais bien l'alcool !”

ambiance glauque². Après, quand le Palace a ouvert, c'était beaucoup plus gai. On passait nos après-midi à nous déguiser pour les anniversaires des uns ou des autres, c'était génial ! Une formidable époque.

Juste après, malheureusement, arrive le sida...
Ç'a été horrible. Je pense que j'ai perdu la moitié de mes amis. J'étais tout le temps à l'hôpital et je les voyais partir, les uns après les autres. Quelle horreur. Alors c'est vrai, ces amis ont fait beaucoup de folies mais ils étaient si amusants, si beaux, si cultivés... Ma vie a énormément changé depuis. Xavier n'est plus là et c'est beaucoup moins drôle. Avec lui, nous avions entièrement conçu la décoration d'une très grande maison, à Bastille, et j'y suis resté près de vingt ans. Mais quand Xavier est décédé, c'est devenu beaucoup

trop grand et, financièrement, c'était très lourd. Désormais, j'habite ici, près du Bon Marché. C'est différent mais très bien. Je continue à faire du parfum et des canapés (*pour Roche Bobois, NDLR*) car je dois conserver un peu d'activités. Il y a un an, mon autobiographie est parue au Japon, ce qui m'a pris beaucoup de temps. Aujourd'hui, ce gros et beau livre sort en France. Mais je ne m'amuse plus beaucoup.

Terminé, le Kenzo fêtard, à la coupe de champagne éternellement pleine ?

Effectivement : je ne sors plus. Je ne saurais même plus où sortir. (*Rires.*) Bon, dîner avec des amis, je le fais parfois, mais ensuite, je file directement dormir. Ça fait longtemps que j'ai arrêté la cigarette. Et suite à une pancréatite, il y a deux ans et demi, j'ai aussi arrêté l'alcool. J'aimais bien l'alcool ! Alors, sortir ? À quoi bon désormais ? Vous savez, avec Xavier, on s'était dit qu'un jour, on s'arrêterait de travailler et qu'on prendrait deux ou trois ans pour faire le tour du monde en bateau. C'était notre rêve. Maintenant, il faudrait que je trouve quelqu'un d'autre. (*Il éclate de rire, finalement.*)

RECUEILLI PAR FRANÇOIS JULIEN

(2) Très décadente, cette fête « Moratoire noire » (sic), a fait scandale et causé la fermeture temporaire de La Main Bleue, boîte de nuit géante de Montreuil.

“Avec le sida, je pense que j'ai perdu la moitié de mes amis. J'étais tout le temps à l'hôpital. Quelle horreur”

RÉTROSPECTIVE 2018

7 février, Paris sous la neige :
les plus intrépides dévalent la butte
Montmartre sur des skis.





UNE ANNÉE EN FRANCE

Perturbations climatiques anarchiques, démissions en pagaille, pluie de médailles et hommages à nos grands disparus. Retour sur un millésime chargé.

PAR FRANÇOIS JULIEN



UNE MÉTÉO PRISE DE FOLIE

- (1) Le 10 juin, une tornade souffle cette habitation de La Godivelle (63) en 5 secondes.
(2) Le 18 août, à hauteur de Villers-le-Lac (25), le Doubs est à sec.
(3) Le 13 octobre, une Marche pour le climat mobilise des dizaines de milliers de participants (ici, à Paris).
(4) Le 15 octobre, Trèbes (11) disparaît sous les eaux. Bilan : 6 morts.



1 2



Le 26 janvier, à Paris, les voies sur berge sont noyées sous la Seine en crue, haute de 5,84 mètres !



3



PHOTOS : NICOLAS MESSYASZ/HANS LUCAS - AFP - MAXPPP - SIPA



TOUS EN BLEU-BLANC-ROUGE

- (1) Le 20 février, Martin Fourcade, biathlète, décroche une 3^e médaille d'or aux Jeux olympiques de PyeongChang, en Corée du Sud.
(2) Le 3 mars, Kevin Mayer est sacré champion du monde du décathlon, à Birmingham, en Angleterre, battant le record de la discipline.
(3) Le 24 mai, l'Olympique lyonnais terrasse le VfL Wolfsburg en finale de la Ligue des champions féminine, sa 5^e victoire dans cette compétition.
(4) Le 12 novembre, Francis Joyon (à dr.) remporte la Route du Rhum. Il devance François Gabart (à g.) de sept minutes.



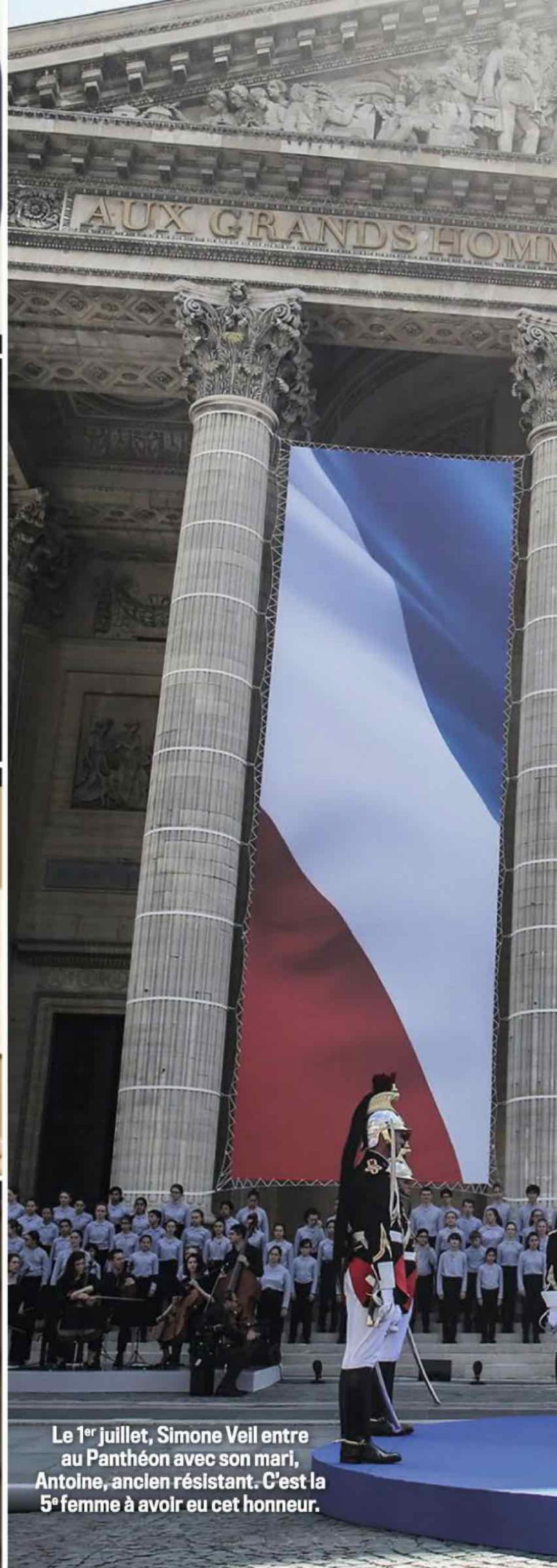
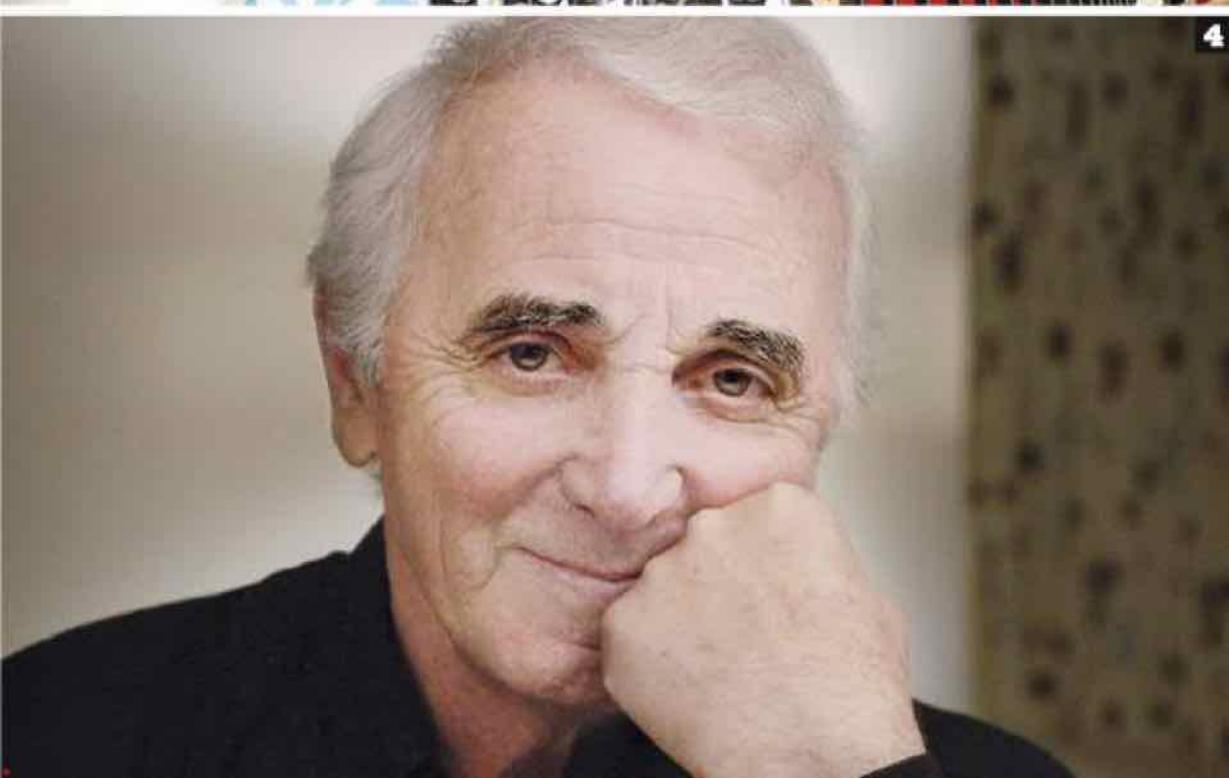


L'affaire Alexandre Benalla
(au premier plan, à dr.) aura pourri
l'été du président Macron.

LA RÉPUBLIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

- (1) Le 9 avril, 2 500 gendarmes évacuent la Zad de Notre-Dame-des-Landes (44).
- (2) Le 4 septembre, Nicolas Hulot quitte son poste au ministère de la Transition écologique.
- (3) Le 3 octobre, Emmanuel Macron accepte la démission de Gérard Collomb, son ministre de l'Intérieur.
- (4) Le 10 novembre, Angela Merkel et Emmanuel Macron célèbrent l'armistice de 1918, à Compiègne (60).





Le 1^{er} juillet, Simone Veil entre au Panthéon avec son mari, Antoine, ancien résistant. C'est la 5^e femme à avoir eu cet honneur.

ON LES A TANT AIMÉS

- (1)** Le 7 janvier, France Gall décède, vingt-cinq ans après Michel Berger.
(2) Le 6 avril, Jacques Higelin rejoint Charles Trenet au paradis des fous chantants.
(3) Le 11 juin, Yvette Horner laisse en deuil les mondes de l'accordéon et du vélo.
(4) Le 1^{er} octobre, Charles Aznavour tire sa révérence à l'âge vénérable de 94 ans.





MERCI MESSIEURS !

- (1) Le 20 janvier, Paul Bocuse meurt dans son Auberge du Pont de Collonges (69), près de Lyon.
- (2) Le 28 mai, Serge Dassault retrouve son père, Marcel, au ciel. Et ce n'est pas un mirage.
- (3) Le 6 août, Joël Robuchon rejoint les étoiles qu'il collectionnait dans les guides culinaires.
- (4) Le 30 septembre, le dessinateur René Pétillon laisse Jack Palmer orphelin.



Le 23 mars, le gendarme Arnaud Beltrame se sacrifie lors d'une attaque terroriste à Trèbes, dans l'Aude.

PHOTOS : MAXPPP - PHOTOTOT - BESTIMAGE - BASSIGNAC/DIVERGENCE



INSOLITES

« LE PÉTROLE EST UN LIQUIDE MINÉRAL DÉPOURVU DE TOUTE UTILITÉ. DE PAR SA NATURE, C'EST UN LIQUIDE GLUANT ET NAUSÉABOND. LE PÉTROLE NE PEUT ÊTRE EMPLOYÉ D'AUCUNE FAÇON, SAUF À LUBRIFIER LES ROUES DES CHARRETTES INDIGÈNES »

Conclusions de l'académie de Saint-Pétersbourg après l'envoi d'une mission russe à Bakou, en 1809

« Internet ? On s'en fout,
ça ne marchera jamais »

Pascal Nègre, président-directeur général
d'Universal Music France, 2001

« Le roman est une forme littéraire inepte qui n'a aucun avenir »

Victor Segalen, 1910

« Je pense qu'il n'y a place, sur le marché mondial, que pour un maximum de cinq ordinateurs environ »

Thomas J. Watson, président d'IBM, 1943

« Journée idéale pour les transports »

Prévisions d'Elizabeth Teissier pour la journée du 11 septembre 2001

« L'année 1968, je la salue avec sérénité »

Charles de Gaulle, vœux télévisés du Nouvel An, 31 décembre 1967



MABOUL DE CRISTAL

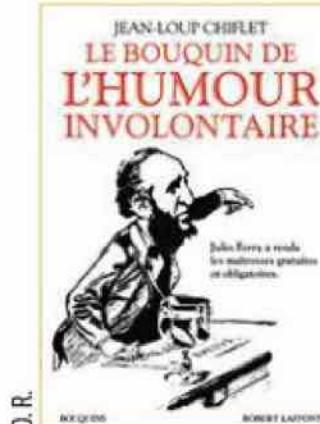
Bien sûr, il y a les orfèvres de la blague, les besogneux du sketch, les acharnés du stand-up, tous ces professionnels qui parfois font effectivement rire mais parfois pas du tout. À côté de ces baroudeurs de la distraction, il y a tous les autres. Les gagmen par accident, les contrepéteurs inconscients, les surréalistes qui s'ignorent, bref tous ces comiques involontaires. Ainsi, cet anonyme de la RATP qui fit une journée durant le bonheur des usagers de la station Stalingrad – du moins ceux qui n'avaient pas le nez dans leur téléphone intelligent – avec ce message : « *Trafic normal en raison d'un malaise voyageur.* » L'infatigable Chiflet s'est replongé dans son impressionnante bibliothèque (almanachs et magazines compris) pour nous livrer cette anthologie de l'humour involontaire. Il nous a en cette fin d'année paru amusant de nous concentrer sur les prédateurs de tout acabit qui auraient mieux fait de fermer leur clapet. Comme

Paco Rabanne qui, en avril 1993 et dans les pages de VSD, donnait ces prévisions : « *Mitterrand va quitter l'Élysée dans l'année ; la Troisième Guerre mondiale débutera en Italie, en 1995 ; Gorbatchev va reprendre le pouvoir, mais il sera assassiné et remplacé par un militaire ; les musulmans de Syrie et d'Égypte envahiront Marseille.* » Il s'est depuis lors recentré sur la parfumerie. Dommage, on se marrait bien.

FRANÇOIS JULIEN

« LES BEATLES N'ONT PAS D'AVENIR DANS LE SPECTACLE »

DICK ROWE,
RESPONSABLE DE LA MAISON DE DISQUES
DECCA RECORDS



Le Bouquin de l'humour involontaire, de Jean-Loup Chiflet, Robert Laffont, 850 p., 30 €.

« Qui diable voudrait entendre les acteurs parler ? »

**Harry Morris Warner,
cofondateur du studio
Warner Bros, 1927**

« Claude Lelouch,
retenez bien ce nom.
Vous n'en entendrez
plus jamais parler »

**“Les Cahiers du cinéma”,
1960**

**« Quant à Cézanne, son
nom restera attaché à la
plus mémorable plaisanterie
d'art de ces quinze dernières
années »**

**Camille Mauclair, “La Revue”,
1904**

**« Les
aéroplanes
sont des jouets
intéressants,
mais sans
valeur
militaire »**

**Général Foch, futur
maréchal de France,
commandant de l’École
supérieure de guerre, 1911**

« L'homme n'atteindra
jamais la Lune, en dépit
de toutes les futures
avancées de la science »

**Dr Lee de Forest, ingénieur
américain, 1957**

« Il n'y a aucune chance
que l'iPhone obtienne des
parts de marché significatives.
Aucune chance »



**Steve Ballmer, P-DG
de Microsoft, 2007**

*« Les gens se fatigueront
de regarder une boîte en
contreplaqué tous les soirs »*

**Darryl F. Zanuck,
fondateur de la 20th
Century Fox, à propos
de la télévision, 1946**

**« LES GENS BIEN INFORMÉS SAVENT QU'IL EST
IMPOSSIBLE DE TRANSMETTRE LA VOIX PAR
DES FILS ÉLECTRIQUES. ET QUAND BIEN MÊME
CELA SERAIT POSSIBLE, CELA N'AURAIT AUCUN
INTÉRÊT PRATIQUE »**

Erasmus Wilson, professeur à Oxford, 1878

**« TROIS CENTS CONCORDE
SERONT EN SERVICE EN
1970 »**

**Marc Jacquet, ministre français des
Transports, octobre 1963**

ART



Flirter dans les sous-bois, un thème cher à Auguste Renoir dans ses années impressionnistes.



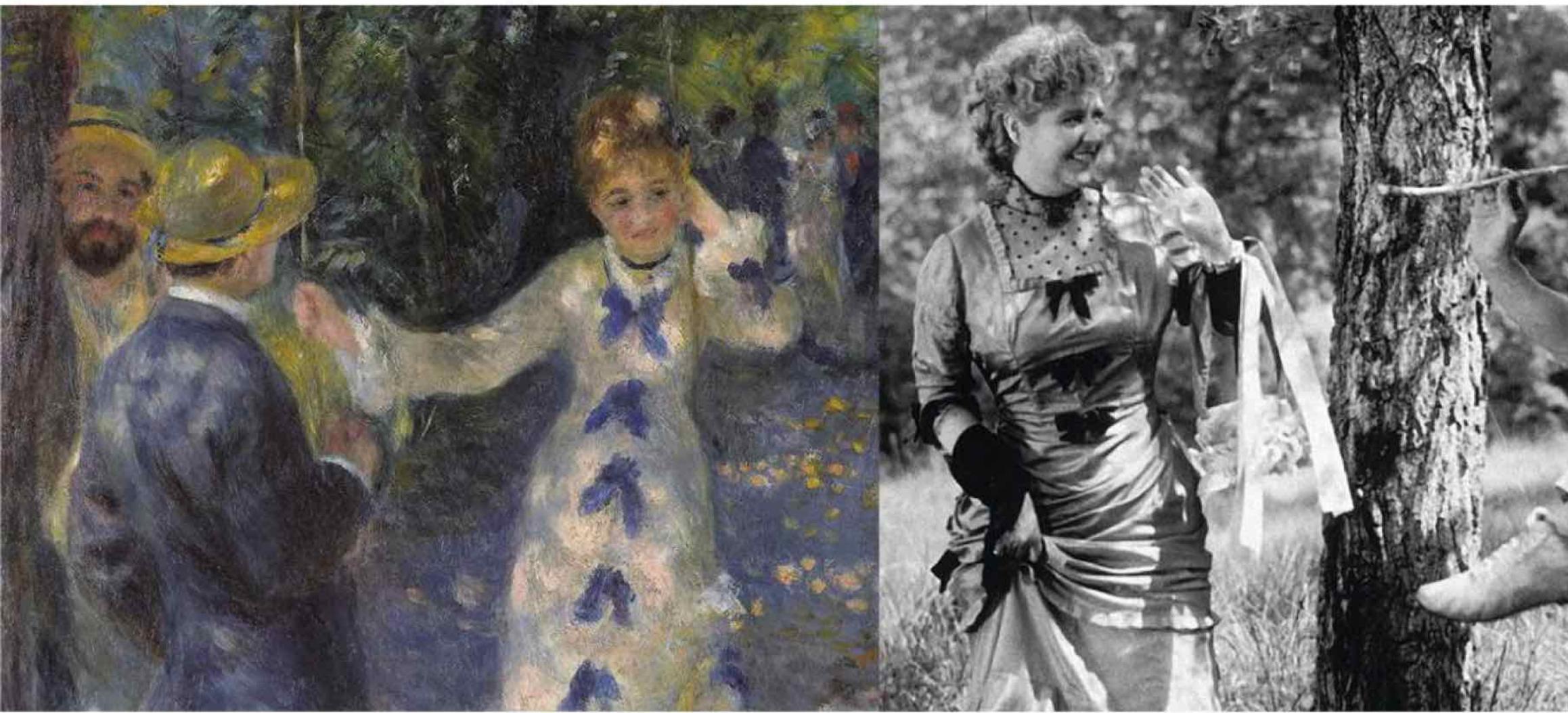
En 1936, Jean Renoir tourne *Partie de campagne*, qui rappelle l'érotisme frémissant des toiles de son père.

PHOTOS : LE MAGE - CHRISTOPHE L.

RENOIR PÈRE ET FILS

Chacun fut un génie dans son domaine. Mais à quel point les toiles du premier ont influencé les films du second ? Réponse à l'exposition que leur consacre le musée d'Orsay¹.

“J’AI PASSÉ MA VIE À TENTER DE DÉTERMI



À soixante ans d'écart, Jean reproduit l'atmosphère de plusieurs toiles de son père (*La Balançoire*, *La Promenade*) dans *Partie de campagne*,

PHOTOS: RMN-GRAND PALAIS - CHRISTOPHE L - GETTY MUSEUM - MUSÉUMS ASSOCIATES/ACMA - DR - EXTRATS DE "LA BALANÇOIRE" ET DE "LA PROMENADE"

Finalement, j'ai revu tous mes films chez moi et je dois avouer que j'ai toujours imité mon père ! Je n'ai même fait que ça. » Ainsi parlait Jean Renoir à la toute fin de son existence. Pourtant, le moins que l'on puisse dire, c'est que les traces du grand Auguste sur l'œuvre filmée de son fils sont soit discrètes soit faussement évidentes. Surtout que l'attitude du cinéaste par rapport à ce père adulé aura grandement fluctué au fil des années. Visiblement, ça n'aura guère été évident d'être le fils d'un des monstres absolus de la peinture du XIX^e siècle ! Comment, dans l'ombre d'un tel géant, simplement s'appeler Renoir ?² « Je ne pensais pas que ce serait bien de me lancer dans un métier ressemblant à celui de mon père... Je rêvais d'être agriculteur ! », raconte-t-il.

Lorsque Jean Renoir naît, en 1894, pour nombre d'amateurs, la carrière de son peintre de père est déjà derrière lui. Aux chefs-d'œuvre impressionnistes des années 1870, Auguste préfère un style plus classique, qui lui sera reproché jusqu'au bout et même encore aujourd'hui ! « L'une des critiques qu'on a pu faire à Renoir pour toute cette dernière période, outre la répétition de ses thèmes et son classicisme, c'est sa palette avec des rouges outrés, nous précisait, il y a quelques années, Sylvie Patry, éminente spécialiste du peintre et commissaire de l'actuelle exposition. On a même parlé de "jus de groseille" ! » C'est dans cette veine qu'il peint inlassablement ce nouveau fils, dont la chevelure est si belle que le père refuse qu'on lui coupe. À 19 ans, Jean s'engage dans le régiment des dragons. Deux ans plus tard, alors que le premier conflit mondial a éclaté, une balle allemande lui fracture le col du fémur, ce qui lui vaudra une perpétuelle claudication. « En 1917, relatera-t-il, j'ai été blessé assez grièvement à la guerre, je ne pouvais

pas marcher. Et mon père ne pouvait pas marcher non plus, cloué par les rhumatismes. De sorte que, pendant la convalescence, j'étais bien obligé de rester dans son atelier, à le regarder peindre, ou le soir, au coin du feu, et nous bavardions. C'a été des heures d'enchanted. » Auprès du peintre très diminué, une jeune fille à l'impressionnante crinière, qu'il immortalise dans d'innombrables poses, fort peu vêtue. C'est Andrée Heuschling – dite Dédée – dont le jeune homme, reparti au front, tombe éperdument amoureux : « Je rencontrais la future Catherine Hessling au cours d'une permission que j'allais passer aux Collettes, la propriété de mes parents dans les environs de Nice. Son nom était alors Dédée. Elle était le dernier cadeau que ma mère avait fait à mon père avant de mourir : mon père rêvait d'un modèle blond pour ses Grandes Baigneuses. Elle s'était adressée à l'académie de peinture de Nice et y avait découvert Dédée. »

Le 3 décembre 1919, Auguste Renoir meurt dans son domaine de Cagnes-sur-Mer. Cinquante-deux jours plus tard, le fils épouse son ultime modèle : quel symbole ! Dédée, elle, n'a qu'une passion, mais dévorante : le cinéma. Et c'est bel et bien pour sa muse que Jean passe derrière la caméra. Pour elle, il tourne cinq films (et écrit aussi le scénario de *Catherine*), dont le plus connu reste une adaptation assez libre de Zola, *Nana*, et le plus surprenant, une folie de science-fiction plutôt érotique, *Sur un air de Charleston*. Alors, y a-t-il quelques réminiscences de l'impressionnisme du père dans ces premières œuvres, muettes naturellement ? Mis à part dans *La Fille de l'eau*, pas vraiment. Quant à l'actrice principale, madame Renoir, donc – rebaptisée pour l'écran Catherine Hessling, ça sonne plus américain ! –, elle s'avère même carrément expressionniste.

NER L'INFLUENCE DE MON PÈRE SUR MOI” JEAN RENOIR

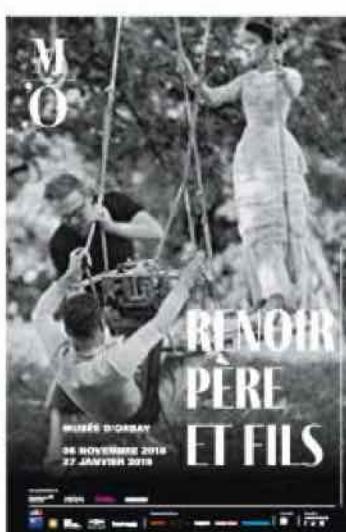


son film de 1936. Vingt ans plus tôt, le sergent Renoir rendait visite à son vieux peintre de père, déjà bien diminué par la polyarthrite rhumatoïde.

En 1931, Jean Renoir tourne *La Chienne*, dans lequel un Michel Simon exceptionnel (c'est un euphémisme) campe... un peintre ! Hommage au père ? Pas du tout : Maurice Legrand (Simon) est un peintre raté à la base et un assassin à l'arrivée. Pas grave : avec ce film, la carrière du cinéaste est enfin lancée. Suivent *Boudu sauvé des eaux* (monté grâce au même Simon), *Le Crime de monsieur Lange*, *La Grande Illusion*, puis *La Bête humaine* (ces deux derniers, avec Gabin). Autant de films d'avant-guerre considérés, à juste titre, comme des classiques. Au milieu de ces pépites, un moyen-métrage longtemps resté inédit : *Partie de campagne*, d'après une nouvelle de Maupassant. Soit quarante minutes qui fleurent, enfin, l'atmosphère des plus belles toiles impressionnistes d'Auguste. Tourné en pleine nature comme aimait à peindre papa Renoir et ses copains, ce film offre de saisissants parallèles avec quelques chefs-d'œuvre de l'auguste géniteur : tiens, cette robe à noeuds... et cette balançoire... et cette végétation foisonnante. Ce soleil écrasant, qui pousse à la sieste les deux Parigots nigauds, pendant que les femelles sont parties jouer la bête à deux dos avec des mariniers, dans les roseaux. Juste avant que le deuxième conflit mondial éclate, Renoir tourne *La Règle du jeu*, un bide monumental qu'il sera contraint de remonter, mais que Martin Scorsese, François Truffaut comme Cédric Klapisch ont considéré comme l'un des – si ce n'est le – plus beau film du 7^e art. Mais c'est presque une autre histoire.

Dans sa première période de cinéaste, Jean Renoir a pu compter sur l'héritage laissé par son père pour financer ses films. Il a ainsi vendu de très nombreux tableaux, qu'il s'ingéniera – le plus souvent en vain – à réacquérir,

fortune venue. Un seul ne le quittera jamais : le portrait en pied qu'Auguste fit de lui en chasseur et qu'il emmènera naturellement avec lui quand il s'installera à Los Angeles, lors de sa « période américaine », de 1941 à 1948. Hollywood et lui ? Une rencontre ratée, comme l'a résumé le réalisateur Darryl Zanuck : « *Renoir a beaucoup de talent, mais il n'est pas des nôtres.* » C'est lors de cet exil en demi-teinte que Jean a l'idée de consacrer non pas un film mais un livre à son père. Les plus grands collectionneurs sont en effet américains. À commencer par Albert Barnes, qui a créé la fondation à son nom à Philadelphie (181 Renoir !). C'est d'ailleurs là qu'a été inaugurée l'exposition aujourd'hui présentée au musée d'Orsay. L'ouvrage mettra près de vingt ans à



(*) "Renoir père et fils"
Au musée d'Orsay, jusqu'au
27 janvier 2019.
musee-orsay.fr

voir le jour. *Pierre-Auguste Renoir, mon père*³ sort finalement en 1962 et c'est un très long bavardage entre un fils et son père. Un gros bouquin que les historiens ne cessent de commenter. Il en ressort que les deux hommes partageaient une vision semblable de l'humanité, finalement très optimiste. Quelques années plus tard, à la toute fin de sa vie, Jean Renoir écrira d'ailleurs cette très belle phrase : « *J'ai passé ma vie à tenter de déterminer l'influence de mon père sur moi, sautant de périodes où je faisais tout pour échapper à cette influence à d'autres où je me gavais de formules que je croyais tenir de lui.* » Un demi-siècle pour se faire un prénom, en quelque sorte.

FRANÇOIS JULIEN

(2) D'autant que, outre le papa, célébrissime peintre, il avait aussi un frère ainé comédien réputé : Pierre Renoir (assez curieusement absent de la présente exposition).
(3) Folio, 512 p., 8,90 €.

RENCONTRE





Profession noteur

LE POINCONNEUR DE BAGNOLET

Dans son atelier, Antoine Bitran réalise des cartons perforés pour les orgues de Barbarie. Un métier qu'il est l'un des derniers à pratiquer en France.

PAR FRANÇOIS JULIEN PHOTOS CYRIL BITTON POUR VSD

"Au fond, c'est vrai, je ne vends que des trous"



Amoins de quatre cents mètres près, on aurait pu l'appeler « le poinçonneur des Lilas » car lui-aussi, comme dans le premier succès de Gainsbourg, fait « des trous, des p'tits trous, toujours des p'tits trous ». Oui mais voilà, depuis quinze ans, Antoine Bitran est installé à Bagnolet – à trois rues des Lilas – et la blague tombe un peu à plat. Mais les trous, les p'tits trous, ça, il n'arrête pas d'en faire. Son métier : noteur. Noteur ? Celui qui réalise les cartons perforés pour orgues de Barbarie, une profession à peu près oubliée : « *On est deux ou trois, quatre peut-être*, prévient Bitran. *Grand maximum. Moi, j'y suis venu par hasard. J'ai découvert l'orgue chez un ami et j'ai flashé.* »

« *Il faut reconnaître que c'est un drôle de métier*, soupire sans amertume Antoine Bitran. *Un petit marché, pas très stable mais ça va.* » Dans son atelier qu'il surnomme « *la Grotte* », des milliers de cartons perforés et pliés attendent sagement de partir enrichir le répertoire d'un joueur des rues, d'un collectionneur de limonaires façon Bocuse ou d'un compositeur contemporain*. Car il y en a à peu près pour tous les goûts dans cet antre de la musique mécanisée. Manivelle dans la main droite et carton dans la gauche, Bitran nous joue ainsi *St. Alfonzo's Pancake Breakfast*, une partition particulièrement byzantine de Frank Zappa, sur un chromatique de 42 notes, puis *Back in the U.S.S.R.* des Beatles (sans les ronflements des réacteurs, ça va sans dire). Car, à côté des classiques vaguement apaches – ces *Java Bleue*, *Petit bal perdu* et autres *Roses blanches* inhérents au genre depuis l'entre-deux-guerres –, Bitran s'amuse et réalise des cartons pour *Au bonheur des dames* (*Oh les filles !*) ou les Ramones (*Blitzkrieg Bop*), alors qu'il sait pertinemment qu'il n'en vendra qu'une poignée. « *Il y a plein de choses qu'on ne peut pas faire*, tempère notre noteur. *La principale contrainte,*



Consolidées à la gomme laque, les perforations sont entraînées par la manivelle vers les soupapes d'ouverture.



c'est la gamme : les orgues de Barbarie sont de petits instruments ayant des gammes tronquées, il n'y a donc pas toutes les notes. C'est extrêmement contraignant, ça restreint les répertoires. Je me limite aux orgues principaux qu'on trouve en France, neuf formats au total, du 24 touches de type Thibouville au 42 touches mécanique. » La première tâche d'Antoine consiste, pour chaque partition, à réaliser un arrangement compatible avec le type d'orgue envisagé, de reporter ses portées dessinées sur un carton qu'il a auparavant plié façon accordéon et qu'il va maintenant poinçonner. Ou plutôt faire perforer par une machine qu'il a conçue et fait fabriquer, ce qui permet la perforation de trois cartons à la fois (ce matin, c'est *La Balade irlandaise*

immortalisée par Bourvil). Un sacré progrès, même si l'on reste dans le domaine du pur artisanat.

« *C'est vrai qu'avant la perforatrice, c'était un peu folklo*, concède Bitran. *Au début, je réalisais les trous au cutter. Ça me prenait un temps fou ! Puis, je suis passé aux emporte-pièces mais, petit à petit, je me suis perfectionné dans la mécanisation, ça facilite*



grandement la tâche. Idem pour le pliage du carton : avant, je faisais tout à la main, un travail considérable. Il fallait aussi réaliser la matrice. Je faisais mes barres de mesure sur le carton, que je déterminais en fonction du tempo et de la vitesse de défilement, ensuite j'inscrivais mes notes, et enfin je perçais... Des heures et des heures par carton. »

Sur un bout d'établi trône un puissant PC car oui, désormais, Antoine Bitran pilote tout le processus par ordinateur. « Au début, je ne voulais pas en entendre parler. L'informatique, pour moi, c'était 2001, l'Odyssée de l'espace. Et puis je m'y suis mis et ça a fait tilt ! Ça raccourt le temps et ça augmente la précision : on travaille au 480^e de noire. »

Deux jours plus tôt, il revenait d'un festival Berlioz à La Côte-Saint-André (dans l'Isère), la ville natale du compositeur, où il animait les troisièmes mi-temps au sein des Lunaisiens, groupe musical – décapant – pour lequel il redevient instrumentiste, entre une joueuse de flageolet et un accordéoniste. Demain, il terminera une partition pour Albert Marcoeur, « le Zappa français ». Pour l'heure, notre noteur consolide ses dernières perforations à la gomme laque. « La mécanisation de la musique, ça date de très longtemps, rappelle-t-il, entre deux coups de pinceau. Les orgues de Barbarie sont apparus à l'époque de Mozart. Le système de carton perforé a, lui, été directement inspiré par le métier à tisser Jacquard à cette même fin du XVIII^e siècle. C'a contribué à faire sortir la musique bourgeoise, la musique savante, dans la rue.

Des arrangements à l'interprétation (3) en passant par les rouleaux de carton qu'il plie (4) et dont la perforation est désormais assistée par l'informatique (1), Antoine Bitran est l'artisan complet. À son catalogue, des centaines d'airs et de chansons, de Bourvil à Zappa, généralement vendus une cinquantaine d'euros pièce (2).

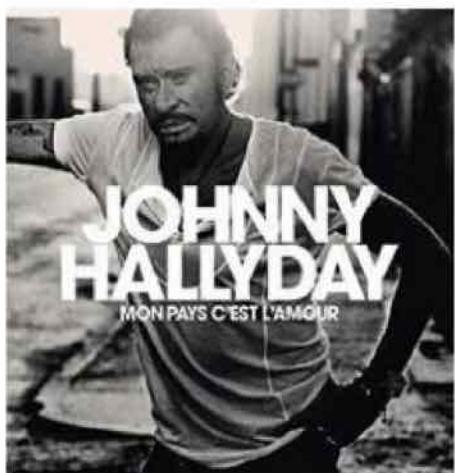


*Et puis, la musique mécanique a pratiquement disparu avec l'avènement du phonographe. Finalement, dans les années 1980, on a connu une période de "revival" [On entend notamment un carton d'Antoine Bitran pendant *Dans la salle du bar-tabac de la rue des Martyrs*, du groupe Pigalle, NDLR] et il semble qu'actuellement, il y ait quelques jeunes qui s'intéressent au métier de noteur. Tant mieux parce que parfois, le matin, je me réveille en me demandant si je vais encore exister le lendemain. Le carton n'est pas souvent reconnu : c'est de la matière pauvre ! Et puis, au fond, je ne vend que des trous... » Juste à côté des Lilas.*

F.I.
(*) Aucune vente en magasin, tout passe par le site d'Antoine : carton-musique.fr

LE BUSINESS DES CHANTEURS MORTS EN DIX POINTS

Le disque le plus vendu au cours des douze derniers mois est l'album posthume de Johnny Hallyday. Loin devant ceux de Mylène Farmer ou Patrick Bruel, pour comparer à d'autres poids lourds de l'industrie du disque (bien vivants, eux). Outre Johnny, dont on célèbre le premier anniversaire de la disparition, 2018 marque aussi les dix ans de la mort de Bashung, les vingt de celle de Nino Ferrer et les quarante de celle de Jacques Brel. Côté étrangers, c'est la même logique. Si l'on fête le demi-siècle de l'album blanc des Beatles et de l'« Electric Ladyland » de Jimi Hendrix (voir pp. 102-103), les dix années d'absence de Michael Jackson sont prétexte à une exposition au Grand Palais. Les chanteurs morts font recette, peut-être plus que jamais. Et dans cette bataille du souvenir, à qui profite ce business ? Éclaircissements.



1. À QUI VA L'ARGENT ?

Pour les artistes décédés, ce sont d'abord leurs ayants droit qui récoltent les bénéfices de cette exploitation post mortem. Le plus souvent, c'est un membre de la famille, tel un enfant, mais ce peut être l'ex-conjoint, le frère, la sœur voire une personne morale. Dans le cas de Bashung, c'est sa veuve, Chloé Mons ; dans celui de Jimi Hendrix, ce fut d'abord son père, puis sa demi-sœur (ce qui déplaît beaucoup au frère...). Pour ce qui est de Johnny Hallyday, il s'agit de Laeticia et de leurs deux filles, Jade et Joy. Quid des autres enfants de Johnny, David et Laura, oubliés du testament ? Une procédure judiciaire est en cours.

2. AUTRES BÉNÉFICIAIRES

La musique enregistrée sur disque rapporte à l'ayant droit de l'artiste défunt (l'interprète), mais également à tous ceux qui ont aidé cette entreprise : auteurs-compositeurs, producteur (en général, la maison de disques), distributeurs (magasins). Sans oublier la chaîne de fabrication, du photographe qui fournit l'image à l'usine qui fabrique les rondelles de plastique. C'est ce qu'on appelle une industrie.

3. DROIT MORAL

Laeticia Hallyday a été désignée par un acte successoral comme titulaire du droit moral. Concrètement, pour commercialiser l'album posthume de Johnny, Warner a d'abord dû s'entendre avec elle... et sortir le chéquier. Car le contrat d'artiste a ceci de particulier qu'il est toujours valable une fois la personne disparue ; l'ayant droit en héritage. « *Le testament de Johnny n'ayant pas été contesté à ce jour, pas encore invalidé, c'est Laeticia qui hérite du droit moral*, nous précise Stéphane

Loisy, avocat spécialiste du droit d'auteur. *C'est du plein droit. À elle de choisir le titre et les chansons, par exemple. Ce sont les droits d'auteur qui vont être bloqués à la Sacem à cause de la procédure en cours.* » On parle ici de la notion d'avance, soit la somme déboursée par Warner à Laeticia pour que le disque puisse sortir. Elle se situe aux alentours de 30 % pour un artiste aussi réputé que Johnny. Dans ce cas, la mise en place ayant été de 800 000 albums et avec un prix de gros aux alentours de 10 euros, un simple calcul donne une idée de l'avance : $800\,000 \times 10 \times 30\% = 240\,000$ euros (dont 1 million d'euros touchés par Johnny quinze jours avant sa disparition).

4. AUTEUR-COMPOSITEUR, ETC.

Son dernier disque confirme ce que certains détracteurs reprochaient à Johnny : il était davantage interprète qu'auteur-compositeur. Si, à une exception près, les musiques sont signées Yodelice, les textes proposent une réelle diversité de signatures : Miossec, Jérôme Attal, Pierre

Jouishomme... Ils sont une dizaine. Environ 25 % du prix de gros se répartissent pour moitié au compositeur et pour moitié aux auteurs, soit 2 000 000 euros à se partager. Il y a ensuite les droits du producteur (celui qui a avancé l'argent pour l'enregistrement, ici le label Warner), environ 20 %, et ceux du distributeur (dans ce cas, il resterait 25 %). Il s'agit bien de fourchettes car les pourcentages exacts ne sont jamais rendus publics. Surtout, les calculs sont rarement aussi simples, car les rôles peuvent se confondre et se superposer.

5. LE CARTON !

On l'a dit : l'album posthume de Johnny bat des records. Mieux, avec plus de 1 million d'exemplaires écoulés, c'est la plus grosse vente du monde pour l'année finissante ! « *Normalement, la mise en place pour un disque de Johnny était de 300 000 à 350 000, nous confie Thierry Chassagne, PDG de Warner France. Là, on partait sur 800 000. Le vendredi, on était déjà en rupture. Et ce n'est pas fini.* »

6. LIVRES HOMMAGE

Si, pour l'exploitation d'une œuvre (commercialisation d'un disque, mais aussi titre inclus dans une bande originale, par exemple), il faut impérativement reverser des droits, il n'en est rien pour éditer des livres. « *On a le droit d'écrire sur une personnalité publique en France*, rappelle Stéphane Loisy. *Lorsqu'il n'y a ni calomnie ni atteinte au droit privé. C'est une liberté française, c'est considéré comme une création. Heureusement pour les passionnés que nous sommes.* » L'homme sait de quoi il parle : il vient de cosigner avec Baptiste Vignol un ouvrage consacré à Jacques Brel (Hugo Images) et avait fait de même l'an passé pour Barbara (Gründ).

7. JOHNNY POUR LES NULS

Mémoires de Pierre Billon, l'ami de quarante ans (Harper Collins), imposant livre de photos de Renaud Corlouër (Cherche Midi), bio de Rémi Bouet, l'ex-président du fanclub (Glénat), de deux fans, Mathieu Alterman et Patrick Alban (Carnets Nord), des

AVEC "MON PAYS C'EST L'AMOUR", JOHNNY HALLYDAY DEVIENT LE PLUS GROS VENDEUR DE DISQUES AU MONDE !

potes de toujours Gilles Lhote et Patrick Mahé (Robert Laffont), réédition d'un travail de fond de Jean-William Thoury et Gilles Verlant (E/P/A), bio de Laeticia signée Laurence Pieau et François Vignolle (Plon)... Une bonne vingtaine de livres exploitent le filon Johnny Hallyday à l'approche de la date anniversaire (et de Noël).

8. LE BON MOMENT

Lorsque les anniversaires tombent en automne, c'est mieux, que ce soit pour les intégrales ou pour les livres. « *Un anniversaire est un coup de projecteur*, nous explique Jérôme Layrolles, directeur des éditions E/P/A. Et les fêtes de Noël, un moment propice. Un beau livre reste un cadeau idéal. » « *Hélas il n'y a pas d'entente entre les éditeurs*, nous avoue Luc-Édouard Gonot, responsable éditorial chez Gründ. Et si cette concurrence est positive, car cela crée de l'actualité, le problème qui se pose c'est la taille du gâteau. Pour Johnny ou Michael Jackson, on imagine le potentiel énorme. Mais pour une personne moins connue, c'est l'interrogation et le coup de poker. »

9. JACKSON VS JACKSON

E/P/A et Gründ sont deux maisons d'édition qui sortent au même moment un livre-souvenir sur Michael Jackson. Surnommé *La Totale* chez E/P/A, il devient *L'Intégrale* chez Gründ. Première différence, le prix (dans l'ordre) : 50 euros contre 30.

Le nombre de pages, aussi, respectivement 608 et 352. Une couverture blanche pour E/P/A, une noire pour l'autre. À chaque fois, un travail massif bien loin du livre écrit à la va-vite pour « profiter » du décès d'un artiste. Les fans achèteront-ils les deux ? Une chose est sûre, les ayants droit de Michael Jackson ne verront pas la couleur des

À CÔTÉ DES DISQUES POSTHUMES ET DES COFFRETS HOMMAGE, LES STARS DISPARUES GÉNÈRENT QUANTITÉ DE LIVRES

bénéfices. Peut-être est-ce pour cela qu'ils avaient édité eux-mêmes un livre de photos l'année dernière, *Les Jackson - Notre histoire*, via E/P/A en France.

Ce sont donc d'abord les auteurs et les photographes qui sont payés. Aux alentours de 7 000-10 000 euros d'avance pour l'auteur d'une bio de cet ordre, moitié moins pour un petit format. Les photos étant négociables en lot avec des agences. Il y a aussi la correction, la mise en page, la fabrication et la distribution... Là aussi, toute une industrie. Et le jackpot pour les éditeurs lorsque l'ouvrage est un succès ou vendu à l'étranger. E/P/A se débrouille très bien sur ce domaine puisque leurs livres (*La Totale* est une collection récurrente) sur les Beatles et les Rolling Stones ont été traduits en anglais pour le marché américain. « *Heureusement, car il n'est pas rare que la totalité des investissements sur un ouvrage approche les 100 000 euros*, précise Jérôme Layrolles. *En France, on dépassera rarement les 30 000 exemplaires vendus, alors qu'outre-Atlantique, c'est trois ou quatre fois plus.* »

10. MARCHÉ PARALLÈLE

Le business du souvenir se décline également à travers les documentaires, les tee-shirts, les BD, les objets « à l'effigie de » (lampes, mugs...). Le nom est généralement déposé à l'Inpi et une licence est accordée (ou non), après accord financier.

Enfin, un nouveau phénomène se développe à vitesse grand V, celui des « tribute bands ». Ainsi, en janvier prochain, il sera possible d'aller voir les Doors (repris par le groupe The Doors Alive), Led Zeppelin (incarné par Letz Zep) et bien évidemment Queen (par Gary Mullen & The Works) à L'Olympia. Sur les affiches de Rock Legends, il y a bel et bien un sous-titre car, non, il ne s'agit pas de revenants mais d'emprunter une machine à remonter le temps. « *L'idée principale, dévoile le producteur Richard Walter, c'est de faire revivre quelque chose qui n'existe plus. Il faut donc que ce soit crédible et faire jouer les groupes dans de bonnes salles. Juridiquement, on a carte blanche ; on paye des droits à la Sacem pour les œuvres interprétées. Personnellement, j'ai choisi de faire "revenir" les groupes mythiques de l'histoire du rock and roll. Johnny serait donc le seul Français envisageable, mais c'est encore trop tôt. J'ai l'intime conviction que la maison de disques et/ou les ayants droit travaillent à une comédie musicale. Plus tard, pourquoi pas ? Mon prochain projet est un Jimi Hendrix génial que j'ai dégoté en Allemagne. Oui, cette industrie est en plein essor. Aux États-Unis, ils ont vingt ans d'avance. Qui n'a pas envie de se plonger dans ce passé ?* »

CHRISTIAN EUDELIN

SHOPPING NOËL



1900

De Niro, Bertolucci, Sutherland... Ils sont tous dans les bonus pour célébrer la fresque monumentale réalisée en 1976 par le cinéaste italien. Tous... Ou presque, car Depardieu a répondu absent. Dommage, car il trouve dans ce personnage de métayer pauvre déchiré entre la lutte sociale et son amitié pour le fils du propriétaire riche l'un de ses plus beaux rôles. *Wild Side*, 70 €.

UN VILLAGE FRANÇAIS

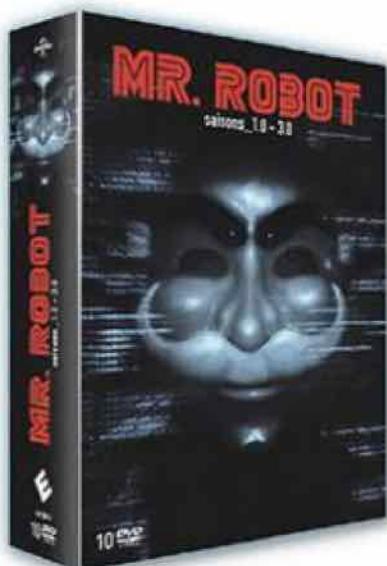
En sept saisons, la vie quotidienne d'un petit village sous l'Occupation puis la Libération, entre actes de solidarité et petits arrangements égoïstes. Un chef-d'œuvre télévisuel jusqu'à la dernière saison, déchirante, où l'on retrouve les personnages principaux des années plus tard. *EuropaCorp*, 90 €.



Hottes d'or

Classiques en Technicolor, séries déjantées, intégrales discographiques ou encyclopédie de la basket, notre sélection pour votre liste de cadeaux.

PAR OLIVIER BOUSQUET ET FRANÇOIS JULIEN



MR. ROBOT SAISONS 1 À 3

Avant Freddie Mercury dans *Bohemian Rhapsody*, Rami Malek incarnait un déstabilisant ingénieur parano dans ce bijou de série. *Universal*, 45 €.



L'INTÉGRALE WES ANDERSON

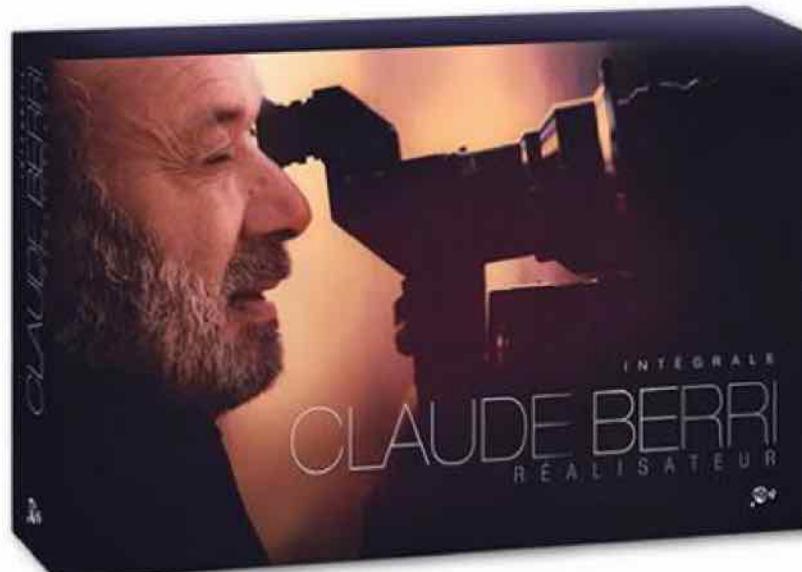
Neuf réussites (dont la dernière, *L'Île aux chiens*, n'est pas la moindre) par un talent à l'humour unique. *Fox*, 70 €.

PHOTOS: D.R.

INTÉGRALE CLAUDE BERRI

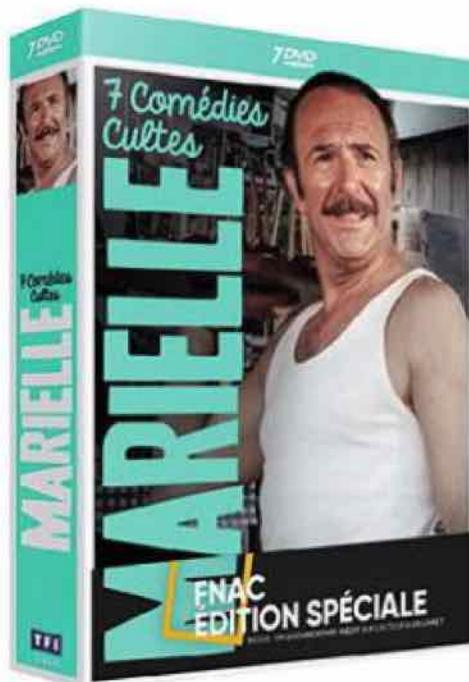
Si certains des films de ce cinéaste de l'intime sont passés à la postérité (*Tchao Pantin*, les deux Pagnol, notamment...), cet écrin permet aussi de redécouvrir sa période seventies.

Pathé I, 140 €.



MARIELLE, 7 COMÉDIES CULTES

Bon, certaines œuvres de cette sélection n'ont pas très bien vieilli. Mais l'essentiel est dans le reste et dans la moustache frivole de Jean-Pierre Marielle. Le must, c'est évidemment *Les Galettes de Pont-Aven*. Avec, en filigrane, une photographie complète d'une certaine Idée de la France. *TF1 vidéo, 60 €.*



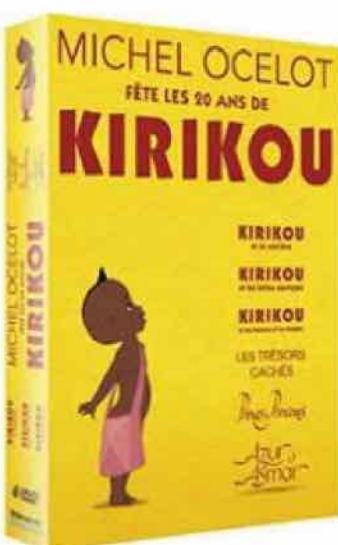
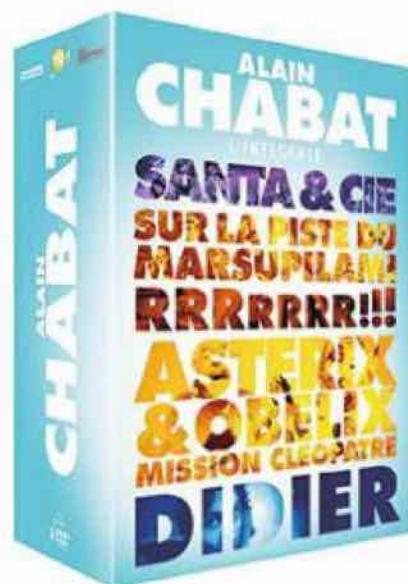
CANAL+ DE RIRE

Quelques semaines après la disparition de Philippe Gildas, ce coffret vient à point nommé rappeler ce que fut « l'esprit Canal » dans les années 1980 et 1990. Au menu : les Guignols, les Deschiens, les Nuls et les personnages cultes de De Caunes et Garcia... *Studio Canal, 30 €.*



ALAIN CHABAT L'INTÉGRALE

Alain Chabat fait peu de films, mais il les fait bien. Cette rétro est l'occasion de s'en rendre compte, de l'homme-chien Didier au papa Noël pas très cool de *Santa & Cie*. Sans compter son *Astérix et Obélix*, de loin le meilleur. *Studio Canal/Pathé /Gaumont, 30 €.*



LES 20 ANS DE KIRIKOU

Kirikou n'est toujours pas grand, mais il a 20 ans. Pour le fêter, ce coffret comprenant les trois films du petit bonhomme, ainsi que les superbes *Azur et Asmar* et *Princes et Princesses*, du même Michel Ocelot. *France tv distribution, 30 €.*



LA DAME DE SHANGHAÏ

Orson Welles, Rita Hayworth... Et revoir en haute définition la scène des miroirs. Un bonheur absolu pour un film enfin distribué dans une édition ultime. *Carlotta, 50 €.*



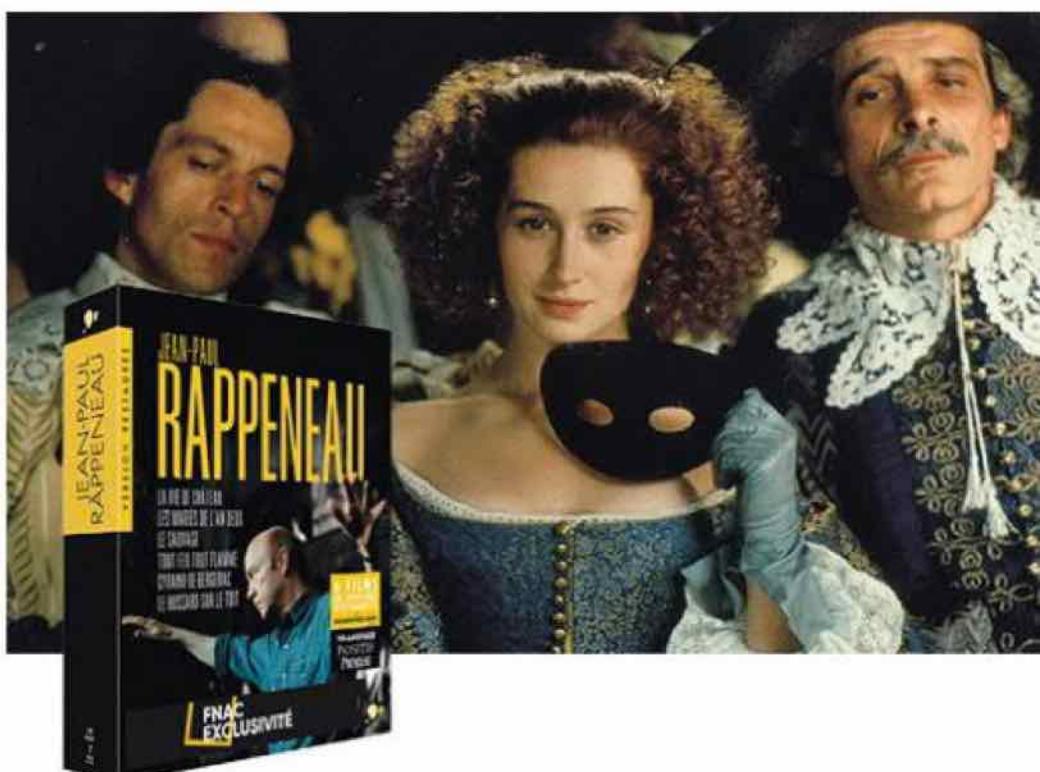
POP CULTURE ANTHOLOGIE

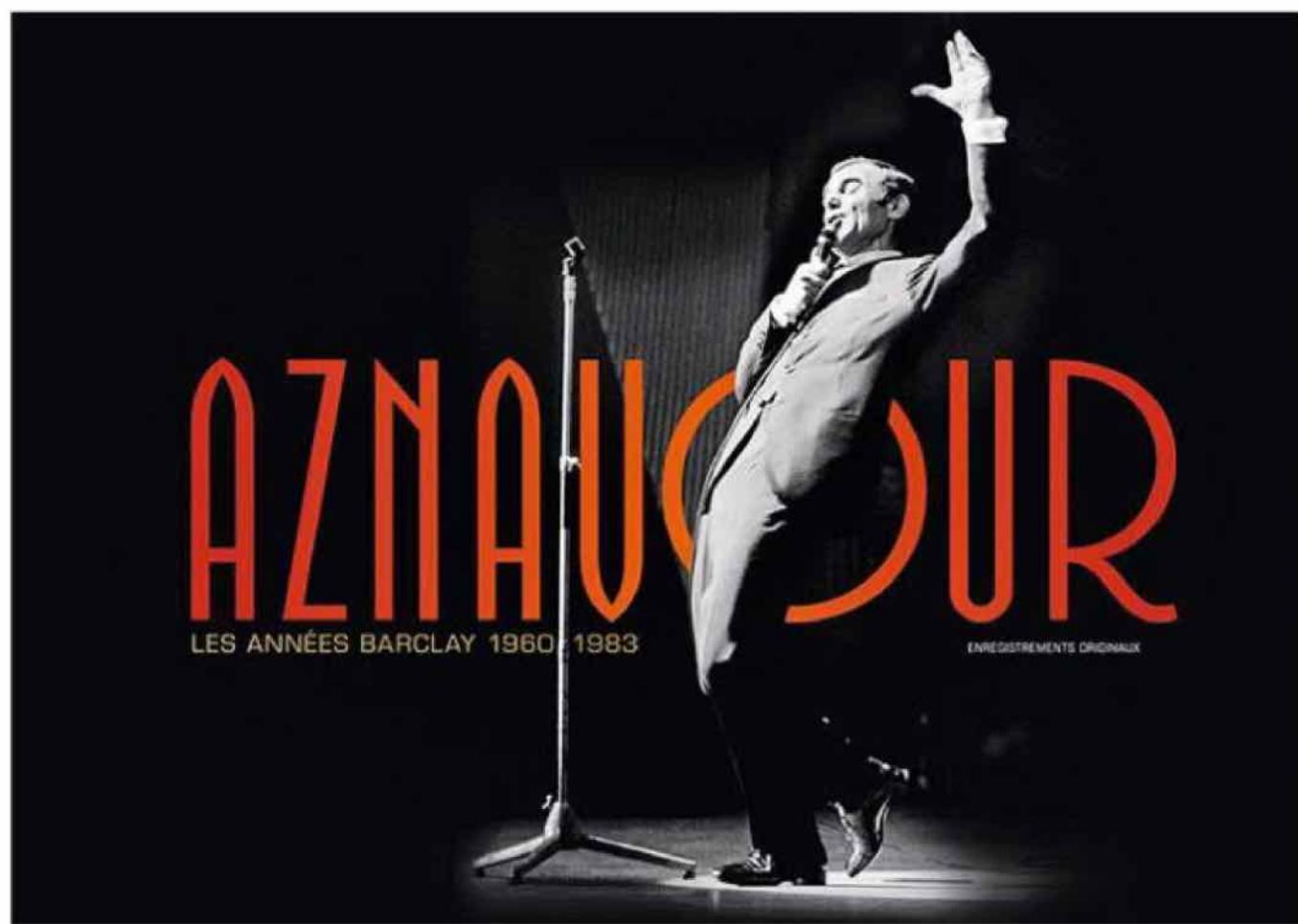
Autour de *Ready Player One*, dix-neuf films ayant inspiré l'œuvre de Spielberg ou, du moins, ayant marqué le cinéma des années 1980. *Warner, 150 €.*



JEAN-PAUL RAPPENEAU

En six films, l'essentiel d'un réalisateur rare, du pétillant *La Vie de château* à l'inoubliable *Cyrano de Bergerac*. Et une idée de ce que peut être le cinéma populaire à son meilleur. *Pathé /, 50 €.*





CHARLES AZNAVOUR

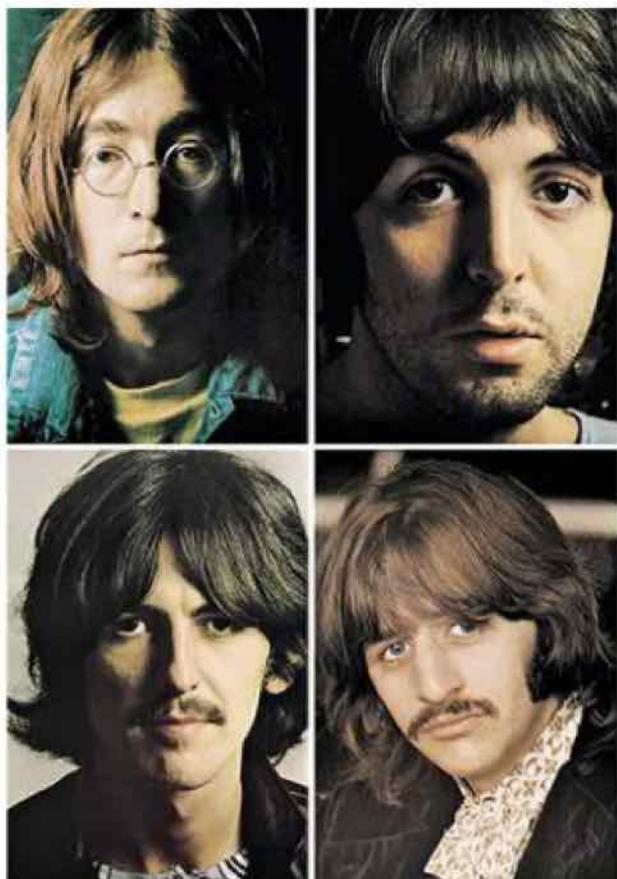
Jusqu'au bout, il a travaillé sur cette intégrale de ses années Barclay – les meilleures. Las, ce 1^{er} octobre, Charles Aznavour quittait la scène sans espoir de rappel. Le coffret idéal pour se souvenir.

20 CD, Barclay-Universal, 120 €.

THE BEATLES

Comme en attestent ces quatre portraits séparés, le « double blanc » est plus une collection d'individualités que l'œuvre d'un groupe. C'est en tout cas le disque le plus riche des Beatles avec des pépites comme *While my Guitar Gently Weeps*, *Yer Blues* et quelques autres. Agrémentée des sessions chez George Harrison, l'édition du jubilé est une merveille.

6 CD + Blu-ray, Capitol, 120 €.



PHOTOS: D.R.

FRANK SINATRA

En trois volumes très raisonnablement tarifés, tout ce qu'Ol' Blue Eyes a enregistré entre 1953 et 1961. À la baguette, Nelson Riddle ne lui mitonne que du sur-mesure. Du pur génie.

3 x 5 CD, Chant du Monde-PIAS, 17 € le volume.



INDOCHINE

Pour prolonger l'expérience, Indochine propose une version (très) enrichie de son dernier album : titres en public, versions instrumentales, clips et... crayons de couleur.

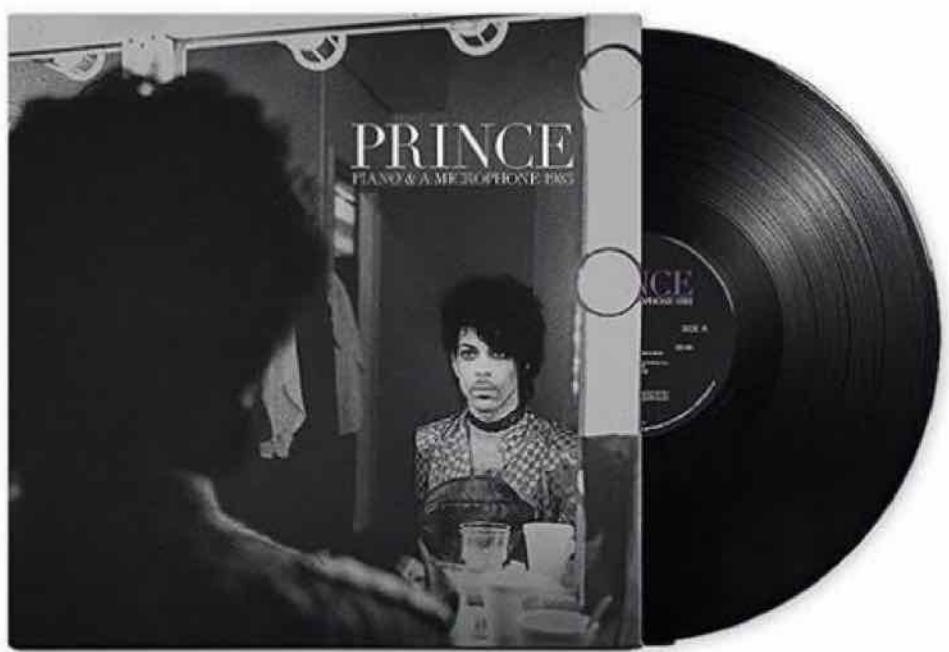
3 CD + DVD, Indochine Records, 50 €.



DEUTSCHE GRAMMOPHON

Les chiffres donnent le vertige : 144 h de musique en 121 CD pour les 120 piges du label à l'étiquette jaune, plus vieille maison de disques classiques. Époustouflant.

121 CD + Blu-ray, Deutsche Grammophon, 275 €.



PRINCE

Ultime répétition avant le triomphe de « Purple Rain », en 1983, Prince, seul au piano, se livre comme il ne le fera que très rarement. Ce premier album posthume, « Piano & a Microphone », est d'une surprenante beauté. *Rhino-Warner, 15 €.*

JIMI HENDRIX

Durant sa courte carrière, le flamboyant gaucher a gravé trois albums studio dont « Electric Ladyland » est l'apothéose. Ébauches, prises alternatives et live : l'édition du cinquantenaire est ébouriffante. *3 CD +1 Blu-ray, Columbia-Legacy, 50 €.*



BOB DYLAN

Pour les fans du Zim, c'est le Saint-Graal : l'intégralité des sessions ayant accouché de « Blood on the Tracks », son dernier classique (millésimé 1975 !), est ici proposée. Bouleversant. *6 CD, Columbia-Legacy, 100 €.*



IRON MAIDEN

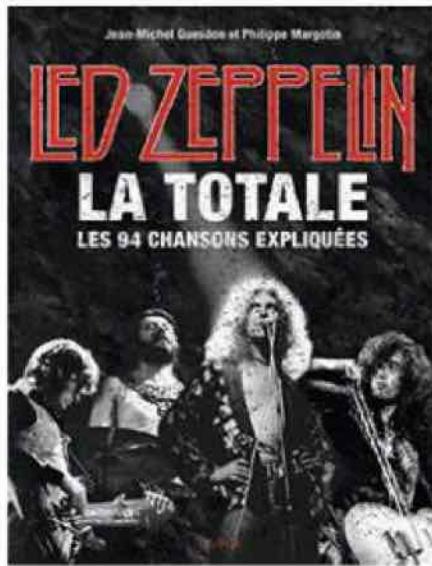
Avec, pour la version luxe, un patch du groupe et une figurine de leur mascotte Eddie, voici la très belle réédition du troisième album d'Iron Maiden, imputrescible classique du heavy metal. *Parlophone, de 13 à 37 €.*



JAZZ REFERENCE

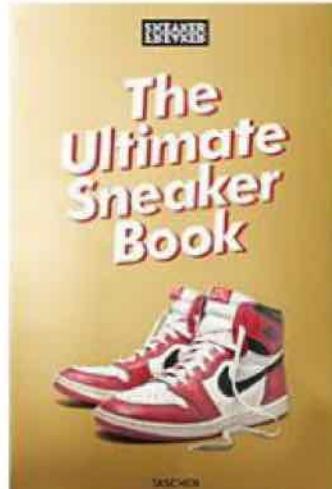
Basie, Duke, Miles, Bird, Ella, Trane... l'aristocratie du jazz classique à son meilleur – période et qualité sonore –, ainsi que l'avait rêvé le regretté Francis Dreyfus. Avec un classieux et nouvel habillage graphique, revoilà les précieuses galettes, indispensable socle à tout collectionneur de la note bleue digne de ce nom.

Quatorze références disponibles, Dreyfus, 7 € l'unité.



LED ZEPPELIN LA TOTALE

Du nom de la seule femme à avoir chanté sur un de leurs disques à celui de la ferme galloise ayant donné le sien à deux de leurs titres, les 94 chansons du Zep décortiquées. *E/P/A, 608 p., 50 €.*

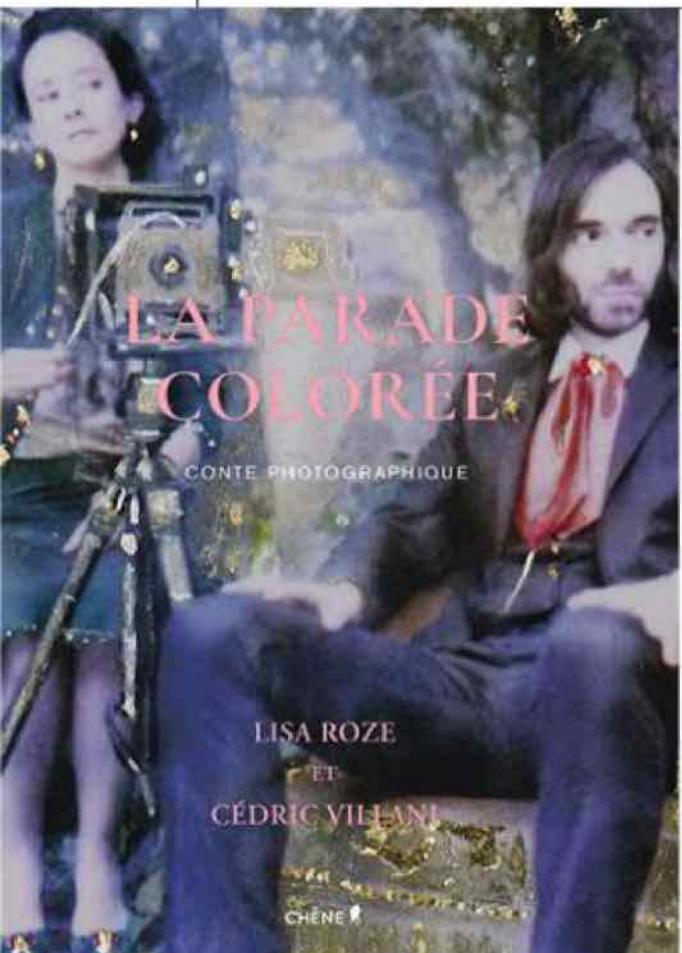
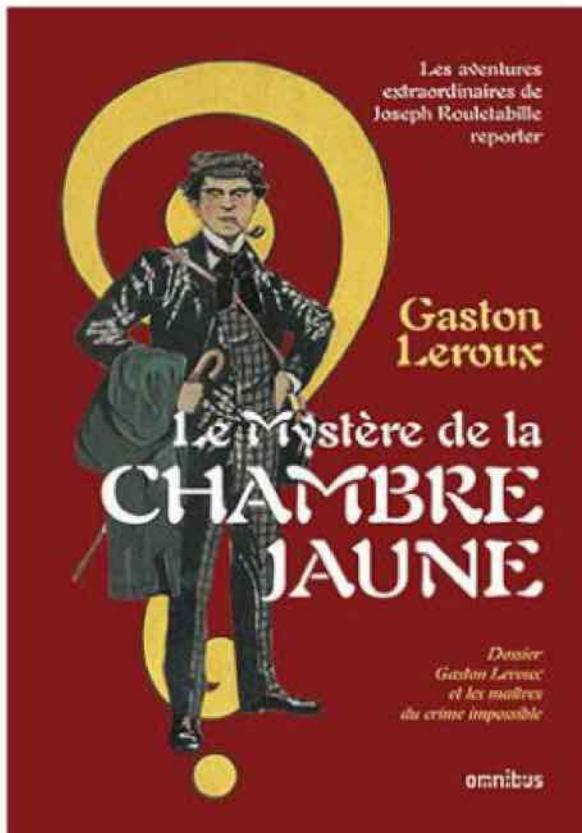


SNEAKERS

Anthologie de la revue *Sneaker Freaker*, voilà l'Himalaya de la basket, rien de moins ! *Taschen*, 672 p., 40 €.

ANNUAIRE DE LA MAGIE

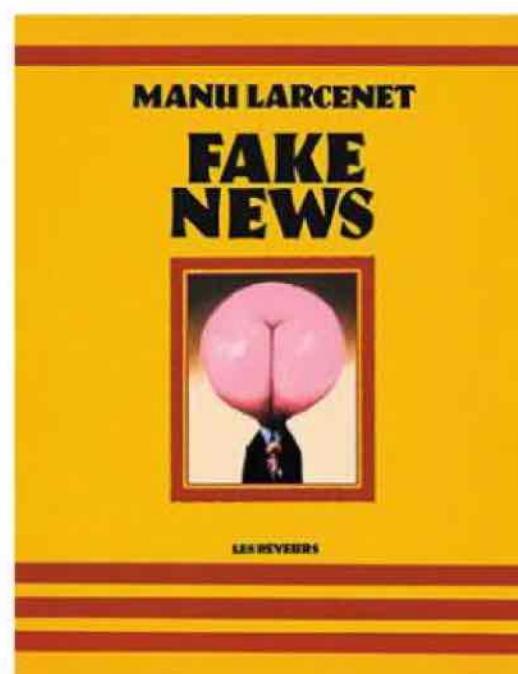
Folle réédition d'un annuaire de prestidigitateurs amateurs de 1968, avec une couverture de Kiki Picasso ! Merveilleusement dingue. *Serious Publishing, 250 p., 30 €.*



LA PARADE COLORÉE

Elle, Lisa Roze, portraiture ses amis avec un vieux stock de films Polaroid (aujourd'hui épuisés) qu'elle rehausse d'or. Toute une iconostase que lui, Cédric Villani, illustre d'une jolie prose traversée d'éclairs dylaniens. Délices oniriques.

De Lisa Roze et Cédric Villani, Chêne, 156 p., 36 €.



FAKE NEWS 1

Sublimes dessins pour infos fantasmées : le dernier forfait graphique de l'inclassable Larcenet.
De Manu Larcenet / les Rêveurs, 204 p., 22 €.

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

Spectaculaire fac-similé de l'édition 1910 de ce chef-d'œuvre du crime impossible... résolu par Rouletabille.
De Gaston Leroux, Omnibus, 374 p., 32 €.

LE FESTIVAL

Festival des Arcs

Entièrement dédié au cinéma européen, le festival des Arcs, dans le magnifique panorama des Alpes savoyardes, fête cette année sa dixième édition. Avec Valeria Bruni Tedeschi et Romain Duris en invités d'honneur, plus de cent vingt films y seront dévoilés, entre compétition (dont



L'Homme fidèle, de Louis Garrel, avec Laetitia Casta), avant-premières, séances thématiques et focus sur la Pologne. À surveiller : *La Favorite*, de Yorgos Lanthimos. **B.A.** lesarcs-filmfest.com/fr

EN SALLES

"Leto"

Injustement écartée du dernier palmarès cannois, cette fresque romantico-politico-musicale nous plonge dans le Leningrad des années 1980, où de jeunes dissidents bravent la censure d'État pour imposer leur passion pour le rock. Sensible, électrisant et magnifiquement mis en scène. **B. A.**

De Kiril Serebrennikov, avec Teo Yoo, Roman Bilyk. 2h06. Le 5 décembre.



"L'Empereur de Paris"

Sous le règne de Napoléon, un certain Vidocq croupit au bagne après moult tentatives d'évasion. Enfin échappé, il propose ses services au chef de la sûreté pour combattre la pègre. *L'Empereur de Paris* évoque les feuillets populaires adaptés dans les années 1950 et 1960 au cinéma et à la télé. Son atout, et sa limite. **O. B.**

De Jean-François Richet, avec Vincent Cassel, Patrick Chesnais. 1h50. Le 19 décembre.



3 SÉRIES À SUIVRE...



"HIPPOCRATE"

Trois internes et un légiste gèrent tant bien que mal un service dans un hôpital en crise. D'après le film éponyme, une affaire rondement menée (mention aux acteurs, dont Louise Bourgoin) si on ferme les yeux sur les invraisemblances scénaristiques.

À partir du 26 nov. sur Canal+.



"AU NOM DU PÈRE"

Une famille de pasteurs danois explose après une élection perdue. Écriture au scalpel, collusions entre le politique et le religieux, personnages pétris de contradictions...

On reconnaît la patte du créateur de *Borgen*, Adam Price.

À partir du 29 nov. sur Arte.



"L'AMIE PRODIGIEUSE"

Dans le Naples des années 1950, l'amitié entre deux petites filles subit les contrecoups de la vie. En huit épisodes, l'adaptation du premier volume de la saga signée Elena Ferrante. Du chromo, des larmes, mais une certaine envie d'y retourner, notamment grâce aux deux gamines actrices, absolument parfaites. **O.B.**

À partir du 13 déc. sur Canal+.

Et aussi

Dans *La ballade de Buster Scruggs*, les frères Coen continuent de questionner le mythe américain, avec ce mélange d'humour noir et de mélancolie qui rend leur œuvre totalement unique et si caractéristique (sur Netflix).

★ L'IMAGE ★

"LES CONFINS DU MONDE"

Il y a des plans qui restent longtemps gravés au fond de la mémoire. Un instant où l'apprehension du sujet et du personnage par le cinéaste et vous-même ne font qu'un. C'est à ce moment-là qu'un film vous « parle », et peut-être à vous seulement. Et s'il est incarné par un acteur, soyez certain que, pour vous, il sera toujours ce type-ci dans ce film-là, et peu importe ce qu'en penseront les autres. Car le cinéma est aussi une affaire de solitude.

C'est un plan, donc, vers la fin de ces *Confins du monde*. Jusqu'alors, on a suivi la quête de vengeance du soldat Robert Tassen (Gaspard Ulliel). Nous sommes en Indochine, en 1945. L'homme a survécu à un massacre dont son frère a été victime, décapité. La quête devient obsessionnelle. Il lui faut tuer, traquer et tuer encore. À tout moment, le réalisateur



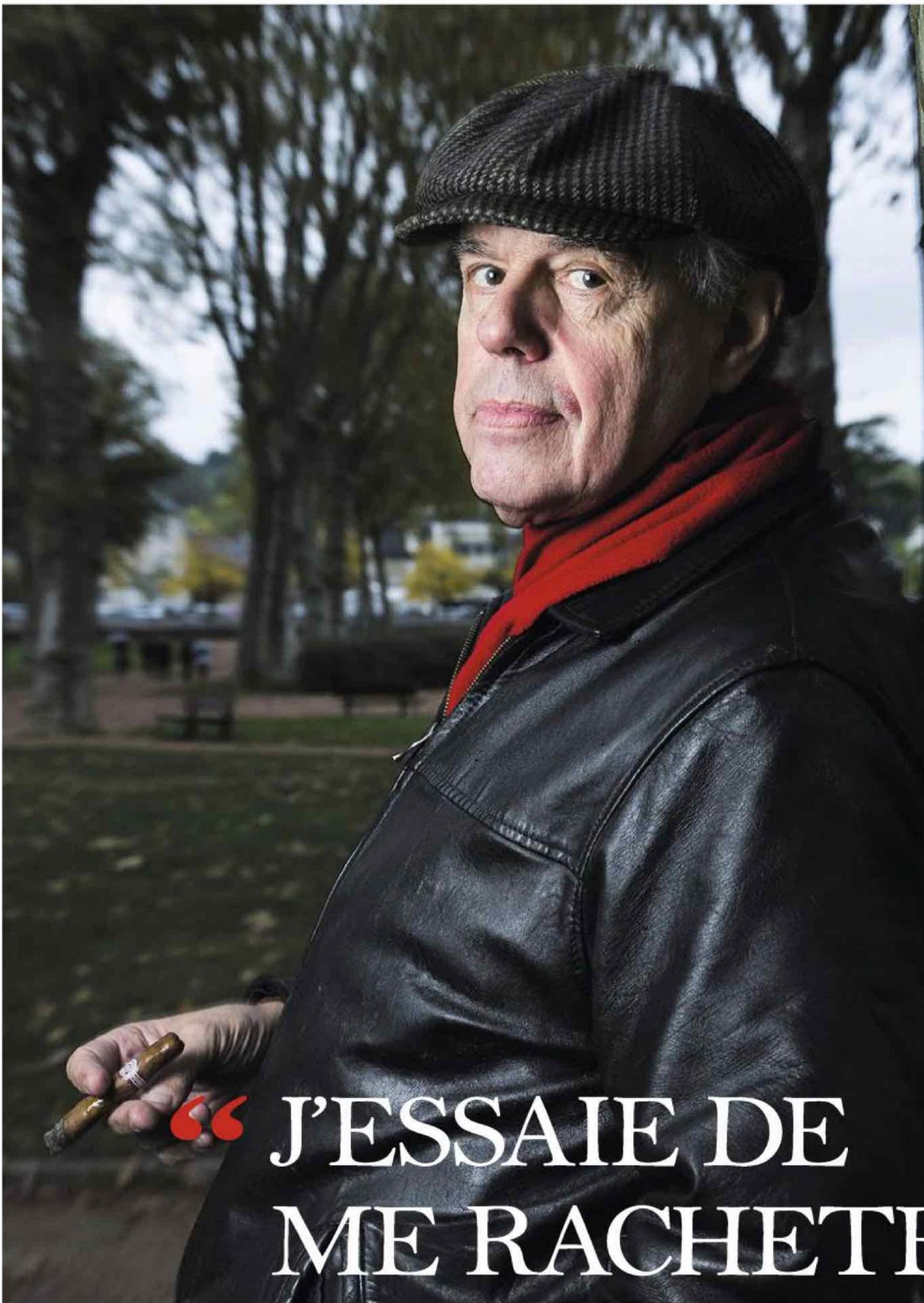
PHOTOS : D. R. - PRIX DONNÉS À TITRE INDICATIF

Guillaume Nicloux trouve la distance idéale entre la vision étroite de l'obsession et le plan d'ensemble, cruel, sur une armée française en déliquescence, plus trop sûre de ce qu'elle fout dans un bourbier pareil. Pour Tassen, une fenêtre sur la vie s'ouvre lorsqu'il découvre l'amour auprès d'une prostituée indochinoise. Il lui faudra alors choisir entre la vie et la mort, ce qu'il se refuse de faire. Jusqu'à cette poursuite d'une colonne « indo » dans la jungle. Les hommes de Tassen meurent les uns après les autres. Lui sent que le traquenard va se refermer irrémédiablement sur lui s'il s'évertue à trouver ce foutu village où ils se sont réfugiés. Alors, Tassen s'arrête. Nicloux fixe ce visage et, avec lui, le temps. Une seconde, une minute, une éternité. Ce plan-là, on ne l'oubliera jamais.

O. B.



De G. Nicloux, avec Gaspard Ulliel, Guillaume Gouix. 1h43. Le 5 déc.



“ J'ESSAIE DE
ME RACHETER .

FRÉDÉRIC MITTERRAND

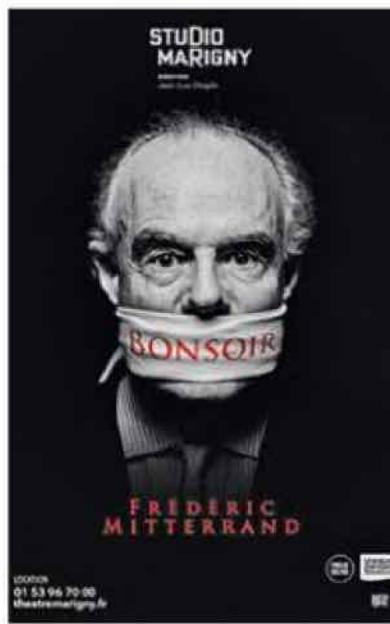
Il a été patron de cinéma, prof, producteur de télé, réalisateur et même ministre. Aujourd'hui, à 71 ans, l'éternel neveu fait ses premiers pas sur scène.

RECUÉILLI PAR CHRISTIAN EUDELIN

Il est 15 h 30 lorsque sa célèbre silhouette se profile Carré Marigny, ce bout de jardin en bas des Champs-Elysées où se retrouvent depuis des lustres les philatélistes, situé à proximité du théâtre où il fera ses débuts scéniques dans quelques semaines*. Frédéric Mitterrand est à l'heure. Il ne peut s'empêcher de regarder tristement les jeunes SDF qui ont installé leurs campements de fortune à quelques dizaines de mètres de ce palais de l'Élysée où son oncle régna quatorze ans durant... Il porte son sac à dos sur l'épaule droite et, sous sa veste beige, on devine son légendaire gilet rouge. Personne ne l'accompagne. Ni assistant ni attaché de presse. Pas étonnant : l'homme au parcours singulier n'appartient à aucune bande, il a toujours choisi ses propres défis. Le dernier en date ? Celui de se produire seul sur scène, pour se raconter. Mais pas que.

Seul en scène. « J'ai répondu à une demande plutôt qu'à une mienne envie. Non, ce spectacle n'est pas mon idée, mais lorsqu'on m'a proposé de monter sur les planches pour raconter mon histoire, j'ai réalisé que ça s'inscrivait dans une sorte de continuité avec ce que j'avais toujours fait. J'ai également pris conscience que j'aimais cet exercice et j'ai l'impression que le public aussi aime m'entendre lui raconter des histoires. Mes documentaires à la télé fonctionnaient bien, j'avais du plaisir à les écrire. Et puis, quand

on lit des textes à voix haute, ceux-ci prennent vie. Un grand nombre de gens ont besoin de se raconter ainsi : voyez le nombre de livres autobiographiques qui sortent. Mes textes parlent surtout de rencontres que j'ai faites. Ce n'est pas, je l'espère, un numéro d'égocentrisme mais plutôt des concentrés d'émotions. Finalement, c'est un peu comme si je reprenais ma série de documentaires télé mais que j'en étais, cette fois, l'acteur principal. J'ai commencé par le début. Je parle de mon enfance et de la manière que mes parents ont eu de me la raconter. Comment on naît. Comment on est élevé. Mes parents ont divorcé très jeunes. Parfois, je pense que j'ai été un sale gosse – c'est ce qu'on dit ! –, comme lorsque j'affirmais à mon père que le nouveau compagnon de ma mère me laissait conduire sa voiture. Soixante ans plus tard, j'ai des remords. Ça veut dire qu'il y a toujours de l'espoir ! J'essaie de me racheter... »



(*) « BONSOIR », jusqu'au
6 janvier, Studio Marigny, Paris 8^e.
theatresparislenassocies.com

Cruel. « Enfant, on est toujours un peu sadique avec les êtres sans défense et moi, j'étais comme tous les enfants de couples divorcés : j'essayais de me faire remarquer pour qu'on m'aime. J'étais un tourmenteur lâche. Avec Marguerite, notre bonne, j'étais cruel et il m'a fallu des années pour me rendre compte qu'en fait, je l'aimais. Même logique avec le prof d'espagnol sur qui je lançais ma gomme, juste histoire de me faire

“ ”



En 1960, à 13 ans, Frédéric Mitterrand tourne dans *Fortunat*, d'Alex Joffé. Pour ses débuts devant une caméra, il donne la réplique à Michèle Morgan et Bourvil.

remarquer, pour faire partie de la meute, celle des élèves chahuteurs.» **Tonton.** « En 1959, il est arrivé un gros ennui à tonton François : des gangsters ont tiré sur sa voiture, avenue de l'Observatoire. Mon père nous y a conduit car il voulait nous montrer que c'était un complot. Tout le monde considérait alors que c'était un faux attentat, une manipulation destinée à lui faire de la pub à un moment où, il est vrai, sa cote de popularité n'était pas au plus haut. Et en vérité, ce n'était

“PARFOIS, JE JETTE UN ŒIL À MA FICHE WIKIPÉDIA MAIS JE NE ME RECONNAIS PAS DU TOUT”

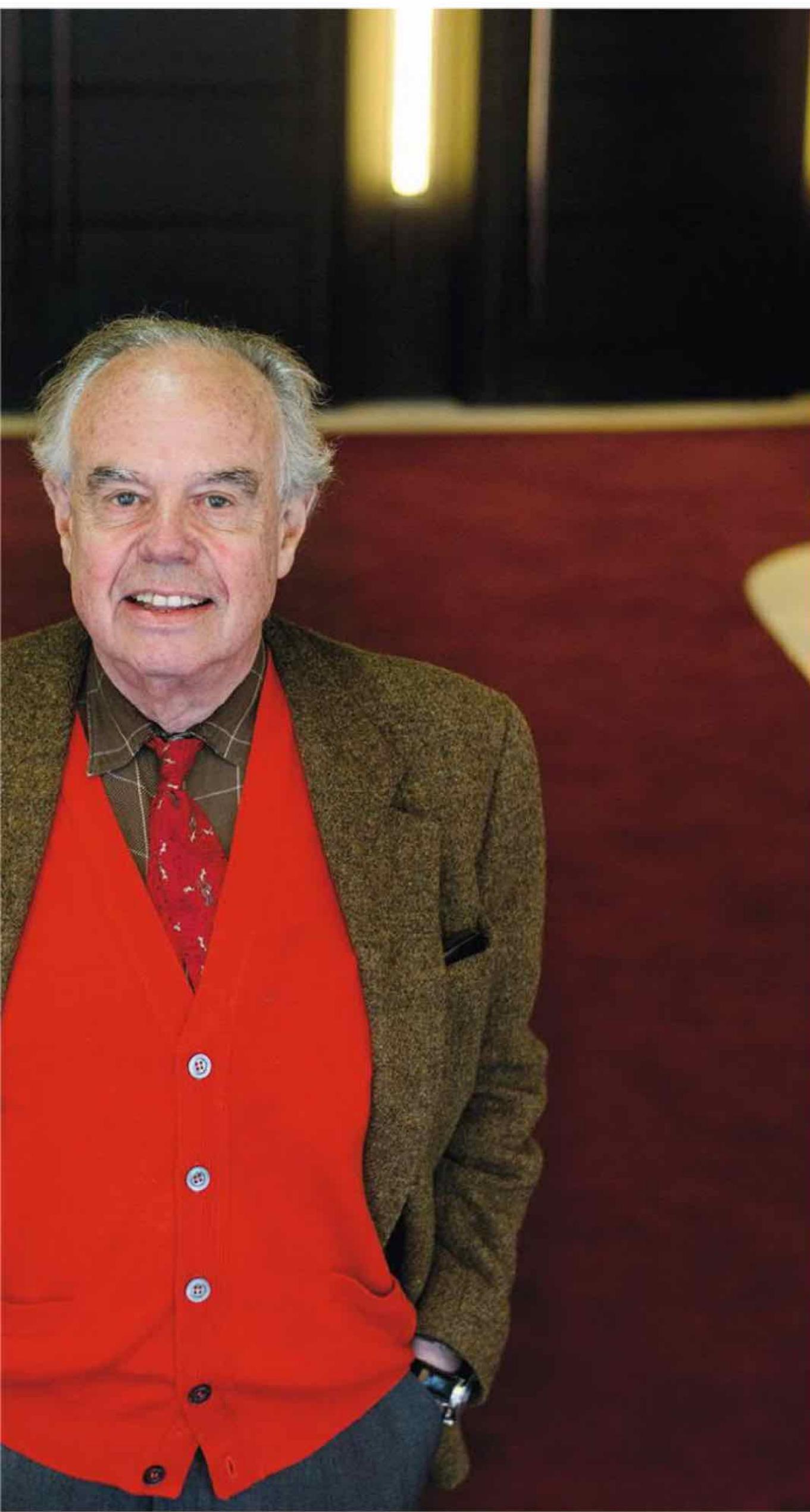
pas un faux attentat ou peut-être, à la limite, un vrai-faux attentat, mais en tout cas, il était innocent. Et s'ils ne voulaient peut-être pas le tuer, le but était de le piéger, c'est acquis. J'avais 12 ans et des gens du Sac [Service d'action civique, NDLR] avaient tiré sur mon oncle. Si notre famille n'était pas réellement menacée, nous en avons été profondément marqués. Comprenez : mon oncle était omniprésent pour mon père et toute la famille était très solidaire avec lui. J'ai toujours eu beaucoup de passion pour François Mitterrand. »

De Gaulle. « Peu après l'attentat de l'Observatoire, un 11 novembre, j'assiste au défilé commémorant l'armistice et je parviens à me faufiler dans les premiers rangs, parmi les anciens combattants car certains sont accompagnés de leurs enfants et petits-enfants. Arrive le général de Gaulle, qui salue toutes les têtes blondes en leur demandant comment elles s'appellent. Problème : François Mitterrand a été ministre sous la IV^e République et De Gaulle l'exècre,

avant même qu'ils ne s'affrontent à la présidentielle de 1965. Donc impossible de donner mon vrai nom. Je suis pris au piège et quand le Général se penche vers moi, je réponds “Frédéric François” ! »

Cinéma. « À la fin des années 1960, j'enseigne l'économie et l'histoire-géographie dans une école bilingue, mais je quitte cette vie rangée pour m'occuper d'un cinéma, l'Olympic, dans le 14^e arrondissement, une salle de quartier que je transforme en salle art et essai en 1971. Quelques années plus tard, je reprends l'Olympic Entrepôt, toujours dans le 14^e, et enfin l'Olympic Saint-Germain-des-Prés. En tant que cinéphile, j'avais envie de proposer autre chose et, surtout, je voulais me distancier, me libérer d'un titre qui m'avait beaucoup marqué avant mes 20 ans, *Les Cahiers du Cinéma*, parce leur vision ne correspondait pas vraiment à la mienne ; il y avait





tellement de choses qu'ils détestaient et que moi j'aimais beaucoup. C'est comme ça qu'on a montré les premières comédies musicales arabes ou les films d'Ozu, qui n'avaient jamais été distribués en France. Mais ce dont je reste le plus fier, c'est d'avoir été le seul, en dehors du quartier Barbès, à présenter des films égyptiens, à prendre leurs productions au sérieux. Ce qui ne nous a pas empêché de faire faillite, car je suis un piètre gestionnaire. L'aventure s'est donc arrêtée au milieu des années 1980. »

T'as le look coco. « Dans mon adolescence, je n'écoutais pas James Brown, je ne fréquentais pas la bande du Drugstore et je n'étais pas un dandy. Ce qualificatif a beau revenir souvent à mon encontre, je ne me suis jamais considéré comme tel. D'ailleurs, je ne considère pas être particulièrement bien habillé, mon gilet rouge, par exemple, n'ayant rien de bien original. Parfois, je regarde ce qu'on dit de moi sur Google, je jette un œil à ma fiche Wikipédia mais je ne me reconnaît pas du tout. Des mots comme "suave" ou "dandy" ne me correspondent absolument pas. » **RECUEILLI PAR C. E.**

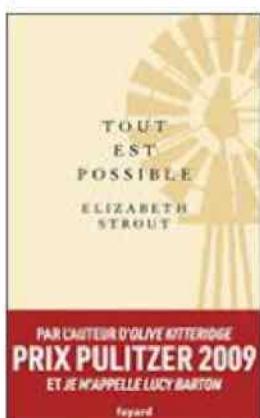


PHOTOS: ÉDOUARD ELIAS POUR VSD - CHRISTOPHE L-D. R.

En 1981, il réalise un documentaire qu'il décline en roman (2), mais c'est surtout en tant qu'animateur télé qu'il est connu (3), son adaptation de Puccini étant restée confidentielle (1).

“Tout est possible” d'Elizabeth Strout

Dix-sept ans plus tard, Lucy Barton revient dans cette petite ville de l'Illinois qu'elle dépeignait, avec ses habitants, dans son dernier roman. Émotions.



Mieux qu'une suite à son chef-d'œuvre de l'an passé, *Je m'appelle Lucy Barton* (Fayard), le prix Pulitzer 2009 en offre l'indispensable compagnon.
Fayard, 304 p., 19 €.

Autrefois, Tommy Guptill possédait une laiterie qu'il avait héritée de son père, située à trois kilomètres d'Amgash, une petite ville de l'Illinois. Cela remontait à plusieurs années, mais, aujourd'hui encore, il lui arrivait d'être réveillé par cette peur éprouvée la nuit où un incendie l'avait réduite en cendres. La maison aussi avait été détruite ; le vent avait soufflé des braises dans sa direction depuis les étables voisines. Tommy en avait toujours été convaincu : la faute lui incombaît. Ce soir-là, il avait oublié de vérifier que les trayeuses étaient bien débranchées. Or, c'était d'elles que le feu était parti. Une fois l'incendie déclaré, la furie des flammes avait tout ravagé. Et ils avaient tout perdu, hormis le cadre en cuivre du miroir du salon qu'il avait retrouvé le lendemain dans les décombres. Il l'avait laissé là. Une collecte avait été organisée. Pendant plusieurs semaines, ses enfants étaient allés à l'école habillés des vêtements de leurs petits camarades, le temps qu'il se remette d'aplomb et réunisse ses maigres économies. Il avait vendu ses terres au fermier voisin, mais ça ne lui avait pas rapporté grand-chose. Après quoi lui et Shirley, sa ravissante petite femme, avaient pu s'acheter de nouveaux vêtements ainsi qu'une nouvelle maison. Tout au long de cette épreuve, Shirley avait accompli des miracles pour le soutenir moralement. Ils n'avaient pas eu d'autre choix que de s'installer à Amgash, une ville défavorisée où leurs enfants seraient désormais scolarisés, puisqu'ils ne pouvaient plus aller à Carlisle, comme c'était encore possible quand ils habitaient dans leur ferme à mi-chemin entre les deux villes.

Tommy s'était fait embaucher comme gardien de l'école d'Amgash. Une place stable, ce qui n'était pas pour lui déplaire. De toute façon, il aurait été incapable de travailler sur l'exploitation d'un autre fermier. Pas le cœur à ça. Il avait trente-cinq ans à l'époque. Les enfants étaient grands à présent, leurs propres enfants aussi, et Tommy et sa femme vivaient toujours dans leur petite maison, entourée de fleurs plantées par Shirley – un détail inha-

bituel dans cette ville. Après l'incendie, Tommy s'était beaucoup inquiété pour les enfants : ils étaient passés du stade où leur maison était une destination de sortie scolaire – chaque année, au printemps, les élèves de primaire de Carlisle venaient y passer une journée entière, pique-niquant sur les tables en bois, puis se précipitant dans les étables pour observer la traite des vaches, la substance blanche mousseuse qui s'écoulait dans les tuyaux en plastique – à celui où, chaque fois qu'un de leurs camarades vomissait dans les couloirs de l'école, c'était leur père en pantalon gris et chemise blanche portant son prénom brodé en rouge, *Tommy*, qui venait saupoudrer la flaue de « poudre Magique » avant de passer la serpillière. Bah. Ils avaient survécu à tout ça.

Ce matin-là, Tommy se rendit à Carlisle pour faire des courses. C'était un samedi ensoleillé de mai, à quelques jours du quatre-vingt-deuxième anniversaire de son épouse. Il roulait lentement, entouré par l'immensité des champs, le maïs tout juste planté et le soja. Beaucoup de champs étaient encore marron, ils venaient d'être labourés, mais le vaste ciel bleu dominait le décor, parsemé de rares nuages blancs sur la ligne d'horizon. Tommy passa devant un écriteau au bord du chemin qui menait à la maison des Barton : « COUTURE & REPRISAGE ». Lydia Barton, la femme qui proposait ses services de couturière, était pourtant morte depuis longtemps. Les Barton étaient une famille de marginaux, même dans une ville comme Amgash, en raison de leur pauvreté et de leur étrangeté extrêmes. L'aîné des enfants, Pete, vivait seul désormais, celui du milieu habitait à deux villes de là et la plus jeune, Lucy Barton, était partie bien des années auparavant et avait fini par s'installer à New York. Lucy avait souvent occupé les pensées de Tommy.

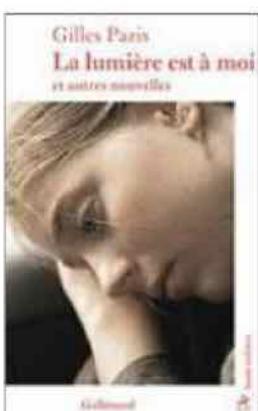
Tout au long de leur scolarité, elle était restée à l'école après les cours, seule dans la classe, depuis le primaire jusqu'à la fin du lycée ; plusieurs années s'étaient écoulées avant qu'elle ose le regarder droit dans les yeux.



“La lumière est à moi”

de Gilles Paris

En dix-neuf nouvelles, l'écrivain francilien fait miraculeusement revivre les émois de l'enfance comme de l'adolescence. Du grand art.



L'infatigable Gilles Paris – il s'occupe de promouvoir des écrivains quand il n'écrit pas lui-même – signe, dix-sept ans après son *Autobiographie d'une courgette*, un nouvel ouvrage délicieux. Gallimard, 208 p., 19 €.



En langue germanique, mon prénom, Brune, signifie « bouclier » ou « armure ». J'ai toujours su me défendre. La vie, de toute façon, se charge de vous l'enseigner. Je suis mariée depuis dix ans. J'ai des jumeaux. Ils sont avec leur père, probablement endormis à l'arrière de la voiture qui les ramène à la maison. Je suis restée dans le Sud, où j'ai prétexté un rendez-vous important. Je n'ai pas vraiment menti. Je ne donne jamais de détails. L'automne vient de commencer, il fait encore doux, je suis sur la terrasse en peignoir. J'observe au loin les lumières scintiller sur le port. La mer est noire, griffée d'impressions cuivrées. Mes yeux s'égarent entre les étoiles et les pins parasols qui surgissent comme des sculptures de Frans Krajcberg. Je les regarde toujours avec nostalgie. Je connais bien cet hôtel, j'y ai passé mes vacances jusqu'à l'adolescence. Et surtout j'y ai rencontré deux garçons dont je suis tombée amoureuse. Anton et Ben. L'un d'eux vient me rejoindre ce soir.

Anton a toujours aimé les arbres. Il y grimpait enfant et s'y cachait pour se grandir. Il observait le monde d'en bas, les adultes pas plus hauts qu'un cierge d'église, leurs gestes ridicules vus d'un ciel, leurs corps chancelants, bras et jambes aussi désarticulés qu'un pantin. Moi, je marchais les yeux en l'air. Entre deux immeubles, sur la plage, mes mains disparaissant dans celles de mes parents, sur l'herbe verte du parc qui menait aux majestueux pins parasols où Anton se nichait. Je l'ai remarqué comme un nuage dans le bleu du ciel. Je lui ai demandé de descendre. Il était déjà grand pour son âge. Et plus âgé de cinq ans. Ses cheveux bruns en bataille ne semblaient jamais coiffés. Ses yeux verts tombaient dans les vôtres, ne vous lâchaient plus. J'ai toujours eu du mal à détourner mon regard du sien qui me hante encore. Ses lèvres aussi. C'est dans un pin parasol, à douze ans, que je les ai apprivoisées. Et jusqu'à seize ans, j'ai dû attendre chaque été avant de les mordre, comme on croque une pomme avec envie. Ses bras me retenaient comme si je tentais de m'en extraire. Je

sentais les battements de son cœur, son odeur légèrement boisée, le goût du sel sur sa peau. J'étais insouciante, j'allais où mes émotions me portaient : d'Anton à Ben. Je savais tout d'Anton. Sa sensualité m'en disait tant sur la mienne juste naissante. Elle ne cessait de m'inciter à la vie.

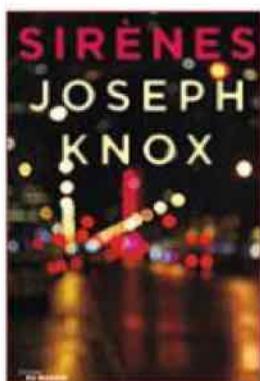
Par contre, j'ignorais tout de Ben. Son mystère m'attirait comme le vide du haut d'un phare. Anton a toujours su que Ben me plaisait. (Différemment, comme une part de moi non résolue.) Les yeux verts d'Anton viraien au brun, ses manières se brusquaient légèrement, mais il ne me reprochait pas d'être attirée par Ben. Je l'aimais aussi pour son empathie. Nous allions par deux, inseparables le temps d'un été. Je n'imaginais pas grandir. L'adolescence est un âge difficile. On ne sait jamais exactement à quel moment précis on devient adulte. Anton passait du temps dans les arbres car il venait de perdre sa mère. Il s'éveillait à la nature, à l'odeur du pin, à la résine qui lui rappelait le parfum tenace maternel. Les aiguilles rassemblées par paires se trouvaient enserrées dans une seule et même gaine. C'est ainsi qu'il se rapprochait d'elle, appuyé contre l'écorce craquelée, d'un brun rougeâtre. C'était un être à la sensibilité extrême qui retenait tout, pareil à une digue sur le point de céder. Son isolement était sa force. Il y puisait ce calme apparent qui m'attirait autant que ces lumières mordorées de fin de journée. Son père, incapable de la moindre émotion, ne lui parlait qu'en élevant la voix. Anton n'était pas du genre à se taire. Leurs conversations faisaient se retourner les têtes. J'aimais qu'il s'oppose à ce père absent. Je l'admirais même pour cela. L'autorité n'a jamais été mon fort. J'ai toujours préféré disparaître.

Ben était le frère de ma meilleure amie, Amance, une blonde tout en fraîcheur, dont la belle humeur attirait chacun d'entre nous. Aux antipodes, Ben m'apparaissait taciturne et sombre. Il passait des heures, assis sur son transat, à creuser le sable sous ses pieds, comme s'il cherchait à y enterrer ses pensées.

“Sirènes”

de Joseph Knox

Un flic en pleine rédemption tente de retrouver la fille suicidaire d'un puissant député. Bienvenue dans les bas-fonds de Manchester.



Comme Joy Division, Joseph Knox incarne Manchester. Et comme le groupe de Ian Curtis, son écriture est noire de chez noire. *Sirènes* est son premier roman.
Éditions du Masque, 382 p., 21,50 €.



PHOTOS : ANDRE LEYNING - D. R.

Le jeune couple traversa pour m'éviter et j'entendis tinter des pièces de monnaie dans une poche.

Une rue que vous voyez chaque jour peut prendre un aspect inconnu quand vous êtes couché à plat ventre par terre, et il me fallut une minute pour comprendre où je me trouvais. Le trottoir était gelé. Un brouillard bas troubloit l'air, et rien ne pouvait le traverser sans en être altéré. Il floutait toute la ville, il ternissait l'éclat d'un vendredi soir parmi d'autres.

J'avais le bras gauche ankylosé et je roulai sur le côté pour regarder l'heure. Le verre de ma montre était cassé. En supposant qu'elle se soit arrêtée au moment de ma chute, et qu'une poignée de minutes seulement se soit écoulée, il me restait encore plus d'une heure. Je pouvais enfiler des vêtements secs et arriver au bar largement à temps pour assister à la livraison. Je me relevai en prenant appui contre un mur. Mon visage m'élançait et c'était comme si mon cerveau bringuebalait en toute liberté à l'intérieur de mon crâne, effaçant des codes PIN et des noms d'amis d'enfance.

Je regardai le jeune couple disparaître dans le brouillard. Malgré les réseaux sociaux, les caméras de surveillance et l'État, on vivait dans un monde où l'on pouvait encore disparaître si on le souhaitait. Et même si on ne le souhaitait pas. Un mois environ s'était écoulé depuis que l'histoire avait fuité.

Un mois que j'étais porté disparu.

Je palpai l'arrière de mon crâne, là où quelqu'un m'avait violemment frappé. Mon portefeuille se trouvait toujours dans ma poche, je n'avais donc pas été dépouillé. J'avais été averti. Il n'y avait personne d'autre dans les parages, mais je sentais des yeux partout sur moi.

La rue tanguait et je dus m'accrocher à un lampadaire. Je fis plusieurs pas en gardant les yeux fermés, sans craindre de percuter un obstacle. En tournant au coin d'une rue, je me retrouvai à Back Piccadilly. Je reconnus immé-

diatement les constructions de brique rouge fatiguées à leurs escaliers de secours extérieurs. Ces murs d'immeubles, de part et d'autre d'une ruelle, formaient une autoroute étouffante. La pluie du soir avait emprisonné le clair de lune et je continuai à marcher, par nostalgie plus qu'autre chose. Il y avait au bout de la rue un café ouvert toute la nuit où j'avais passé pas mal de temps dans une autre vie. J'avais cessé d'y aller depuis des années, et la ville avait tellement changé que j'étais certain de ne pas y croiser de visages d'autrefois. J'avais fait quelques pas à l'intérieur de la ruelle quand j'entendis une voiture démarrer derrière moi. Un moteur grogna et montra ses muscles, avant de se mettre à ronronner. Une lumière inonda l'étroit passage et une silhouette déformée poussa à l'extrême de mes pieds. Plus fine que dans mon souvenir.

Je regardai, par-dessus mon épaule, les phares aveuglants. La voiture attendait à l'entrée de la ruelle. *Il n'y a rien à voir ici.* Je tournai la tête et repartis. J'étais arrivé à mi-chemin quand les faisceaux lumineux tremblèrent. Et commencèrent à me suivre.

Le moteur vrombit et la voiture se rapprocha. Elle donnait l'impression de se trouver à un mètre derrière moi, et je compris alors que je n'avais jamais réellement disparu. Les phares me brûlaient le dos. Je n'avais plus envie de me retourner pour regarder le conducteur dans la lumière aveuglante. J'avais peur de ce que je risquais de voir. Je me plaquai dans un renfoncement pour laisser passer la voiture. Elle demeura immobile quelques secondes. En plissant les yeux, je reconnus une BMW. Peinture noire et chromes éclatants. Je sentais la nuit dans mes poumons. Le sang qui chantait dans mes veines. Une vitre s'abaissa, mais je ne voyais pas à l'intérieur.

« Inspecteur Waits ? dit un homme.

— Qui pose la question ? »

J'entendis un rire de femme sur le siège du passager.

« Ce n'est pas une question, mon joli. Montez. »

“Le Gang des bras cassés”

de Tore Renberg

Deux frangins sniffeurs d'essence décident de rejoindre des braqueurs professionnels. Mais comme le suggère le titre, rien ne se passe comme prévu... Brillant.



Pour son deuxième roman traduit en français, aux Presses de la Cité, le Norvégien frappe un grand coup : ses portraits de paumés sur fond de fjords est implacable ! Absolument hilarant.

Presses de la Cité,
478 p., 22 €.

Les températures étaient en chute libre. On était en octobre. D'un jour sur l'autre, l'automne gagnait du terrain. Les gens grelottaient, l'air se faisait plus vif, il leur piquait les joues, et des nuages flottaient au-dessus du Gandsfjord. Il était temps de mettre une écharpe et de sortir la doudoune du placard où elle dormait depuis la fin de l'hiver précédent. Rikki et Ben se gelaien les fesses, ce lundi soir. Ils sniffaient de l'essence dans le petit bosquet de Gravarslia, une bouteille en plastique dans un sac de supermarché sur les genoux. En attendant que la chaleur les envahisse, ils contemplaient la fête foraine qui occupait le parking du centre commercial, en contrebas. Viollement colorée, elle brillait comme les bougies d'un gâteau d'anniversaire dans la nuit de Sandnes. Rikki fut le premier à lâcher son sac et à s'affaler par terre. Derrière ses dents serrées, il sentait sa langue se transformer en une grosse semelle. Sa mâchoire se relâchait, son menton tombait, ses molaires lui semblaient se déchausser. Il poussa un soupir, et un vague sourire se forma sur ses lèvres gercées.

Plissant les yeux, il tenta de lever la tête vers les étoiles qui apparaissaient au-dessus des arbres. Puis il y renonça et se concentra sur le carrousel qui tournait dans sa tête. Peu après, son petit frère Ben s'écroula dans l'herbe à côté de lui. Sous l'effet de l'essence, son regard brillait ; il gardait les paupières grandes ouvertes. La peau lisse de son visage presque féminin rougeoyait, ses yeux verts rivalisaient d'éclat avec les étoiles et ses lèvres charnues s'entrouvraient.

— Tu entends de la musique ou pas ? murmura Rikki.

— De la musique ? dit Ben après un long silence.

— Oui ?

— De la musique, de la musique, de la musique, répéta Ben en regardant les étoiles comme si elles allaient l'aspirer d'un seul coup.

— De la musique, oui. Tu entends de la musique ? Ben caressa du regard une étoile.

— Non... J'entends un bruit d'hélicoptère. De la musique ?

— Oui... Tu n'entends pas de musique ?

Ben secoua lentement la tête. Du bout de sa langue, il lécha une étoile comme pour la nettoyer.

— Non, je n'entends pas de musique.

— Moi j'entends de la musique, murmura Rikki, les yeux fermés. J'entends Faithless.

— Moi, non.

— Moi, si. Très fort, même. Avec les basses à fond.

— Mm.

— Ce morceau... « God is a DJ », dit Rikki d'une voix pâteuse. Ben se hissa sur ses coudes et regarda son frère complètement stone.

— C'est dans ta tête qu'ils jouent, dit-il en se donnant une tape sur la joue. Puis il remit sa capuche, qui avait glissé quand il s'était affalé dans l'herbe.

— Mm. Dans ma tête. C'est ça.

Ben se pencha en avant, se redressa sur ses genoux et parvint à se remettre debout. Ses jambes, toutes molles, se dérobaient sous lui. Respirant l'air froid, il sortit son briquet et son paquet de Prince de la poche de son sweat. La flamme du briquet éclaira sa peau d'une lueur vacillante. Il inhala la fumée jusqu'au fond de ses poumons. Les vapeurs d'essence continuaient de lui brouiller la vue ; il aurait voulu que l'effet s'estompe un peu.

— On ne va jamais à la fête foraine, dit-il.

Rikki n'écoutait pas son frère. Il écoutait Faithless dans sa tête. Il était à un concert. Il voyait des rayons de lumière balayer le ciel de son cerveau. Un groove bien costaud faisait vibrer son corps, c'était super. Et il n'avait même pas d'écouteurs. Ben fit trois pas en avant. Jambes écartées devant les vieux chênes qui se dressaient sur le plateau, il contemplait les attractions. Ellesjetaient des étincelles avec régularité et insistance, comme une création d'art contemporain. Une bouillie gothique de bruits s'en échappait, un magma de voix : des gosses qui hurlaient dans leurs nacelles, des cris d'ados projetés vingt mètres en l'air avant de retomber. Rêves mécaniques, coups de piston. Ben cala sa cigarette entre ses dents.





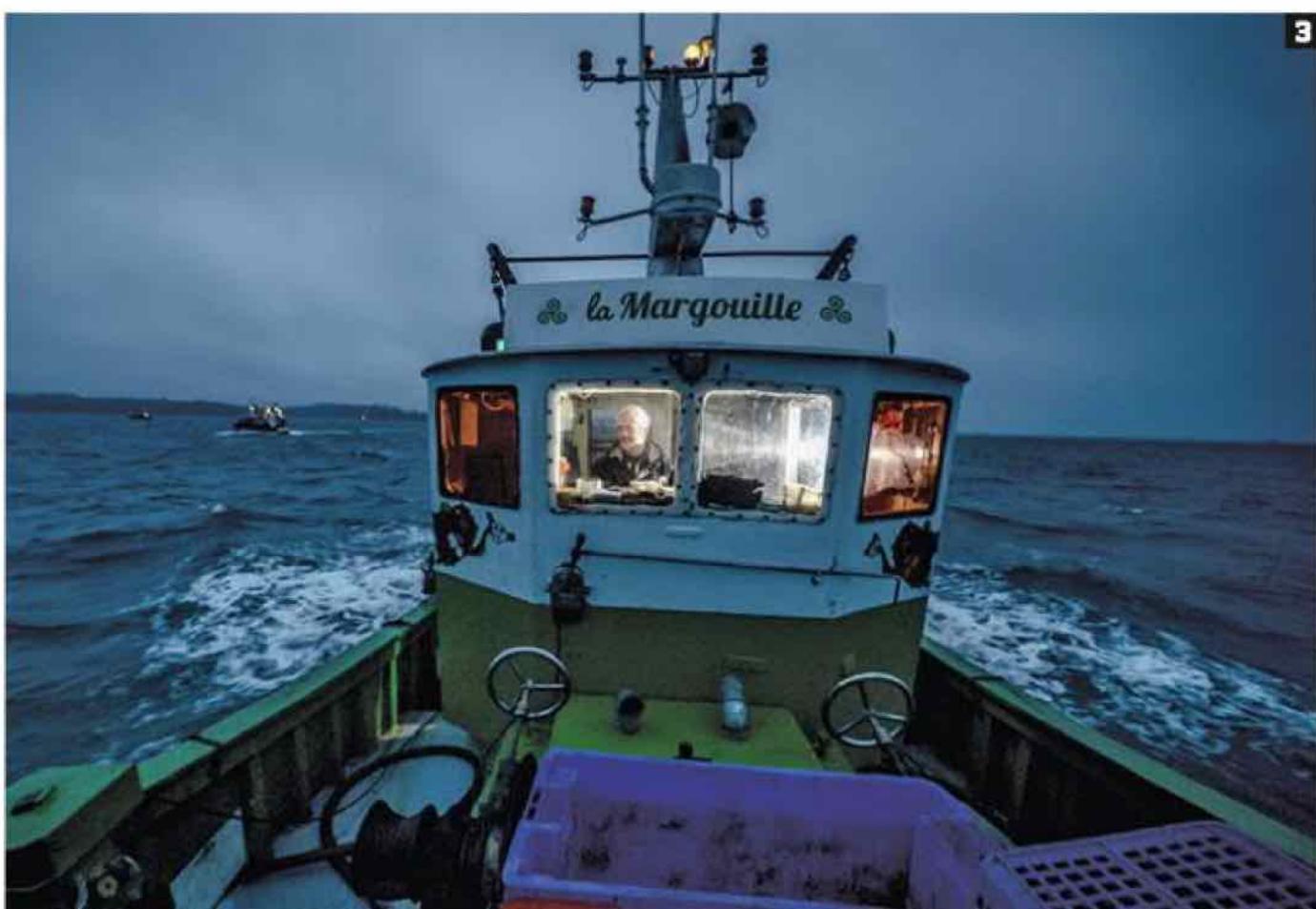
IODE À LA NOIX

Nos reporters ont embarqué en bale de Saint-Brieuc, à bord de "La Margouille", en compagnie de pêcheurs à la coquille Saint-Jacques. Un mets prisé pendant les fêtes, qui se récolte à la drague, à plus de 25 mètres de profondeur.





LE RELEVAGE DES DRAGUES EST LA MANŒUVRE LA PLUS PÉRILLEUSE

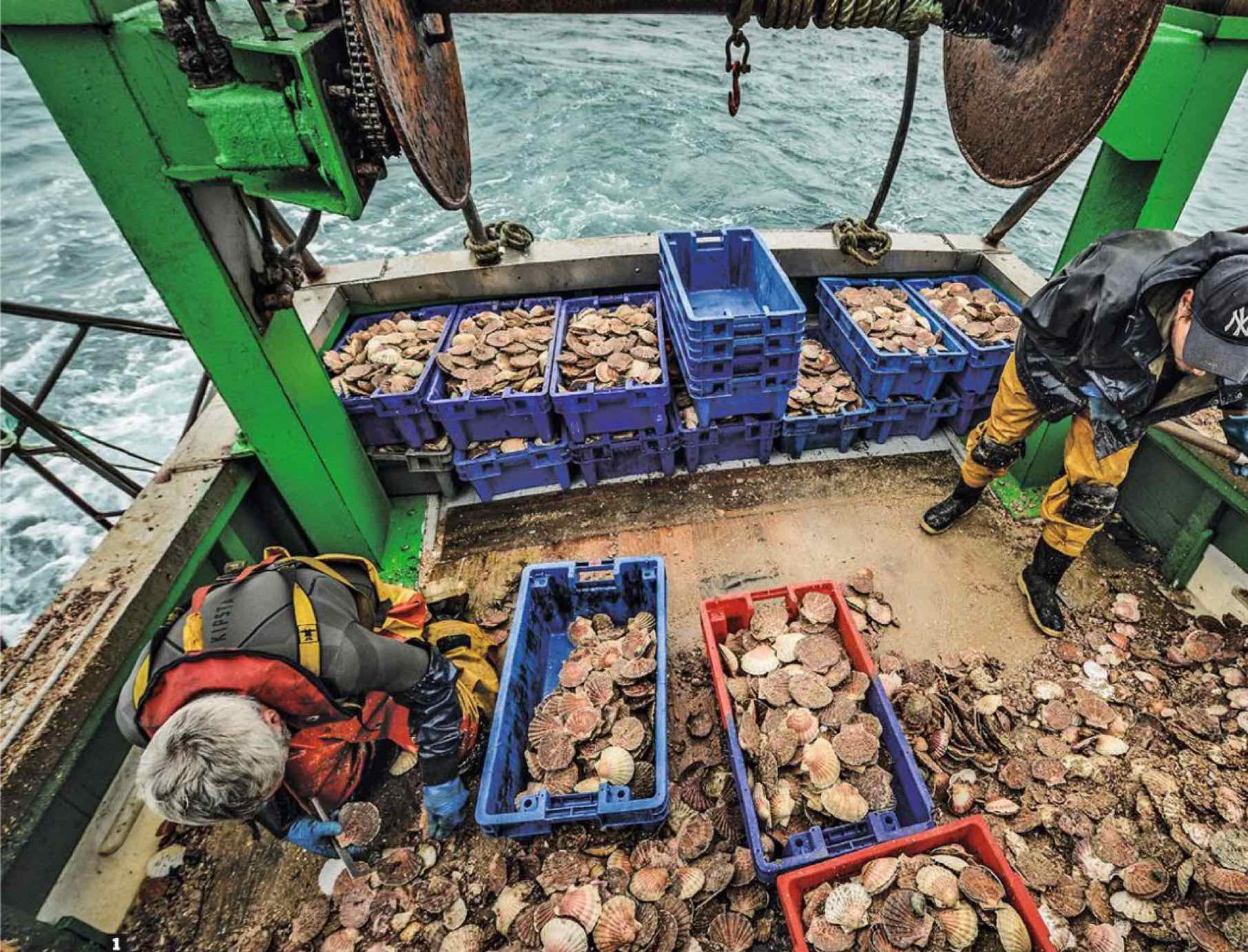


3 4



Départ aux aurores pour Jean-Michel Le Hegarat, ici à la barre (3 et 4). À la force des bras, son matelot, Yves Stabusch, hisse la drague à l'intérieur de laquelle sont emprisonnés 100 kg de saint-jacques (1). À l'aide d'une pige (5), Jean-Michel trie les coquilles sur le pont (2). Leur taille doit être d'au moins 10,2 cm. La réglementation pourrait évoluer ces prochaines années, avec un gabarit minimal de 10,5 cm.





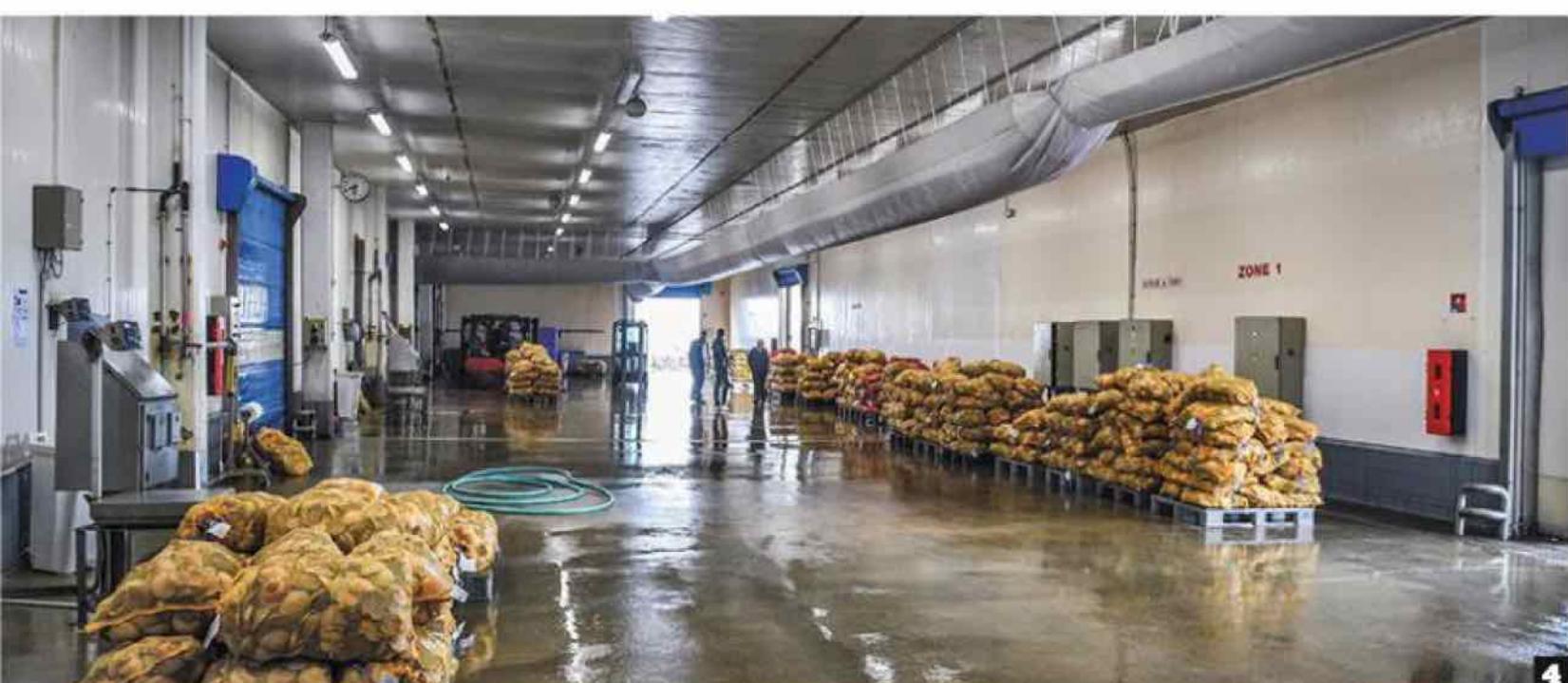
Café ? », nous propose Jean-Michel Le Hégarat, patron-pêcheur à Saint-Quay-Portrieux (Côtes-d'Armor), en tendant sa Thermos. Volontiers. Mais il en faudra plus d'un pour tenir toute la matinée en mer. Il est 7h30, ce lundi d'octobre. Sans surprise, la météo est de saison : léger crachin, 10 °C et un vent qui promet une sortie agitée. « Ce sont les restes d'une tempête qui a frappé la baie de Saint-Brieuc », remarque Jean-Michel, 43 ans. Ses vingt-sept années de carrière en Manche l'ont vacciné contre les coups de mer. « Vous auriez dû venir à l'ouverture, il y a deux semaines, ricane-t-il. Là, ça avait secoué ! » Quel que soit le temps, la période de pêche à la coquille Saint-Jacques ne se rate pas. Programmée d'octobre à avril, avec une trêve de trois semaines en janvier, elle est soumise à une réglementation stricte, fixée par le Comité départemental des pêches maritimes et des élevages marins (CDPMEM) des Côtes-d'Armor : horaires, tonnages, zones de pêche, taille des coquilles... Tout est défini à l'avance, afin de protéger les ressources. « En début de saison, la pêche dure cinq heures et n'est autorisée que deux jours par semaine, les lundi et mercredi. Le quota est de 650 kg par bateau. À partir de novembre, elle ne dure plus que 45 minutes. C'est un contre-la-montre durant lequel aucune erreur n'est permise. Sans quoi, on peut rentrer au port à vide », explique Jean-Michel.

8 heures. À la barre de *La Margouille*, un coquillier de 10 mètres, le pêcheur met le cap à l'est, direction la bouée de Caffa. Dans ce secteur situé à quatre kilomètres des côtes repose, à une vingtaine de mètres de profondeur, un vaste gisement de saint-jacques. La zone est dite crépidulée, rapport à ce petit mollusque invasif qui s'accroche aux coquilles. « Elles sont moins grosses que celles ramassées au large, mais elles sont de bonne qualité. En venant ici, on sait qu'on fera notre quota », espère Jean-Michel. Avec lui, à bord, Yves Stabusch, 36 ans. Les deux hommes se connaissent bien : ils travaillent ensemble depuis trois ans. Sur le bateau, chacun sait ce qu'il a à faire. Tout se passe sur le pont arrière. De chaque côté du bastingage pend une drague : un tablier métallique de 300 kg percé d'anneaux qui, jeté au fond de l'eau, va griffer le sol et emprisonner les coquilles. « Chaque anneau mesure 92 mm de diamètre, nous montre-t-il. La législation risque de changer l'an prochain, avec un passage à 97 mm. Le risque de prendre les plus petites ou de les casser sera donc moindre. Cette évolution va dans le sens d'une pêche responsable. »

9 heures. Après une soixantaine de minutes de navigation, le gisement est en vue. La récolte peut légalement débuter. La commencer plus tôt ou au-delà des horaires réglementaires, de même que prélever plus que les quantités autorisées, est un



LE QUOTA PAR BATEAU EST FIXÉ À 650 KG



pari risqué : des contrôles sont souvent menés, depuis les airs ou à bord de vedettes, pour traquer les contrevenants, qui s'exposent à de lourdes sanctions. « *Il y a un barème qui va de l'amende à des suppressions de jours de pêche, jusqu'au retrait de la licence* », précise Jean-Michel, qui stoppe soudain le moteur. Il est temps de s'équiper : bottes, salopettes étanches, gants, genouillères et casques de protection en cas de chute. « *Vas-y, tu peux jeter !* », crie-t-il à Yves qui, à la force de tout son corps, précipite les tabliers au fond de la mer. Le bateau redémarre. Vitesse : 4 noeuds (7 km/h). Durant dix minutes, il va « tracer un trait » au fond de l'eau. Comprenez, draguer le sable en ligne droite, pour déterraer les coquilles. « *Cela ne dégrade pas les fonds ?* », lui demande-t-on. « *Non car comme un champ, les fonds marins ont besoin d'être retournés pour être réassainis*, assure-t-il. *Les coquilles ont besoin de sable pour se développer. Si le sol devenait vaseux, elles disparaîtraient.* »

Le relevage des dragues est la manœuvre la plus périlleuse. **9 heures 30.** Dans un enchevêtrement de câbles et de chaînes rouillés, à la merci de la houle qui ballotte le bateau dans tous les sens, Yves doit se pencher par-dessus bord pour aller chercher les tabliers et les faire pivoter au-dessus du pont. Une fois retournés, ils peuvent être vidés de leur cargaison. « *Là, on en a environ 150 kg* », estime Yves.

(1) Fin de partie pour les deux pêcheurs qui, en moins de quatre heures, ont atteint leur quota.

(2 et 3) Les coquilles sont déchargées au port de Saint-Quay-Portrieux, puis direction la pesée.

(4) Dans l'immense hangar de la criée est stockée toute la pêche du jour, qui alimentera poissonneries, restaurants et autres grandes surfaces de la région.

9 heures 45. Le tri commence : à l'aide d'une pique, le pêcheur mesure les coquilles une par une. Celles inférieures à 10,2 cm sont rejetées à l'eau tandis que les autres viennent grossir les cagettes. Pas de temps à perdre : les dragues sont immédiatement remises à l'eau. Lors du quatrième trait, le tablier s'est coincé dans un rocher, projetant le bateau vers l'avant, manquant de le faire chavirer. Jean-Michel, dans une manœuvre pleine de sang-froid, a débrayé et empêché que nous ne soyons emmenés par le fond. « *Il faut être tout le temps vigilant et ne jamais quitter les manettes. Si je ne coupe pas les gaz, le bateau se couche, on se remplit d'eau et là, c'est fini.* »

14 heures. Retour au port. Les coquilles sont débarquées, avant d'être pesées à la criée de Saint-Quay-Portrieux. Il y en a 650 kg. Puis direction un bassin d'eau de mer, où elles y resteront toute la nuit, afin d'être dessablées.

Moins de vingt-quatre heures plus tard, les coquilles sont sur les étals des poissonneries, des grandes surfaces et des tables de restaurants. Dans les cuisines du Aux Pesked, à Saint-Brieuc, le chef étoilé Mathieu Aumont attend dès potron-minet sa livraison : six bourriches de saint-jacques. « *On ne peut pas faire plus frais*, dit-il, en décortiquant une noix. *Regardez cette brillance. Elle est translucide. Et dire qu'hier midi, elle était encore au fond de l'eau.* »

A. G.

MATHIEU AUMONT, UNE CUISINE ÉTOILÉE ET INSTINCTIVE

Il lui suffit de regarder le temps à travers la baie vitrée de son restaurant Aux Pesked, à Saint-Brieuc, pour que le chef – une étoile au guide *Michelin* –, imagine une recette : « *Aujourd'hui, il fait gris. Je verrais bien un plat relevé. Pourquoi pas une poêlée de saint-jacques, accompagnée de croustillants de pied de porc au jus de viande à la soubressade.* » À 46 ans, Mathieu Aumont aime créer des recettes originales avec des « *produits d'exception* », provenant de sa Bretagne natale. Il ne s'en cache pas : « *Je cherche l'excellence. La saint-jacques doit être fraîche, assez grosse, blanche, brillante et translucide.* »

Et en accompagnement ? « *Des légumes, de saison bien sûr : artichauts, courges, choux, radis.* » Et s'il fait beau et doux le jour de Noël ? « *Cuisinez alors un carpaccio de saint-jacques entourées de petites endives de pleine terre au vinaigre de mangue. Coupez vos noix assez épaisses pour qu'il y ait de la consistance et de la mâche.* » Nous prenons note.

A. G.



Jean-Michel Le Hégarat et le chef Mathieu Aumont réunis.

Coquilles Saint-Jacques aux deux choux, caviar et bouillon de crevettes grises

PRÉPARATION : 20 MIN - CUISSON : 5 MIN

Ingrédients pour 4 pers : 20 noix de Saint-Jacques • 1 chou kale • 1 chou bok choy • 1 radis vert • 500 g de crevettes grises • 30 g de caviar d'Aquitaine • 50 g de beurre • 10 bâtons de citronnelle fraîche • Un filet d'huile d'olive • Sel de verveine • Sel et poivre.

Plongez vos crevettes grises dans une casserole d'eau, accompagnées de bâtons de citronnelle fraîche. Laissez infuser durant 2 h et passez l'ensemble au chinois, pour ne récupérer que le jus. À l'aide d'une mandoline, taillez votre radis vert en fines lamelles. Dans une casserole à fond épais, faites chauffer le beurre à feu doux, jusqu'à ce qu'il prenne une couleur châtain. Faites blanchir quelques secondes vos choux dans de l'eau bouillante salée. Stoppez leur cuisson en les plongeant dans une eau glacée. Coupez-les en branches. Pour conserver leur croquant, faites-les revenir à la poêle 2 min, nappés de beurre noisette.

Place maintenant à la préparation des saint-jacques : le chef Aumont ne les lave pas – pour garder leur goût iodé –, mais c'est à l'appréciation de chacun. Une fois décortiquées, salez les noix et poivrez-les. Puis snackez-les durant 15 s sur chaque face, dans une poêle déjà chaude, avec un filet d'huile d'olive ou au beurre clarifié. Caramélisez-les légèrement.

Place au dressage. Dans une assiette creuse, disposez les choux, une lamelle de radis vert et cinq noix de Saint-Jacques. Assaisonnez le tout avec du poivre de verveine. Ajoutez une petite cuillère de caviar. Présentez le bouillon de crevettes grises dans une théière et versez-le très chaud dans l'assiette au moment de la dégustation.



REPORTAGE



Sao Tomé **L'ÎLE CHOCOLAT**

Au large du Gabon, deux Français redonnent vie à une ancienne plantation de cacao. Ils produisent des fèves aux arômes puissants et les transforment en chocolat d'excellence. Le tout de manière bio et équitable.

PAR VALÉRIE SARRE PHOTOS CHRISTOPHE LEPESTIT POUR VSD





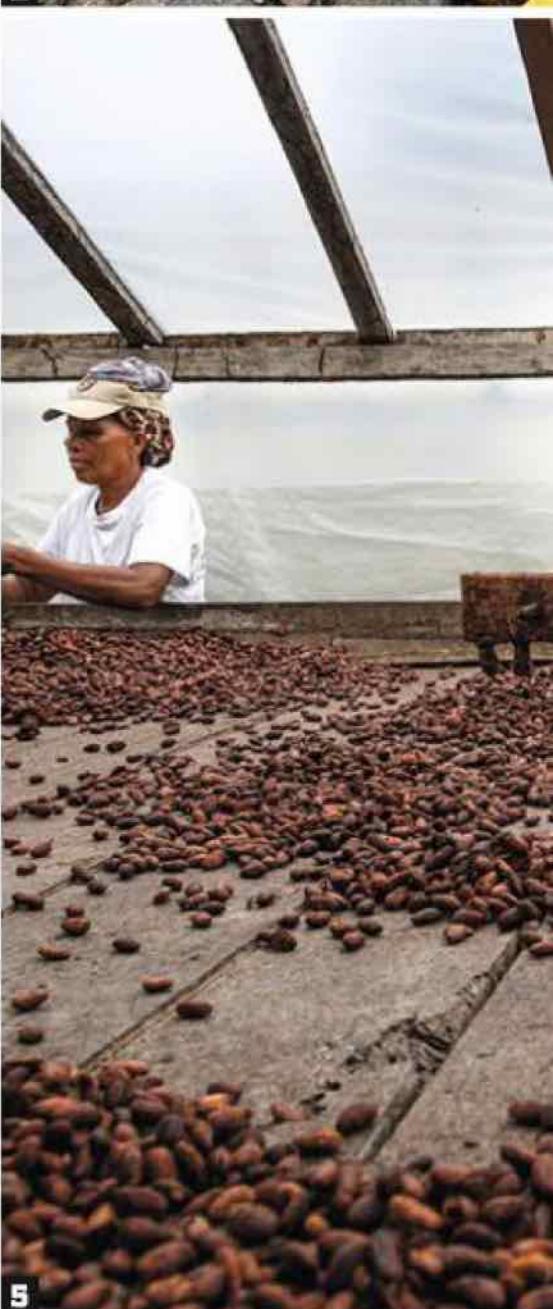
DES MÉTHODES ANCESTRALES

(1) Nichée dans le nord-ouest de l'île, la plantation Diogo Vaz est une vraie petite ville, où vivent 1500 personnes.

(2 et 3) La cueillette des cabosses de cacao de type *trinitarios* et *amelonados* se fait à l'ancienne.

(4) Jean-Rémy Martin a repris la plantation en 2013, en y associant les habitants.

(5 et 6) Les fèves sont séchées naturellement pendant une semaine, avant d'être envoyées dans des sacs de 70 kg à la « factory chocolat » de la capitale, São Tomé.







1

DIOGO VAZ, L'UNE DES RARES PLANTATIONS "DE L'ARBRE À LA TABLETTE"

Deux petits cailloux volcaniques jetés dans le golfe de Guinée, sur la route des Indes... Sao Tomé-et-Principe sont deux îles équatoriales presque oubliées. Et pourtant... Ces anciennes colonies portugaises avaient été surnommées, au début du XX^e siècle, « les îles chocolat ». Premier producteur mondial de cacao en 1913, avec 36 000 tonnes de fèves, Sao Tomé, jadis triste étape des bateaux négriers vers le Nouveau Monde, a connu son heure de gloire jusqu'aux années 1920. Puis, suite au boycott des chocolatiers anglais – pour cause d'esclavage sur l'île –, les ventes chutèrent et Sao Tomé se replia dans la brume de sa montagne. En 2013, l'île ne produisait plus que 2 000 tonnes de cacao.

Un Français amoureux. Et pourtant, elle restait bien l'île chocolat par excellence : avec son climat équatorial océanique, de la pluie, mais pas que. Du soleil aussi, des températures ne dépassant pas les 30 °C et une terre riche, où tout semble pousser. D'où l'idée un peu folle de Jean-Rémy Martin, homme d'affaires français qui fit toute sa carrière en Afrique. « *Moi qui vis au Gabon, j'ai été séduit par cette île, et j'ai eu envie de redonner vie à une "roça"* [plantation en portugais, NDLR] », raconte-t-il avec son accent de Mont-de-Marsan. Avec son associé basque, Eneko Hiriart, c'est ce qu'ils font depuis quatre ans au sein de la roça Diogo Vaz, créée en 1880. Leur défi : produire un cacao de forte personnalité, grâce aux espèces anciennes, non

hybridées, très proches des premiers cacaoyers importés du Brésil en 1822, et le transformer, sur place, en un chocolat particulier. Petit rendement mais grande qualité. Leur projet bio, artisanal et équitable permet déjà de rétribuer les 250 collaborateurs qui travaillent et vivent avec leurs familles sur la roça.

La roça Diogo Vaz, la belle endormie. Située sur des flancs de moyenne montagne, qui descendent doucement vers la mer, la roça

Diogo Vaz est un lieu paisible où le temps semble s'être arrêté.

De part et d'autre de ses chemins empierrés, des *trinitarios* et des *amelonados*, des espèces de cacaoyers propres à São Tomé, poussent à l'ombre de manguiers géants. Les fèves de leurs cabosses – jaunes ou rouges – sont réputées pour leurs arômes puissants, floraux, boisés. Avec, pour l'*amelonado*, un goût végétal, presque terreux.

Autour des arbres, la roça reprend vie. « *Nous menons notre projet en y associant les habitants et en les formant, notamment, à la fabrication du chocolat* », insiste Jean-Rémy Martin. L'école, jadis abandonnée, a été rénovée et une cinquantaine d'enfants, vêtus de tabliers bleus, y ont retrouvé les vieux bancs en bois. Si les méthodes de production ont été légèrement adaptées, tout reste totalement artisanal et, depuis l'année dernière, la plantation est certifiée bio.

« *Une fois récoltées à la main, dans les arbres, avec l'aide de grandes perches en bois, les cabosses sont coupées en deux, d'un grand coup*



5



2

3



4

de machette, pour en extraire les fèves », explique Mody, l'ingénieur agronome camerounais responsable de la plantation. Les fèves, recouvertes d'une pellicule blanchâtre, sont mises à fermenter pendant environ 6 jours dans des caisses en bois fabriquées avec les arbres de la roça. « C'est une étape cruciale pour le développement futurs des arômes, souligne Willy, responsable technologique. Ensuite, elles sont étalées sur de grands séchoirs solaires en bois, avant de partir au "laboratoire". »

La « factorychocolat ». Là, changement de décor. Le « laboratoire » porte bien son nom, avec ses machines ultrasophistiquées, qui contrôlent à tout moment la température et l'humidité des fèves. C'est l'antre de Felipe de Almeida, le responsable de la chocolaterie, qui a conçu ce lieu avec le soutien d'Olivier Casenave, chocolatier basque, médaillé d'or en 2016 grâce à des fèves Diogo Vaz. La porte s'ouvre et l'odeur chaude du chocolat nous enveloppe. Torréfiées à plus de 100 °C pendant près de 1h 30, les fèves broyées rejoignent la « conche », une grosse barrique en Inox. Elles y sont mélangées avec le beurre de cacao et le sucre, selon une durée, des températures et des dosages secrets. Ainsi naît le chocolat. À l'extérieur du laboratoire, les nuages s'accrochent encore à la montagne, le soleil se couche sur la vaste baie Ana Chaves et les lumières s'allument dans la boutique Diogo Vaz, où l'on peut déguster toute la production. C'est l'heure de fermer les yeux et de savourer le goût végétal de la forêt placide des cacaoyers d'antan.

V. S.

TOUT EST FAIT SUR L'ÎLE

(1) Des « pains » de 750 g pour les pâtissiers et/ou chocolatiers, mais aussi des tablettes de 100 g pour les particuliers, vendues à Paris dans le 18^e, chez Kosak ou sur diogovazchocolate.com. (2) Un « laboratoire » conçu sur mesure par le chocolatier basque Olivier Casenave. (3) Jean-Rémy Martin et son fils, devant l'ancien hôpital de la roça. (4) Crédit de chocolat sur place, dans la boutique Diogo Vaz de São Tomé. (5) En médaillon, le Portugais José Ferreira, qui importa les premiers cacaoyers du Brésil, en 1822.

SAO TOMÉ



UN DIAMANT BRUT À DÉCOUVRIR

São Tomé est encore peu touristique ; accueil adorable.

COMMENT Y ALLER ?

Comptez 10 h pour vous y rendre. Vols A-R à partir de 850 €, par la TAP. flytap.com

OÙ DORMIR ?

Hôtel Pestana Miramar. Vue imprenable sur la mer. À partir de 115 € la nuit, en chambre double. pestana.com

QUE FAIRE ?

Visitez la ville, son marché avec ses vendeuses de poissons hautes en couleur et ses bâtiments coloniaux. Par des routes très praticables, découvrez, en moto ou en voiture, les plages, les villages et la cuisine fantastique du chef Joao Carlos Silva, dans l'ancienne roça São João de Angolares, dans le sud-est de l'île (on peut y dormir). Randonnez dans la forêt primaire, autour du Pico São Tomé (2 000 m). Au sud, dans la petite île de Las Rolas, placez-vous sur le « centre du monde », croisement de l'équateur avec le méridien de Greenwich. Pour tout organiser sans vous soucier de rien, une seule adresse : l'Agence Kalotopia, située dans la capitale, São Tomé, et dirigée par Jean-Maxime Guyot.

RENSEIGNEMENTS : saotome-paradise.com



LA BÛCHE DE NOËL PAR JIMMY MORNET

Le chef pâtissier du Park Hyatt Paris-Vendôme, hôtel de luxe 5 étoiles, est un vrai fondu de chocolat. Son ingrédient fétiche donne toute sa mesure dans cette bûche en forme de cabosse. Sophistiquée mais assez facilement réalisable si l'on prend son temps et que l'on respecte bien les étapes de ses différentes préparations, elle fera vraiment son effet pour clôturer un dîner de Noël. « *On a utilisé de la farine de riz. Puis on a décidé de garder le riz comme fil conducteur. Cela nous rappelait la tablette de chocolat Crunch qu'on mangeait quand on était petits !* », conclut Jimmy Mornet. Délicieusement régressif. **C. J.**

PRÉPARATION : 3 H - CUISSON : 30 MIN

Ingrédients du biscuit au chocolat

- 13 g de farine de riz • 14 g de cacao en poudre • 28 g de beurre • 13 g de féculle de pomme de terre • 64 g de blanc d'œuf (soit environ 2 blancs) • 60 g de sucre semoule • 57 g de jaune d'œuf (soit environ un jaune).

Ingrédients du crèmeux au chocolat

- 0,76 cl de lait • 0,76 g de crème fleurette • 4 g de gélatine • 7 g de sucre semoule • 38 g de jaune d'œuf (soit 2/3 d'un jaune de taille moyenne) • 63 g de chocolat Guanaja.

Ingrédients du croustillant au riz soufflé

- 45 g de sucre semoule • 2,7 cl d'eau • 45 g de riz soufflé • 54 g de chocolat Guanaja • 90 g de praliné noisette.

Ingrédients du glaçage au chocolat blanc

- 2,4 cl de jus de citron vert • 57 g de sucre semoule • 55 g de glucose déshydraté (épiceries fines) • 36 g de lait concentré • 16 g de gélatine • 55 g de chocolat blanc en paillettes (de préférence Opalys, de chez Valrhona ; cook-shop.fr).

Ingrédients de la mousse de riz

- 60 g de riz basmati • 200 g de crème • 4 g de gélatine.

Préparation du biscuit au chocolat

Faites fondre le beurre doucement. Dans un saladier, tamisez et mélangez le cacao en poudre, la farine et la féculle de pommes de terre. Mélangez ensuite les blancs d'œufs avec le sucre, petit à petit, puis ajoutez le jaune. Incorporez les poudres et le beurre, à l'aide d'une spatule souple. Mélangez bien, posez sur une plaque au four recouverte de papier sulfurisé et laissez cuire 10 min, à 180 °C (th 6).

Préparation du crèmeux au chocolat

Dans une casserole, sans cesser de remuer, portez le lait, la crème et la moitié du sucre à ébullition. Mélangez la seconde partie du sucre avec le jaune d'œuf puis incorporez le tout dans le lait chaud. Faites cuire à feu doux quelques minutes, en remuant, et ajoutez la gélatine. Dans un saladier, placez le chocolat et versez la préparation par-dessus. Mixez le tout. Réservez.

Préparation du croustillant au riz soufflé

Dans une casserole, faites fondre le chocolat à 45 °C puis ajoutez le praliné et le riz que vous aurez fait caraméliser. Mélangez délicatement puis étalez la préparation entre deux règles espacées de 1 cm.

Préparation du glaçage au chocolat blanc

Portez à ébullition le jus de citron vert, le sucre et le glucose. Ajoutez la gélatine et le lait concentré. Versez sur le chocolat et mélangez. Le secret d'un beau glaçage : mixez bien pour enlever toutes les bulles. Et plus il y a de sucre, plus c'est brillant ! Réservez.

Préparation de la mousse de riz

Torréfiez le riz à la casserole jusqu'à ce qu'il brunisse. Versez ensuite la crème, laissez infuser 5 min puis passez au chinois. Chauffez la crème infusée avec le crémeux au chocolat. Mélangez bien les deux appareils. Cuisez à 85 °C. Ajoutez la gélatine, remuez puis laissez refroidir à 25 °C. Montez la crème et coulez-la dans un moule.

Dressage

Prenez une petite gouttière à bûche. Coulez-y le crèmeux chocolat puis recouvrez du biscuit au chocolat détaillé à la dimension du moule. Congelez le tout. Coulez ensuite la mousse au riz dans une plus grosse gouttière à bûche puis insérez le montage crèmeux/biscuit congelé à l'intérieur. Congelez la préparation. Démoulez ensuite la bûche afin de la glacer avec le glaçage blanc. Collez quelques fèves de cacao sur le dessus. Pour finir, disposez le tout sur le croustillant au riz soufflé caramélisé, que vous aurez préalablement détaillé au format de la bûche.



PHOTOS : CYRIL BITTON POUR VSD

SHOPPING NOËL

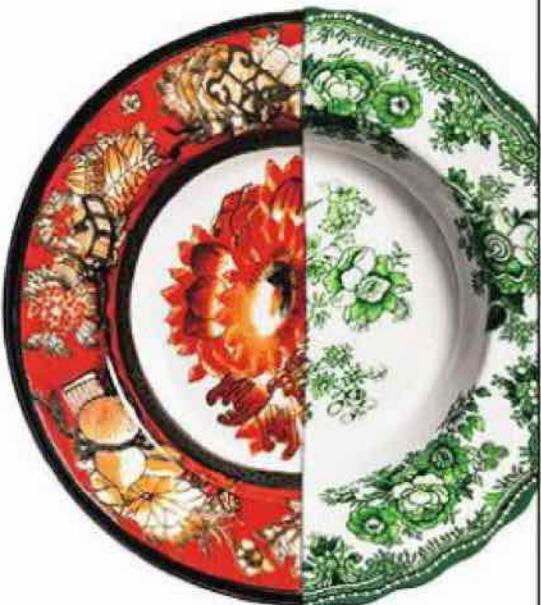


AU SERVICE DU VIN

Avec ce coffret tout en un, Peugeot Saveurs signe un nouvel ensemble dédié aux amoureux de dégustation. Tire-bouchon Altar à vis sans fin, coupe-capsule, bec verseur antigouttes... Sans oublier sa redoutable pompe à vide Epivac et deux bouchons. *Coffret Côté Vin, 54 €. peugeot-saveurs.com*

2 EN 1

Un mélange osé de couleurs et de formes Orient-Occident pour cette gamme d'assiettes revisitées. Réalisée à la main à Tangshan (Chine), la collection Hybrid se décline en moult modèles et coloris : tasses, saladiers, mugs... Inclassable ! *Assiette creuse Hybrid Cecilia 25,4 cm, 48,20 €. shop.mohd.it/fr*



CHAMPAGNE !

Un grand seau à champagne (jusqu'à deux bouteilles) réalisé par Marcel Wanders dans l'usine italienne de Crusinallo. Tout en stries, en triangles de porcelaine anglaise et en acier inoxydable... *Seau à champagne Circus, 219 €. alessi.com*

PHOTOS: D.R.

ETHNO-CHICS

Avec leurs bords volontairement irréguliers, ces assiettes en porcelaine dorées, au look artisanal, sauront orner vos plats de fêtes avec éclat, sous l'œil brillant de vos convives ! *& klevering, assiettes Imperfect, set de 3, 39,95 €. madeindesign.com*



COMMUNAUTAIRE

Pour une convivialité décomplexée au centre de la table. Cette ménagère de 24 couverts, en métal argenté et galette en noyer, est aussi une éclatante œuvre d'art, véritable objet de décoration avant-gardiste à faire trôner sur les plus jolies tables. *Ménagère Mood 24 couverts, pour 6 personnes, 1100 €. christofle.com*



INTEMPOREL

Ce bougeoir à cinq branches en laiton patiné réinvente, avec originalité, la forme traditionnelle du chandelier. Raffiné, avec une petite touche « Indus », on aime ses contours irréguliers pour un look artisanal réussi. *House Doctor, bougeoir Tristy, 49 €. nunido.fr*





DIVINES

Amande exquise, Baume d'ambre et Sapin de lumière : ce petit coffret de bougies parfumées, réalisé par l'illustrateur Pierre-Marie pour Diptyque, est un voyage au cœur des pouvoirs féériques de l'hiver.
Légende du Nord, coffret bougies parfumées, 94 €. diptyqueparis.com

TENUES DE SOIRÉE

Les bougies de table ont revêtu leurs habits de soirée. Bougies La Française présente en cette fin d'année des modèles sculptés « haute couture ». Existent en doré, sapin ou violet. Fashion !
Grand Soir, 2 bougies cylindriques cordelette 100 heures, 39,60 €. bougies-la-francaise.com



Table en fêtes

Déco, produits d'exception... Place à l'esprit réveillon !

PAR PIERRE-LOUIS PINON



CHATOYANTS

Un look rétro pour ces verres à vin finement ciselés et teintés dans la masse. Une joyeuse harmonie de formes et de couleurs pour faire sensation lors de vos réveillons.

Verre à vin Cuttings, set de 6, Pols Potten, 123 €. amara.com

DÉLIC

Un look Art déco pour petite lampe Led se décline en plusieurs coloris autonomes (6 heures), à poser partout, même en extérieur. Pied sculpté dans un bloc métal doré, abat-jour façon papillon pour une lumière extra-douce et douce, parfaite pour les ambiances intimes de fête.

Battery Ferruccio Laviani, coloris noir, doré, vert ou argent, 186 €. kartell.com



BOHÈMES

Ces flûtes taillées déclinent un coloris rouge et un design très tendance, pour une table contemporaine et chic. Elles sont aussi disponibles en bleu turquoise ou en orange.

Flûtes à champagne taillées couleur rouge, 20 cl, vendues par quatre, 42 €. brunoevrardcreation.com

GRACIEUSE

Une œuvre d'art au design original, conçue pour une aération optimale des vins. En cristal soufflé à la main, cette carafe à décanter apporte au service une touche de raffinement et d'excellence.

Decanter Curly Fatto A Mano, 159 €. riedel.com





BONBONNIÈRE

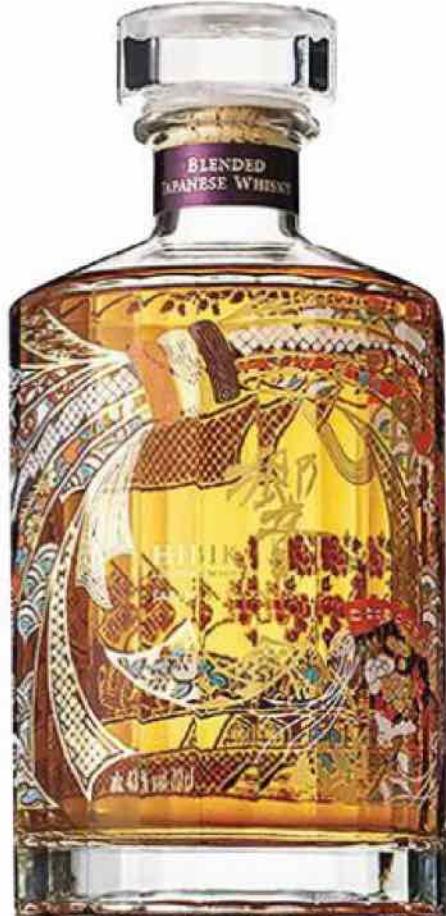
Un grand plateau des meilleures douceurs, calissons, pâtes de fruits, chocolats... Agencées avec goût dans ce splendide coffret qui produira forcément son petit effet. *Fauchon, collection Bento 1+2+3, 180 €. fauchon.com*



SHOT DE LUXE

Deux signatures arcachonnaises réunies dans un seul coffret : le caviar du Bassin, produit à Biganos, et la superbe vodka française Pyla. Quelques petites bouchées de luxe à offrir à prix raisonnable. *Caviar de France, coffret caviar & shot, 46 €. caviardefrance.com*

PHOTOS : D.R. - PRIX DONNÉS À TITRE INDICATIF

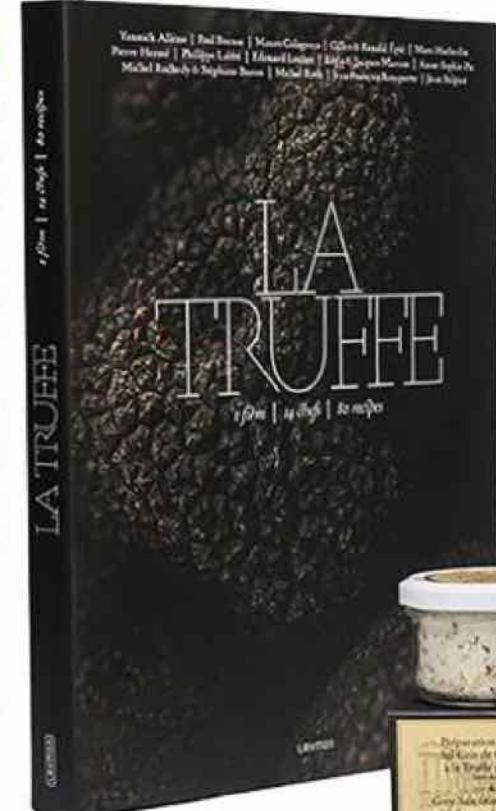


MOTIF KIMONO

Le plus iconique des blends japonais (c'est lui dans le film *Lost in Translation* de Sofia Coppola) est composé d'assemblages de malt et de grains des trois distilleries du groupe Suntory (Chita, Yamazaki et Hakushu). Et c'est vraiment bon. Léger, parfumé, subtilement boisé, le tout dans un splendide flacon en édition limitée. *Hibiki, Japanese Harmony, 98 €. Cavistes.*

OR NOIR

La théorie et la pratique dans ce coffret hédoniste contenant un livre, une truffe Extra de 12,5 g, une huile d'olive de 10 ml et 100 g de sel de Guérande aromatisé au divin champignon. Le tout accompagné d'un rasoir à truffe. *Maison de la Truffe, 189 €. gourmandisedeluxe.com*



CHICISSIME

Une nouvelle édition de Noël bardée de dentelle de cuivre pour le grand classique rosé de la maison, créé il y a tout juste 50 ans. Et la plénitude du style Laurent-Perrier : beaucoup de fraîcheur et de finesse. Une élégance sans faille. *Champagne Laurent-Perrier rosé non millésimé, 80 €. Cavistes.*



#ADORETONPORC

Le jambon de cochons ibériques (les *pata negra*), qui sont nourris aux glands, est un plaisir divin à laisser fondre sous le palais en minces pétales. Un goût unique, avec une finale de noisette. *Coffret gourmand, 89 €. bellota-bellota.com*



SAUVAGE

La Rolls du saumon, fumé artisanalement à Montreuil depuis 1926 et tranché à la main, dans les règles de l'art. Sa texture parfaite et son goût en font un incontournable des fêtes.

Safa, saumon fumé sauvage de la Baltique, 800 g, 90 €. safa-boutique.fr



EN ROUGE ET NOIR

La bouteille de la célèbre maison au cordon s'habille et sort le grand jeu ! Un champagne aux arômes d'agrumes, de pomme chaude, de miel d'acacia et de brioche à la finale longue et fraîche.

G.H. Mumm Grand Cordon, 49,50 €. Cavistes.



COCORICO

Réalisé en exclusivité pour Le Repaire de Bacchus, ce coffret contient 3 triples malts (assemblage de malts de 3 distilleries françaises) élevés à Cognac par Bellevoye, la marque hexagonale ultraqualitative. Trois expressions différentes avec, comme points communs, l'opulence et la richesse aromatique.

3 bouteilles de 20 cl, 49,90 €. lerepairedebacchus.fr



DUO DE BULLES

La maison Ruinart propose deux de ses champagnes en caisse en bois, histoire de rappeler qu'elle fut la première à expédier ainsi ses bouteilles dans le monde. On préconise le rosé et le blanc de blancs non millésimés.

Coffret duo blanc de blancs et rosé, 139 €. Cavistes.



MOUSTACHU

Pour les amoureux de rhums à forte personnalité, cet embouteillage de la mythique distillerie jamaïcaine est incontournable. S'il a arrondi les angles qu'on lui connaît, il affiche une phénoménale puissance aromatique, avec des senteurs de térébenthine et de fruits exotiques bien mûrs. Magnifique.

Rhum Hampden 46 %, 59,60 €. whisky.fr

BOÎTE À MERVEILLES

Vingt-quatre macarons (dont les célèbres Ispahan à la rose), des chocolats principalement, des ganaches, des pralinés ainsi qu'un stollen (un gâteau aux fruits confits), composent une jolie boîte gourmande à glisser sous le sapin. *Pierre Hermé, coffret Monts et Merveilles, moyen modèle, 167 €. pierreherme.com*



MOTEUR

FORD MUSTANG BULLITT **INDOMPTABLE**

En 1968, elle fut l'autre star du film "Bullitt", avec Steve McQueen. Son jeu d'actrice lui a valu de figurer au générique de la marque américaine jusqu'à aujourd'hui. Secrets de tournage.





MUSTANG



Le lieutenant Bullitt (Steve McQueen), au style impeccable, quelques instants avant la fameuse course-poursuite dans les rues de San Francisco.



(1) La légende raconte que la voiture n'a pas été siglée, afin de faire écho à la personnalité simple et discrète du lieutenant Bullitt. Mais il s'agirait plutôt d'une affaire de gros sous.

(2) À plus de 100 km/h dans les rues de San Francisco, Steve McQueen s'est fait plaisir.

(3) La Mustang GT Fastback du film doit son nom à la ligne fuyante du toit vers l'arrière. Une sacrée silhouette !

(4 et 5) Le départ du rallye de Mustang Maharajah Road, donné des studios Bollywood, à Mumbai, en Inde.



L'un des deux modèles utilisés lors du tournage du film, en 1968, roule toujours.



La fameuse course-poursuite du film *Bullitt*, sorti en 1968, est restée dans les annales. Pour réussir à la tourner, l'équipe technique a réalisé un véritable tour de force. En cause ? Les piètres amortisseurs des puissantes Américaines de l'époque, fondamentaux dans les scènes de ce type. Mais l'art du cinéma étant celui du trucage, Steve McQueen, le producteur du film et interprète du célèbre lieutenant Bullitt, a un peu triché en s'octroyant les services de mécaniciens. Leur rôle ? Raffermir les suspensions et les amortisseurs des deux bolides qui ont semé la panique dans les rues de San Francisco. Ainsi, sa fameuse Ford Mustang GT 390 Fastback et la Dodge Charger de ses assaillants ont bénéficié d'un traitement spécial pour supporter de telles cascades. C'est ce qui a permis de mettre en boîte l'une des plus longues – 9,42 minutes – et sûrement l'une des plus spectaculaires courses-poursuites du cinéma américain. Au total, trois semaines de tournage auront été nécessaires pour réaliser cette séquence, qui a valu au film sa renommée mondiale. Steve McQueen n'était pas un acteur comme les autres. Féru de belles

mécaniques et mordu de vitesse (il a également été pilote), il tenait absolument à tourner cette scène dans les conditions réelles. En somme, cela voulait dire que les deux imposantes et surpuissantes voitures devaient dévaler les pentes de Frisco à toute blinde, faire des bonds de plusieurs



Au volant du bolide, Frank Bullitt se joue des règles de bonne conduite.

des deux pilotes, afin d'augmenter la sensation de vitesse perçue par le spectateur. Et puis il n'a pas lésiné pour faire envoyer de la fumée depuis les passages de roues, afin de souligner le côté « brûleuse de gomme » de la Mustang. Cette dernière donnait bien de la voix, mais le bruit des passages de rapports de la Ford GT 40 a été ajouté, pour faire bon poids. Quant à Steve McQueen, mettait donc un point d'honneur à rendre la scène la plus réaliste possible, il a bataillé pour effectuer lui-même toutes ses cascades, ce que les assureurs ont refusé. Scutez bien le rétroviseur de la voiture : sur certains plans, vous remarquerez que ce n'est pas l'acteur au volant. Pour autant, ces quelques erreurs de raccord n'ont pas empêché le film de recevoir l'oscar du meilleur montage, l'année suivant sa sortie. Une récompense bien méritée pour l'équipe de têtes

brûlées aux manettes. Mais ce n'était sûrement pas l'avis du maire de San Francisco : il avait interdit que les voitures dépassent les 55 km/h dans ses rues. Or Steve McQueen s'est refusé à utiliser le bon vieux subterfuge des plans tournés au ralenti puis accélérés en postproduc-

mètres et prendre les virages de la mégapole californienne à angle droit, malgré les supplications des pneumatiques... Mais on vous dit tout : le réalisateur Peter Yates a utilisé quelques ficelles. Une voiture basse équipée de caméra a, par exemple, été spécialement conçue pour filmer à hauteur



4 5





2

Cinquante ans séparent ces modèles et pourtant ! Même lignes animales (1), et clins d'œil appuyés : volant à trois branches (2) et pommeau du levier de vitesses en Bakélite blanc (3). Entièrement débadgée, posée sur des jantes noires, la série 2018 est plutôt exclusive (4).

4



3



Verte, puissante et racée,
la 3^e série de Bullitt a été créée
pour les 50 ans du film.



Comme une œuvre d'art éphémère,
le modèle du film a été exposé devant
le Capitole, à Washington.



Steve McQueen a tenté maintes fois de remettre la main sur la voiture qu'il conduisait dans "Bullitt", sans succès

tion. Les deux pilotes cascadeurs ont donc filé à plus de 120-130 km/h en ville, ce qui poussa certains habitants des quartiers traversés à prévenir la police. L'histoire ne dit pas si la production a reçu une liasse de procès-verbaux...

En tout cas, pour les besoins du film, deux Ford Mustang ont été utilisées : l'une pour les courses-poursuites, l'autre pour les scènes où l'on voit le beau Steve à bord. La première, ruinée par le tournage, a disparu pendant plus de quatre décennies, avant de réapparaître dans une casse

au Mexique, en 2017 ! La deuxième a été rachetée par un employé de la Warner, puis passa entre les mains d'un courtier en assurance, en 1974, pour la modique somme de 6 000 dollars... Depuis, elle appartient au fils de ce dernier.

Cette année, pour fêter les 50 ans du film, Ford a réédité une série spéciale Bullitt – la troisième – de sa Mustang GT (voir pages suivantes). Au programme, une carrosserie Highland Green comme dans le film et un pommeau de levier de vitesses blanc en Bakélite. Comme pour la

star du film, aucun logo Ford ni Mustang n'est présent (une sombre question de désaccord financier entre la marque et la production) : à la place, le fameux badge Bullitt. Pour la petite histoire, Steve McQueen a maintes fois tenté de remettre la main sur « sa » voiture, sans succès. Son propriétaire a eu le nez fin : alors que les Mustang de cette époque se négocient pour quelques dizaines de milliers d'euros, cet exemplaire-là est inestimable...

WALID BOUARAB



LE SAVIEZ-VOUS ?

- ✓ Rares étaient les Ford Mustang dotées d'une boîte manuelle, à l'époque. Une transmission aujourd'hui reprise telle quelle, jusqu'au pommeau blanc du levier de vitesses, en Bakélite.
- ✓ Environ 80 exemplaires sont prévus pour la France en 2019. Autant dire que la bête est exclusive.
- ✓ La teinte Highland Green n'existe au catalogue Ford que pour cette Mustang Bullitt.

ÉTAT CIVIL

Nom : Ford
Prénom : Mustang
Année de naissance : 2018
Lieu de naissance : usine de Flat Rock, Michigan
Groupe sanguin : sans-plomb
Electrocardiogramme : 460 ch pulsant à 7250 tr/min
Mensurations (L x l x h) : 4,78 x 1,96 x 1,38 m
Poids : 1851 kg
Malus : 10 500 € (277 g de CO₂)
Hobby : brûler de la gomme et boire, beaucoup.

ASTRO-AUTO

Bélier. Signe de feu par excellence. Passionnée et indépendante, la Mustang peut se montrer agressive. Elle se distingue aussi par son courage (à affronter les normes environnementales...). C'est une fonceuse (0 à 100 km/h en seulement 4,6 s), qui aime prendre la pole position pour réaliser ce qui lui tient à cœur.

LES PLUS :

- ✓ Sonorité diabolique du V8 atmo
- ✓ Modernité convaincante
- ✓ Esprit conservé.

LES MOINS :

- ✗ Surplus tarifaire de la version Bullitt conséquent
- ✗ Édition très, très limitée
- ✗ Consommation/malus.

FORD MUSTANG GT V8 BULLITT LÂCHÉ DE CHEVAUX

Indubitablement vintage, la nouvelle Bullitt. Et aussi jouissive que caractérielle.





À bord, l'ambiance est franchement yankee. Si la finition déçoit, les sensations sont à la hauteur.



PHOTOS : WALID BOUARAB - MUSTANG

Un râle rauque, suivi du glouglou typique des grosses cylindrées américaines... Cela me plonge tout de suite dans l'ambiance. La Mustang, c'est une philosophie, un état d'esprit, que cette version Bullitt décuple. J'ai admiré ses lignes en arrivant. Je m'y serais bien attardé mais je n'y tiens plus : il faut que je teste ce qu'elle a dans le ventre. Les hurlements de son puissant V8 atmosphérique (une espèce en voie d'extinction) m'emplissent les tympans. Je ne peux même plus entendre ce que me raconte mon passager, mais elle, elle me parle. Contrairement aux idées préconçues qui traînent ici ou là sur les Américaines, cette Mustang Bullitt ne laisse pas son pilote se débattre seul avec son caractère de feu. La boîte manuelle est plutôt rapide et facile à guider, la puissance (460 ch, distribués uniquement aux roues arrière, *of course !*) est efficacement transmise au sol, sans que l'arrière ne veuille passer devant à la moindre accélération. Cette Mustang sait aussi faire preuve de doigté, une nouveauté.

UNIQUE EN SON GENRE

Alors certes, la direction n'est pas la plus précise qui soit, et son amortissement – pourtant moderne – fait parfois rebondir la caisse. Mais qu'importe ! On pardonne tous les rodéos à une voiture dont l'emblème est un cheval au galop. À bord, le style est révélateur de ses racines yankee : jusqu'aux détails de finition, clairement *cheap...* Mais difficile de lui en vouloir quand on sait que les coupés européens de cette puissance (Audi RS5, BMW M4, Mercedes C63 AMG) sont vendus environ 40 000 euros de plus ! Et puis on note tout de même des efforts de modernité : tableau de bord virtuel et personnalisable, grand écran tactile réactif. Par ailleurs, son coffre de 408 l n'est pas ridicule et ses deux places arrière d'appoint sauront toujours dépanner en cas de besoin. Grisante, facile à vivre, cette Mustang détonne dans une industrie automobile en proie aux normes de toutes sortes. Je parie que Steve McQueen aurait à nouveau craqué pour elle. **W. B.**
À partir de 54 900 euros.

DÉCOUVERTE

LES FLOTTINS METTENT LE FEU AU LAC

Chaque mi-décembre, depuis 2007, la ville d'Évian-les-Bains est envahie par des créatures fantastiques, créées à partir de bois flotté ramassé sur les rives du Léman. Un marché de Noël alternatif et féerique, où rien ne s'achète ni ne se vend.

PAR OLIVIER BOUSQUET PHOTOS PIERRE WITT/HEMIS.FR



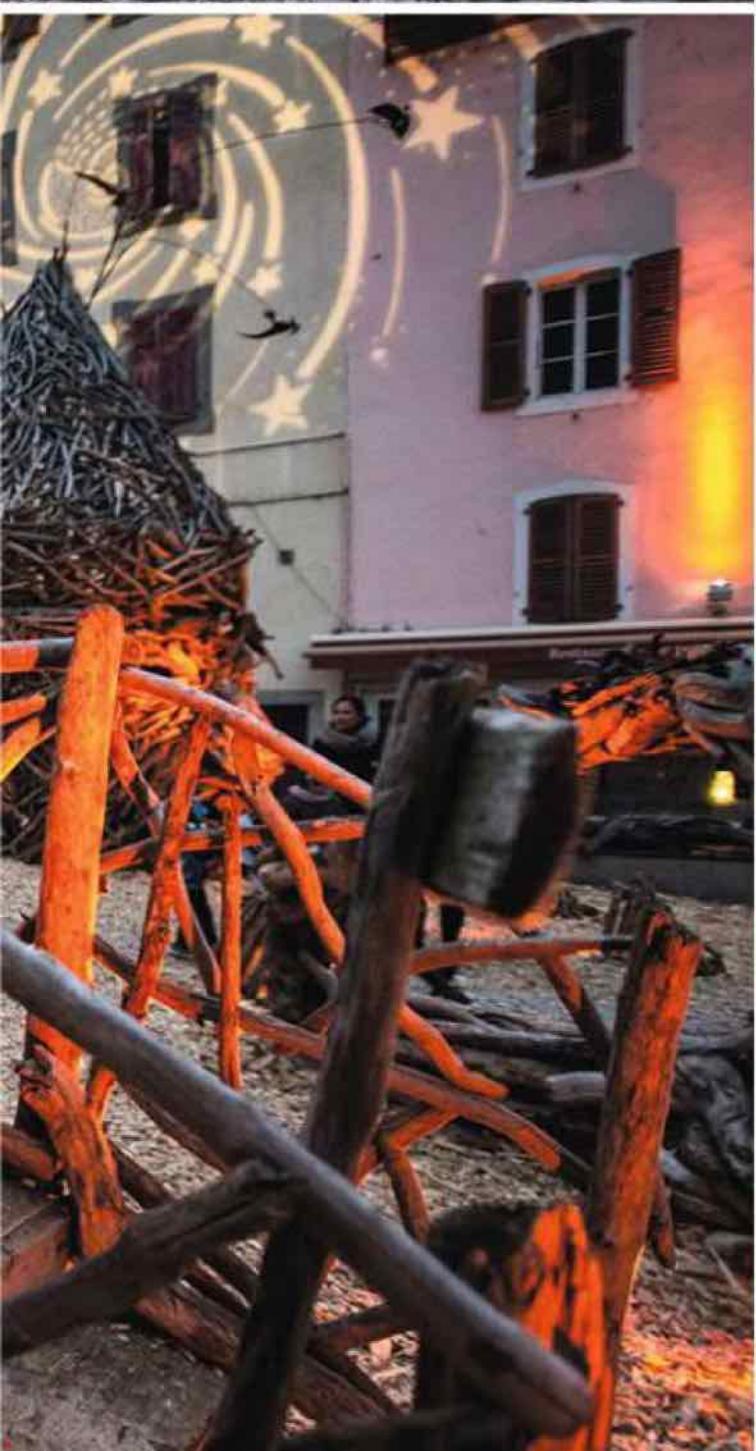


ATELIERS ET
POUR LES
LOIN DE



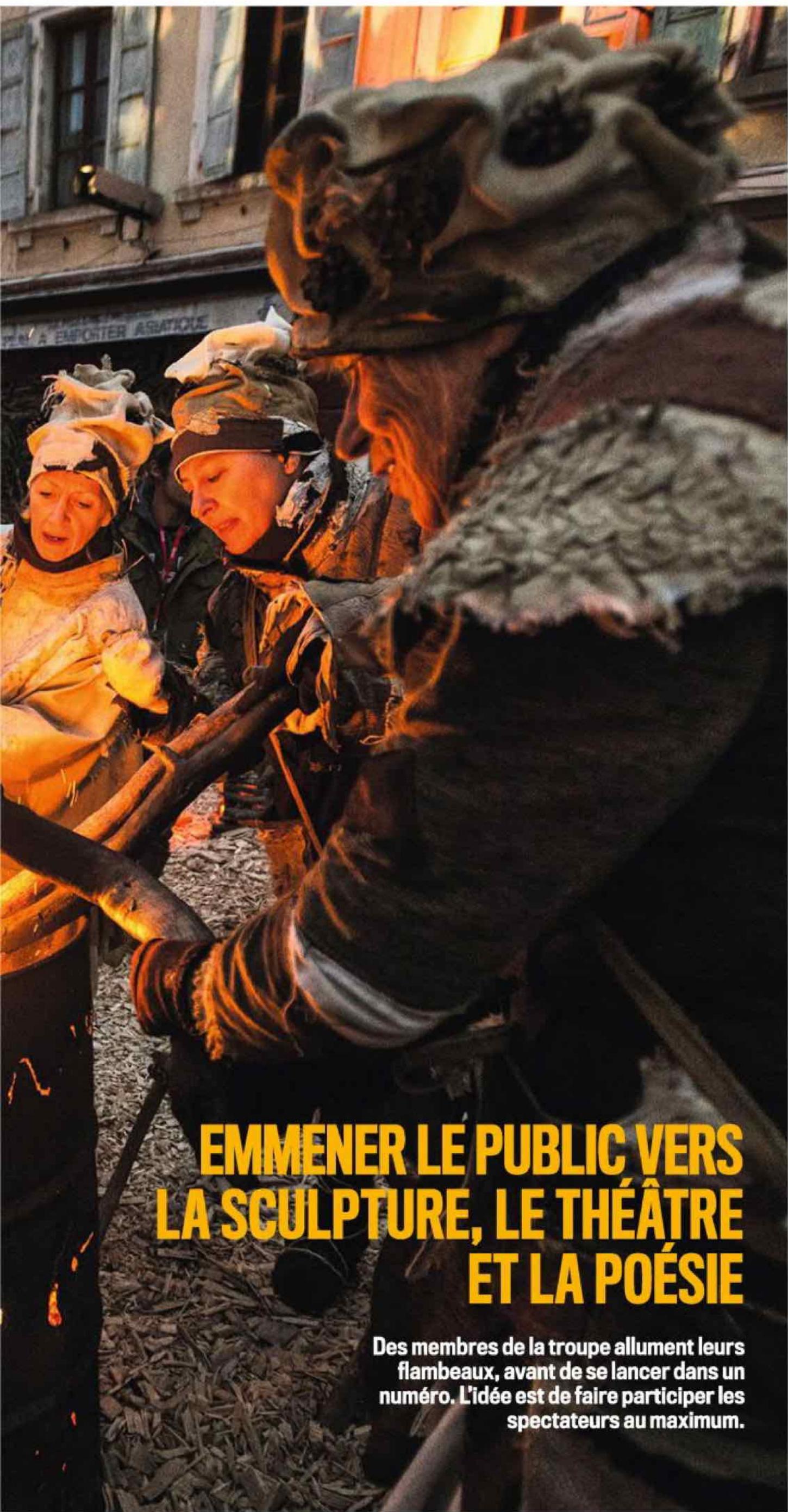


**MANÈGES GRATUITS
ENFANTS. UN ESPRIT
TOUT MERCANTILISME**



Créé en 1979, le Théâtre de la Toupine s'est installé à Évian-les-Bains en 2004. Le spectacle du Fabuleux Voyage naît trois ans plus tard. Depuis, le succès ne se dément pas. En presque quarante ans, la compagnie a donné près de 10 000 représentations dans le monde.





EMMENER LE PUBLIC VERS LA SCULPTURE, LE THÉÂTRE ET LA POÉSIE

Des membres de la troupe allument leurs flambeaux, avant de se lancer dans un numéro. L'idée est de faire participer les spectateurs au maximum.

Des trolls et des lutins sortant des eaux glacées d'un lac, dans un paysage recouvert de neige. Des dragons et autres créatures fantastiques qui les accompagnent, certains spécimens crachant même du feu... À première vue, on imagine une scène de la série *Game of Thrones*... Mais à Évian-les-Bains, tout se déroule sans l'obligatoire scène de fesses ou l'énucléation d'un esclave avec les dents. Ce bestiaire fantasmagorique, qui envahit la ville de Haute-Savoie chaque mi-décembre depuis 2007, est beaucoup moins belliqueux. Et bien plus poétique. Il est l'œuvre d'une troupe d'artistes, la compagnie du Théâtre de la Toupine. L'idée de départ est aussi simple que belle : amener un peu de surnaturel sur les bords du lac Léman, par le biais d'une légende. Celle des Flottins, une communauté regroupant sirènes, elfes, sorcières et fées qui, quasiment un mois durant*, crée un village lacustre au cœur même d'Évian. Une grande famille qui, une nuit, reçut la visite du père Noël, après un atterrissage d'urgence (dû à un problème de rennes, selon la version officielle). Recueilli, réchauffé et finalement pas si mal en point que ça, le bon vieux Santa décida de se la couler douce jusqu'au 24 décembre, date à laquelle il lui fallut quand même remettre le rouge de chauffe (la distribution, tout ça...).

Depuis, le jovial barbu se fait un devoir de passer son « before » dans la cité haut-savoyarde, pour le plus grand plaisir des petits et des grands. Une formule facile, mais appropriée. Difficile, en effet, de ne pas être fasciné par les centaines de sculptures en bois flotté disséminées çà et là dans les rues de la ville. Manèges en bois et ateliers prolongent la féerie. Le plus fort, c'est que ce Fabuleux Voyage – le nom de l'événement – est absolument gratuit. « *Les marchés de Noël, c'est mercantile*, explique le concepteur du village et directeur de la troupe, Alain Benzoni. *On avait envie d'emmener les gens vers trois choses : la sculpture, le théâtre et la poésie.* » Par les temps qui courrent, cette approche fleure bon la résistance. À la *Game of Thrones*? Astérix, plutôt!

O. B.
(*) Du 14 décembre 2018 au 6 janvier 2019, de 15 h à 19 h. lefabuleuxvoyage.fr

ÉVASION

LES BONNES PISTES DE L'HIVER

Avec une kyrielle d'activités destinées à toute la famille, les stations savoyardes forment un vaste et blanc terrain de jeu.



Aventure façon Grand Nord,
à Pralognan-la-Vanoise, avec
huskies de Sibérie et traîneaux.
(115 € les 45 min). pralognan.com



JACQUES BRUNET-MANQUA/NATURIMAGES



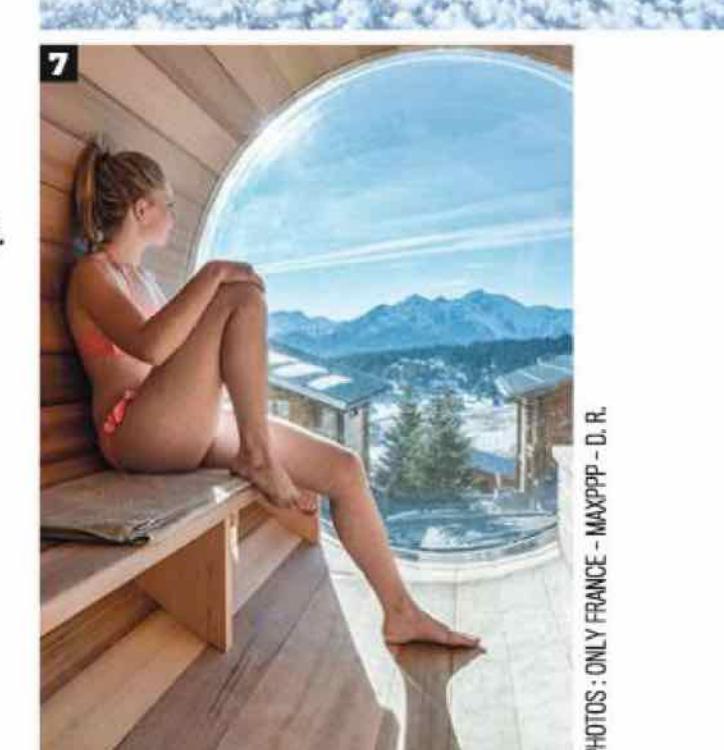
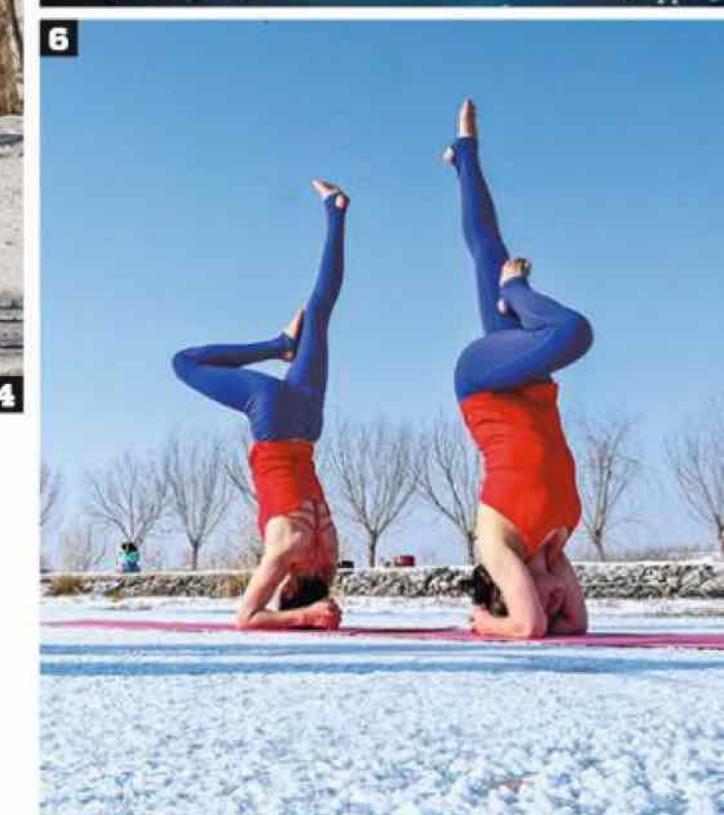
1

Survivre au réchauffement climatique est le grand enjeu des stations de ski pour les vingt prochaines années. Pour le moment, elles parviennent encore à nous faire rêver à coups de canons et de divers procédés, dès Noël. Ainsi, à Bessans, la neige de fin de saison est stockée sous des couches de sciure de bois pour qu'elle se conserve jusqu'à la saison suivante, ce qui permet à la jolie savoyarde de proposer quelques activités dès le début du mois de novembre. De manière générale, tous les spots neigeux sont désormais obligés de faire acte de résilience. Et,

parce que les Français partent le plus souvent en famille, il en faut pour toutes les générations et tous les goûts. Face, d'un côté, à une population vieillissante qui ne skie pas ou plus et, de l'autre, à des jeunes habitués à la glisse, l'offre s'est démultipliée : randonnée à pieds ou en raquettes, chiens de traîneaux, luge ou fatbike concurrencent le ski de descente. Et l'« après-ski » devient aussi un solide argument pour attirer la clientèle : découvertes gastronomiques, spa et yoga figurent ainsi dans de nombreuses offres. Une sélection dans les plus jolies stations familiales de Savoie. **MARIE GRÉZARD**



2 3



PRATIQUE

(1) ESCALADE SUR GLACE, BESSANS

La station de Haute-Maurienne Vanoise propose de s'initier à l'escalade sur glace, de jour comme de nuit, au rocher des Barmettes. Cette activité, encadrée par des guides de haute montagne, s'adresse à tous les âges.

*À partir de 40 € par pers.
la séance (minimum de 4 pers).
06.14.50.60.31.*

(2) AIRBOARD, LES ORRES

C'est simple et amusant. Une planche gonflable que l'on pilote grâce aux mouvements du corps, et c'est parti pour une heure de descente à plat ventre, depuis le téléski du Pic-Vert pour les initiés ou sur piste verte pour les débutants.

*Dès 10 ans. 12 à 16 € selon la formule. 04.92.44.07.97.
esi-lesorres.com*

(3) MOTONEIGE, LES SAISIES

Dans l'une des plus ravissantes stations, à 1650 mètres d'altitude, un vrai bon plan que le forfait hébergement pour 1 semaine, 1 baptême en chiens de traîneaux, 1 randonnée de nuit en raquettes et 1 randonnée en motoneige.

*À partir de 270 € par pers.
sur la base d'un appartement de
4 pers. 04.79.38.93.89.
lessaisies.com*

(4) JOËRING, BESSANS

Ce type de ski où l'on est tracté par un cheval est une activité scandinave millénaire et, depuis l'an dernier, elle connaît un franc succès en France. Ludique et sportif. *La Caleche à Pierrot. 07.60.82.10.12.*

(5) PLONGÉE SOUS GLACE, TIGNES

Un trou aménagé à la surface du lac glacé, une bonne combinaison, des palmes, un masque et nous voilà

parés pour une aventure en forme de parenthèse magique.

*À partir de 95 € par pers. le jour,
130 € la nuit. 07.60.82.10.12.
tignes.evolution2.com*

(6) SKI ET YOGA, LA CLUSAZ

Les cours, assurés par Katy Misson, prof de yoga, kiné, nutritionniste et monitrice de ski se déroulent sur une journée pas comme les autres, pour prendre conscience de soi. Journée « En plein cœur ». 500 € par pers. *hotel-aucoeurduvwxyz.fr*

(7) SPA ET DÉTENTE, VAL CENIS

Pour se relaxer, le spa en surplomb d'un lac aux eaux turquoise a concocté une formule complète. Sauna, bains nordiques, cascade et baignade revigorante dans le lac. *À partir de 28 € par pers.
pour 1 h. 06.45.49.45.66.
sensationsvanoise.com*

WEEK END À...

Incontournable en raison des façades si typiques de ses bâtiments, la Grand-Place est le cœur touristique de la capitale belge.

BRUXELLES MA BELLE

À la période de Noël, la capitale belge s'illumine et cultive l'esprit des fêtes de fin d'année avec une chaleur et une générosité uniques.

S erait-ce pour conjurer son ciel couvert de gris ? En hiver, Bruxelles s'habille de lumière. La Grand-Place et son sapin immense, l'Opéra et les petites rues du centre-ville expriment cette gaieté bon enfant dont les Belges ont le secret. Et parce que la ville bouge, il est toujours bon d'aller y faire, ou refaire, un petit tour. C'est notamment valable pour visiter Dansaert (de la rue éponyme), ancien bastion ouvrier auquel stylistes, designers, bars et restaurants branchés ont redonné des couleurs. La place du Châtelain, qui regorge de bonnes adresses, ainsi que les Sablons, cœur vert du centre aux cafés romantiques et au marché des antiquités en plein air le week-end, les quartiers chics d'Ixelle ou de Louise... Autant de lieux où dénicher des trouvailles originales à caser sous le sapin. Sans compter la rue Neuve, artère la plus commerçante de la ville, dont la phase de rénovation a débuté en 2018. Bruxelles, si proche et tellement dépaysante. **MARIE GRÉZARD**





PRATIQUE

COMMENT Y ALLER ?

Un train part toutes les heures de la gare du Nord, à Paris (à partir de 75 €), ou de Lille (à partir de 40 €).

QUE FAIRE ?

Flâner sur la Grand-Place illuminée, un incontournable de Bruxelles *by night*. Patiner devant l'Opéra (ci-contre). Visiter le Hangar centre d'art (3). Se promener dans l'ancienne gare de marchandises (également appelée gare de Tour et Taxis), transformée en galerie d'art et en showrooms.

OÙ MANGER ?

Le Cirio : une cuisine de taverne bruxelloise, dans un décor Belle Époque classé. Comptez 30 €. 18, rue de la Bourse.

Le Garage (2) : base sédentarisée d'*El Camion*, le premier food truck bruxellois, on y fait le plein ! Buffet à volonté à 18 € le midi, des planchas et de superbes sandwichs jusqu'à 18 heures. 158, rue de Washington, Ixelles.

OÙ DORMIR ?

Le Bloom : des chambres design et variées. À partir de 70 €. Rue Royale. nh-hotels.fr

OÙ SHOPPER ?

LuLu Home Interior (1) : un concept store à l'ambiance industrielle. En prime, une agréable cafét' pour bruncher le week-end jusqu'à 16 h. 101, rue du Pape, Ixelles.

Hunting & Collecting (4) : galerie d'art et concept store dédié aux créateurs et à des collections capsules très pointues.

Maison Dandoy : inévitable ! Une institution des spéculoos et massepains, depuis 1829. 31, rue au Beurre. Ouvert tous les jours, de 9 h 30 à 22 h (10 h 30 à 22 h le dimanche).

(1) LuLu Home Interior, « the (Grand) place to be » pour faire ses emplettes. Dans le chic quartier d'Ixelles. (2) Le Garage détonne par sa simplicité. (3) Tout proche, place du Châtelain, le Hangar centre d'art. (4) Autre adresse pour shopper, le Hunting & Collecting, des sélections mode et déco pointues.

1



2



3



4



SHOPPING NOËL



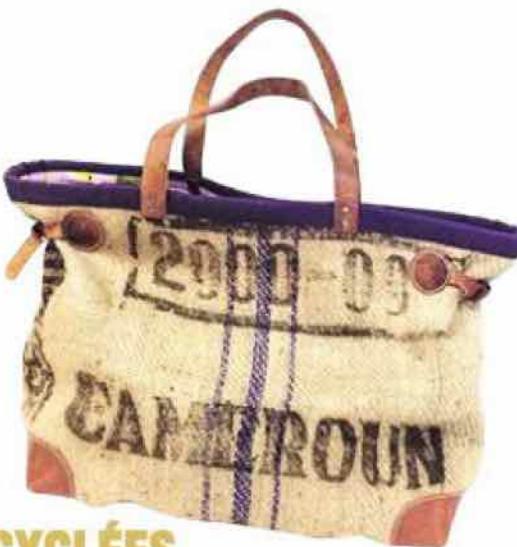
UN TOIT POUR LES ABEILLES

Chaque année en France, 30 % des colonies d'abeilles disparaissent. Essentielles aux trois quarts de la production alimentaire mondiale, elles assurent 80 % de la reproduction des espèces végétales. Offrez-leur une ruche et recevez 1,5 kg de miel par an. *Parrainage et suivi annuel d'une ruche à votre nom, À partir de 8 € par mois.* untoitpourlesabeilles.fr



NOËL AU BALCON

Tout pour cultiver chez soi petits légumes bio insolites ou oubliés, plantes aromatiques... Ces box ultra complètes, avec livret de conseils, graines bio de qualité et pots en géotextiles, raviront les jardiniers urbains en herbe. *Coffret Mon Premier Potager, aussi disponible sur abonnement, 19,90 €.* monpetitcoinvert.com



RECYCLÉES

Lilokawa, à Nantes, confectionne toutes sortes de pièces uniques en partenariat avec l'atelier Erdre Et Loire Initiatives. Circuit court, solidarité et écoresponsabilité au menu ! Tout est bien vu, comme ce sac 100 % recyclé. Poufs, coussins, tables... *À partir de 19,90 €.* lilikawa.com



BONNES FEUILLES

Planter ou offrir des arbres partout dans le monde en un clic, c'est possible avec Reforest'Action. Pack cadeaux, cartes de voeux... Soit des solutions pour reboiser, avec plus de 1 million d'arbres prévus pour 2019. *À partir de 3 €.* reforestation.com

Insolites

Éthiques, écologiques ou solidaires, des cadeaux qui ont du sens.

PAR PIERRE-Louis PINON



OH MY LORD !

Et si vous deveniez propriétaire d'une parcelle dans les Highlands, avec titre de noblesse (virtuel) et visites de vos terres à la clé ? C'est ce que propose un site écossais pour préserver les réserves naturelles de Glencoe Wood et Mountain View, avec guide, blason et carte signalétique. *Parcelle de terre écossaise, à partir de 38 €.* highlandtitles.fr



CHEVALERESQUE

Comment soutenir l'exceptionnel patrimoine de « la forêt comestible » du domaine de l'Astrée, à La Roche-Posay ? France Agora vous propose d'en devenir « chevalier » et de bénéficier de récoltes de la plante de votre choix, cultivée sur le domaine, et d'y cueillir pommes ou noisettes 100 % bio.
Pack Chevalier de L'Astrée - Formule Alleu, à partir de 42 €. franceagora.eu

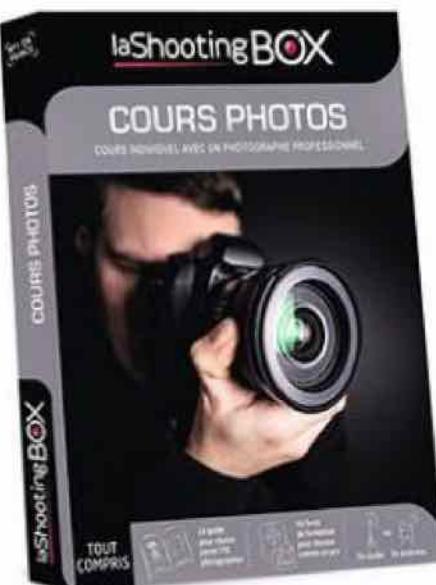


POUSSE-TEMPS

Un calendrier 100 % biodégradable, fabriqué à la main en vallée de Chevreuse : il renferme des graines de fleurs, de salade ou de carottes à semer. *Calendrier 2019 aquarelles folles, 10,90 €. growingpaper.fr*

INITIATIVE

Les fabricants d'appareils photo numériques rivalisent de technologie, mais parfois au détriment des utilisateurs. Pour « shooter comme un pro », cette box propose un guide complet de formation et 1 heure de cours pratique à choisir auprès de 250 photographes. Exit le mode tout automatique !
Coffret cours photos, 129 €. lashootingbox.com



WAX ATTITUDE

Panafrica est une marque française qui cartonne avec des baskets durables, responsables et classe. L'enseigne reverse aussi 10 % de ses bénéfices à des projets éducatifs et de formation en Afrique.
Modèle Bamako, 85 €. panafrica-store.com



CORaux à ADOPTER

Préservez les poumons des mers et leur biodiversité, c'est urgent ! C'est possible en parrainant un ou plusieurs bébés coraux, qui seront transplantés sur les zones de récifs les plus endommagées par des équipes spécialisées. Certification d'adoption et suivi à la clé. *À partir de 30 €. coralgardian.org*

SACRÉ FILLEUL

Voyez comme ce panda géant mâle, qui a soufflé sa première bougie en août au ZooParc de Beauval (dans le top 10 des plus beaux du monde), a bien grandi. Vous pouvez vous aussi parrainer un animal, à choisir parmi une trentaine d'espèces, et être informé tout au long de l'année de son évolution.
Parrainez un animal, à partir de 20 €. parrainages.zoobeauval.com





...ZZZZZZZ

Ces micro-oreillettes « connectées » de 1,5 g anéantissent tous les bruits ambients parasites au profit de sons relaxants, spécialement étudiés pour favoriser endormissement et qualité du sommeil. Indispensable aux insomniques ou à votre moitié si vous ronflez. *Noise-Masking Sleepbuds*, 269,95 €. bose.fr

ASPIRANT

Ce robot cyclonique, avec brosse XL, embarque caméra, guidage laser, cartographie en temps réel, détection d'obstacles et système contre les chutes pour traquer la poussière dans les moindres recoins. Une machine de guerre domestique déclenchable à distance. *Smart Force Cyclonic RR8021WH*, 799,99 €. rowenta.fr



À TABLE !

Ce robot sait tout faire : peser, découper, mixer, émulsionner, cuire (y compris vapeur)... Le tout du bout des doigts, à partir de centaines de recettes personnalisables, depuis une application mobile, avec lesquelles il se synchronise tout seul en Wi-Fi. Un must pour manger sain. *KCook Multi CCL455SI*, 799 €. kenwood.fr



RELAX

Pour se détresser, s'endormir, arrêter de fumer, on peut tenter l'autohypnose. Ce masque connecté, équipé d'un vibrEUR et de diodes multicolores, envoie et coordonne ses savants stimuli à la cinquantaine de séances gratuites de son appli mobile. Une « hypnose 2.0 » qui a déjà fait de nombreux émules. *Masque Hypnos*, 199 €. dreaminzzz.com

SANS FIL

Compatibles Alexa, Google et Siri, ces écouteurs miniaturisés Bluetooth octroient jusqu'à 15 heures d'autonomie. Accéléromètre intégré, étanchéité IP-56 pour les sportifs, 4 micros et mise en veille automatique... Pour les hyperactifs ! *Elite Active 65t*, 199,99 €. jabra.fr



BLUFFANT

Ce petit « BB8 » de 8,5 kg, bardé de capteurs, caméra 360° et micros, peut tout inspecter dans votre maison, par commande vocale ou à distance sur smartphone. Il envoie aussi, en Full HD, films ou visioconférences au mur ou au plafond, grâce à son projecteur LCD orientable de 1 000 lumens. *Keecker Robot Multimédia*, 1 790 €. keeker.com



VINTAGE

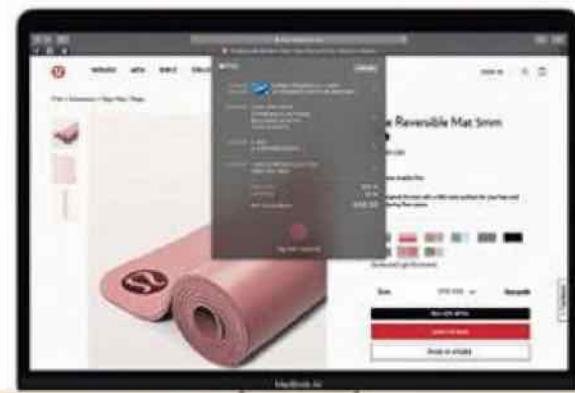
Cette web-radio réveil portable (DAB/DAB+ et FM) intègre Wi-Fi et Bluetooth pour tout diffuser (Spotify, Amazon Prime Music...). Compatible Alexa et équipée d'un égaliseur graphique 6 points, ce système au look années 1950 est pilotable par smartphone. *Revival iSTREAM 3 Smart Radio*, 299 €. robertsradio.com





ÉLITISTE

Élaboré avec le Raid, ce boîtier antichoc est une édition ultralimitée de la « Tactix Charlie », la montre multisport de l'extrême. Lunette en titane et carbone amorphe, verre saphir, cardio intégré, géolocalisations Glonass et Galileo, elle embarque la cartographie intégrale de 47 pays.
Tactix Charlie, édition limitée Raid, 800 €. garmin.com



ULTIME

L'un des laptops les plus vendus au monde s'embellit : écran Retina de 13,3 pouces, Touch ID, Thunderbolt 3, clavier papillon rétroéclairé 20 % plus large, le tout pour 1,25 kg, 15 mm d'épaisseur et 12 heures d'autonomie. Une réussite. *MacBook Air, à partir de 1099 €. apple.com*



EN LIVE

Dernière Action Cam de l'incontournable GoPro, ce modèle miniature à déclenchement vocal et écran tactile filme en 4K à 60 fps avec une stabilisation d'image époustouflante. Étanche à 10 mètres, Bluetooth et Wi-Fi, il peut diffuser en direct vos prouesses sur Facebook, YouTube ou Vimeo.
Hero7, 429,99 €. backgopro.com

PLIABLE

On en rêvait ! Un e-scooter de 15 kg qui se plie en moins de 20 s. Et il est français ! Tout alu et équipé de freins à disque, son moteur brushless le propulse à 25 km/h, avec une autonomie de 35 km. Check, configuration et sécurisation évidemment contrôlés via mobile. *Halo City, 1495 €. one-mile.fr*



LONGUE PORTÉE

Avec son zoom 125x, ce bridge est le plus puissant, maniable et léger (1,5 kg) jamais conçu avec un telle focale (équivalent 24-3 000 mm) ! Pour photographier et filmer les étoiles ou les moindres détails de la faune. Wi-Fi, Bluetooth et puce GPS intégrés et, bien sûr, il est intégralement pilotable à distance via un mobile.
Coolpix P1000, 1 099,25 €. nikon.fr



MAGIQUE

Avec cet expresso broyeur automatique de 15 bars entièrement connecté, les smartphones savent enfin faire le café. Compacte et design, cette machine réalise en moins de 58 s (nettoyage inclus) des boissons lactées dignes des meilleurs baristas. *ENA 8, à partir de 999 €. jura.com*



(1) Les marches du Sacré-Cœur marquent le départ de ce jogging particulier.
 (2) Bilan de la collecte après 7 km de course : 12 kg de déchets ramassés.

INITIATIVE CITOYENNE

LA COURSE À L'ÉCOLOGIE

Conjuguer d'un même élan jogging et démarche environnementale. Tel est le credo du plogging.

Tenue de sport, baskets, gants, sacs-poubelle... En ce dimanche matin pluvieux, je vais m'essayer au « plogging ». La contraction de « plocka upp » – qui signifie ramasser en suédois – et de « jogging ». Autrement dit : courir et ramasser des déchets. C'est le dernier concept sportif en vogue, venu de Suède. Les Français en sont fans. Depuis un an, de nombreux collectifs ont émergé. Il suffit de choisir le sien, en fonction de sa localisation. À Paris, j'ai décidé d'accompagner la Run Eco Team, la première initiative hexagonale du genre, lancée en 2016. Au pied du Sacré-Cœur, je retrouve Carole-Anne et Baptiste, les « ambassadeurs » parisiens, accompagnés d'une dizaine de coureurs motivés. Ils nous mettent en garde : « Ne ramassez pas les déchets

en verre, ça peut être dangereux. Au pire, jetez-les directement dans une poubelle. Faites attention avec les voitures et les trottinettes, quand vous êtes au bord des trottoirs. » Recommandations faites, nous partons en



À Paris, les mégots se ramassent à la pelle. direction du jardin des Tuileries, à la traque du moindre déchet. Enfin presque. Difficile de ramasser les plus petits détritus en courant. On me conseille de m'attaquer aux plus

visibles. Je ramasse toutes sortes de choses en plastique, des tas entiers de mégots et beaucoup de canettes de bière. Je bénis mes gants. Flexions, extensions... Les cuisses chauffent et le cardio monte. Mais le rythme est cool et le chrono ne compte pas. À mi-parcours, on rassemble nos « trésors » dans un grand sac-poubelle. Je le lance sur mon épaule. Ce n'est pas très lourd et je finis même par l'oublier, à force de discuter. L'ambiance est à la bonne humeur. Après 7 km pour les coureurs et 4,5 km pour les marcheurs, le temps de la pesée est arrivé. Le compteur affiche 12 kg. De quoi être fiers de notre récolte... Ou juste écœurés. Ce qui est sûr, c'est qu'on a envie de recommencer. Et rien n'empêche de le faire seul, de son côté ! **CHLOÉ JOUDRIER**

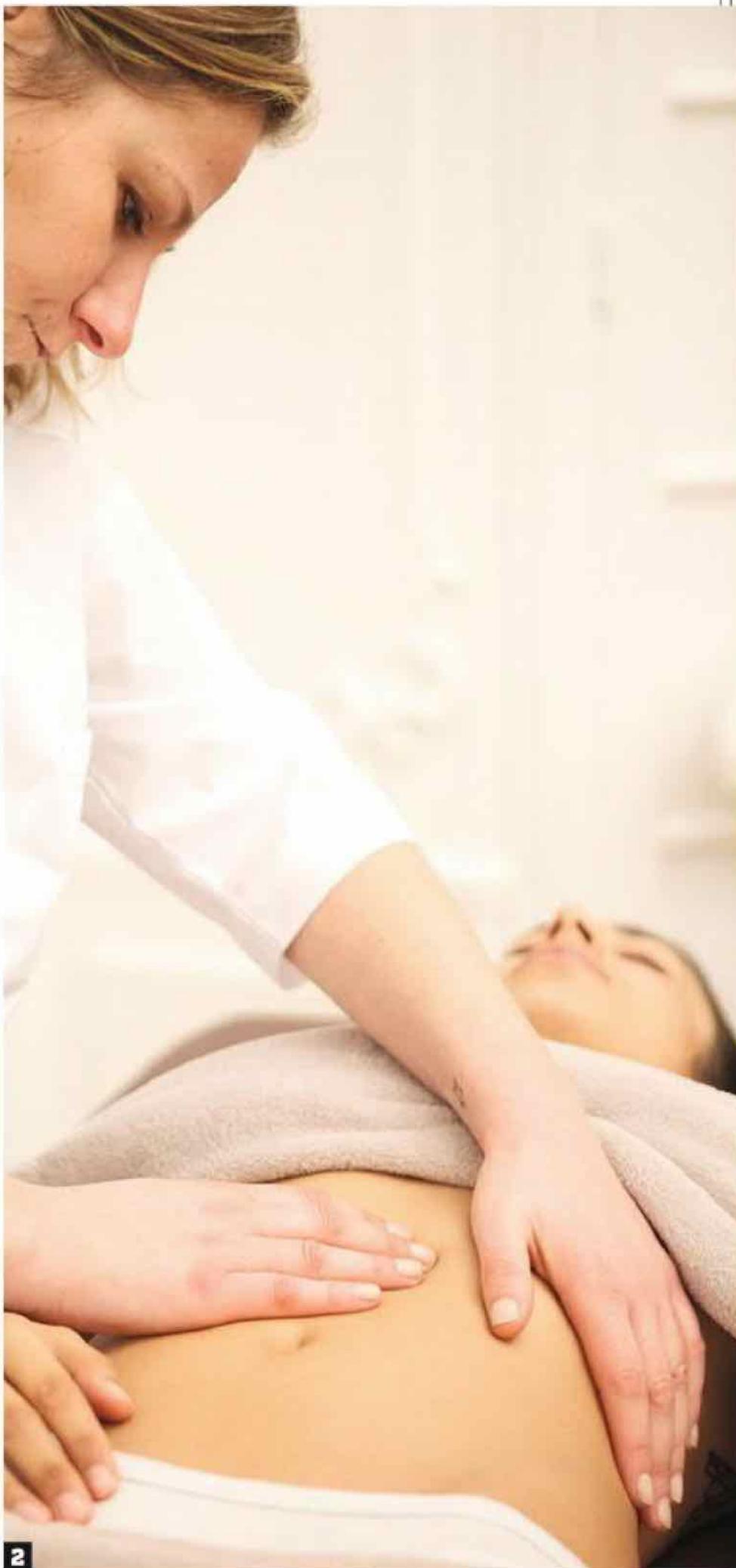


Bien-être

LA FASCIAPULSOLOGIE



1



2

La fasciaquoi ? », je demande. Et là, au regard de mes commensaux, je comprends que j'ai tout faux. « Quoi, tu ne connais pas la fasciapulsologie !? » Profond moment de solitude. « Tu sais quand même ce que sont les fascias ? » Mieux vaut prendre un air entendu. Un journaliste, ça n'aime pas être devancé par la nouveauté. Puisque fasciapulsologie il y a, que notre copine dit que ça l'a rétablie après son accident de scooter, que c'est l'avenir, allons donc nous faire tripoter les « fascias », alias – je me suis renseignée depuis – les tissus souples et élastiques qui recouvrent nos organes, veines, artères, muscles et tendons. Rendez-vous est pris auprès de Marie de Montalembert, la praticienne diplômée de l'IFCC France * « qui a fait un bien fou » à mon amie. Marie me demande âge, antécédents médicaux... Puis de m'allonger sur le dos. Elle me l'assure : « C'est doux, vous verrez, mais ça agit en profondeur. » Je ferme les yeux. Et m'attends à un truc entre massage californien et touchers énergétiques à la chinoise. Bref, à des papouilles sympa. Elle commence par poser une main à un endroit, l'autre sur une zone différente, et reste là, comme ça, sans bouger. Et ça dure, ça dure... Puis elle transpose ses mains ailleurs. Et encore ailleurs. Étrange. Impression d'être lue, par le toucher, comme un alphabet en braille. Une heure trente plus tard, la séance finie, Marie m'explique que les fascias sont tellement réactifs aux perturbations psychologiques et physiques qu'ils se rétractent et font des nœuds. Par son toucher, elle les invite à se détendre, libère la circulation sanguine, remet notre corps en équilibre. Première séance, déroutante, qui donne envie d'aller plus loin. À la troisième déjà, mes tensions dénouées, je sens une liberté de mouvement et un calme intérieur qui m'étonnent moi-même. Je suis ressourcée... Et moins ignare. Comme vous, désormais. Merci qui ?

MARYVONNE OLLIVRY

Comptez 130 € la séance d'1h 30.

(***I**nstitut de fasciapulsologie Christian Carini.
fasciapulsologie.com

(1 et 2) Stress, angoisses, troubles du sommeil, douleurs articulaires ou musculaires... Les indications de cette thérapie manuelle sont multiples. Et l'approche, extrêmement douce.

MODE

ILLUSTRATIONS : MARC-ANTOINE COULON/MADAME FIGARO



el TRAIT DE GÉNIE

Gaultier Paris

À l'heure du tout numéri
son lustre : des maisons



Marie-Antoine Coulon

que, Marc-Antoine Coulon redonne au dessin de mode tout de couture aux actrices, on s'arrache ses aquarelles.

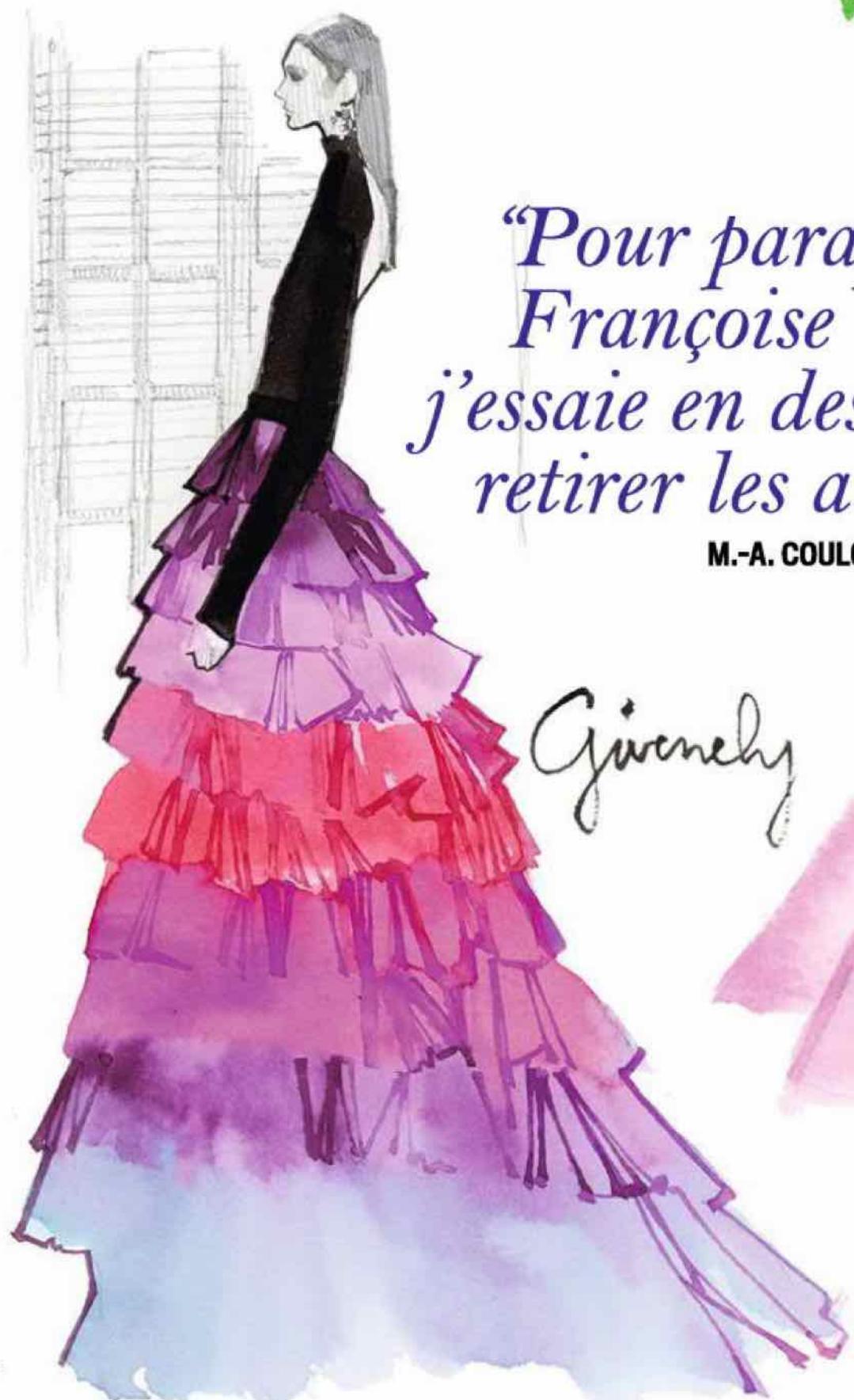


"Giambattista Valli



*"Pour paraphraser
Françoise Sagan,
j'essaie en dessinant de
retirer les adverbes"*

M.-A. COULON



Givenchy



Chanel



c

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT SURDOUÉ

C'est avec son jumeau Olivier qu'il a gribouillé ses premières silhouettes. C'était en Vendée, voilà une quarantaine d'années. Depuis, Marc-Antoine est devenu le chouchou des couturiers, reprenant le flambeau de son maître incontesté, René Gruau. À côté des défilés, ce grand timide réalise – avec ou sans son frère – des pochettes de disques pour des chanteuses intemporelles comme Sylvie Vartan ou Nana Mouskouri.

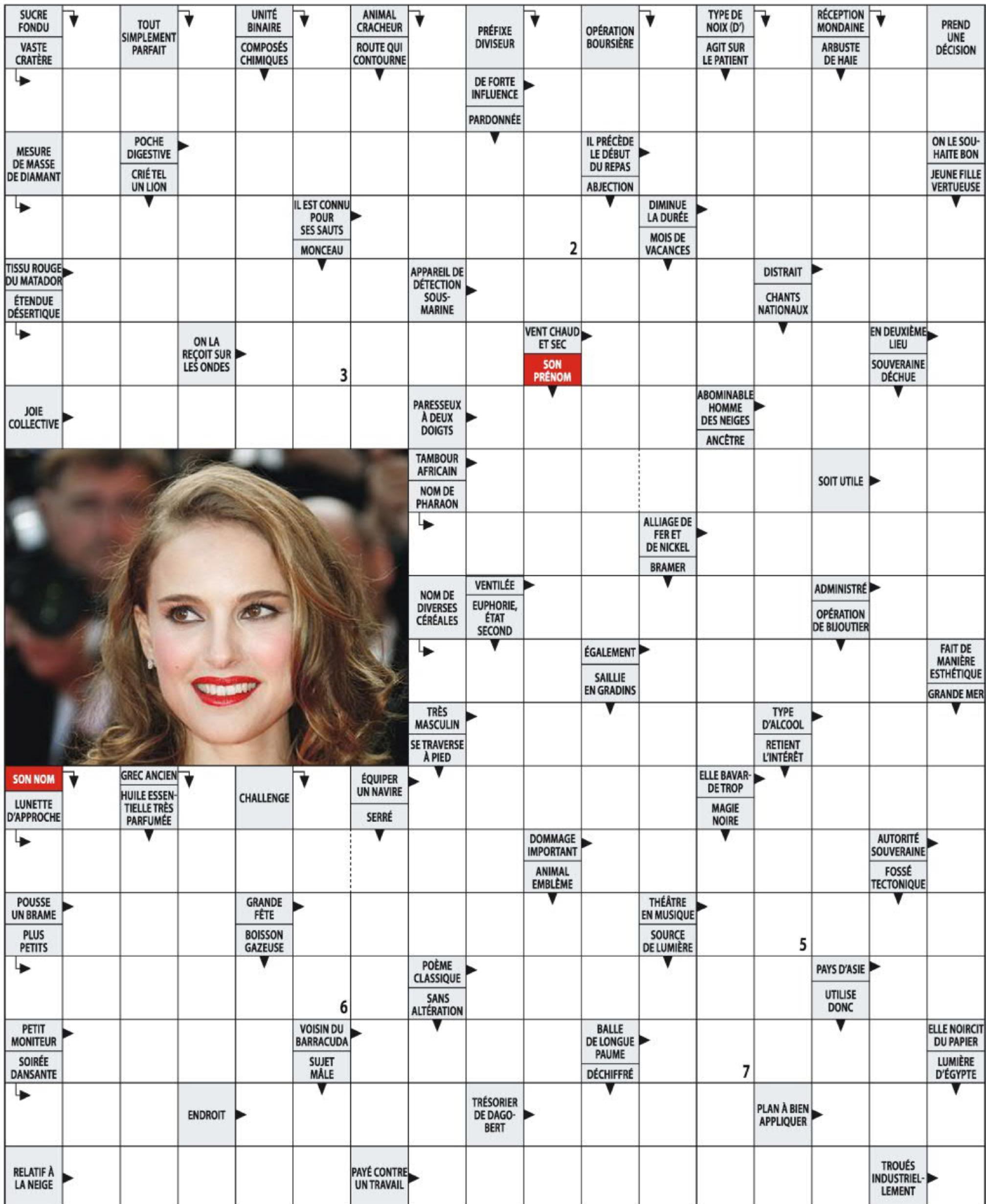


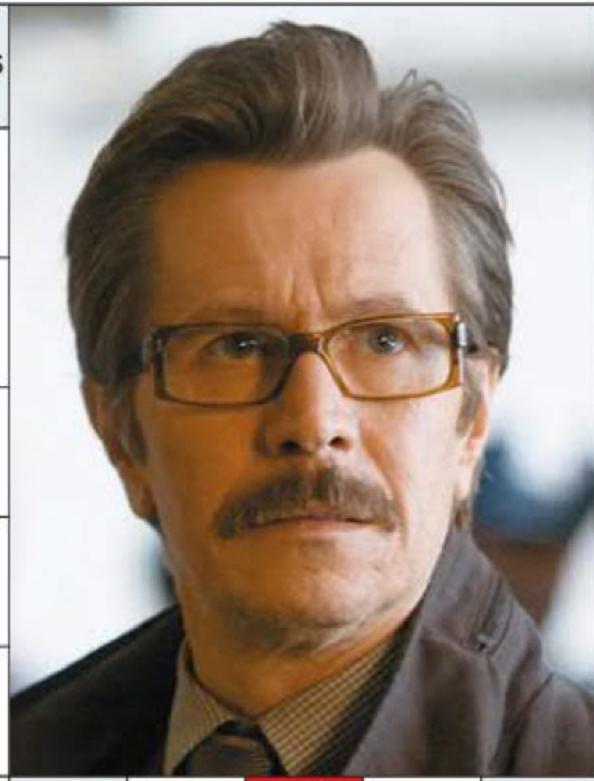
a

Elie Saab

MOTS FLÉCHÉS

Reportez les lettres numérotées et trouvez l'identité d'un autre acteur célèbre.





The crossword grid contains the following numbered entries:

- 1: CE SONT DES POLITESSES, TOUCHER DE L'ARGENT
- 2: EXTERMINER, TROMPÉS
- 3: RENDU PLUS DENSE
- 4: SE JETER À L'EAU, CAILLOU DE PLAGE
- 5: STYLE DE MUSIQUE, UNE AIDE AU SERTISSAGE, VIEILLE VILLE À FÈS
- 6: COMPASSION, VOISIN DU VTT
- 7: ÉGALISÉ
- 8: ARRIVÉS PARMI NOUS, PRIX EN VIGUEUR, DISTANCIÉES
- 9: RÉCIPIENT À FLEURS, ON MANGE SES RACINES
- 10: CONCRÉTISÉ, DÉCOUPAGE SYLLABIQUE
- 11: FRUIT ACIDULÉ, POINT FÉCOND
- 12: PETITE PIÈCE ÉTANCHE, TIGE DES GRAMINÉES
- 13: GAMIN, SE TOURNE VERS DIEU
- 14: SON PRÉNOM, COMBAT AUSSI
- 15: POINT TRAVAILLÉ
- 16: LONGUE ÉPÉE, RETIRE LA VOYELLE
- 17: RETOUR DE SON, PRESQUE GERMAINS
- 18: EXÉCUTÉ UN ORDRE
- 19: TEL UN RIZ À L'ORIENTALE, SON NOM
- 20: SOUILLURE MORALE
- 21: DIEU DE LA GUERRE SCANDINAVE, DÉVÊTUÉ
- 22: C'EST ATTACHER
- 23: POSSESSIF, COMPREND BRUSQUEMEN-T
- 24: ANNULÉ DÉFINITIVE-MENT
- 25: ELLE AIDE À MASTIQUER, UNE PROCHE
- 26: RIVIÈRE CONGOLAISE, GARDIEN DE BUT
- 27: RELIGIEUSES
- 28: IL PEUT ÊTRE EN BRANCHES OU RAVE
- 29: CONCEPTUEL, SE PLAINT BRUYAMENT (SE)
- 30: 4, SONGE AUSSI, DÉPASSÉES PAR UNE BALLE HAUTE
- 31: ÇÀ A L'AIR BON!, FAIBLE VOIRE LÂCHE
- 32: MAGICIEN, PÉNALISÉES
- 33: REVÊTEMENT PLASTIQUE, APPARU SUBITEMENT
- 34: VÉNÉRÉ, SANS MOTIFS
- 35: POINT HUMIDE, DISQUE À REGARDER
- 36: GROS FRUIT ROND, C'EST UN MARCHÉ
- 37: TOTAUX, SITUATION
- 38: D'UN CALME ABSOLU
- 39: ÉTRE ÉTENDU
- 40: ALGUE Verte, BAIE DU JAPON
- 41: RÉSISTE AUX EFFETS DU TEMPS, NOTE
- 42: ROUE DE POULIE
- 43: TRAIN RÉGIONAL
- 44: SPÉCIALITÉ DE MONTAIGNE
- 45: PUBLIÉE

JEUX DE LETTRES

Au pied de la lettre



Grâce à un A, je découvre Funchal, sa capitale

Avec un H, je visite une ville traversée par l'Irrawaddy

Un E en plus... et je me retrouve dans une cité romantique

Avec un B, je suis dans une ville du Maryland

Un T me permet d'aller faire un tour dans l'Etat de Washington

Big bazar

Reconstituez au moins trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.



T'es qui toi ?

En complétant les mots en ligne, découvrez l'identité d'une grande actrice américaine récompensée par de nombreux Oscars.

b	r	i	a	d	e
a	r	r	t	e	r
c	o	u	a	g	e
b	r	o	e	u	r
c	a	i	l	e	r
p	o	u	s	i	f
t	r	o	t	e	r
b	a	r	e	u	r
a	l	i	n	e	r
p	r	i	u	r	e
c	r	é	i	n	e

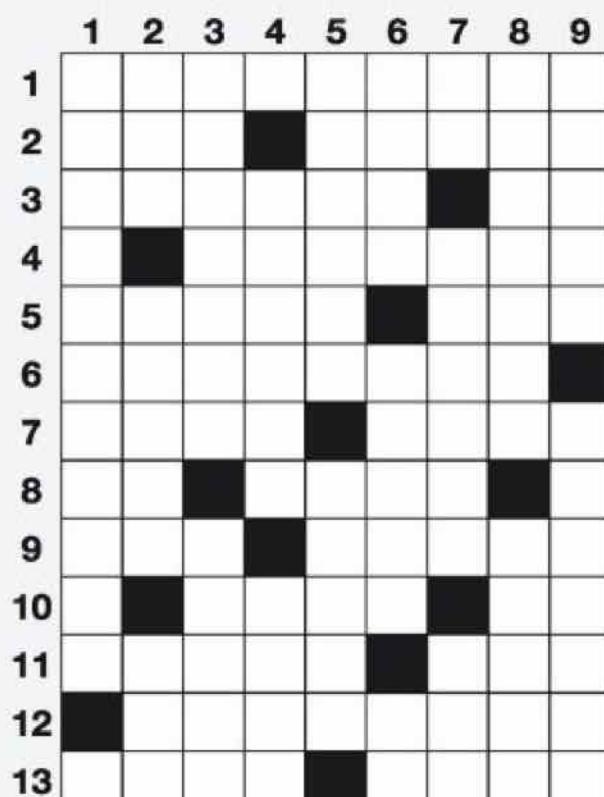
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

- Il écrit l'histoire d'une vie.
- Point de saignée. Décollage.
- On y pratique des arts martiaux. Sodium de chimiste.
- Pièce de tissu cousue sur un vêtement.
- Fait pareil. Lentilles fourragères.
- Située sur le côté.
- Situation géographique. Lac mystérieux écossais.
- Cela précède la date. Partisan d'un retour vers le passé.
- Progressivement détérioré. Fermer un récipient à l'aide d'un cordon de pâte.
- Etat de tranquillité. Sur l'échelle musicale.
- Il exsude d'un caillot de sang. Belle-fille.
- Assimilées.
- Cause du tort. Lutte contre l'humidité d'une pièce.

VERTICALEMENT

- Enclins à donner des coups.
- Se rendra. Organes de la préhension. Commune des Pays-Bas, dans la province de Gueldre.
- Inflammation des os. Fortement attaché.
- Il interprète un personnage à l'écran. Le maçon y délaie du ciment.
- Faire changer de place. Usé par frottement.
- Ingrédient de l'ouzo. Relatifs à un orifice anatomique. Symbole du radium.
- Sanction d'un mauvais stationnement. De premier choix. Grande ouverte.
- Décernes une distinction. Ne pas savoir où aller.
- Préparations de sauts. Remplie de sérum.



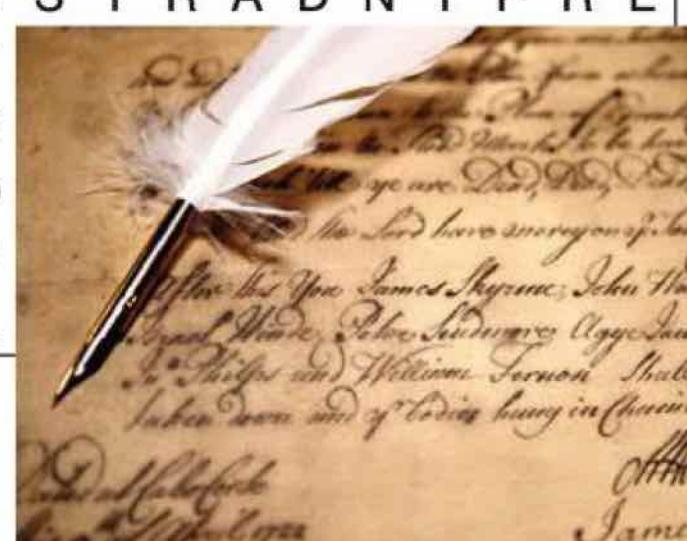
MOTS EN GRILLE

Barrez dans la grille tous les mots que vous aurez repérés qui correspondent à la liste proposée.
 Cherchez-les horizontalement (de gauche à droite ou de droite à gauche), verticalement (de bas en haut ou de haut en bas), diagonalement (de gauche à droite ou de droite à gauche).
 Quand vous les aurez tous biffés, il ne vous restera que les lettres formant le mot mystérieux en 14 lettres.

ABREGE	CALLIGRAMME	DIEGESE	JOURNAL	PINDARISER	RYTHME
ACCORDER SA LYRE	CELEBRER	DOUBLE	LIBELLE	POETE	SAGA
AEDE	CENTON	DOUZAIN	LIED	PORTRAIT	SCENAR
ALLITERATION	CESURE	ECRIT	LOGE	POSITIVISME	SEPTAIN
ANAS	CHRONIQUE	ENJAMBEMENT	MADRIGAL	PRIAPEE	SESTINE
ANNALES	CINEROMAN	EPINICIES	MONOSYLLABE	PROSE	SIXAIN
ARGUMENTATION	CITATION	EPODE	NARRATION	QUATRAIN	SIZAIN
AUTEUR	CONTE	ESSAI	NARRER	RAISON	SOLON
BASE	COTE-JARDIN	FABLE	NEUVAIN	RECIT	TAQUINER LA MUSE
BIAS	CROISEE	FELIBRE	ODES	REFRAIN	TETRAMETRE
BOUQUIN	CYCLE	HEMISTICHE	OPERA	REJET	THALES
CADENCE	DICTON	HEROIDE	ORCHESTRE	RENGA	TRIADE
			PARTERRE	RESUME	TRIOLET
			PAUVRE	RIDEAU	TROCHEE
			PENSEUR	RIMEUR	VERS
			PIECE	RONDEAU	VIRELAI



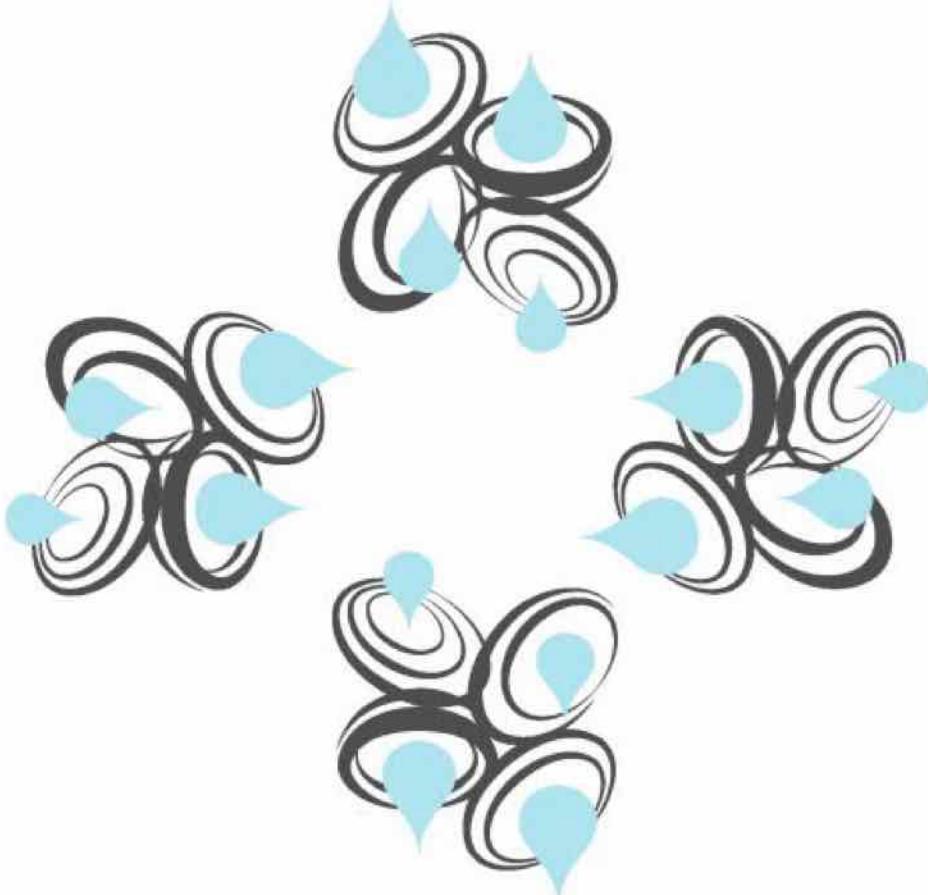
N	O	S	I	A	R	G	U	M	E	T	A	T	I	O	N													
C	I	N	O	T	C	I	D	E	T	O	T	R	U	C	I	M												
A	G	A	S	S	O	C	M	G	T	I	S	C	I	T	N	A	U											
L	E	P	R	A	N	N	O	E	A	T	C	N	N	O	E	V	S											
L	R	E	G	F	T	A	T	R	U	A	E	E	I	P	L	U	E											
Q	S	E	D	O	U	B	L	E	B	I	V	N	S	R	E	T	B	D	R	C	T	R	E	L	E	R		
V	U	I	R	S	S	A	N	A	A	G	E	I	Y	D	A	R	T	A	O	E	A	C	I	R	E	N	T	
N	I	A	Z	U	O	D	F	P	S	R	X	T	O	M	O	E	H	M	I	T	R	N	Y	A	B	C	S	
H	I	R	T	A	S	L	E	E	A	H	P	E	P	N	R	A	P	I	I	C	S	E	C	I	E	E		
T	E	U	E	R	I	E	O	C	I	M	E	T	S	E	E	N	L	C	E	L	F	R	A	C	L	L	H	
N	R	M	Q	L	A	N	C	N	E	M	R	C	O	N	I	E	E	S	C	L	E	G	O	L	S	E	C	
E	V	O	I	U	A	I	O	C	S	E	A	T	R	S	H	D	S	E	L	A	N	N	A	I	Y	B	R	
M	U	I	C	S	O	I	N	I	H	D	R	E	P	E	B	A	L	L	Y	S	O	N	O	M	S	R	O	
E	A	D	O	H	T	B	V	I	E	R	J	R	R	U	I	I	N	S	E	I	C	I	N	I	P	E	E	
B	P	D	E	A	E	I	R	N	A	E	O	O	E	R	A	R	E	S	I	R	A	D	N	I	P	R		
M	E	C	R	I	T	E	C	I	T	I	N	U	T	S	T	T												
A	E	R	B	I	L	E	F	H	D	D	P	D	I	R	R	I	E											
J	A	E	S	E	G	E	I	D	E	E	D	E	A	Q	N	A	O											
N	C	O	T	E	J	A	R	D	I	N	A	A	S	E	U	A	P											
E	P	E	S	U	M	A	L	R	E	N	I	U	Q	A	T	E	L											



© Gergely_Bényi - Nejron Photo - Fotolia

L'intrus

Trois des quatre images suivantes sont identiques.
À vous de retrouver l'intruse.
Votre vision dans l'espace vous sera très utile pour résoudre cette énigme.



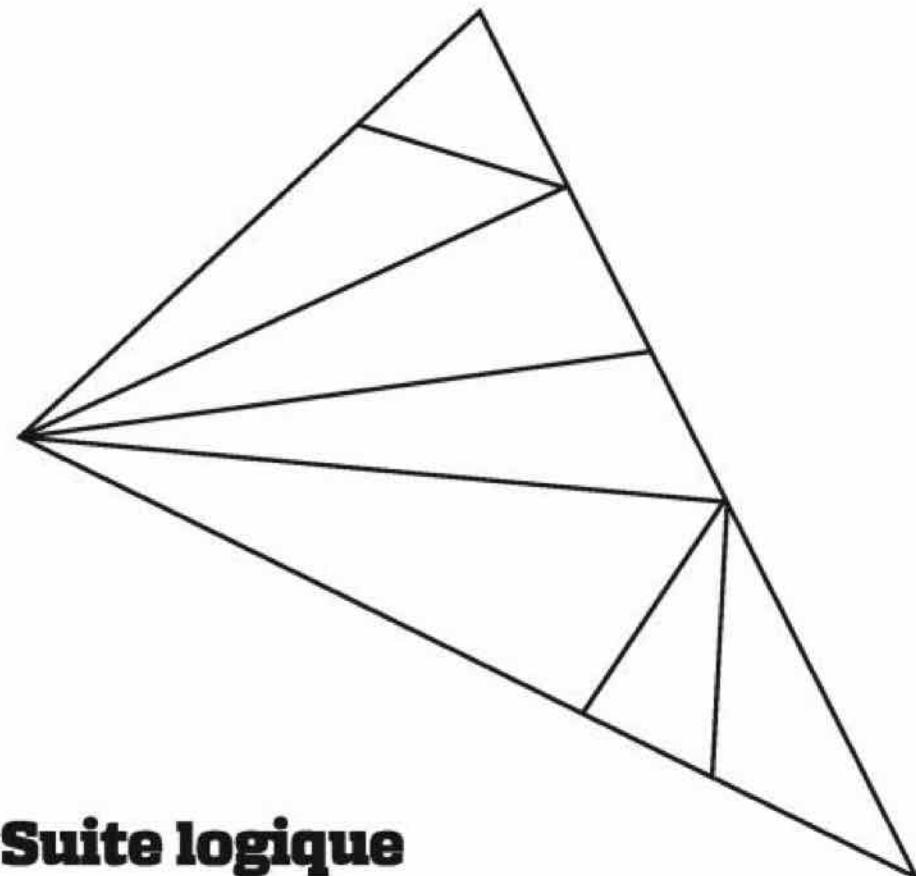
La grande échelle



Mathieu se trouve au milieu d'une échelle pour cueillir des cerises dans l'arbre qui trône au milieu de son jardin. Il monte tout d'abord de 6 barreaux pour attraper une grosse poignée de fruits. Il descend ensuite de 5 barreaux pour attraper son panier qu'il a laissé un peu plus

Géométrie variable

Combien de triangles pouvez-vous dénombrer ici ?



Suite logique

Observez bien cette suite de lettres et trouvez, parmi les propositions, laquelle vient la compléter. Un indice : votre alphabet ne vous sera d'aucune utilité, mais votre patron si !

J - A - O / F - M - A - ?

N D S M

bas. Puis il remonte de 12 barreaux et monte enfin de 8 pour terminer sa cueillette tout en haut de l'échelle.

Combien de barreaux comporte cette échelle ?

Le bon choix

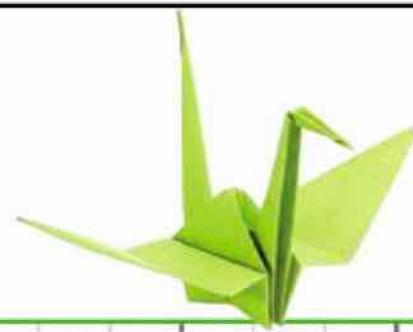
Vous vous rendez chez votre glacier préféré pour acheter un pot de sorbet.

Pour le même prix, vous avez le choix entre un seul pot de 16 centimètres de diamètre ou 2 pots de 8 centimètres de diamètre chacun.

Sachant que tous les pots sont cylindriques et de même hauteur, quelle option devriez-vous choisir ?



Une grille se compose de 81 cases regroupées en 9 blocs de 9 cases.
 Le joueur doit compléter la grille avec des chiffres allant de 1 à 9.
 Chaque chiffre ne peut être utilisé qu'une seule fois dans chaque ligne,
 dans chaque colonne et dans chaque bloc.



Facile

7		9		8	1	3		
	5			9	4			
1	2	3			7			
6	3		7					
	4	6	5	2				
		9	3	6	8	5		
1		2	4					
		6	1	9				
6	8	7			4			

			3		5	1	2	
1			2					
	3	8	4					
6	4		3	8				
2			7		3	5		
			8			9		
7	2	5			6	3		
	9				5	7		
8	1	6	5	2				

4		2		3				
1	5						6	9
9		7	1					
	8	6		5	2			
1	2			7	8			
	5	8	6	3		4	1	
9	2		8	1		7		
7	1			4	6	5		
8	4	3						

Moyen



	3							
8	2		4					
9		5	7	1				
	6	1		8				
5		4		9				
	2	7						
7	9		2	6				
3	8		5	7	4			

4		5	3		9			
		7		2	6			
			1					
4	1	8		9				
	6	5		4	3			
2		1		7				
	5		6					
3		4		8				

3					6			
7						1	2	
		1	6				7	
	7		2	9				8
6								
2					1	5		
5		3				7		
4			8	2				
8			9					

Difficile



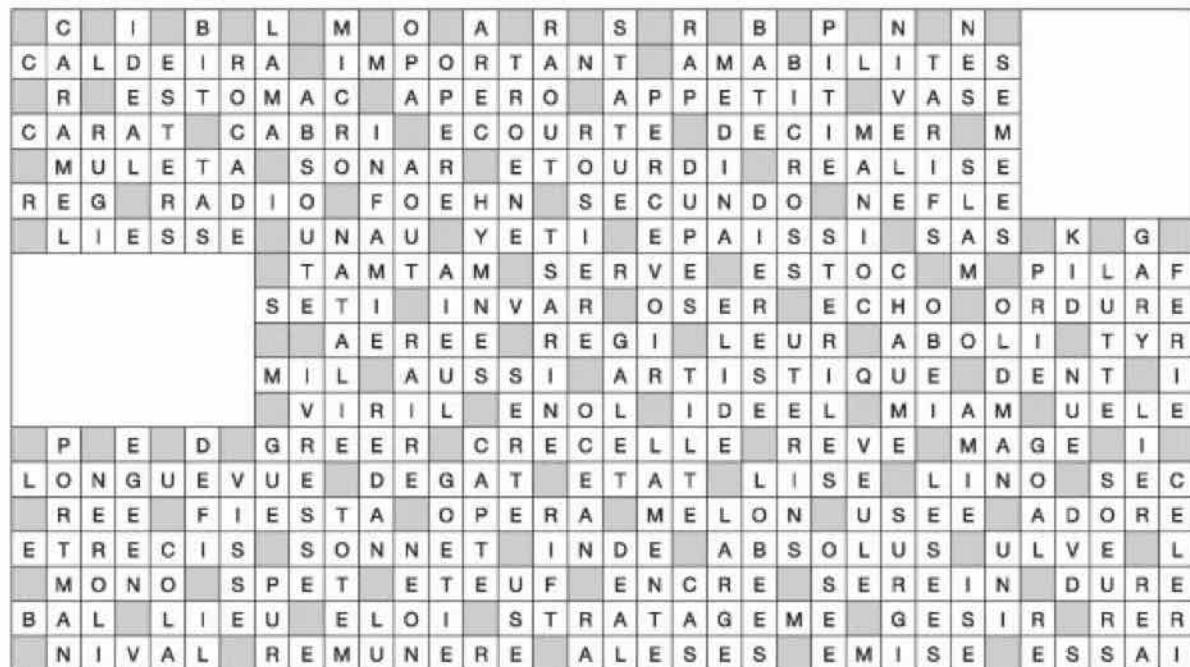
	3	9		7				
	6							
1			4	9				
1	7	2	5					
8	4			2				
	1							
4	3		1	5				
8		7	2	6				
2	6							

5	7	3	9					
1			7					
	4		8					
8	5	9	2	4	3			
	9			2				
	2	8		5				
		6			4	5		
2					1			
4					9	6		

7								
	4			5				
2		1	7	6				
9	5		4				1	
2		6					5	4
1	4			7				
		5	8			6		
5	6		2		1	9		
2								

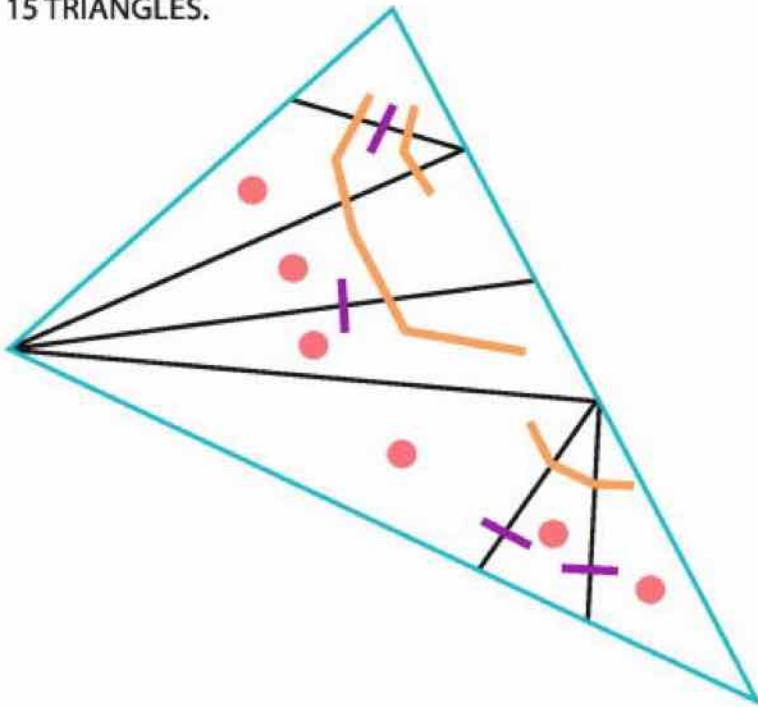
SOLUTIONS

P. 164-165 : Mots fléchés - BRAD PITT



P. 166 Géométrie variable

15 TRIANGLES.



La grande échelle

Tout d'abord, on peut déduire que le nombre de barreaux de l'échelle est impair, car Mathieu se trouve au milieu de celle-ci au début de l'énigme. Ensuite, il faut faire un peu d'arithmétique pour s'en sortir : $6 - 5 + 12 + 8 = 21$ signifie que Mathieu est monté de 21 barreaux pendant son périple.

Cette échelle a donc $(2 \times 21 + 1)$ barreaux, soit 43 barreaux.

Le bon choix

Comme tous les pots ont la même hauteur, il suffit de calculer la valeur de la surface de chaque cercle pour savoir quel lot est le plus avantageux.

Un cercle de 16 cm de diamètre aura une surface de $8^2 \times \pi$, soit 64 π .

Un cercle de 8 cm de diamètre aura une surface de $4^2 \times \pi$, soit 16 π .

Le premier pot a un volume 4 fois supérieur au premier pot. Il est donc plus avantageux de prendre le pot seul plutôt que les 2 pots plus petits.

Suite logique

La solution est le N. Les 4 premières lettres correspondent aux initiales du premier mois de chaque trimestre, les 3 suivantes au deuxième mois de chaque trimestre. Le N est l'initiale du deuxième mois du dernier trimestre de l'année.

P. 166

Au pied de la lettre

MADÈRE - MANCHESTER - VÉRONE - BALTIMORE - SEATTLE.

Big bazar

BEAUFORT - FORTIFIÉ - ROUTIÈRE.

T'es qui toi ?

Il s'agit de MERYL STREEP.

Mots croisés

P. 167

Mots en grille : la littérature

SCIENCE-FICTION

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	B	I	O	G	R	A	P	H
2	A	R	S		E	N	V	O
3	T	A	T	A	M	I	N	A
4	A		E	C	U	S	S	O
5	I	M	I	T	E	E	R	S
6	L	A	T	E	R	A	L	E
7	L	I	E	U	N	E	S	S
8	E	N		R	E	A	C	E
9	U	S	E		L	U	T	E
10	R		P	A	I	X		R
11	S	E	R	U	M	B	R	U
12		D	I	G	E	R	E	S
13	L	E	S	E	A	E	R	E

L'intrus



P. 169 : Sudoku

7	4	6	9	2	5	8	1	3
8	5	3	7	6	1	9	4	2
1	9	2	3	8	4	5	7	6
6	3	5	8	1	7	4	2	9
9	8	4	6	5	2	7	3	1
2	7	1	4	9	3	6	8	5
5	1	9	2	4	8	3	6	7
4	2	7	5	3	6	1	9	8
3	6	8	1	7	9	2	5	4
7	5	3	9	6	1	8	4	2
8	2	1	7	4	3	9	6	5
9	6	4	8	5	2	7	3	1
4	3	7	6	1	9	5	2	8
5	1	2	4	3	8	6	9	7
6	9	8	5	2	7	4	1	3
1	7	9	3	8	4	2	5	6
2	4	5	1	7	6	3	8	9
3	8	6	2	9	5	1	7	4
6	4	1	5	3	2	9	7	8
5	3	9	7	4	8	2	1	6
8	7	2	9	6	1	5	4	3
3	5	1	4	8	2	7	6	9
7	2	5	9	1	4	6	8	3
4	9	6	3	2	8	1	5	7
3	6	8	1	7	9	2	4	5
8	1	3	6	7	5	2	9	4
9	4	8	5	7	3	6	1	2
6	7	4	1	5	3	2	8	9
5	3	9	7	4	8	2	1	6
8	2	1	7	4	3	9	6	5
7	5	6	9	4	8	3	1	2
2	9	4	1	6	3	5	8	7
3	1	7	5	2	9	6	4	8
7	5	9	8	6	3	2	4	1
5	9	2	6	8	1	4	7	3
3	7	1	2	9	4	6	8	5
8	6	4	3	7	5	1	9	2
6	4	7	5	2	9	3	1	8
2	1	5	4	3	8	7	6	9
9	3	8	7	1	6	5	2	4
4	8	6	1	5	2	9	3	7
1	2	3	9	4	7	8	5	6
7	5	9	8	6	3	2	4	1
5	9	2	6	8	1	4	7	3
3	7	1	2	9	4	6	8	5
8	6	4	3	7	5	1	9	2
6	4	7	5	2	9	3	1	8
2	1	5	4	3	8	7	6	9
9	3	8	7	1	6	5	2	4
4	8	6	1	5	2	9	3	7
1	2	3	9	4	7	8	5	6
7	5	9	8	6	3	2	4	1
5	9	2	6	8	1	4	7	3
3	7	1	2	9	4	6	8	5
8	6	4	3	7	5	1	9	2
6	4	7	5	2	9	3	1	8
2	1	5	4	3	8	7	6	9
9	3	8	7	1	6	5	2	4
4	8	6	1	5	2	9	3	7
1	2	3	9	4	7	8	5	6
7	5	9	8	6	3	2	4	1
5	9	2	6	8	1	4	7	3
3	7	1	2	9	4	6	8	5
8	6	4	3	7	5	1	9	2
6	4	7	5	2	9	3	1	8
2	1	5	4	3	8	7	6	9
9	3	8	7	1	6	5	2	4
4	8	6	1	5	2	9	3	7
1	2	3	9	4	7	8	5	6
7	5	9	8	6	3	2	4	1
5	9	2	6	8	1	4	7	3
3	7	1	2	9	4	6	8	5
8	6	4	3	7	5	1	9	2
6	4	7	5	2	9	3	1	8
2	1	5	4	3	8	7	6	9
9	3	8	7	1	6	5	2	4
4	8	6	1	5	2	9	3	7
1	2	3	9	4	7	8	5	6
7	5	9	8	6	3	2	4	1
5	9	2	6	8				

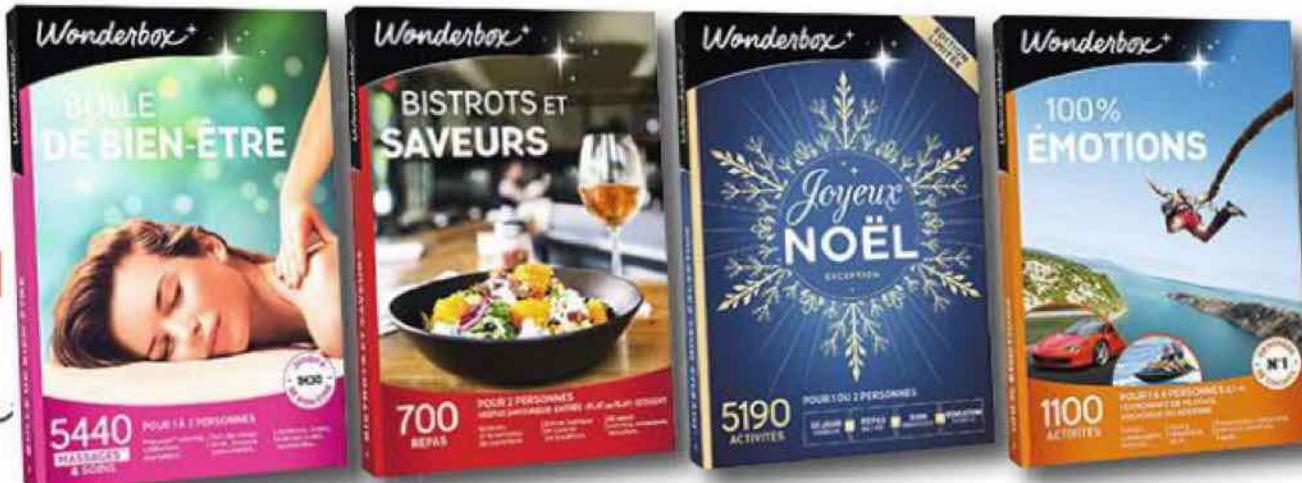
ABONNEZ-VOUS
à la formule VSD PREMIUM !

VSD

1 AN D'ABONNEMENT PREMIUM SOIT 12 NUMÉROS DE VSD MENSUEL + 40 NUMÉROS DE NEWSLETTER VSD CONFIDENTIEL (VERSION PAPIER) + AU CHOIX VOTRE WONDERBOX



Wonderbox



1 an de VSD mensuel soit 12 n° : 58,80 €
+ 1 an de Newsletter VSD Confidential soit 40 n° : 80 €
~~= 138,80 € pour 129 € seulement !~~

Votre Wonderbox au choix : en cadeau (valeur 40 €)

Avec plus de 150 coffrets cadeaux et 63 000 activités, Wonderbox vous offre un grand choix d'expériences pour vivre un moment inoubliable. Nuit dans une cabane, massage relaxant, dîner gourmand, pilotage de Ferrari, baptême de l'air, saut à l'élastique, WE gourmand au château... Nous réalisons tous vos rêves ! Rendez-vous sur wonderbox.fr

BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD - SERVICE ABONNEMENTS - 64, RUE DE LISBONNE 75008 PARIS

OUI,

je m'abonne à la formule VSD Premium au tarif de 129 €.

Je choisis avec mon abonnement l'une des 4 Wonderbox suivantes :

Bulle de bien-être Bistrots et saveurs Joyeux Noël 100 % émotion

Mme

Nom : _____ Prénom : _____

M.

Votre adresse : _____

CP : _____

Ville : _____

Tél. : _____

Votre e-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Je joins mon règlement de 129 € par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD

Carte bancaire CB/MasterCard :

N° _____

Expire fin _____ Crypto _____

Date et signature obligatoires :

Offre valable 3 mois en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle. Vous pouvez acheter séparément VSD mensuel au tarif de 4,90 € + 2,50 € de frais de port, VSD Newsletter Confidential à 4 € + 1,50 € de frais de port, ainsi que l'une des 4 Wonderbox présentées au prix de 40 € + 6 € de frais de port. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai d'un mois et votre prime dans un délai de 5 à 6 semaines à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers. Offre disponible dans la limite des stocks.

VSD

Magazine mensuel
édité par VSD-SNC,
64, rue de Lisbonne, 75008 Paris.
Tél. : 09.70.26.86.86.

RÉDACTION

Rédaction en chef Christophe Gautier.
Photo Patricia Couturier (chef de service,
pcouturier@vsd.fr).

DIRECTRICE ARTISTIQUE Maud Gatellier.
Culture François Julien (chef de service),
Olivier Bousquet (chef de rubrique).
Loisirs Marie Grézard (chef de service,
mgregzard@vsd.fr).

ASSISTANTE DE RÉDACTION
Elisabeth Romaniello.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Louise Godard, Florent Méchain,
Sandrine Dereu, Guillaume Coconnier,
Éric Lewin, Goubelle, Jean Neymar,
Massimo Gargia, Jean-Luc Mano,
Michaël Darmon, Dominique Pinot,

Fred Bayard, Maryvonne Ollivry,
Chloé Joudrier, Clémence Levasseur,
Walid Bouarab, Arnaud Guiguiant,
Christian Eudeline, Pierre-Louis Pinon,
Stéphane Dubromel, Jacques Duplessy,
Lionel Lévy.

SUR INTERNET www.vsd.fr
VSD-SNC, Société en nom collectif au capital
de 15 240 000 € d'une durée de 99 ans.

GÉRANT, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Georges Ghosn.
DIRECTEUR FINANCIER Dominique Guerni.
RESPONSABLE COMPTABLE
Abdelkader Hammami.

RESPONSABLE COMMUNICATION
Jennifer Diwan.

PUBLICITÉ
DIRECTEUR COMMERCIAL Alexis Choucroun
(achoucroun@vsd.fr, 01.83.79.29.93).

DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL

Julien Clatot (jclatot@vsd.fr, 01.83.79.29.92).

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE Clotilde Douay
(cdouay@vsd.fr, 01.79.35.35.23).

RESPONSABLE EXÉCUTION Brigitte Rioland
(brioland@vsd.fr).
MARKETING CLIENTS Frédéric Eschwège.

ACCUEIL CLIENTS :

0800.94.48.48.

Du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

DIFFUSION VENTES AU NUMÉRO
(réservé aux marchands de journaux) :

Société Mercuri-Presse.

DIRECTEUR Pierre Bieuron.

RESPONSABLE DES VENTES Bertrand Rabin
(brabin@mercuri-presse.com, 01.42.36.80.95).

VENTES TIERS PRINT ET DIGITALES

Sylvain Saupin (ssaupin@vip-press.fr,
01.42.36.80.86).

IMPRIMÉ ET BROCHÉ PAR Maury

45331 Malesherbes.

Provenance du papier : Italie.

Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,017 kg/To de papier.

M 1713988 ISSN 1278-916X.

N° commission paritaire : 1018C86867.

Création : sept. 1977. Dépôt légal : novembre 2018.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL.

PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENÈVIÈVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France.

DISTRIBUTION Presstalis.

Abonnement 1 an : 12 numéros, 58,80 €.

PHOTOGRAPHIE Key Graphic, 4, allée Verte,
75011 Paris. www.keygraphic.fr





(1) Joy Ghosn
(la fille de Georges)
et l'actrice
Elisa Bachir-Bey.
(2) Iris et Adrien Thierry.
(3) Christophe Gautier,
rédacteur en chef de *VSD*,
et Georges Ghosn.
(4) Le Café de l'Homme,
un écrin de choix pour la
soirée.
(5) La chanteuse
du groupe Alice et moi.



(6) Antoine Schmidt,
joliment accompagné.
(7) Le photographe Éric Garault
et François Julien, responsable
des pages culture chez *VSD*.



LA RECONQUÊTE, UNE SOIRÉE "RÉTRO INNOVANTE"

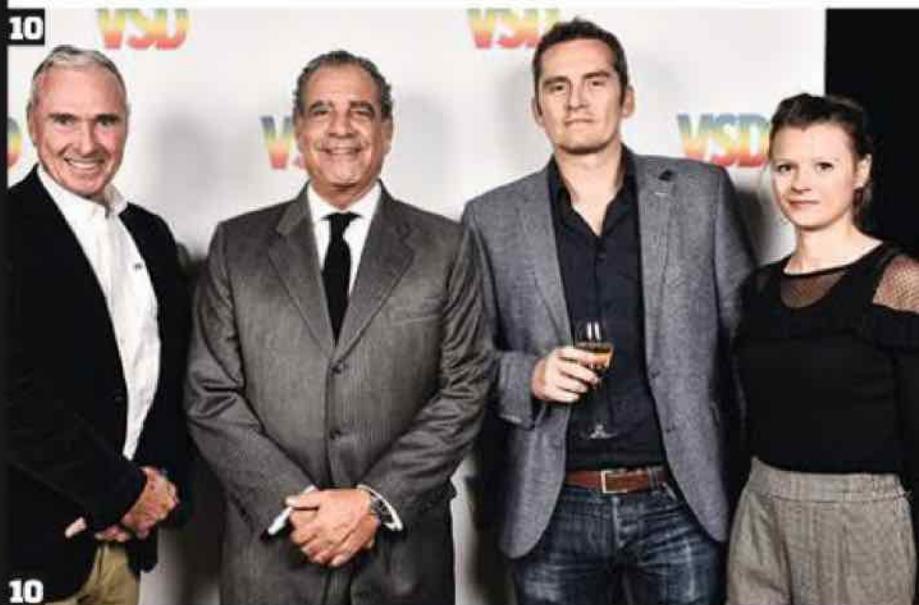


8 CHAMPAGNE À VOLONTÉ

(8) Le chanteur Samy Goz et une admiratrice.
(9) Franck Trecco, Caroline Chevallon et Jacky Jayet.
(10) Patrick Macret, Georges Ghosn et David Dumont, Axelle Marchand.
(11) Notre chroniqueur Massimo Gargia et la princesse Murat.



9



10



PHOTOS: CYRIL BITTON - WILLIAM DUPUY POUR VSD

PLAISIR ET VOLUPTE

12

(12) Georges Ghosn, propriétaire de VSD, qui sait s'entourer avec, de gauche à droite, Hugues Pietrini, Cyrielle Clair et Jennifer Diwan, notre Wonder Woman de la com'.
(13) Alexis Choucroun et Parissa Gholizadeh.



13



Un mois au cœur du pouvoir, dans les coulisses du « Château ».

PAR MICHAËL DARMON

On y va ? » C'est presque un vote à main levée. Autour d'Emmanuel Macron, la petite équipe de conseillers acte l'opération « Itinérance mémorielle » : une semaine sur les terres de l'est et du nord, meurtries par la guerre 1914-1918, onze départements éventrés par les tranchées, des territoires saignés, encore truffés d'obus, autant de bombes à retardement. Verdun, Charleville-Mézières, Maubeuge... Chaque étape aura été un mélange de célébrations et d'annonces économiques. Les municipalités visitées sont ravis et honorées d'être, enfin, reconnues.

Emmanuel Macron mène aussi sa guerre des tranchées. Sur cet événement s'articule en effet une grande contre-offensive destinée, elle aussi, à reprendre du terrain. Autre objectif ? Nouer un lien avec les Français de ces régions. Pour le président de la République, en chute dans les sondages, il est important de convaincre qu'il comprend, qu'il écoute, qu'il réalise. À l'épreuve du pouvoir, la macronie apparaît comme déconnectée des enjeux territoriaux et régionaux.

Dans la vie réelle, le prix du carburant devient un produit politique inflammable. Emmanuel Macron ne l'a pas anticipé. Conséquence : les Français mécontents prennent le relais et la révolte des gilets jaunes est en marche. Sans-culottes, bonnets rouges, gilets jaunes : en France, lorsque l'habit fait le moine, c'est souvent le signe que le pouvoir file un mauvais coton.

Pour démarrer cette itinérance, le chef de l'État accorde une interview radio, à Europe 1. La première depuis son élection. Au micro de Nikos Aliagas, il



formule l'ordre du jour de Verdun : cette itinérance est un chemin de pénitence. En clair : « *Vous pouvez cogner sur le président, il est venu pour ça.* » Et les Français captent parfaitement. Après une semaine sur les chemins du réel, face à des électeurs à la fois impatients et intéressés par ce président qui fait éclater la fougue, Emmanuel Macron retrouve ses collègues chefs d'État, le 11 novembre, sous l'arc de Triomphe, pour le centenaire de l'armistice. Dans les tribunes officielles, le protocole respecte les nouveaux défis mondiaux. Le Canadien Justin Trudeau,

en guerre commerciale ouverte avec Donald Trump, a été placé loin de lui. Le président américain s'est tout de même retrouvé, chafouin, aux côtés d'Angela Merkel, qui s'est amusée à ne pas tenir compte de sa présence. Les deux ne peuvent plus se supporter.

Et lorsque Vladimir Poutine arrive, avant de prendre sa place, il se livre à un petit jeu de gestes complices avec Trump, sous l'œil des caméras. Emmanuel Macron ne perd pas une miette de ces chorégraphies diplomatiques.

Pendant ce temps, c'est le branle-bas de combat au cœur du réacteur de LREM.

Itinérance mémorielle, thérapie présidentielle



SIPA

Les référents régionaux accueillent le jeune Pierre Person, député en marche et fondateur des « Jeunes avec Macron », qui fait campagne pour prendre, début décembre, la direction du mouvement présidentiel. À chaque fois, il est accueilli avec enthousiasme lorsqu'il promet de changer les usages de la politique.

Une autre faction est pourtant en embuscade : elle s'est ironiquement autoproclamée les « Vieux avec Macron » ! Ce sont les grognards de LREM, qui montent la garde : l'ancienne sénatrice Bariza Khiari, Richard Ferrand, Catherine Barbaroux, Philippe Gran-

geon. Tous tirent la sonnette d'alarme auprès du locataire de l'Élysée et poussent leur candidat, le député de Paris, Stanislas Guerini. L'opération est validée par le « Château », le feu vert est donné : le groupe des « Vieux » convoque le jeune Person et siffle la fin de la récréation. « *C'est comme si le patron des MJS [jeunes socialistes, NDLR] avait voulu devenir premier secrétaire* », soupire un des aînés de LREM. Les barons flingueurs débranchent Person, qui clame dans la presse « *son souci de l'unité du mouvement* ». Traduire : « *on m'a demandé d'arrêter*. » De la

même manière, Marlène Schiappa a été « incitée » à ne pas se présenter. La voie semble donc libre pour Stanislas Guerini, qui prendra la tête de LREM. Un défi considérable car le parti des marcheurs ne marche pas.

Or, à partir de 2019, il y aura une élection tous les neuf mois. Emmanuel Macron l'a bien compris. Sur le porte-avions *Charles-de-Gaulle* et face aux caméras de TF1, il active la contrition à propulsion nucléaire : « *J'ai échoué à réconcilier les Français et leurs dirigeants*. » Sur le bâtiment de la puissance régaliennes, Jupiter, impopulaire, range la foudre.

LE JOURNAL D'UN HUISSIER

PAR DOMINIQUE PINOT

L'enfer, c'est les autres

Le tribunal d'instance d'Uzès, dans le Gard, a eu à connaître, récemment, une affaire de troubles anormaux de voisinage. Des problèmes sérieux, répétés et persistants entre deux familles mitoyennes, qu'à cette occasion nous renommerons les Pérignon et les Eychenes. Madame Pérignon reproche à son voisin, M. Eychenes, d'avoir fait ériger une terrasse qui surplombe la sienne. Les travaux effectués par M. Eychenes avaient pourtant obtenu l'autorisation de l'administration.

Oui mais voilà, aux yeux de Mme Pérignon, cette construction occasionne des troubles anormaux de voisinage : perte d'intimité, de vue, d'ensoleillement, de luminosité, nuisances sonores. Conséquence, selon elle : la dépréciation de la valeur immobilière de sa résidence.

M. Eychenes réfute catégoriquement tous les troubles de voisinage allégués par sa voisine, qu'il qualifie d'*« emmerdeuse »*, dans un langage pour le moins fleuri, ainsi que tous les préjudices évoqués. Il parle même de harcèlement moral de la part de Mme Pérignon et de recours à des procédures abusives. Un huissier de justice avait en effet été nommé sur requête, afin de constater l'état des lieux et la réalité des allégations de l'un et de l'autre.

Faire appel à un huissier de justice si les nuisances se répètent, pour établir un ou plusieurs constats en vue d'un éventuel recours contentieux est la bonne mesure à prendre pour étayer son dossier. Mais seulement lorsque la désignation d'un médiateur pour trouver un terrain d'entente et faire prévaloir le bon sens n'a pas abouti.

"HUITRE!" "EMMERDEUSE!"



Par acte d'huissier, Mme Pérignon a cité son voisin devant le tribunal d'instance du lieu de l'immeuble. Son objectif ? Le faire condamner à des dommages et intérêts, en réparation des préjudices subis, et le contraindre au paiement des frais engagés par elle pour ce faire.

À l'audience, quelques principes fondamentaux du droit sur les troubles de voisinage ont été rappelés : l'exercice du droit de propriété peut effectivement créer une responsabilité s'il génère des troubles pour un voisin. Mais ces

troubles doivent être anormaux. Ainsi, à la campagne, le chant du coq, les cloches des vaches, le bourdon de l'église du village ou les bruits d'une ferme voisine ne rentrent

pas dans ce cadre. Les troubles en question doivent aussi être répétés et persistants.

La responsabilité du propriétaire qui a accompli des actes nuisibles vis-à-vis de son voisin est engagée, même si ces actes ont été autorisés par l'administration. En conséquence, le fait que M. Eychenes ait respecté les prescriptions d'urbanisme n'exclut pas sa responsabilité pour troubles de voisinage si ceux-ci sont démontrés.

Le juge du tribunal d'instance, après avoir entendu les avocats et la

plainte, a prononcé une décision pleine de sagesse. Si le juge a considéré que Mme Pérignon a démontré l'existence d'un préjudice d'agrément tenant au sentiment d'enclavement, à la perte évidente de luminosité et de vue sur les toits qu'elle aimait tant, il a condamné M. Eychenes à payer la somme de 2000 € à titre d'indemnisation du préjudice d'agrément subi du fait des troubles anormaux de voisinage. Toujours dans sa sagesse, le tribunal a constaté que Mme Pérignon ne peut arguer d'une perte d'intimité, ne démontre pas des nuisances sonores qui dépasseraient celles afférentes à toute mitoyenneté en zone urbaine.

Quant au préjudice esthétique, il reposerait selon Mme Pérignon sur la réalisation « grossière » du mur de séparation, à l'absence d'enduit... Si M. Eychenes, au cours de la procédure, a été traité d'*« huître »* par Mme Pérignon, en réponse aux attitudes de celle-ci, M. Eychenes n'a pas procédé à la pose d'un enduit approprié. Le tribunal a considéré que l'état brut du mur n'est pas en non-conformité avec les autorisations administratives reçues.

Le tribunal a déclaré que les autres préjudices - moral et patrimonial - n'étaient pas démontrés à l'aide d'éléments factuels probants.

Le jugement étant devenu définitif, M. Eychenes ayant refusé d'exécuter la décision le condamnant à verser 2000€ au titre des préjudices et 800€ au titre des frais de procédure (constats, assignation, avocat), un huissier de justice a procédé à l'exécution de la décision du tribunal d'instance d'Uzès.

Un commandement de payer a été délivré à M. Eychenes avant saisie-vente.

Décidément, la vie des Pérignon et Eychenes n'est pas un long fleuve tranquille et confirme ainsi l'adage *« l'enfer, c'est les autres »*.

L'EROSCOPE

PAR LE PÈRE LAPUDEUR

Le signe du mois



Sagittaire

POUR ELLE. Reprenez à votre compte l'adage du grand Sâr Rabindranath Duval, qui conseillait de « *Sagittaire avant de s'en servir* » et ce, afin de mettre monsieur dans les meilleures dispositions possibles. Le reste n'est que conte de Noël.
POUR LUI. La position classique des natifs du Sagittaire reste celle dite du « centaure archer ». Le buste droit et les reins creusés, vous voilà prêt à décocher vos meilleures flèches enflammées. Attention : le sapin est très inflammable.

Capricorne

POUR ELLE. Le point faible des Capricorne, ce sont les genoux. C'est donc sur le dos que, cette année, vous ferez pénitence... et tout le reste.
POUR LUI. Votre morphologie vous autorise à forcer tous les barrages, y compris – et surtout – ceux que la morale réprouve. Trêve d'atermoiements : foncez !

Bélier

POUR ELLE. Une opportunité de voyage en Belgique ? Acceptez. Un marin chelou vous chantera « *Vive le vit, vive le vit d'Anvers* », en vous serrant dans ses bras tatoués. Ce sera très cool, une fois.
POUR LUI. Le prix de la pompe grimpe encore, votre salaire n'y suffit plus. Vous enfilerez un gilet jaune, à défaut. Et ressemblerez à Édouard Philippe.

Cancer

POUR ELLE. Un peu déprimée, vous vous offrirez une séance de réflexologie plantaire effectuée par une pointure dénommée Tron. Vous penserez que c'est de bonne augure.
POUR LUI. Pour vous, Noël, c'est sacré et toute la crèche doit participer. Mais un ami vétérinaire vous préviendra : le plus dur, c'est de faire passer l'âne dans la cheminée.

Balance

POUR ELLE. Osez les positions acrobatiques, façon grand écart entre sapin et crèche. À part un tour de reins, vous ne risquez rien, la séparation l'Église et de l'État ayant été adoptée en France depuis plus d'un siècle (un 6 décembre).
POUR LUI. Vous profiterez de la trêve des confiseurs pour satisfaire tant le berlingot que la pastille. Attention à ne pas vous coller le papier aux bonbons.

Verseau

POUR ELLE. Inutile d'attendre la messe de minuit pour mettre le petit Jésus dans la crèche : profitez de cette période un peu creuse pour varier les préliminaires à qui mieux mieux.
POUR LUI. Sous l'ascendance d'Uranus, vous voilà prêt à explorer d'infinies possibilités : c'est Noël, croissez et multipliez.

Taureau

POUR ELLE. Vous inviterez à Noël votre meilleure amie célibataire. Elle tiendra à s'occuper elle-même de la bûche, avec votre partenaire. Un réveillon électrique.
POUR LUI. Au self, un bon collègue vous offrira « *Mireille Mathieu chante Noël* ». Vous vous caresserez sur *Que la paix soit sur le monde*. Sous vos dehors bruts, vous êtes un grand sentimental.

Lion

POUR ELLE. Trop, c'est trop. Ces expositions annuelles de boules provocatrices vous pousseront à lancer #balancetonsapin et une pétition pour une stricte parité entre pin douglas mâle et femelle.
POUR LUI. Votre tempérament flamboyant vous poussera à mettre le feu à la crèche. C'est le petit Jésus qui va être sacrément content !

Scorpion

POUR ELLE. Le désir est votre maître-mot, le plaisir, votre moteur ultime. Profitez du réveillon pour explorer des plaisirs inédits, entre oursins et bûche.
POUR LUI. N'essayez pas, tel l'animal emblème de votre signe et au risque de finir l'année aux urgences, de vous mordre la queue. Laissez ce plaisir à votre partenaire, qui y trouvera un divin digestif.

Poissons

POUR ELLE. Dans un premier temps soyez fuyante, faites l'anguille pour mieux jouer de vos appâts et harponnez : c'est la période de fraî. **POUR LUI.** Jouez les harengs plutôt que les loups de mer : en temps de fête, les morues et les thons ont tendance à craquer pour les bas-fonds.

Gémeaux

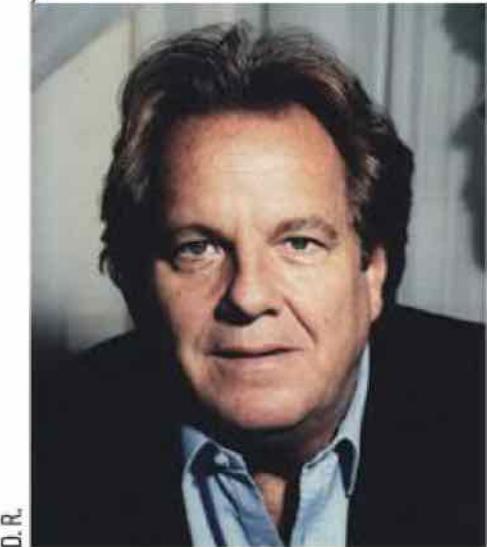
POUR ELLE. Pour booster votre libido en hibernation, creusez le sillon de vos fantasmes : échangisme, bondage... Le Cap d'Agde se réserve maintenant. **POUR LUI.** Le 20, vous ferez un rêve érotique : Theresa May dénudée, se trémoussant sur *I will survive*. Jupiter viendra vous engueuler en personne au réveil : « *Quelqu'un va devoir nettoyer et ce ne sera pas vous.* »

Vierge

POUR ELLE. Prévoyante, vous anticiperez la trêve des confiseurs et vous mettrez les bouchées doubles pour sucer des bonbons. Insatiable gourmande que vous êtes ! **POUR LUI.** Déguisé en père Noël, vous tenterez le coup du paquet-cadeau dans l'ascenseur des Galeries Lafayette. Les cheminées, ça vous connaît et ça se saura.

Guide de survie dans la jet-set

PAR MASSIMO GARGIA



D.R.

L'art d'être au bon endroit au bon moment

Où trouver la femme (ou l'homme) doté(e) de «chèque-appeal»? Pour partir au «contact» - comme on dit dans les romans policiers ou d'espionnage - de vos proies jet-set, ciblez vos déplacements futurs. Il existe des lieux que l'on pourrait qualifier de «terrains de chasse» privilégiés. Oubliez les soirées soi-disant élégantes proposées par les sites Internet, ainsi que le speed dating, qui vise à mettre en contact les célibataires en un minimum de temps. Ça ne sert à rien !

✓ LES DÉFILÉS DE MODE

Pour faire la connaissance des dames plus forcément toutes jeunes mais incontestablement riches, on recommandera de surveiller les premiers rangs des défilés de haute couture. Essayez de vous faufiler dans la salle, même si cela relève du parcours du combattant. Il vous sera alors aisément de repérer des proies de choix, grâce aux cartons estampillés à leur nom, posés sur les chaises du premier rang. Ces places d'honneur sont en effet réservées aux quelques femmes qui dépensent encore, chaque saison, des fortunes pour s'habiller. L'idéal pour approcher ces dames consiste à vous faire accréditer par un petit magazine. Internet a facilité l'existence des pseudo-journalistes, vrais apprentis séducteurs. Même sans accréditation, une fois dans la salle du défilé, tentez de vous asseoir derrière l'une de ces femmes, sans escorte masculine. Le défilé entamé, ce sera un jeu d'enfant d'engager la conversation, en commentant les robes. À la sortie, votre audace fera le reste.

✓ LES AVIONS

Dans les vols moyen-courrier, le temps vous est compté. Si vous avez un siège en classe économique, la seule façon de repérer une dame intéressante est d'utiliser les toilettes de la première ou business, pour jeter un coup d'œil dans le saint des saints. Une fois votre «victime» repérée, vous pouvez l'attaquer devant le carrousel à bagages. Elle n'aura alors plus aucun moyen de savoir dans quelle partie de l'appareil vous étiez placé. Un seul bémol : les plus fortunés voyagent sans bagage. Bien sûr, si vous avez investi vos économies pour un billet en première, tout est plus facile.

✓ L'OPÉRA

Les gens chic adorent presque tous l'opéra. Il n'est pas obligatoire d'acheter des places chères ni d'apprécier Wagner ou Verdi : l'important est d'y aller lors des soirées de gala ou des premières. Prenez des billets pour le poulailler, tout en haut : ils ne coûtent que 50 euros. Vous pourrez vous mêler aux riches et aux puissants dans le foyer, pendant l'entracte. Il n'y a pas de ségrégation entre les spectateurs, à ce moment-là. Documentez-vous sur le spectacle, afin d'être capable d'en parler d'une façon intelligente lorsque l'occasion se présentera.

✓ LES CLUBS DE GOLF

On y croise des quinquagénaires qui n'ont pas renoncé à plaire, des épouses délaissées, d'importants hommes d'affaires ou des divorcées de luxe, venues chercher dans cette pratique sportive une

compensation à une vie affective décevante. Les greens forment un espace hors du temps et de la réalité. Seule compte la petite balle à placer dans le trou. Un souci qui rapproche les partenaires et favorise les liaisons. Sean

Connery n'aurait probablement jamais rencontré Micheline s'ils n'avaient pas partagé une même passion pour ce sport et joué ensemble. Si vous ne maniez pas bien les fers ou si vous n'avez pas les moyens pour devenir

membre d'un club, vous pouvez toujours vous faire embaucher comme caddie (celui qui porte le matériel). Ou comme chauffeur des petites voitures électriques qui servent à se déplacer le long des parcours.



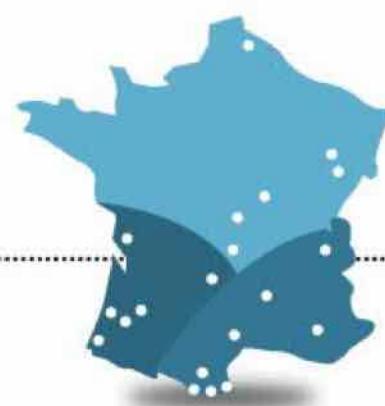
UNE CURE POUR UN NOUVEAU DÉPART ?

18 JOURS DE CURE, DES MOIS DE BIEN-ÊTRE

Soulager son dos, ses jambes, ses articulations, mieux marcher, mieux respirer et maîtriser sa ligne : restez jeune plus longtemps avec le n°1 de la médecine thermale en France depuis 70 ans. Diminuez vos symptômes et vos douleurs, réduisez votre consommation de médicaments et augmentez durablement votre vitalité et votre qualité de vie. Nos équipes médico-thermales complétées d'éducateurs sportifs, diététiciens et sophrologues vous accompagnent à chaque étape de votre cure. Découvrez les résultats cliniquement prouvés et choisissez votre cure sur www.chainethermale.fr ou dans votre nouveau guide gratuit 2019. **Prenez un nouveau départ avec la Chaîne Thermale du Soleil.**



CHAÎNE THERMALE DU SOLEIL
agit naturellement pour votre santé



Je désire recevoir gratuitement le guide 2019 des cures Chaîne Thermale du Soleil

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone : Email :

Merci de renvoyer ce coupon à : Chaîne Thermale du Soleil : 32 av. de l'Opéra - 75002 Paris

Les informations collectées pourront également être utilisées pour des relances téléphoniques, emails et postales. Conformément à la loi RGPD du 20 juin 2018 sur la protection des données, vous disposez du droit de demander au responsable du traitement l'accès aux données à caractère personnel, la rectification ou l'effacement de celles-ci, ou une limitation du traitement relatif à la personne concernée, ou du droit de s'opposer au traitement et du droit à la portabilité des données. Vous avez également le droit d'introduire une réclamation auprès d'une autorité de contrôle.

TROUVEZ VOTRE CENTRE
DE CURE chainethermale.fr

Documentation & renseignements

01 88 32 86 36

100[★]_★ ans

Moins de parts de marché, plus de parts de liberté.

1918 - 2018

Dire non, non pas par principe mais par éthique.
Dire non à la quantité au détriment de la qualité.
Dire non à ce qui pourrait abîmer notre terroir.
Dire non à tout ce qui ne contribue pas à l'excellence.
Dire non à une distribution non sélective...
Savoir dire non c'est, peut être, le début de la perfection.
C'est cet esprit de liberté que nous célébrons vendange après vendange,
cuvée après cuvée.



CATTIER

CHAMPAGNES D'EXCEPTION